ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS DES DERNIERS JOURS • NOVEMBRE 2014

Le Liahona

Discours de conférence générale

Les frères Gavarret, Godoy, Martinez et Wong donnent leur discours dans leur langue maternelle

Le Christ et les lépreux, tableau de J. Kirk Richards

Grâce à Jésus-Christ, « les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent, et la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres » (Matthieu 11:5).

Table des matières novembre 2014

Volume 15 • Numéro 11

SESSION DU SAMEDI MATIN

SESSION DU SAMEDI APRÈS-MIDI

SESSION DE LA PRÊTRISE

SESSION DU DIMANCHE MATIN

SESSION DU DIMANCHE APRÈS-MIDI

SESSION GÉNÉRALE DES FEMMES



Récapitulatif de la 184e conférence générale d'octobre

SESSION GÉNÉRALE DU SAMEDI MATIN 4 OCTOBRE 2014

Présidée par : Thomas S. Monson, président de l'Église.
Dirigée par : Henry B. Eyring.
Prière d'ouverture : Bonnie L. Oscarson
Prière de clôture : Bradley D. Foster
Musique interprétée par le Chœur du Tabernacle dirigé par Mack Wilberg et Ryan Murphy, accompagné à l'orgue par Richard Elliott et Andrew Unsworth : « Le jour paraît, chassant la nuit »," *Cantiques*, n° 1 ; « Tout au sommet des monts »," *Cantiques*, n° 5, arr. Wilberg, inédit ; « Beautiful Zion, Built Above »," *Hymns*, n° 44, arr. Wilberg, inédit ; « Vers Sion, cité promise »," *Cantiques*, n° 39; « If I Listen with My Heart », DeFord, arr. Murphy, indédit ; « From All That Dwell below the Skies », *Hymns,* n° 90, arr. Wilberg, unpublished.

SESSION GÉNÉRALE DU SAMEDI APRÈS-MIDI 4 OCTOBRE 2014

Présidée par : Thomas S. Monson, président de l'Église.
Dirigée par : Dieter F. Uchtdorf.
Prière d'ouverture : Wilford W. Andersen
Prière de clôture : Edward Dube
Musique interprétée par un chœur combiné des pieux de Tooele, Grantsville et Stansbury Park (Utah) dirigé par Hollie Bevan, accompagné à l'orgue par Linda Margetts : « Arise, O God, and Shine », *Hymns*, n° 265, arr. Wilberg, pub. par Oxford ; « Je sais qu'il vit, mon Rédempteur », *Cantiques*, n° 136, arr. Huff, inédit; « Sauveur d'Israël », *Cantiques*, n° 6 ; « Reste avec nous, Seigneur », *Cantiques,* n° 165, arr. Gates, pub. par Jackman.

SESSION DE LA PRÊTRISE, SAMEDI SOIR, 4 OCTOBRE 2014

Présidée par : Thomas S. Monson, président de l'Église.
Dirigée par : Henry B. Eyring.
Prière d'ouverture : Bruce A. Carlson.
Prière de clôture : James B. Martino.
Musique interprétée par un chœur du centre de formation des missionnaires de Provo dirigé par Ryan Eggett et Elmo Keck, et accompagné à l'orgue par Clay Christiansen : « Rise Up, O Men of God », *Hymns*, n° 324, arr. Wilberg, inédit ; pot-pourri missionnaire : « J'espère qu'on m'enverra en mission », *Chants pour les enfants*, n° 91; « Je serai vaillant », *Chants pour les enfants*, n° 85 ; « Proclamons la vérité », *Chants pour les enfants*, n° 92 ; « Appelés à servir », *Chants pour les enfants,* n° 94, arr. Evans et Eggett, indédit ; « Seigneur, merci pour le prophète », *Cantiques*, n° 10 ; « Anciens d'Israël », *Cantiques,* n° 202, arr. Spiel, inédit.

SESSION GÉNÉRALE DU DIMANCHE MATIN 5 OCTOBRE 2014

Présidée par : Thomas S. Monson, président de l'Église.
Dirigée par : Dieter F. Uchtdorf.
Prière d'ouverture : Don R. Clarke.
Prière de clôture : Rosemary M. Wixom.
Musique interprétée par le Chœur du Tabernacle dirigé par Mack Wilberg et Ryan Murphy, accompagné à l'orgue par Andrew Unsworth et Clay Christiansen : « Sing Praise to Him » *Hymns*, n° 70 ; « Que chacun, de tout son cœur », *Cantiques,* n° 36 ; « Au grand prophète », *Cantiques,* n° 16, arr. Wilberg, inédit ; « Vrais disciples du Seigneur"», *Cantiques*, n° 27 ; « Softly and Tenderly »," Thompson, arr. Wilberg, inédit ; « Quels fondements fermes », *Cantiques*, n°42, arr. Wilberg, inédit.

SESSION GÉNÉRALE DU DIMANCHE APRÈS-MIDI 5 OCTOBRE 2014

Présidée par : Thomas S. Monson, président de l'Église.
Dirigée par : Henry B. Eyring.
Prière d'ouverture : David F. Evans.
Prière de clôture : John S. Tanner.
Musique interprétée par le Chœur du Tabernacle dirigé par Mack Wilberg et Ryan Murphy, accompagné à l'orgue par Bonnie Goodliffe and Linda Margetts : « Lo, the Mighty God Appearing ! 175 *Hymns*, n° 55, arr. Murphy, inédit ; « Compte les bienfaits » *Cantiques*, n° 241 ; « Je suis enfant de Dieu », *Cantiques*, n° 193, arr. Murphy, inédit ; « Dieu, veuille nous garder », *Cantiques*, n° 9, arr. Wilberg, inédit.

SESSION GÉNÉRALE DES FEMMES DU SAMEDI SOIR 27 SEPTEMBRE 2014

Présidée par : Thomas S. Monson, président de l'Église.
Dirigée par Rosemary M. Wixom.
Prière d'ouverture : Dorah Mkhabela.
Prière de clôture : Amy Caroline White.
Chœur combiné de la Primaire, des Jeunes Filles et de la Société de Secours des pieux de Magna, Hunter et Taylorsville (Utah) dirigé par Erin Pike Tall et accompagné à l'orgue par Linda Margetts : «"On This Day of Joy and Gladness » *Hymns,* n° 64, arr. Tall et Margetts, inédit ; « Oh, j'aime voir le temple » *Chants pour les enfants*, n° 99, interprété par un chœur de Séoul (Corée), arr. Zabriskie, inédit ; por-pourri : « I Know That My Savior Loves Me », Bell and Creamer ; « Je sais qu'il vit, mon Rédempteur », *Cantiques*, n° 73, arr. Tall et Margetts, inédit ; « Je suis enfant de Dieu » *Chants pour les enfants*, n° 2, arr. Zabriskie, inédit ; « Let Zion in Her Beauty Rise », *Hymns,* n° 41, arr. Ward, inédit.

DISPONIBILITÉ DES DISCOURS DE LA CONFÉRENCE

Pour accéder aux discours de la conférence générale en de nombreuses langues, consultez le site conference.lds.org, puis sélectionnez une langue. Les discours sont également disponibles sur l'application pour appareils mobiles Bibliothèque de l'Évangile. En général, dans les six semaines suivant la conférence, des enregistrements audio sont disponibles dans les centres de distribution. On trouvera des renseignements sur la conférence générale sur des supports destinés aux membres handicapés sur le site disability.lds.org

MESSAGES DES INSTRUCTEURS AU FOYER ET DES INSTRUCTRICES VISITEUSES

Pour les messages des instructeurs au foyer et des instructrices visiteuses, veuillez choisir un discours qui corresponde au mieux aux besoins des personnes auxquelles vous rendrez visite.

EN COUVERTURE

Illustration photo Nathaniel Ray Edwards
Dernière page : Photo Les Nilsson.

PHOTOS DE LA CONFÉRENCE

Les photos de la conférence générale à Salt Lake City ont été prises par Welden C. Andersen, Cody Bell, Janae Bingham, Randy Collier, Weston Colton, Craig Dimond, Nathaniel Ray Edwards, Ashlee Larsen, August Miller, Brian Nicholson, Leslie Nilsson, Matthew Reier, Christina Smith et Byron Warner ; à Alexandria (Virginie, États-Unis) par Chance Hammock ; à Verona (Wisconsin, États-Unis), par Jenifer Ann Lee ; à Peachtree Corners (Géorgie, États-Unis], par David Winters ; à San Lorenzo (Paraguay), par Rebeca Ríos Benites ; à Saipan (îles Mariana nord] par Del Benson ; à Cuauhtémoc (Mexique), par Niltza Beatriz Santillan Castillo ; à Sobral (Brésil), par Wesley Dias ; à Las Piñas (Philippines), par Daniel Sanchez Labajo Jr. ; à Waterford (Irlande], par Eymard Martin ; à Canoas (Brésil), par Michael Morris Jr. ; à Bariloche (Argentine), par Josué Peña ; au Cap (Afrique du Sud), par Samantha Scales.

NOVEMBRE 2014 vol. 15 nº 11
LE LIAHONA 10991 140
Publication française de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Première Présidence : Thomas S. Monson, Henry B. Eyring, Dieter F. Uchtdorf

Collège des douze apôtres : Boyd K. Packer, L. Tom Perry, Russell M. Nelson, Dallin H. Oaks, M. Russell Ballard, Richard G. Scott, Robert D. Hales, Jeffrey R. Holland, David A. Bednar, Quentin L. Cook, D. Todd Christofferson, Neil L. Andersen

Directeur de la publication : Craig A. Cardon
Consultants : Mervyn B. Arnold, Christoffel Golden, Larry R. Lawrence, James B. Martino, Joseph W. Sitati
Directeur administratif : David T. Warner
Directeur de la rédaction : Vincent A. Vaughn
Directeur des magazines de l'Église : Allan R. Loyborg
Directeur commercial : Garff Cannon

Rédacteur en chef : R. Val Johnson
Rédacteurs en chef adjoints : Ryan Carr
Assistante de publication : Lisa C. López
Équipe de rédaction : Brittany Beattie, David Dickson, David A. Edwards, Matthew D. Flitton, Lori Fuller, Garrett H. Garff, LaRene Porter Gaunt, Mindy Ann Leavitt, Michael R. Morris, Sally Johnson Odekirk, Joshua J. Perkey, Jan Pinborough, Richard M. Romney, Paul VanDenBerghe, Marissa Widdison

Directeur artistique : J. Scott Knudsen
Directeur du maquettage : Tadd R. Peterson
Équipe de maquettage : Jeanette Andrews, Fay P. Andrus, Mandie M. Bentley, C. Kimball Bott, Tom Child, Nate Gines, Colleen Hinckley, Eric P. Johnsen, Susan Lofgren, Scott M. Mooy, Mark W. Robison, Brad Teare, K. Nicole Walkenhorst
Coordonnateur de la propriété intellectuelle : Collette Nebeker Aune
Directrice de la production : Jane Ann Peters
Équipe de production : Connie Bowthorpe Bridge, Julie Burdett, Katie Duncan, Bryan W. Gygi, Denise Kirby, Ginny J. Nilson, Gayle Tate Rafferty
Pré-impression : Jeff L. Martin

Directeur de l'impression : Craig K. Sedgwick
Directeur de la distribution : Stephen R. Christiansen

Traduction : Thierry Crucy

Traduction en français et adresse de la rédaction :
Service des Traductions, Rue des Épinettes, Bâtiment 10, F-77200 TORCY

Distribution :
Corporation of the Presiding Bishop of The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints
Steinmühlstrasse 16, 61352 Bad Homburg v.d.H., Allemagne

Abonnements pour l'année civile : Pour les abonnements, réclamations, changements d'adresse, veuillez vous adresser au

Service clientèle :
Numéro d'appel gratuit : 00800 2950 2950
Téléphone : +49 (0) 6172 4928 33/34
Courriel : orderseu@ldschurch.org
Magasin de l'Église en ligne : store.lds.org
Prix d'un abonnement annuel : 7,50 Euros pour la France et 8,40 Dirhams marocains pour le Maroc.

Publié 12 fois par an.

Veuillez envoyer vos manuscrits et vos questions en ligne à liahona.lds.org ; par courrier à : Liahona, Rm. 2420, 50 East North Temple Street, Salt Lake City, UT 84150-0024, (USA) ; ou par courrier électronique à : liahona@ldschurch.org.

Le Liahona (terme du Livre de Mormon désignant une « boussole » ou « directeur ») est publié en albanais, allemand, anglais, arménien, bislama, bulgare, cambodgien, cebuano, chinois, chinois (simplifié), coréen, croate, danois, espagnol, estonien, fidjien, finnois, français, grec, hongrois, indonésien, islandais, italien, japonais, khalkha, kiribati, letton, lituanien, malgache, marshallais, mongol, néerlandais, norvégien, ourdou, polonais, portugais, roumain, russe, samoien, slovène, suédois, swahili, tagalog, tahitien, tchèque, thaïlandais, tonguien, ukrainien et vietnamien. (La fréquence de publication varie selon les langues.)

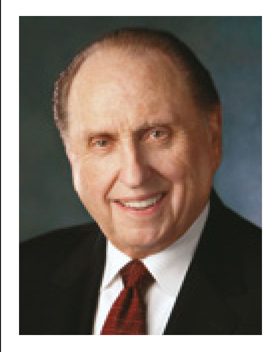
For Readers in the United States and Canada:
November 2014 Vol. 15 No. 11. LE LIAHONA (USPS 311-480) French (ISSN 1522-919X) is published monthly by The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints, 50 East North Temple, Salt Lake City, UT 84150. USA subscription price is $10.00 per year; Canada, $12.00 plus applicable taxes. Periodicals Postage Paid at Salt Lake City, Utah. Sixty days' notice required for change of address. Include address label from a recent issue; old and new address *must* be included. Send USA and Canadian subscriptions to Salt Lake Distribution Center at address below. Subscription help line: 1-800-537-5971. Credit card orders (Visa, MasterCard, American Express) may be taken by phone. (Canada Poste Information: Publication Agreement #40017431)

POSTMASTER: Send all UAA to CFS (see DMM 707.4.12.5). NONPOSTAL AND MILITARY FACILITIES: Send address changes to Distribution Services, Church Magazines, P.O. Box 26368, Salt Lake City, UT 84126-0368, USA.



INDEX DES ORATEURS

INDEX PAR SUJETS



Par Thomas S. Monson
Président de l'Église

Bienvenue à la conférence

Tandis que nous écoutons, puisse notre cœur être touché et notre foi grandir.



Mes frères et sœur, comme je suis heureux de vous souhaiter la bienvenue à cette magnifique conférence mondiale. Nous sommes rassemblés partout dans le monde afin d'écouter et de recevoir les enseignements des frères et sœurs que nous avons soutenus comme Autorités générales et officiers généraux de l'Église. Ils ont recherché l'aide de notre Père céleste et ont ressenti l'inspiration concernant les messages qu'ils vont donner.

Cette conférence marque le quatre-vingt-dixième anniversaire des diffusions radio de la conférence générale. Pendant la conférence d'octobre 1924, les sessions ont été diffusées pour la première fois à la radio sur la station de l'Église KSL. La conférence d'aujourd'hui marque aussi le soixante-cinquième anniversaire des diffusions télévisées de la conférence. Lors de la conférence générale d'octobre 1949, les sessions ont été diffusées pour la première fois à la télévision sur la région de Salt Lake par la chaîne KSL.

Nous sommes reconnaissants d'avoir la bénédiction des médias modernes qui permettent à des millions de membres de l'Église de regarder ou d'écouter la conférence générale. Les sessions de ce weekend sont diffusées à la télévision, à la radio, sur le câble, par satellite et par Internet, y compris sur appareils mobiles.

Au cours des six mois écoulés depuis notre dernière rencontre, un nouveau temple a été consacré et un autre a été reconsacré. En mai, Dieter F. Uchtdorf, de la Première Présidence, a consacré le temple de Fort Lauderdale, en Floride. Un magnifique spectacle culturel a été donné par les jeunes la veille de la consécration. Le lendemain, dimanche 4 mai, le temple a été consacré au cours de trois sessions.

Il y a à peine deux semaines, j'ai eu l'honneur de reconsacrer le temple d'Ogden (Utah), qui a été consacré pour la première fois en 1972 par Joseph Fielding Smith. La veille a eu lieu un magnifique spectacle culturel auquel tant de jeunes ont participé qu'il a dû y avoir deux représentations avec des troupes différentes. En tout, seize mille jeunes y ont pris part. Les services de reconsécration, qui ont eu lieu le lendemain, ont vu la présence de nombreuses Autorités générales, ainsi que de dirigeants des auxiliaires, du président du temple, de ses conseillers et de leur femme.

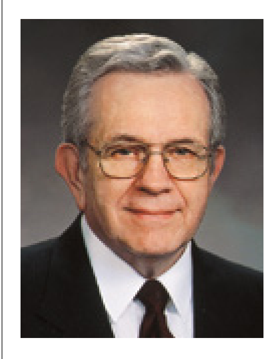
Nous continuons résolument à construire des temples. Le mois prochain, le nouveau temple de Phoenix (Arizona) sera consacré et l'année prochaine, en 2015, nous prévoyons de consacrer ou de reconsacrer au moins cinq temples, ou davantage, en fonction de leur avènement.



Comme je l'ai dit en avril, quand tous les temples annoncés précédemment seront terminés, nous en aurons 170 en service dans le monde. Comme nous concentrons nos efforts sur l'achèvement des temples annoncés précédemment, nous ne sommes pour le moment pas en mesure d'en annoncer de nouveaux. Cependant, lorsque nous verrons des besoins et trouverons les terrains, nous annoncerons de nouveaux temples.

L'Église continue de grandir. Nous sommes maintenant plus de quinze millions et ce nombre progresse. Nos efforts missionnaires avancent sans obstacle. Nous avons plus de quatre-vingt-huit mille missionnaires qui proclament l'Évangile dans le monde entier. Nous réaffirmons que l'œuvre missionnaire est un devoir de la prêtrise et nous recommandons à tous les jeunes hommes qui sont dignes et capables de servir. Nous sommes aussi très reconnaissants aux jeunes femmes qui font une mission. Leur contribution est considérable bien qu'il ne leur soit pas demandé de le faire, comme cela l'est des jeunes hommes.

À présent, je vous invite à écouter les frères et sœurs qui s'exprimeront aujourd'hui et demain dans les sessions de notre conférence. Tous ceux à qui il a été demandé de parler se sentent une grande responsabilité de le faire. Tandis que nous écoutons, puisse notre cœur être touché et notre foi grandir. C'est là mon humble prière, au nom de Jésus-Christ. Amen. ■



Par Boyd K. Packer
Président du Collège des douze apôtres

Notre raison d'espérer

Un témoignage de l'espérance de la rédemption est quelque chose qu'on ne peut ni mesurer ni compter. Jésus-Christ est la source de cette espérance.

Il y a plusieurs années, sœur Packer et moi nous sommes rendus à l'université d'Oxford. Nous cherchions les registres de mon aïeul au septième degré. Le Docteur Poppelwell, directeur du Christ's College d'Oxford, a eu la gentillesse de demander à l'archiviste d'apporter les registres. Nous y avons trouvé le nom de mon ancêtre, John Packer, à l'année 1583.

L'année suivante, nous sommes retournés à Oxford pour offrir un exemplaire magnifiquement relié des ouvrages canoniques pour la bibliothèque du Christ's College. Cela a paru un peu étrange au Docteur Poppelwell. Il a peut-être pensé que nous n'étions pas vraiment chrétiens. Il a donc appelé l'aumônier de l'institution pour qu'il reçoive les livres.

Avant de remettre les Écritures à l'aumônier, j'ai ouvert le guide par sujet et lui ai montré l'un des sujets : dix-huit pages de références imprimées en très petits caractères et en simple interligne, au sujet de « Jésus-Christ ». C'est l'une des compilations les plus complètes de références scripturaires ayant trait au Sauveur qui aient jamais été assemblées dans l'histoire du monde, un témoignage provenant de l'Ancien et du Nouveau Testament, du Livre de Mormon, des Doctrines et Alliances et de la Perle de Grand Prix.

Je lui ai dit : « Quelle que soit la façon dont vous suivez ces références, latéralement, de haut en bas, de livre en livre ou sujet par sujet, vous verrez qu'elles sont un témoin cohérent et harmonieux de la divinité de la mission du Seigneur Jésus-Christ : sa naissance, sa vie, ses enseignements, sa crucifixion, sa résurrection et son expiation. »

Après avoir discuté avec l'aumônier de certains des enseignements du Sauveur, l'atmosphère a changé et il nous a fait visiter les bâtiments, y compris une excavation récente révélant des décors muraux datant de l'époque romaine.

Parmi les passages mentionnés dans le guide par sujet, il y a celui-ci, qui est tiré du Livre de Mormon, un autre témoignage de Jésus-Christ : « Nous prêchons le Christ, nous prophétisons concernant le Christ et nous écrivons selon nos prophéties, afin que nos enfants sachent vers quelle source ils peuvent se tourner pour obtenir la rémission de leurs péchés » (2 Néphi 25:26).

Le Sauveur a déclaré de sa propre bouche : « Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi » (Jean 14:6).

Et le Livre de Mormon rapporte qu'il a déclaré : « Voici, je suis celui qui a été préparé dès la fondation du monde pour racheter mon peuple. « Voici, je suis Jésus-Christ. […] En moi toute l'humanité aura la vie et ce, éternellement, à savoir ceux qui croiront en mon nom ; et ils deviendront mes fils et mes filles » (Éther 3:14).

Il y a beaucoup, beaucoup d'autres passages dans tous les ouvrages canoniques qui proclament le rôle divin de Jésus-Christ de Rédempteur de toutes les personnes qui sont nées ou naîtront dans la condition mortelle.

Grâce à l'expiation de Jésus-Christ, nous sommes tous rachetés de la chute de l'homme, qui s'est produite quand Adam et Ève ont mangé du fruit défendu dans le jardin d'Éden, comme Paul l'a écrit aux Corinthiens : « Et comme tous meurent en Adam, de même aussi tous revivront en Christ » (1 Corinthiens 15:22).

Le Livre de Mormon enseigne : « Car il est nécessaire qu'une expiation soit accomplie […] sinon toute l'humanité va périr ; oui, tous sont endurcis ; oui, tous sont déchus et perdus, et, sans l'expiation qu'il est nécessaire de faire, ils périront […] mais ce doit être un sacrifice infini et éternel. » (Alma 34:9–10)

Nous ne menons pas une vie parfaite et nous encourons des sanctions pour nos fautes mais, avant de venir sur terre, nous avons accepté d'être soumis aux lois de Dieu et de subir un châtiment si nous les transgressions.

« Car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu ;

« et ils sont gratuitement justifiés par sa grâce, par le moyen de la rédemption qui est en Jésus-Christ. » (Romains 3:23–24).

Le Sauveur a accompli l'Expiation, ce qui nous fournit le moyen de devenir purs. Jésus-Christ est le Christ ressuscité. Nous l'adorons et lui sommes reconnaissants des souffrances qu'il a subies pour nous collectivement et pour chacun de nous personnellement, dans le jardin de Gethsémané et sur la croix. Il a tout supporté avec

une grande humilité et avec une compréhension éternelle de son rôle et de son but divins.

Quiconque se repent et délaisse ses péchés verra que son bras miséricordieux est toujours étendu. Quiconque écoute et met en pratique ses paroles et celles des serviteurs qu'il s'est choisis trouvera la paix et la compréhension même au milieu de grandes peines. Son sacrifice a pour résultat de nous libérer des effets du péché, afin que tous voient leur culpabilité effacée et aient de l'espérance.

S'il n'avait pas accompli l'Expiation, il n'y aurait pas de rédemption. Il serait difficile de vivre dans ce monde si nos fautes ne pouvaient jamais nous être pardonnées, si nous ne pouvions jamais nous purifier et avancer.

La miséricorde et la grâce de Jésus-Christ ne se limitent pas aux personnes qui commettent des péchés, que ce soit par commission ou par omission, mais elles étendent la promesse de la paix éternelle à toutes les personnes qui acceptent et suivent le Sauveur et ses enseignements. Sa miséricorde est le puissant guérisseur des innocents blessés.

Récemment, j'ai reçu une lettre d'une femme qui a dit avoir subi de grandes souffrances. Elle avait été victime d'un méfait terrible, auquel elle a fait allusion sans le nommer. Elle a reconnu qu'elle ressentait une grande amertume. Dans sa colère, elle s'est écriée en elle-même : « Quelqu'un doit payer pour ce mal terrible. » Elle a écrit que, dans ce moment extrême de douleur et d'interrogation, elle avait reçu en son cœur une réponse immédiate : « Quelqu'un a déjà payé. »

Si nous n'avons pas conscience de ce que le sacrifice du Sauveur peut faire pour nous, nous pouvons traverser la vie chargés de remords d'avoir fait quelque chose qui n'était pas bien ou d'avoir offensé quelqu'un. La culpabilité qui accompagne les fautes peut être balayée. Si nous cherchons à comprendre l'expiation du Seigneur Jésus-Christ, nous aurons une profonde révérence pour lui, pour son ministère terrestre et pour sa mission divine de Sauveur.

L'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours a été rétablie pour répandre dans le monde entier la connaissance de la vie et des enseignements du Sauveur. Cette grande conférence est diffusée par satellite dans cent deux pays dans quatre-vingt-quatorze langues ; elle est aussi accessible via l'Internet à tous les pays où l'Église est présente. Nous avons plus de trois mille pieux. Le nombre de nos missionnaires à plein temps dépasse les 88 000, et le nombre total de membres a dépassé les quinze millions. Ces chiffres sont la preuve que la « pierre détachée de la montagne sans le secours d'aucune main » continue à rouler et finira par remplir « toute la terre » (D&A 65:2).





Saipan (Îles Mariannes du Nord)

Mais, indépendamment de la taille de l'Église, du nombre de millions de membres qui se joignent à nous, du nombre de continents et de pays où nos missionnaires entrent et du nombre de langues que nous parlons, le véritable succès de l'Évangile de Jésus-Christ se mesurera à la force spirituelle de chacun des membres de son Église. Nous avons besoin de la force de conviction que l'on trouve dans le cœur de chaque disciple loyal du Christ.

Un témoignage de l'espérance de la rédemption est quelque chose qu'on ne peut ni mesurer ni compter. Jésus-Christ est la source de cette espérance.

Nous nous efforçons de fortifier le témoignage des jeunes et des moins jeunes, des personnes mariées et des célibataires. Nous devons enseigner l'Évangile de Jésus-Christ aux hommes, aux femmes et aux enfants, aux personnes de chaque race et de chaque nationalité, aux riches et aux pauvres. Nous avons besoin des convertis récents et de ceux d'entre nous qui descendent des pionniers. Nous devons chercher les personnes qui se sont égarées et les aider à revenir à la bergerie. Nous avons besoin de la sagesse, de la perception et de la force spirituelle de tous. Chaque membre de cette Église est un élément essentiel du corps de l'Église.

« Car, comme le corps est un et a plusieurs membres, et comme tous les membres du corps, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps, ainsi en est-il de Christ.

Nous avons tous, en effet, été baptisés dans un seul Esprit, pour former un seul corps. […]

Ainsi le corps n'est pas un seul membre, mais il est formé de plusieurs membres. » (1 Corinthiens 12:12–14).

Chaque membre est un témoignage de la vie et des enseignements de Jésus-Christ. Nous sommes en guerre contre les forces de l'adversaire et nous avons besoin de chacun de nous pour réussir à accomplir l'œuvre que le Sauveur nous assigne.

Peut-être vous demandez-vous : « Que puis-je faire ? Je ne suis qu'une personne. »

Il est certain que Joseph Smith s'est senti très seul par moments. Il s'est élevé jusqu'à la grandeur, mais ses débuts ont été ceux d'un garçon de quatorze ans qui se posait une question : « À laquelle de toutes ces Églises dois-je me joindre ? » (Voir Joseph Smith, Histoire 1:10). La foi et le témoignage de Joseph Smith concernant le Sauveur ont grandi comme les nôtres doivent grandir, « ligne sur ligne, précepte sur précepte, un peu ici et un peu là » (2 Néphi 28:30 ; voir aussi D&A 128:21). Joseph s'est agenouillé pour prier, et quelles choses merveilleuses ont résulté de cette prière et de la Première Vision !

Moi, l'un des douze apôtres, je rends témoignage du Seigneur Jésus-Christ. Il vit. Il est notre Rédempteur et notre Sauveur. « Grâce au sacrifice expiatoire du Christ, tout le genre humain peut être sauvé » (3e article de foi). Il préside cette Église. Il n'est pas un inconnu pour ses serviteurs. Son Esprit sera avec nous tandis que nous avançons vers l'avenir avec confiance et sérénité. Il n'y a pas de fin à son pouvoir de bénir et de diriger la vie des personnes qui recherchent la vérité et la justice. Je rends témoignage de lui, au nom de Jésus-Christ. Amen. ■



Par Lynn G. Robbins
De la présidence des soixante-dix

Dans quelle direction regardez-vous ?

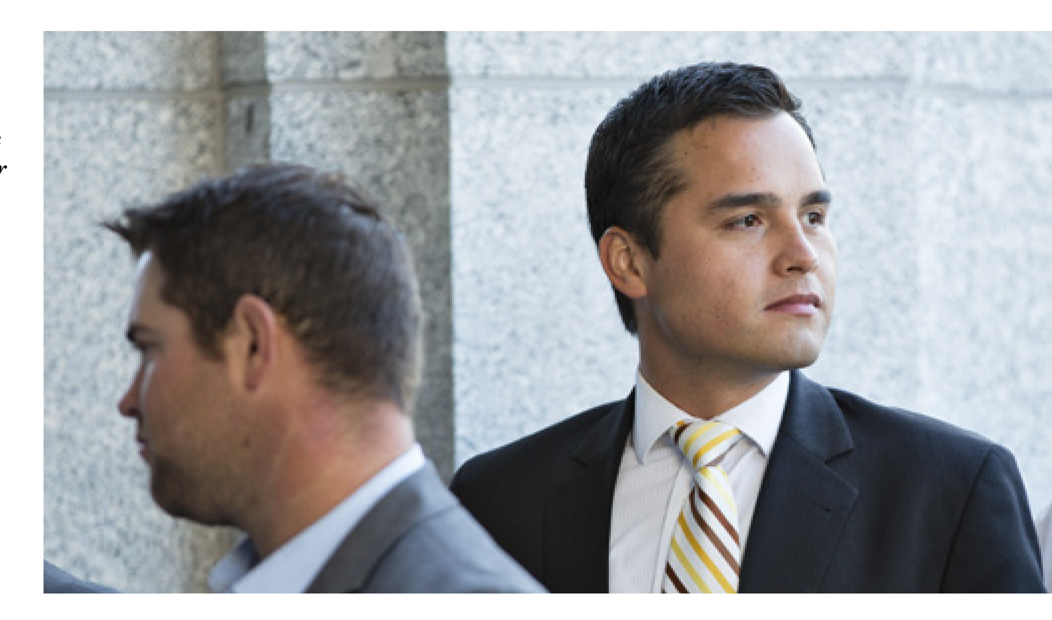
Essayer de plaire aux gens avant de plaire à Dieu, c'est inverser les premier et deuxième grands commandements.

« Dans quelle direction regardez-vous ? » Le président Packer m'a surpris en me posant cette question déroutante lors d'un déplacement dans le cadre de ma toute première mission en tant que nouveau soixante-dix. Sans une explication permettant de replacer la question dans un contexte, j'étais déconcerté. Il a poursuivi : « Un soixante-dix ne représente pas le peuple auprès du prophète mais le prophète auprès du peuple. N'oubliez jamais dans quelle direction vous regardez ! » C'était une leçon très marquante.

Essayer de plaire aux gens avant de plaire à Dieu, c'est inverser les *premier et deuxième grands commandements* (voir Matthieu 22:37–39). C'est oublier dans quelle direction on regarde. Et pourtant, nous avons tous fait cette erreur par peur des hommes. Dans Ésaïe, le Seigneur nous fait cette mise en garde : « Ne craignez pas l'opprobre des hommes » (Ésaïe 51:7 ; voir aussi 2 Néphi 8:7). Dans le songe de Léhi, cette crainte est suscitée par le *doigt pointé avec mépris* depuis le grand et spacieux édifice, poussant beaucoup de gens à oublier dans quelle direction ils regardaient et à s'éloigner, honteux, de l'arbre » (voir 1 Néphi 8:25–28).

Cette *pression* du groupe essaie de modifier l'attitude d'une personne, voire son comportement, en la poussant à se sentir coupable parce qu'elle choque. Nous cherchons à coexister dans le respect avec les gens qui nous montrent du doigt mais lorsque nous sommes tentés d'excuser le péché à cause de cette peur des hommes, cela devient un « piège », nous dit le livre des Proverbes (voir Proverbes 29:25). Le piège peut être habilement tendu de manière à nous pousser par compassion à tolérer, voire approuver, quelque chose qui a été condamné par Dieu. Pour quelqu'un dont la foi est faible, cela peut être une grande pierre d'achoppement. Par exemple, certains jeunes missionnaires emportent cette peur des hommes en mission et s'abstiennent de signaler à leur président une désobéissance flagrante de leur collègue rebelle parce qu'ils ne veulent pas l'offenser. On prend des décisions courageuses lorsqu'on se souvient de l'ordre correct des premier et deuxième grands commandements (voir Matthieu 22:37–39). Si ces missionnaires qui ne savent pas comment réagir comprennent qu'ils sont responsables vis-à-vis de Dieu et non de leur collègue, cela devrait les pousser à faire *volte-face*.

Joseph Smith lui-même, au jeune âge de vingt-deux ans, a oublié dans quelle direction il regardait quand il a importuné à plusieurs reprises le Seigneur pour laisser Martin Harris emprunter les cent seize pages de manuscrit. Peut-être que Joseph voulait témoigner sa reconnaissance à Martin pour son soutien. Nous savons que Joseph était extrêmement désireux que d'autres témoins oculaires le soutiennent contre les faussetés et les mensonges pénibles que l'on répandait à son sujet.



Quelles qu'aient été les raisons de Joseph, aussi justifiées qu'elles aient pu paraître, le Seigneur ne les a pas excusées et l'a vivement réprimandé : « Combien de fois n'as-tu pas transgressé […] et ne t'es-tu pas laissé influencer par les persuasions des hommes ? Car voici, tu n'aurais pas dû *craindre* l'homme plus que Dieu » (D&A 3:6–7 ; italiques ajoutés). Cette expérience poignante a aidé Joseph à se souvenir une fois pour toutes de la direction dans laquelle il regardait.

Qui essaie de *sauver la face* devant les hommes peut sans le savoir *perdre la face* devant Dieu. Imaginer que l'on puisse à la fois plaire à Dieu et excuser la désobéissance des hommes, ce n'est pas faire preuve de neutralité mais de duplicité, c'est avoir *deux visages* ou c'est essayer de « servir deux maîtres » (Matthieu 6:24 ; 3 Néphi 13:24).

Il faut assurément du courage pour affronter le danger mais la véritable preuve de courage, c'est de surmonter la peur des hommes. La prière de Daniel l'a aidé à affronter les lions mais il a montré qu'il avait un cœur de lion quand il a défié le roi Darius (voir Daniel 6). Ce genre de courage est un don de l'Esprit accordé aux personnes qui *craignent Dieu* et qui le prient. Les prières de la reine Esther lui ont donné ce même courage pour affronter son mari, le roi Assuérus, consciente qu'elle risquait sa vie en le faisant (voir Esther 4:8–16).

Le courage n'est pas simplement l'une des vertus cardinales mais, comme l'a fait remarquer C. S. Lewis, il est aussi la forme que prend chaque vertu au moment où elle est mise à l'épreuve. Il poursuit: « Pilate a fait preuve de miséricorde jusqu'à ce que cela devienne risqué[1]. » Le roi Hérode a été attristé quand on lui a demandé de décapiter Jean Baptiste mais il voulait plaire à ses « convives » (Matthieu 14:9). Le roi Noé était prêt à libérer Abinadi jusqu'à ce que les pressions du groupe de ses prêtres malfaisants ne le poussent à fléchir (voir Mosiah 17:11–12). Le roi Saül a désobéi à la parole du Seigneur en gardant le butin de guerre parce qu'il « craignait le peuple et [a] écouté sa voix » (voir 1 Samuel 15:24). Afin d'apaiser les Israélites rebelles au pied du mont Sinaï, Aaron a fondu un veau d'or, oubliant dans quelle direction il regardait (voir Exode 32). De nombreux chefs de l'époque du Nouveau Testament « crurent [au Seigneur] ; mais à cause des pharisiens, ils n'en faisaient pas l'aveu, dans la crainte d'être exclus de la synagogue : car ils aimèrent la gloire des hommes plus que la gloire de Dieu » (Jean 12:42–43). Les Écritures regorgent de ces exemples.

En voici à présent quelques-uns qui sont inspirants :

- D'abord Mormon : « Voici, je parle avec hardiesse, ayant autorité de Dieu ; et je *ne crains pas* ce que l'homme peut faire, car l'amour parfait bannit toute crainte » (Moroni 8:16 ; italiques ajoutés).
- Néphi : « C'est pourquoi, j'écris non pas ce qui plaît au monde, mais ce qui plaît à Dieu et à ceux qui ne sont pas du monde » (1 Néphi 6:5).
- Le capitaine Moroni : « Voici, je suis Moroni, votre capitaine en chef. Je ne cherche pas le pouvoir, mais je cherche à l'abattre. Je ne cherche pas les honneurs du monde, mais la gloire de mon Dieu, et la liberté et le bien-être de mon pays » (Alma 60:36).

Moroni montrait un tel courage en se souvenant dans quelle direction il regardait qu'il a été dit de lui : « Si tous les hommes avaient été, et étaient, et devaient être un jour semblables à Moroni, voici, les puissances mêmes de l'enfer auraient été ébranlées à jamais ; oui, le diable n'aurait jamais eu de pouvoir sur le cœur des enfants des hommes » (Alma 48:17).



Tout au long des siècles, on a toujours attaqué les prophètes en les montrant du doigt avec mépris. Pourquoi ? Parce que « les coupables trouvent que la vérité est dure, car elle les blesse au plus profond d'eux-mêmes » (1 Néphi 16:2) ou, comme l'a fait observer Harold B. Lee, parce que « l'oiseau touché s'agite[2] ! » Leur réaction de mépris est, en réalité, de la culpabilité dont ils essaient de se justifier, comme Korihor qui a fini par admettre : « J'ai toujours su qu'il y avait un Dieu » (Alma 30:52). Les tromperies de Korihor étaient si convaincantes qu'il avait fini par croire à ses propres mensonges (voir Alma 30:53).

Les gens méprisants accusent souvent les prophètes de ne pas vivre au vingt et unième siècle ou d'être sectaires. Ils essaient de persuader l'Église, parfois même par des pressions, de ramener le code moral de Dieu au niveau de leur propre comportement inconvenant qui, comme le dit Neal A. Maxwell, « mène à l'autosatisfaction mais pas à l'amélioration personnelle[3] » ni au repentir. Ramener le code moral du Seigneur au niveau du comportement inconvenant d'une société, c'est de l'apostasie. Beaucoup d'Églises chez les Néphites, deux siècles après la visite du Sauveur, ont commencé à « niveler par le bas » la doctrine, pour reprendre une expression de frère Holland[4].

En écoutant ce passage tiré de 4 Néphi, faites le parallèle avec notre époque : « Et il arriva que lorsque deux cent dix ans furent passés, il y eut beaucoup d'Églises dans le pays; oui il y eut beaucoup d'Églises qui professaient connaître le Christ, et cependant elles niaient la plus grande partie de son Évangile, de sorte qu'elles acceptaient toutes sortes de méchancetés et accordaient ce qui était sacré à ceux à qui cela avait été interdit pour cause d'indignité » (4 Néphi 1:27).



C'est ce que l'on voit dans les derniers jours ! Certains membres ne se rendent pas compte qu'ils tombent dans le même piège quand ils insistent pour que l'on accepte une ou plusieurs « traditions de leurs pères », des traditions locales ou ethniques qui ne sont pas conformes à la culture de l'Évangile (D&A 93:39). D'autres, qui s'égarent et oublient qui ils sont, plaident auprès des évêques ou exigent d'eux qu'ils abaissent les conditions d'obtention d'une recommandation à l'usage du temple, d'une recommandation pour les études ou pour la mission. Il n'est pas facile d'être évêque face à de telles pressions. Cependant, comme le Sauveur, qui a purifié le temple pour en défendre la sainteté (voir Jean 2:15–16), aujourd'hui les évêques sont appelés à défendre hardiment les règles à respecter pour aller au temple. C'est le Sauveur qui a dit : « Je me manifesterai avec miséricorde à mon peuple […] si mon peuple garde mes commandements et ne souille pas cette sainte maison » (D&A 110:7–8).

Le Sauveur, notre grand exemple, regardait toujours vers son Père. Il aimait et servait ses semblables mais il a dit : « Je ne reçois pas de gloire des hommes » (Jean 5:41). Il voulait que les personnes qu'il instruisait le suivent, mais il ne cherchait pas à leur plaire. Lorsqu'il accomplissait un acte charitable, comme la guérison d'un malade, le don était souvent accompagné de la demande de n'en « parler à personne » (Matthieu 8:4 ; Marc 7:36 ; Luc 5:14 ; 8:56). C'était en partie pour éviter la renommée qui le suivait malgré ses efforts pour s'y soustraire (voir Matthieu 4:24). Il a condamné les pharisiens qui ne faisaient de bonnes œuvres que pour être vus des hommes (voir Matthieu 6:5).

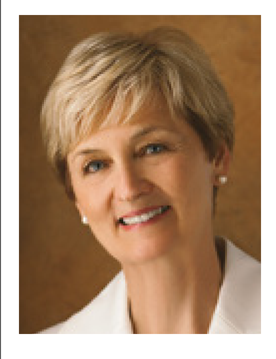
Le Sauveur, seul être parfait qui ait jamais vécu, était le plus courageux. Dans sa vie, il a été apostrophé par des dizaines d'accusateurs mais n'a jamais cédé lorsqu'ils l'ont montré du doigt avec mépris. Il est le seul être à n'avoir jamais oublié ne serait-ce qu'une fois dans quelle direction il regardait : « Je fais *toujours* ce qui […] est agréable [au Père] » (Jean 8:29 ; italiques ajoutés) et « Je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé » (Jean 5:30).

Entre 3 Néphi, chapitre 11, et 3 Néphi, chapitre 28, le Sauveur a utilisé le titre *Père* au moins cent soixante-trois fois, faisant très clairement comprendre aux Néphites qu'il était là pour représenter son Père. Et dans les chapitres 14 à 17 de Jean, le Sauveur mentionne le Père au moins cinquante fois. Il était, à tous les égards possibles, le parfait disciple de son Père. Il représentait son Père d'une manière tellement parfaite que connaître le Sauveur, c'était connaître aussi le Père. Voir le Fils, c'était voir le Père (voir Jean 14:9). Entendre le Fils, c'était entendre le Père (voir Jean 5:36). Il était fondamentalement devenu indistinguable de son Père. Son Père et lui étaient un (voir Jean 17:21–22). Il savait absolument dans quelle direction il regardait.

Puisse son exemple inspirant nous fortifier contre les pièges de la flatterie du monde extérieur ou de la vanité de l'intérieur. Puisse son exemple nous donner le courage de ne jamais trembler ni nous montrer serviles devant la menace. Puisse-t-il nous inspirer à faire le bien le plus anonymement possible et à ne pas « aspirer […] aux honneurs des hommes » (D&A 121:55). Et puisse son incomparable exemple nous aider toujours à nous rappeler *quel* est « le premier et le plus grand commandement » (Matthieu 22:38). Quand des gens exigent notre approbation à l'encontre des commandements de Dieu, puissions-nous toujours nous rappeler de qui nous sommes les disciples et dans quelle direction nous regardons. C'est là ma prière, au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. C. S. Lewis, *Tactique du diable*, éd. rév., 1982, p. 137–138.
2. Harold B. Lee, dans *Boyd K. Packer, Mine Errand from the Lord : Selections from the Sermons and Writings of Boyd K. Packer*, 2008, p. 356.
3. Neal A. Maxwell, « Repentance », *L'Étoile,* mai 1991, p. 32.
4. Jeffrey R. Holland, « L'appel à être semblable au Christ », juin 2014, p. 35.



Par Cheryl A. Esplin
Deuxième conseillère dans la présidence générale de la Primaire

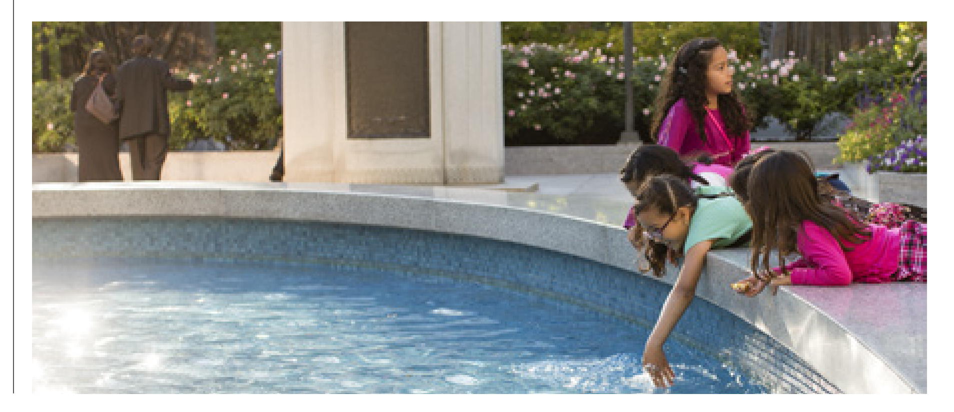
La Sainte-Cène, un renouvellement de l'âme

L'Esprit guérit et régénère notre âme. La bénédiction que nous promet la Sainte-Cène est que nous aurons toujours l'Esprit du Christ avec nous.

Une fois, un groupe de jeunes filles m'a demandé : « Que regrettez-vous de ne pas avoir su quand vous aviez notre âge ? » Si je devais répondre maintenant à cette question, je dirais : « Je regrette de ne pas avoir mieux compris à votre âge l'importance de la Sainte-Cène. Je regrette de ne pas avoir compris la Sainte-Cène de la manière que Jeffrey R. Holland l'a décrite : 'L'une des invitations inhérentes à l'ordonnance de la Sainte-Cène est qu'elle soit une véritable expérience spirituelle, une sainte communion, une régénération de l'âme[1]'. »

Comment la Sainte-Cène peut-elle être « une véritable expérience spirituelle, une sainte communion, une régénération de l'âme », chaque semaine ?

La Sainte-Cène devient une expérience spirituelle qui nous fortifie quand nous écoutons les prières de Sainte-Cène et nous engageons de nouveau à honorer nos alliances.



Pour cela, nous devons être disposés à prendre sur nous le nom de Jésus-Christ[2]. Parlant de cette promesse, Henry B. Eyring a enseigné : « Cela veut dire que nous devons nous considérer comme siens. Nous lui donnerons la première place dans notre vie. Nous voudrons ce qu'il veut et non ce que nous voulons ou ce que le monde nous enseigne à vouloir[3]. »

Quand nous prenons la Sainte-Cène, nous faisons aussi l'alliance de nous « souvenir toujours[4] » de Jésus-Christ. La nuit qui précéda sa crucifixion, le Christ rassembla ses apôtres et instaura la Sainte-Cène. Il rompit le pain, le bénit et dit : « Prenez, mangez ; ceci est en souvenir de mon corps que je donne en rançon pour vous[5] ». Il prit ensuite une coupe de vin, la bénit, la donna à boire à ses apôtres puis dit : « Ceci est en souvenir de mon sang […] qui est répandu pour ceux qui croiront en mon nom[6]. »

Parmi les Néphites et, de nouveau, au rétablissement de son Église dans les derniers jours, il a répété que nous devons prendre la Sainte-Cène pour nous souvenir de lui[7].

Quand nous prenons la Sainte-Cène, nous témoignons à Dieu que nous nous souviendrons toujours de son Fils, pas seulement pendant la courte durée de l'ordonnance de la Sainte-Cène. Cela signifie que nous nous en remettrons constamment à l'exemple et aux enseignements du Sauveur pour guider nos pensées, nos choix et nos actes[8].

La prière de Sainte-Cène nous rappelle également que nous devons « garder les commandements qu'il [nous] a donnés[9] ».

Jésus a dit : « Si vous m'aimez, gardez mes commandements[10]. » La Sainte-Cène nous donne la possibilité de nous livrer à une introspection et de remettre notre cœur et notre volonté à Dieu. L'obéissance aux commandements nous apporte le pouvoir de l'Évangile ainsi qu'une plus grande paix et une plus grande spiritualité.

La Sainte-Cène nous donne un moment où vivre une véritable expérience spirituelle en réfléchissant au pouvoir rédempteur de l'expiation du

Sauveur. Une dirigeante des Jeunes Filles a récemment appris une leçon sur la force que nous recevons lorsque nous nous efforçons de prendre la Sainte-Cène en réfléchissant profondément. Pour finir le programme mon Progrès Personnel, elle s'était fixé l'objectif de se concentrer sur les paroles des cantiques et des prières de Sainte-Cène.

Chaque semaine, elle faisait son examen de conscience pendant la Sainte-Cène. Elle se souvenait des fautes qu'elle avait commises, et elle s'engageait à être meilleure au cours de la semaine suivante. Elle était reconnaissante de pouvoir être sur le droit chemin et de pouvoir être purifiée. Au sujet de cette expérience, elle a dit : « J'agissais sur la partie de l'Expiation qui concerne le repentir. »

Un dimanche, après s'être livrée à cet examen de conscience, elle était abattue et pessimiste. Elle se rendait compte que de semaine en semaine elle continuait à commettre les mêmes fautes encore et encore. Puis, soudain, elle a eu la nette impression qu'elle négligeait une partie essentielle de l'Expiation, le pouvoir que le Christ nous donne. Elle avait oublié toutes les fois où le Sauveur l'avait aidée à être celle qu'elle devait être et à servir au-delà de ses capacités.

Cette pensée à l'esprit, elle s'est remémorée la semaine précédente. Elle a dit : « Un sentiment de joie a brisé ma mélancolie quand j'ai compris qu'il m'avait donné beaucoup de possibilités et de capacités. J'ai remarqué avec reconnaissance que j'avais la capacité de discerner les besoins de mon enfant quand ils ne se manifestaient pas de manière évidente. J'ai remarqué que quand je pensais que ma journée avait été trop pleine pour faire quelque chose de plus, j'avais pu offrir des paroles de réconfort à une amie. J'avais fait preuve de patience dans une situation qui provoquait généralement le contraire chez moi ».

Elle a conclu : « Remerciant Dieu du pouvoir que me donne le Sauveur, j'avais une attitude plus optimiste envers le processus du repentir que j'étais en train de suivre et



j'envisageais la semaine à venir avec une espérance renouvelée. »

Melvin J. Ballard a enseigné comment nous pouvons connaître la guérison et la purification lors de la Sainte-Cène. Il a dit :

« Existe-t-il une personne parmi nous qui ne blesse pas son esprit en parole, en pensée ou en action d'un sabbat à l'autre ? Nous faisons des choses que nous regrettons et dont nous désirons être pardonnés. […] La méthode pour obtenir le pardon consiste à nous repentir de nos péchés, à aller vers les gens envers qui nous avons péché ou transgressé et à obtenir leur pardon, et à nous rendre ensuite à la table de Sainte-Cène, où, si nous nous sommes sincèrement repentis et nous sommes placés dans les conditions adéquates, nous serons pardonnés et la guérison spirituelle sera apportée à notre âme. […]

Puis il a ajouté : « Je suis témoin que la bénédiction de la Sainte-Cène s'accompagne d'un esprit qui réchauffe l'âme de la tête au pied. Vous sentez que vos blessures spirituelles guérissent et que votre fardeau s'allège. Le réconfort et le bonheur emplissent l'âme digne qui désire vraiment prendre de cette nourriture spirituelle[11]. »

Notre âme meurtrie peut être guérie et régénérée non seulement parce que le pain et l'eau nous rappellent que le Sauveur a sacrifié sa chair et son sang, mais aussi parce que ces emblèmes nous rappellent qu'il sera toujours notre « pain de vie[12] » et notre « eau vive[13] ».

Après avoir administré la Sainte-Cène aux Néphites, Jésus dit :

« Celui qui mange de ce pain, mange de mon corps pour son âme ; et celui qui boit de ce vin, boit de mon sang pour son âme ; et son âme n'aura jamais faim ni soif, mais sera rassasiée.

« Alors, quand toute la multitude eut mangé et bu, voici, elle fut remplie de l'Esprit[14]. »

Par ces paroles, le Christ nous enseigne que l'Esprit guérit et régénère notre âme. La bénédiction promise avec la Sainte-Cène est que nous aurons « toujours son Esprit avec [nous][15] ».

Quand je prends la Sainte-Cène, je pense parfois à un tableau représentant le Sauveur ressuscité tendant les bras, comme s'il était prêt à nous accueillir avec amour. J'aime ce tableau. Quand j'y pense pendant la distribution de la Sainte-Cène, mon âme est élevée au point qu'il me semble entendre les paroles du Sauveur : « Voici, le bras de ma miséricorde est étendu vers vous, et celui qui viendra, je le recevrai ; et bénis sont ceux qui viennent à moi[16]. »

Les détenteurs de la Prêtrise d'Aaron représentent le Sauveur quand ils préparent, bénissent et distribuent la Sainte-Cène. Lorsqu'un détenteur de la prêtrise tend le bras pour nous offrir les emblèmes sacrés, c'est comme si le Sauveur lui-même nous tendait son bras miséricordieux, invitant chacun de nous à prendre part aux précieux

dons d'amour mis à notre disposition grâce à son grand sacrifice expiatoire : les dons du repentir, du pardon, du réconfort et de l'espérance[17].

Plus nous réfléchissons à l'importance de la Sainte-Cène, plus nous en comprenons le sens et le caractère sacré. C'est ce qu'un père âgé de quatre-vingt-seize ans a exprimé quand son fils lui a demandé : « Papa, pourquoi vas-tu à l'église ? Tu ne vois plus, tu n'entends plus, tu as du mal à te déplacer. Pourquoi vas-tu à l'église ? » Ce à quoi le père a répondu : « Pour la Sainte-Cène. J'y vais pour prendre la Sainte-Cène. »

Puissions-nous aller à la réunion de Sainte-Cène préparés à vivre « une véritable expérience spirituelle, une sainte communion, une régénération de l'âme[18] ».

Je sais que notre Père céleste et notre Sauveur vivent. Je suis reconnaissante de la possibilité que nous donne la Sainte-Cène de ressentir leur amour et l'Esprit. Au nom de Jésus-Christ, amen. ■

NOTES

1. Jeffrey R. Holland, *Christ and the New Covenant : The Messianic Message of the Book of Mormon*, 1997, p. 283.
2. Voir Doctrine et Alliances 20:77.
3. Henry B. Eyring, « Pour que nous soyons un », *L'Étoile*, juillet 1998, p. 75.
4. Doctrine et Alliances 20:77, 79.
5. Traduction de Joseph Smith, Matthieu 26:22 (dans Matthieu 26:26, note de bas de page *c*, et dans le guide des Écritures).
6. Traduction de Joseph Smith, Matthieu 26:24 (dans le guide des Écritures) ; voir aussi Matthieu 26:26–28 ; Marc 14:22–24 ; Luc 22:15–20.
7. Voir 3 Néphi 18:7, 11 ; Doctrine et Alliances 20:75.
8. Voir « Comment est-ce que je respecte mon alliance de toujours me souvenir du Sauveur ? », *Viens et suis-moi*, le programme de l'École du Dimanche ; lds.org/youth/learn/ss/ordinances-covenants/remember ; *Ancrés dans la foi : Manuel de référence sur l'Évangile*, 2004, p. 147–148.
9. Doctrine et Alliances 20:77.
10. Jean 14:15.
11. Melvin J. Ballard, dans *Melvin J. Ballard: Crusader for Righteousness*, 1966, p. 132–133.
12. Jean 6:48.
13. Jean 4:10.
14. 3 Néphi 20:8–9.
15. Doctrine et Alliances 20:77.
16. 3 Néphi 9:14.
17. Je remercie Ann Madsen pour ses idées sur ce principe.
18. Jeffrey R. Holland, *Christ and the New Covenant*, p. 283.



Par Chi Hong (Sam) Wong
Des soixante-dix

Secourir dans l'unité

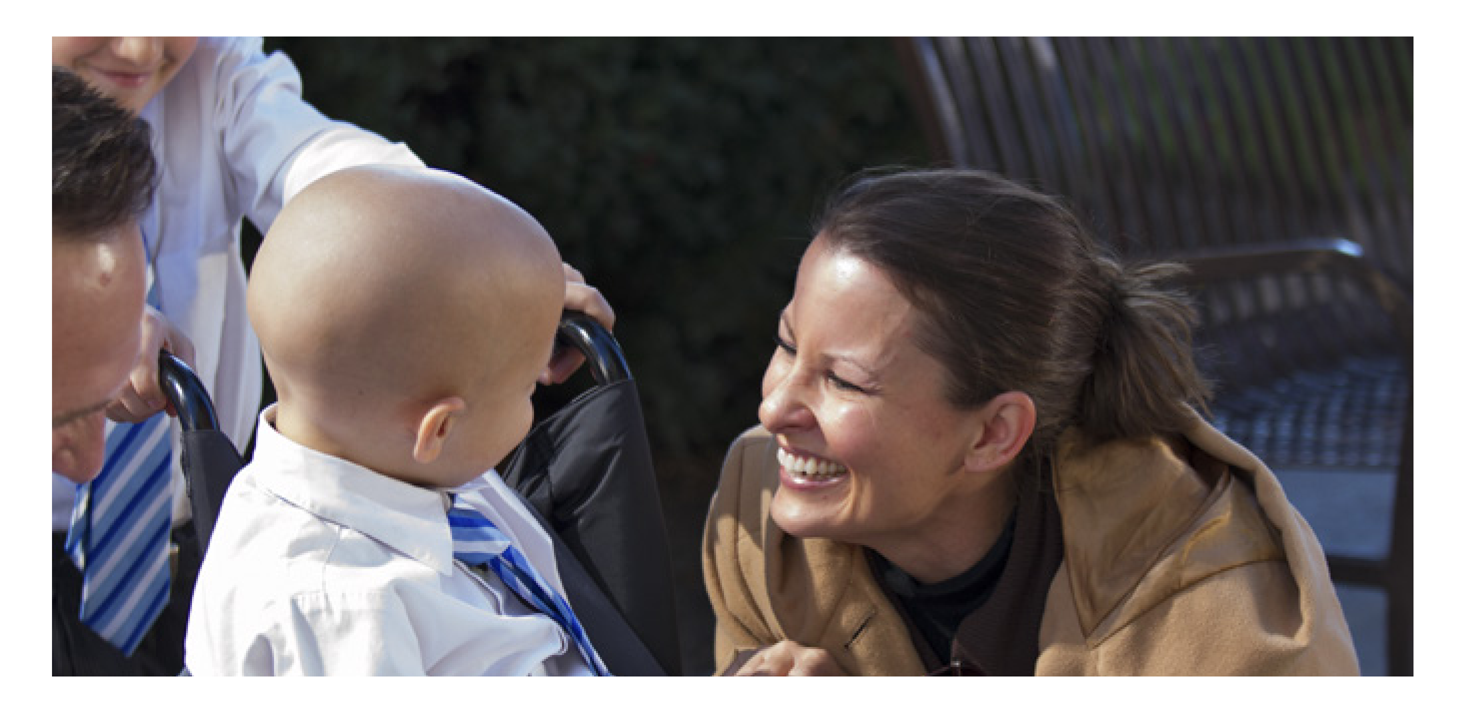
Pour aider le Sauveur, nous devons travailler ensemble dans l'unité et l'harmonie. Tout le monde, chaque poste et chaque appel est important.

Nous entendons souvent le président Monson dire « Tendez la main pour secourir[1] ». Un récit du Nouveau Testament me vient à l'esprit. C'est une illustration parfaite de la façon dont les membres et les missionnaires peuvent travailler ensemble dans l'unité grâce aux conseils de paroisse pour tendre la main et secourir. L'histoire est rapportée dans Marc 2:1–5. Je trouve que les expériences que Jésus a utilisées pour nous enseigner certains points de doctrine ou principes sont toujours très instructives.

L'un des personnages de ce récit est un paralytique, quelqu'un qui ne pouvait se mouvoir sans aide. Cet homme ne pouvait que rester chez lui à attendre qu'on l'aide.

De nos jours, la situation pourrait être la suivante : quatre personnes s'acquittaient d'une responsabilité que leur évêque leur avait confiée, celle de se rendre chez un homme atteint de paralysie pour lui rendre visite. Je peux imaginer l'une d'elles venant de la Société de Secours, une autre du collège des anciens, une troisième de la Prêtrise d'Aaron, et la dernière, mais non la moindre, un missionnaire à plein temps. Lors du conseil de paroisse le plus récent, après avoir tenu conseil au sujet des besoins dans la paroisse, l'évêque a attribué des tâches de « sauvetage ». Il a demandé à ces quatre personnes d'aider cet homme souffrant de paralysie. Elles ne pouvaient pas attendre qu'il vienne à l'église par lui-même.





Elles devaient aller chez lui, lui rendre visite. Elles devaient le contacter et elles y sont allées. On a amené l'homme à Jésus.

« Des gens vinrent à lui, amenant un paralytique porté par quatre [personnes] » (voir Marc 2:3).

Toutefois, il y avait trop de monde dans la pièce. Ils ne pouvaient pas entrer par la porte. Je suis sûr qu'ils ont fait tout ce qu'ils ont pu, mais ils ne pouvaient pas passer. Les choses ne se sont pas passées aussi simplement que prévu. Il y avait des obstacles qui empêchaient le « sauvetage ». Mais ils n'ont pas renoncé. Ils n'ont pas laissé le paralytique à la porte. Ils se sont concertés pour savoir quoi faire, comment amener l'homme à Jésus pour qu'il soit guéri. Les efforts requis pour aider Jésus-Christ à sauver des âmes n'étaient jamais trop contraignants, du moins pour eux. Ils ont conçu un plan, qui n'était pas facile, mais qu'ils ont mis en œuvre.

« Comme ils ne pouvaient l'aborder, à cause de la foule, ils découvrirent le toit de la maison où il était, et ils descendirent par cette ouverture le lit sur lequel le paralytique était couché » (Marc 2:4).

Ils l'ont monté sur le toit. En supposant qu'il n'y ait pas eu d'escalier extérieur pour y accéder, cela a dû leur prendre un certain temps pour amener tout le monde sur le toit. Je pense que cela a pu se passer de cette façon : le jeune homme de la paroisse est monté sur le toit en premier. Comme il était jeune et plein d'énergie, cela ne lui a sans doute pas été trop difficile. Son compagnon d'enseignement au foyer du collège des anciens et le missionnaire à plein temps grand et fort ont dû le pousser très fort d'en-dessous. La sœur de la Société de Secours a dû leur recommander de faire attention et prodiguer des encouragements. Les hommes ont alors découvert le toit, tandis que la sœur continuait de réconforter l'homme qui attendait d'être guéri, de pouvoir se mouvoir par lui-même et d'être libre.

Cette tâche de sauvetage nécessitait que tous travaillent ensemble. Au moment crucial, il a dû falloir une coordination soigneuse pour descendre le paralytique du toit. Les quatre personnes ont dû travailler dans l'unité et l'harmonie. Il ne pouvait pas y avoir de discorde entre les quatre. Ils devaient descendre le paralytique au même rythme. Si l'un d'eux laissait filer la corde plus vite que les trois autres, l'homme tomberait de son lit. Il ne pouvait pas se tenir par lui-même, du fait de son handicap.

Pour aider le Sauveur, nous devons travailler ensemble dans l'unité et l'harmonie. Tout le monde, chaque poste et chaque appel est important. Nous devons être unis en notre Seigneur Jésus-Christ.

Finalement, le paralytique a été déposé devant Jésus. « Jésus, voyant leur foi, dit au paralytique : Mon enfant, tes péchés sont pardonnés » (Marc 2:5). Jésus a fait preuve de miséricorde à son égard et l'a guéri, non seulement physiquement mais aussi spirituellement : « Mon enfant, tes péchés sont pardonnés. » N'est-ce pas merveilleux ? N'aimerions-nous pas que cela nous arrive à tous ? Moi oui.

Connaissons-nous quelqu'un qui est atteint de paralysie spirituelle, quelqu'un qui ne peut absolument pas revenir à l'Église par lui-même ? Il peut s'agir d'un de nos enfants, d'un de nos parents, de notre conjoint ou d'un ami.

Avec tant de missionnaires à plein temps supplémentaires servant dans chaque unité de l'Église, les évêques et les présidents de branche pourront mieux les impliquer dans leur conseil de paroisse et de branche. L'évêque peut inviter chaque membre du conseil de paroisse à y venir avec la liste des noms des personnes qui peuvent avoir besoin d'aide. Les membres du conseil de paroisse discuteront soigneusement de la façon dont ils peuvent aider au mieux. Les évêques

écouteront attentivement les idées et attribueront les tâches.

Les missionnaires à plein temps sont une source d'aide importante pour les paroisses dans ces efforts de sauvetage. Ils sont jeunes et pleins d'énergie. Ils aiment avoir une liste de noms de personnes à suivre. Ils aiment travailler en concertation avec les membres de la paroisse. Ils savent que cela leur fournit de belles occasions de trouver des personnes à instruire. Ils sont déterminés à établir le royaume du Seigneur. Ils ont un fort témoignage du fait qu'en participant à ces efforts de sauvetage, ils deviendront plus semblables au Christ.

En conclusion, je vais vous parler d'un autre trésor caché dans ce récit scripturaire. Il se trouve au verset 5 : « Jésus, voyant *leur* foi » (italiques ajoutés). Je n'avais pas remarqué cela précédemment : *leur* foi. La foi d'un groupe aura aussi une influence sur le bien-être des autres.

Qui étaient ces gens que Jésus a mentionnés ? Il pourrait bien s'agir des quatre personnes qui ont porté le paralytique, de l'homme lui-même, des gens qui avaient prié pour lui, et de tous ceux qui étaient présents, écoutant Jésus prêcher et se réjouissant discrètement dans leur cœur du miracle imminent. Il pourrait aussi s'agir d'un conjoint, d'un parent, d'un fils ou d'une fille, d'un missionnaire, d'un président de collège, d'une présidente de la Société de Secours, d'un évêque ou d'un ami éloigné. Nous pouvons tous nous aider mutuellement. Nous devons toujours œuvrer avec zèle à chercher à secourir les personnes dans le besoin.

Je témoigne que Jésus-Christ est un Dieu de miracles. Jésus-Christ nous aime tous et a le pouvoir de sauver et de guérir, physiquement et spirituellement. Si nous l'aidons dans sa mission de sauvetage des âmes, nous serons, nous aussi, secourus par la même occasion. J'en témoigne, au nom sacré de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTE

1. Voir, par exemple, Thomas S. Monson, « Notre responsabilité de secourir », *Le Liahona*, oct. 2013, p. 5.



Par D. Todd Christofferson
Du Collège des douze apôtres

Libres à jamais, d'agir par eux-mêmes

C'est la volonté de Dieu que nous soyons des hommes et des femmes libres rendus capables de s'élever jusqu'à la pleine mesure de leur potentiel sur le plan temporel et spirituel.

La pièce de William Shakespeare intitulée *Henry V* comporte une scène nocturne dans le camp des soldats anglais à Azincourt, juste avant leur bataille contre l'armée française. Dans la pénombre et partiellement déguisé, le roi Henry se promène parmi ses soldats, sans être reconnu. Il parle avec eux, essayant de sonder le moral de ses troupes surpassées en nombre, et comme ils ne se rendent pas compte de qui il s'agit, ils sont francs dans leurs commentaires. Lors d'un échange, ils débattent de la question de savoir qui est responsable de ce qui arrive aux hommes dans la bataille, le roi ou chaque soldat.

A un moment, le roi Henry déclare : « Je ne crois pas qu'il y ait un endroit où je pourrais mourir aussi content qu'en la compagnie du roi, car sa cause est juste. »

Michael Williams rétorque : « Cela dépasse notre connaissance. »

Son compagnon acquiesce : « Oui, ou ce que nous devons rechercher ; car c'est assez pour nous de savoir que nous sommes les sujets du roi : si sa cause n'est pas juste, nous n'en sommes pas responsables, car nous ne faisons que lui obéir. »

Williams ajoute : « Si la cause n'est pas juste, le roi lui-même en est seul responsable. »

Sans surprise, le roi Henry n'est pas du même avis : « La responsabilité de chaque sujet est celle du roi ; mais l'âme de chaque sujet est la sienne[1]. »

Shakespeare ne tente pas de résoudre ce débat dans la pièce, et sous une forme ou une autre c'est un débat qui continue jusqu'à nos jours : qui est responsable de ce qui se passe dans notre vie ?

Quand les choses tournent mal, nous avons tendance à tenir les autres, ou même Dieu, pour responsables. Parfois le sentiment que tout nous est dû s'élève et des personnes ou des groupes tentent de faire endosser la responsabilité de leur bien-être à d'autres personnes ou au gouvernement. Dans les domaines spirituels, certains supposent que les hommes et les femmes n'ont pas besoin de s'efforcer d'acquérir la droiture personnelle, du fait que Dieu nous aime et nous sauve tels que nous sommes.

Mais Dieu souhaite que ses enfants agissent selon le libre arbitre moral qu'il leur a donné, « afin que, le jour du jugement, chacun soit responsable de ses propres péchés[2] ». Son plan et sa volonté sont que nous ayons le rôle principal dans la prise des décisions de notre vie. Dieu ne vivra notre vie à notre place ni ne nous contrôlera comme si nous étions ses marionnettes, comme Lucifer l'avait proposé. Ses prophètes n'accepteront pas non plus le rôle de marionnettiste à la place de Dieu. Brigham Young a dit : « Je ne veux pas qu'un seul saint des derniers jours au monde ou dans les cieux se satisfasse de quoi que ce soit que je fais, à moins que l'Esprit du Seigneur Jésus-Christ, l'esprit de révélation, ne le lui manifeste. Je veux que [les saints] sachent et comprennent par eux-mêmes[3]. »

Ainsi, Dieu ne nous sauve pas tels que nous sommes, tout d'abord parce que, tels que nous sommes, nous sommes impurs, et que « rien d'impur ne peut […] demeurer en sa présence ; car dans la langue d'Adam, Homme de Sainteté est son nom, et le nom de son Fils unique est le fils de l'Homme [de sainteté][4]. Et deuxièmement, Dieu ne fera pas de nous ce que nous ne choisissons pas de devenir par nos actions. Il nous aime véritablement, et, parce qu'il nous aime, il ne nous impose rien et ne nous abandonne pas. Au lieu de cela, il nous aide et nous guide. La véritable manifestation de son amour, ce sont les commandements.

Nous devrions nous réjouir (et nous nous réjouissons) du plan ordonné de Dieu qui nous permet de faire des choix pour agir par nous-mêmes et de faire face aux conséquences, ou comme le dit l'Écriture, de « goûter à l'amer afin d'apprendre à apprécier le bien[5] ». Nous sommes à jamais reconnaissants que l'expiation du Sauveur ait surmonté le péché originel afin que nous puissions naître dans ce monde et ne pas être punis pour la transgression d'Adam[6]. Ayant ainsi été rachetés de la Chute, nous entrons dans la vie innocents devant Dieu et devenons « libres à jamais, discernant le bien du mal, pour agir par [nous] mêmes et non pour être contraints[7]. » Nous pouvons choisir de devenir le genre de personne que nous voulons être et, avec l'aide de Dieu, cela peut être tel qu'il est[8].



L'Évangile de Jésus-Christ ouvre la voie à ce que nous pouvons devenir. Grâce à l'expiation et à la grâce de Jésus-Christ, notre incapacité de vivre la loi céleste parfaitement et constamment dans la condition mortelle peut être effacée et nous recevons le pouvoir d'acquérir une personnalité semblable à celle du Christ. La justice exige toutefois que rien de cela ne se fasse sans notre accord et notre participation volontaires. Il en a toujours été ainsi. Notre présence même sur terre en tant qu'êtres physiques est la conséquence d'un choix que chacun de nous a fait de participer au plan de notre Père[9]. Ainsi, le salut n'est pas quelque chose qui se produit par la seule volonté divine[10].

La justice est un attribut essentiel de Dieu. C'est parce qu'il est parfaitement digne de confiance que nous pouvons avoir foi en Dieu. Les Écritures nous enseignent que « Dieu ne marche pas dans des sentiers tortueux ; il ne tourne ni à droite ni à gauche, et il ne dévie pas de ce qu'il a dit ; c'est pourquoi ses sentiers sont droits et son chemin est une même ronde éternelle[11] » et qu' « il ne fait pas acception de personne[12] ». Nous nous en remettons à la qualité divine de la justice pour avoir la foi, la confiance et l'espérance.

Mais en conséquence de sa justice parfaite, il y a des choses que Dieu ne peut pas faire. Il ne peut pas sauver certaines personnes et en bannir d'autres de façon arbitraire. Il ne peut « considérer le péché avec la moindre indulgence[13]. » Il ne peut permettre à la miséricorde de frustrer la justice[14].

C'est une preuve irréfutable de la justice de Dieu qu'il a forgé le principe corollaire de la miséricorde. C'est parce qu'il est juste qu'il a conçu un moyen pour que la miséricorde joue son rôle indispensable dans notre destinée éternelle. Ainsi donc, « la justice exerce toutes ses exigences, et la miséricorde réclame aussi tous les siens[15] ».



Nous savons que ce sont « les souffrances et la mort de celui qui n'a commis aucun péché, en qui [le Père se] complaisai[t] ; […] le sang de [s]on Fils qui a été versé[16] » qui satisfait aux exigence de la justice, étend la miséricorde et nous rachète[17]. Même ainsi, « *selon la justice*, le plan de la rédemption ne pouvait pas être réalisé, *si ce n'est à condition que les hommes se repentent*[18] ». C'est l'exigence du repentir et sa possibilité qui permettent à la miséricorde d'accomplir son œuvre sans que la justice soit foulée aux pieds.

Le Christ n'est pas mort pour sauver sans distinction mais pour offrir la possibilité de se repentir. Nous nous reposons « entièrement sur les mérites de celui qui est puissant à sauver[19] » dans le processus du repentir, mais le repentir est un changement volontaire. En faisant ainsi du repentir une condition préalable à la réception de la grâce, Dieu nous permet de rester responsables de nous-mêmes. Le repentir respecte et soutient notre libre arbitre moral : « Et ainsi la miséricorde peut satisfaire aux exigences de la justice et les enserre dans les bras de la sécurité, tandis que celui qui n'exerce aucune foi qui produit le repentir est exposé à toute la loi des exigences de la justice ; c'est pourquoi, ce n'est que pour celui qui a la foi qui produit le repentir qu'est réalisé le plan, grand et éternel, de la rédemption[20]. »

Se méprendre sur la justice et la miséricorde de Dieu est une chose ; nier son existence ou sa suprématie en est une autre, mais les deux nous amèneront à accomplir moins, parfois beaucoup moins que ce que notre potentiel divin nous permet. Un Dieu qui n'a pas d'exigences équivaut à un Dieu qui n'existe pas. Un monde sans Dieu, le Dieu vivant qui établit des lois morales pour gouverner et perfectionner ses enfants, est aussi un monde sans vérité ni justice absolue. C'est un monde ou le relativisme moral règne en maître.

Le relativisme signifie que chacun est sa propre autorité suprême. Bien entendu, il n'y a pas que les personnes qui nient l'existence de Dieu qui souscrivent à cette philosophie. Certaines personnes qui croient en Dieu croient néanmoins qu'elles décident elles-mêmes, personnellement, de ce qui est bien et de ce qui est mal. Un jeune adulte l'a exprimé de cette façon : « Je ne crois pas que je pourrais dire que l'hindouisme ou le catholicisme sont mauvais, ou qu'il est mal d'être épiscopalien ; je pense que cela dépend seulement de ce qu'on croit. […] Je ne crois pas qu'il y ait un bien et un mal[21]. » Un autre jeune adulte, à qui l'on a demandé quel était le fondement de ses croyances religieuses, a répondu : « Moi-même ; cela se résume à ça. Ce que je veux dire c'est comment ce que l'on croit pourrait-il faire autorité[22] ?

Pour les personnes qui croient que tout et n'importe quoi pourrait être qualifié de vérité, l'affirmation qu'il y a une vérité objective, immuable et universelle est perçue comme coercitive : « Je ne devrais pas être forcé de croire que quelque chose que je n'aime pas est vrai. » Mais cela ne change pas la réalité. Rejeter la loi de la gravité n'empêchera pas une personne de tomber si elle saute d'une falaise. Il en va de même de la loi et de la justice éternelles. C'est en l'appliquant et non en y résistant que l'on devient libre. Le pouvoir de Dieu lui-même repose sur ce fondement. S'il n'y avait pas de vérités établies et immuables, le don du libre arbitre n'aurait pas de sens puisque nous ne serions jamais en mesure de prévoir et d'évaluer les conséquences de nos actes. Comme Léhi l'a exprimé : « Si vous dites qu'il n'y a pas de loi, vous dites aussi qu'il n'y a pas de péché. Si vous dites qu'il n'y a pas de péché, vous dites aussi qu'il n'y a pas de justice. Et s'il n'y a pas de justice, il n'y a pas de bonheur. Et s'il n'y a pas de justice ni de bonheur, il n'y a pas de châtiment ni de malheur. Et si ces choses ne sont pas, il n'y a pas de Dieu. Et s'il n'y a pas de Dieu, nous ne sommes pas, ni la terre, car il n'aurait pas pu y avoir de création, ni de

choses qui se meuvent, ni de choses qui sont mues ; c'est pourquoi, toutes choses auraient dû disparaître[23]. »

Dans les domaines temporel et spirituel, la possibilité d'être personnellement responsable est un don de Dieu sans lequel nous ne pouvons pas atteindre tout notre potentiel de filles et fils de Dieu. La responsabilité personnelle est un droit et un devoir que nous devons constamment défendre ; elle est combattue depuis avant la Création. Nous devons défendre la responsabilité contre les personnes et les programmes qui voudraient (parfois avec les meilleures intentions) nous rendre dépendants. Et nous devons la défendre contre notre propre inclination à éviter le travail requis pour cultiver nos talents et nos capacités et acquérir une personnalité semblable à celle du Christ.

On raconte l'histoire d'un homme qui ne voulait absolument pas travailler. Il voulait que l'on pourvoie à tous ses besoins. Selon son raisonnement, l'Église ou le gouvernement, ou les deux, devaient assurer sa subsistance parce qu'il avait payé ses impôts et sa dîme. Il n'avait rien à manger mais refusait de travailler pour subvenir à ses besoins. Désespérés et dégoûtés, les gens qui avaient cherché à l'aider décidèrent que puisqu'il ne voulait pas lever le petit doigt pour se prendre en charge, ils feraient aussi bien de le conduire au cimetière et l'y laisser mourir. Sur le chemin du cimetière, un homme a dit : « On ne peut pas faire ça. J'ai du maïs, je vais lui en donner. »

Quand ils ont exposé leur intention à l'homme, il a demandé : « Est-il dépouillé de son enveloppe ? »

Ils ont répondu : « Non. »

« Eh bien alors, continuez à avancer. »

La volonté de Dieu est que nous soyons des hommes et des femmes libres à qui la possibilité est donnée de s'élever jusqu'à la pleine mesure de leur potentiel temporel et spirituel, que nous ne subissions pas les limitations humiliantes de la pauvreté et de la captivité du péché, que nous ayons le respect de nous-mêmes et l'indépendance, que nous soyons préparés en tout pour nous joindre à lui dans son royaume céleste.

Je ne me fais pas la moindre illusion que cela puisse être réalisé par nos seuls efforts, sans son aide considérable et constante. « Nous savons que c'est par la grâce que nous sommes sauvés, après tout ce que nous pouvons faire[24]. » Nous ne devons pas atteindre un certain niveau de capacité ou de bonté avant que Dieu nous vienne en aide. Nous pouvons recevoir cette aide à chaque heure de chaque jour, où que nous nous trouvions sur le chemin de l'obéissance. Mais je sais qu'en plus d'aspirer à son aide, nous devons faire tous nos efforts, nous repentir et choisir Dieu, pour qu'il puisse agir dans notre vie en accord avec la justice et le libre arbitre moral. Mon exhortation est simplement que nous prenions nos responsabilités et que nous nous mettions au travail pour donner à Dieu quelque chose en quoi il puisse nous aider.

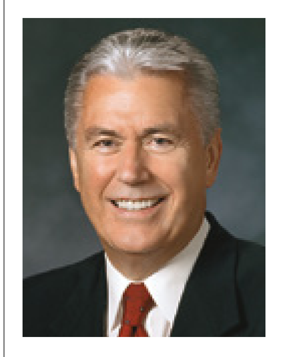
Je témoigne que Dieu le Père vit, que Jésus-Christ, son Fils, est notre Rédempteur et que le Saint-Esprit est présent avec nous. Leur désir de nous aider est indubitable, et leur capacité de le faire est infinie. « [Réveillons-nous] et [levons-nous] de la poussière, […] afin que […] les alliances que le Père éternel a faites avec [nous] s'accomplissent[25]. » Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■


Bariloche (Argentine)



NOTES

1. William Shakespeare, *Chronique de l'Histoire d'Henry V*, acte 4, scène 1, lignes 127–29, 131–137, 183–185.
2. Doctrine et Alliances 101:78.
3. Brigham Young, "Sermon," *Deseret News*, 31 oct. 1855, p. 267; cité par Terryl Givens et Fiona Givens dans *The Crucible of Doubt: Reflections on the Quest for Faith*, 2014, p. 63.
4. Moïse 6:57.
5. Moïse 6:55.
6. Voir le 2e article de foi ; voir aussi 2 Néphi 2:25 ; Moïse 6:53–56.
7. 2 Néphi 2:26 ; voir aussi Doctrine et Alliances 93:38.
8. Voir 3 Néphi 12:48 ; 27:27 ; voir aussi Romains 8:16–17 ; Doctrine et Alliances 84:37–38.
9. Voir Apocalypse 12:7–9 ; Doctrine et Alliances 29:36–38 ; Moïse 4:3–4.
10. Voir Doctrine et Alliances 93:29–31.
11. Doctrine et Alliances 3:2.
12. Actes 10:34.
13. Doctrine et Alliances 1:31.
14. Voir Alma 42:25.
15. Alma 42:24
16. Doctrine et Alliances 45:4.
17. Voir Mosiah 15:9.
18. Alma 42:13 ; italiques ajoutés.
19. 2 Néphi 31:19.
20. Alma 34:16.
21. Cité dans Christian Smith, *Souls in Transition : The Religious and Spiritual Lives of Emerging Adults*, 2009, p. 156.
22. Cité dans Christian Smith, *Souls in Transition*, p. 156.
23. 2 Néphi 2:13.
24. 2 Néphi 25:23.
25. Moroni 10:31.



Par Dieter F. Uchtdorf
Deuxième conseiller dans la Première Présidence

Recevoir un témoignage de lumière et de vérité

Votre témoignage personnel de lumière et de vérité sera non seulement une bénédiction pour vous et pour votre postérité dans la condition mortelle, mais il vous accompagnera aussi à toute éternité.

Quand j'étais pilote de ligne, j'ai survolé des continents et des océans pendant de nombreuses heures dans l'obscurité de la nuit. En regardant souvent le ciel nocturne en particulier la Voie Lactée, je me suis souvent émerveillé devant l'ampleur et la profondeur des créations de Dieu, devant ce que les Écritures appellent « des mondes sans nombre[1] ».



En regardant souvent le ciel nocturne je me suis souvent émerveillé devant l'ampleur et la profondeur des créations de Dieu.

Il y a moins d'un siècle, la plupart des astronomes supposaient que notre galaxie, la Voie Lactée, était la seule de l'univers[2]. Ils supposaient que tout ce qui se trouvait au-delà de notre galaxie était un néant immense, un vide infini, froid et dépourvu d'étoiles, de lumière et de vie.

Les télescopes devenant plus perfectionnés, entre autres des télescopes qu'on pouvait lancer dans l'espace, les astronomes ont commencé à percevoir une vérité spectaculaire et presque incompréhensible : que l'univers est inconcevablement plus grand que tout ce qu'on avait cru précédemment, que les cieux sont remplis de galaxies innombrables, à des distances inimaginables de nous, chacune d'elles contenant des centaines de milliards d'étoiles[3].

En très peu de temps, notre compréhension de l'univers a changé à jamais.

Aujourd'hui il nous est possible de voir certaines de ces galaxies éloignées[4].

Nous savons qu'elles sont là.

Elles sont là depuis très longtemps.

Mais avant que les hommes aient des instruments suffisamment puissants pour capter la lumière céleste et rendre ces galaxies visibles, nous ne croyions pas qu'une telle chose fût possible.

L'immensité de l'univers n'a pas changé tout d'un coup, mais notre capacité de voir et de comprendre cette vérité a changé radicalement. Et avec cette plus grande lumière, l'humanité a vu s'ouvrir devant elle des perspectives glorieuses que l'on n'avait précédemment jamais imaginées.

Il nous est difficile de croire ce que nous ne voyons pas.

Supposez que vous puissiez remonter le temps et avoir une conversation avec des gens qui vivaient il y a mille ans, ou même il y a cent ans. Imaginez que vous essayiez de leur décrire certaines des technologies modernes que vous et moi considérons comme allant de soi aujourd'hui. Par exemple, que pourraient penser de nous ces gens si nous leurs parlions d'avions gros porteurs, de fours à micro-ondes, d'appareils mobiles tenant dans une main et contenant de vastes bibliothèques numériques, et de vidéos de nos petits-enfants que nous mettons instantanément à la disposition de millions de gens dans le monde entier ?

Certains nous croiraient peut-être. La plupart se moqueraient, s'opposeraient ou peut-être même chercheraient à nous réduire au silence ou à nous faire du mal. Certains tenteraient peut-être d'appliquer la logique, la raison et les faits tels qu'ils les connaissent pour montrer que nous sommes abusés, fous ou même dangereux. Ils pourraient nous condamner pour avoir tenté de tromper d'autres personnes.

Mais, bien sûr, ces gens se tromperaient complètement. Ils pourraient



être bien intentionnés et sincères. Ils seraient peut-être absolument sûrs de leur opinion. Mais ils ne pourraient tout simplement pas voir clairement parce qu'ils n'auraient pas encore reçu la lumière de la vérité plus complète.

La promesse de la lumière

Il semble que cela soit un trait commun chez les humains de considérer qu'on a raison même quand on a tort. Et, si c'est le cas, quel espoir y a-t-il pour qui que ce soit d'entre nous ? Sommes-nous destinés à dériver sans but sur un océan d'informations contradictoires, coincés sur un radeau que nous avons piètrement assemblé à partir de nos préjugés ?

Est-il possible de trouver la vérité ?

Mon but en disant cela est de proclamer le message joyeux que Dieu lui-même, le Seigneur des armées qui connaît toute vérité, a fait à ses enfants la promesse qu'ils peuvent connaître la vérité par eux-mêmes.

Veuillez réfléchir à la portée de cette promesse :

Le Dieu éternel et tout-puissant, le Créateur de ce vaste univers, parle aux personnes qui s'adressent à lui avec un cœur sincère et une intention réelle.

Il leur parle dans des rêves, des visions, des pensées et des sentiments.

Il parle d'une manière qui ne laisse pas de place au doute et qui transcende l'expérience humaine. Il leur donne des instructions divines et des réponses pour leur vie personnelle.

Il y en aura bien sûr toujours pour se moquer et dire qu'une telle chose est impossible, que, s'il y avait un Dieu, il aurait mieux à faire que d'écouter la prière d'une seule personne et d'y répondre.

Mais laissez-moi vous dire ceci : Dieu se soucie de vous. Il écoutera et il répondra à vos questions. Les réponses à vos prières viendront de la manière et au moment qu'il choisira, et c'est pourquoi vous devez apprendre à écouter sa voix. Dieu veut que vous trouviez le chemin qui vous ramènera à lui, et ce chemin, c'est le Sauveur[5]. Dieu veut que vous appreniez auprès de son Fils, Jésus-Christ, et que vous connaissiez la paix et la joie profondes que l'on éprouve quand on suit le chemin divin du disciple.

Chers amis, voici une expérience assez simple à faire, assortie d'une garantie donnée par Dieu, qui se trouve dans un livre d'Écritures anciennes et qui est à la portée de tout homme, femme et enfant qui est disposé à la tenter :

Premièrement, vous devez sonder la parole de Dieu. Cela signifie lire les Écritures et étudier les paroles des prophètes anciens et modernes concernant l'Évangile rétabli de Jésus-Christ, non dans l'intention de mettre en doute ou de critiquer mais avec le désir sincère de découvrir la vérité. Méditez sur les sentiments que vous aurez, et préparez votre esprit à recevoir la vérité[6] « même si vous ne pouvez faire plus que désirer croire, laissez ce désir agir en vous […] de manière à pouvoir faire place à [la parole de Dieu][7] ».

Deuxièmement, vous devez réfléchir, méditer, vous efforcer de croire[8] et éprouver de la reconnaissance pour la miséricorde que le Seigneur a manifestée envers ses enfants depuis l'époque d'Adam jusqu'à nos jours, en donnant des prophètes, voyants et révélateurs pour diriger son Église et nous aider à trouver le chemin qui ramène à lui.

Troisièmement, vous devez demander à votre Père céleste, au nom de son Fils, Jésus-Christ, de vous manifester la

véracité de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Demandez d'un cœur sincère et avec une intention réelle, ayant foi au Christ[9].

Il y a aussi une *quatrième étape*, qui nous a été donnée par le Sauveur : « Si quelqu'un veut faire [la volonté de Dieu], il connaîtra si ma doctrine est de Dieu, ou si je parle de mon chef[10]. » Autrement dit, quand on essaie de s'assurer de la véracité des principes de l'Évangile, il faut d'abord les vivre. Mettez la doctrine de l'Évangile et les enseignements de l'Église à l'épreuve dans votre vie. Faites-le avec une intention réelle et une foi durable en Dieu.

Si vous faites ces choses, vous avez la promesse de Dieu, qui est lié par sa parole[11], qu'il vous manifestera la vérité par le pouvoir du Saint-Esprit. Il vous accordera une plus grande lumière, qui vous permettra de regarder à travers l'obscurité et de voir s'ouvrir des perspectives dont la gloire défie l'imagination et que les mortels ne peuvent comprendre.

Certains diront peut-être que ces étapes sont trop difficiles ou que le jeu n'en vaut pas la chandelle. Mais je veux vous dire que ce témoignage personnel de l'Évangile et de l'Église est la chose la plus importante que vous puissiez acquérir dans cette vie. Non seulement il sera une bénédiction et un guide pour vous dans cette vie, mais il aura aussi un impact direct sur votre vie pour toute l'éternité.

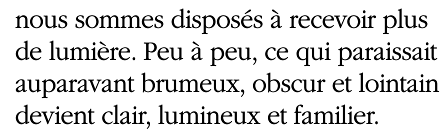
Les choses de l'Esprit ne peuvent se comprendre que par l'Esprit

Les scientifiques avaient de la difficulté à comprendre la taille de l'univers jusqu'à ce que les instruments soient devenus assez perfectionnés pour capter davantage de lumière et leur permettre de comprendre une vérité plus complète.

L'apôtre Paul a enseigné un principe parallèle concernant la connaissance spirituelle. Il a écrit aux Corinthiens : « L'homme animal ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui, et il ne peut les connaître, parce que c'est spirituellement qu'on en juge[12]. »

Autrement dit, si l'on veut reconnaître une vérité spirituelle, il faut utiliser les bons instruments. On ne peut pas acquérir une compréhension de la vérité spirituelle avec des instruments qui ne sont pas capables de la détecter.

À notre époque, le Sauveur nous a dit : « Ce qui est de Dieu est lumière ; et celui qui reçoit la lumière et persévère en Dieu reçoit davantage de lumière ; et cette lumière devient de plus en plus brillante jusqu'au jour parfait[13]. »

Plus nous tournons notre cœur et notre esprit vers Dieu, plus la lumière des cieux se distille sur notre âme. Et chaque fois que nous recherchons cette lumière volontairement et sincèrement, nous montrons à Dieu que nous sommes disposés à recevoir plus de lumière. Peu à peu, ce qui paraissait auparavant brumeux, obscur et lointain devient clair, lumineux et familier.



De même, si nous nous retirons de la lumière de l'Évangile, notre propre lumière commence à faiblir, pas en un jour ou une semaine mais graduellement, avec le temps, jusqu'à ce que, regardant en arrière, nous ne puissions plus comprendre comment nous avions jamais pu croire que l'Évangile était vrai. Notre connaissance antérieure peut même nous paraître insensée, parce que ce qui était précédemment si clair est redevenu flou, brumeux et lointain.

C'est pour cette raison que Paul a dit avec tant d'insistance que le message de l'Évangile est folie pour ceux qui périssent, « mais pour [ceux qui sont] sauvés, [il] est une puissance de Dieu[14] ».

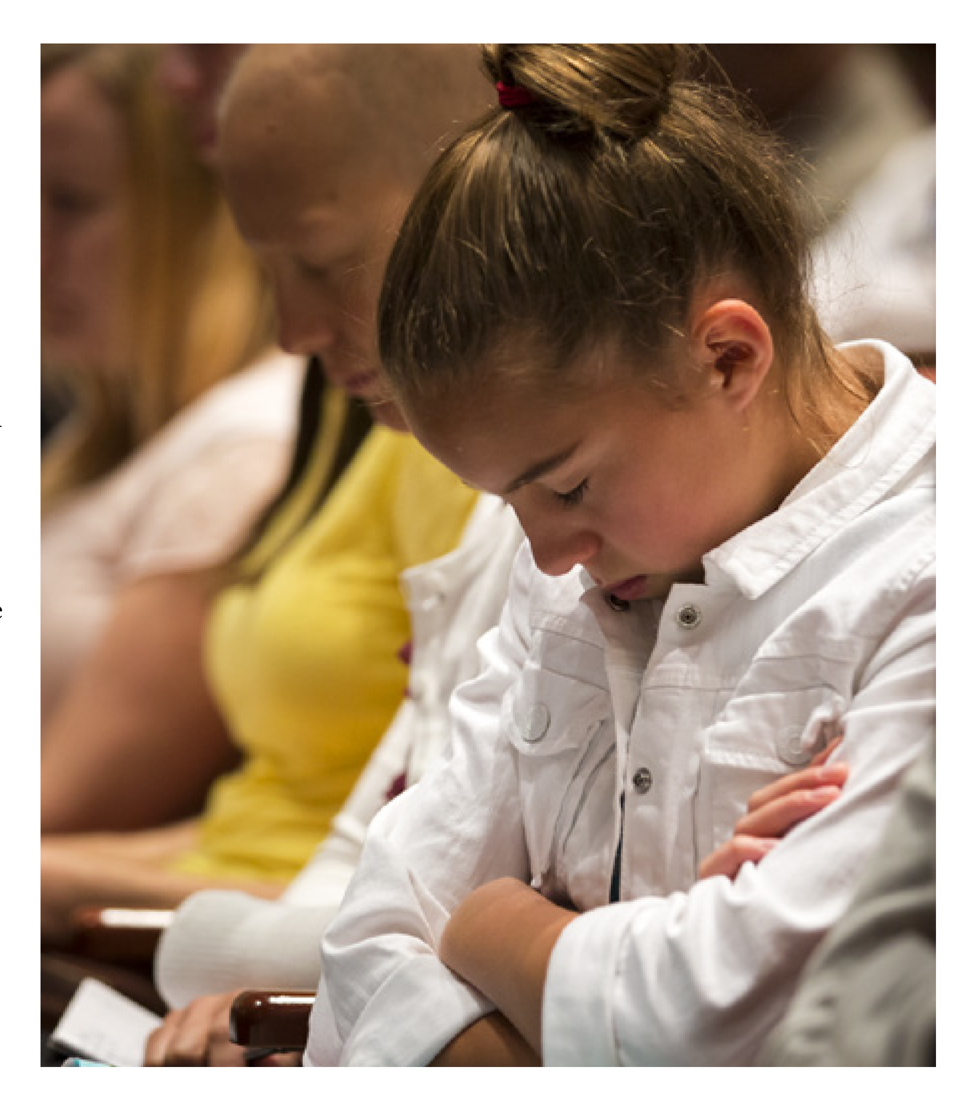
Il n'y a pas de test décisif

L'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours est un endroit pour des gens ayant toutes sortes de témoignages. Il y a des membres de l'Église dont le témoignage est sûr et brûle en eux d'une flamme ardente. D'autres cherchent encore à savoir personnellement. L'Église est un foyer de rassemblement pour tous, quelle que soit la profondeur ou la hauteur de notre témoignage. À ma connaissance, il n'y a pas sur les portes de nos églises de panneau disant : « Vous ne pouvez entrer que si votre témoignage a cette taille. »

L'Église n'est pas faite pour des gens parfaits mais pour que tous « [aillent] au Christ, et [soient] rendus parfaits en lui[15] ». L'Église est pour les gens comme vous et moi. L'Église est un lieu d'accueil et d'édification, pas de séparation ou de critique. C'est un endroit où nous nous tournons les uns vers les autres pour nous encourager, nous édifier et nous soutenir mutuellement dans notre quête personnelle de vérité divine.

En fin de compte, nous sommes tous des pèlerins qui recherchent la lumière de Dieu tandis qu'ils suivent le chemin du disciple. Nous ne condamnons pas les autres pour la quantité de

lumière qu'ils peuvent avoir ou pas. Au contraire, nous nourrissons et encourageons toute lumière jusqu'à ce qu'elle devienne claire, vive et vraie.



Une promesse à tous

Reconnaissons que, le plus souvent, l'acquisition d'un témoignage n'est pas l'affaire d'une minute, d'une heure ou d'un jour. Ce n'est pas quelque chose que l'on fait une fois pour toutes. Le processus d'acquisition de lumière spirituelle est la quête de toute une vie.

Votre témoignage du Fils vivant de Dieu et de son Église rétablie, l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, peut ne pas vous venir aussi vite que vous le désirez, mais je peux vous promettre ceci : si vous faites votre part, il viendra.

Et ce sera magnifique.

Je vous rends mon témoignage personnel que la vérité spirituelle remplira votre cœur et apportera la lumière à votre esprit. Elle vous révèlera de l'intelligence pure avec une joie merveilleuse et une paix céleste. Je l'ai goûtée moi-même par le pouvoir du Saint-Esprit.

Comme le promettent les Écritures d'autrefois, la présence ineffable de l'Esprit de Dieu vous amènera à chanter le cantique de l'amour rédempteur[16], à lever les yeux vers le ciel et à élever la voix en louanges au Dieu Très-Haut, votre Refuge, votre Espérance, votre Protecteur, votre Père. Le Sauveur a promis que si vous cherchez, vous trouverez[17].

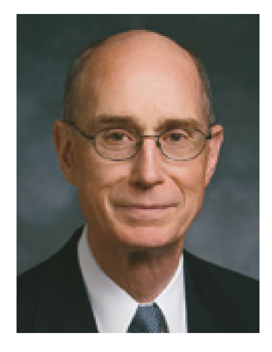
Je témoigne que c'est vrai. Si vous recherchez la vérité de Dieu, ce qui peut à présent paraître faible, flou et lointain sera peu à peu révélé, clarifié, et deviendra cher à votre cœur par la lumière de la grâce de Dieu. Des perspectives spirituelles sublimes, inconcevables pour l'œil humain, vous seront révélées.

Je témoigne que cette lumière spirituelle est à la portée de chaque enfant de Dieu. Elle éclairera votre esprit, apportera la guérison à votre cœur et la joie à vos jours. Mes chers amis, ne retardez pas le moment de rechercher et de renforcer votre témoignage personnel de l'œuvre de Dieu, l'œuvre de lumière et de vérité.

Votre témoignage personnel de lumière et de vérité sera non seulement une bénédiction pour vous et pour votre postérité dans la condition mortelle, mais il vous accompagnera aussi à toute éternité, parmi des mondes sans fin. J'en témoigne et je vous donne ma bénédiction, au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Moïse 1:33.
2. Voir Marcia Bartusiak, *The Day We Found the Universe*, 2009, p. xii. C'est toujours une surprise pour moi de voir combien nous pouvons être sûrs de nos conclusions. Parfois notre assurance est si grande que nous croyons détenir toute la vérité. Un exemple : « Simon Newcomb, le doyen américain de l'astronomie à la fin du dix-neuvième siècle, a déclaré lors de l'inauguration d'un observatoire en 1887 que 'pour ce qui est de l'astronomie […] il semble bien que nous approchions rapidement des limites de notre connaissance. […] Il en résulte que le travail qui occupe vraiment l'attention de l'astronome est moins la découverte de nouvelles choses que l'élaboration de celles déjà connues' » (Bartusiak, p. xv).
3. Il est intéressant de méditer Moïse 1:33, 35 à la lumière de cette découverte « récente ». Le livre de Moïse, dans la Perle de Grand Prix, a été révélé à Joseph Smith, le prophète, en juin 1830, près d'un siècle avant qu'Edwin Hubble annonce sa découverte de galaxies lointaines.
4. Voir par exemple la galerie d'images de l'héritage de Hubble à heritage.stsci.edu/gallery/gallery.html.
5. Voir Jean 14:6.
6. Voir 3 Néphi 17:3.
7. Alma 32:27.
8. Voir Doctrine et Alliances 67:3.
9. Voir Moroni 10:3–5.
10. Jean 7:17 ; voir aussi Psaumes 25:14 ; Jean 3:21.
11. Voir Doctrine et Alliances 82:10.
12. 1 Corinthiens 2:14.
13. Doctrine et Alliances 50:24.
14. 1 Corinthiens 1:18.
15. Moroni 10:32 ; voir aussi Doctrine et Alliances 20:59.
16. Voir Alma 5:26.
17. Voir Doctrine et Alliances 88:63.



Par Henry B. Eyring
Premier conseiller dans la Première Présidence

Soutien des officiers de l'Église

Il nous est proposé de soutenir Thomas Spencer Monson comme prophète, voyant et révélateur et président de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, Henry Bennion Eyring comme premier conseiller dans la Première Présidence et Dieter Friedrich Uchtdorf comme deuxième conseiller dans la Première Présidence.

Ceux qui sont d'accord peuvent le manifester.

S'il y a des avis contraires, veuillez le manifester.

Il est nous proposé de soutenir Boyd Kenneth Packer comme président du Collège des douze apôtres et les membres suivants dudit collège : Boyd K. Packer, L. Tom Perry, Russell M. Nelson, Dallin H. Oaks, M. Russell Ballard, Richard G. Scott, Robert D. Hales, Jeffrey R. Holland, David A. Bednar, Quentin L. Cook, D. Todd Christofferson et Neil L. Andersen.

Que ceux qui sont d'accord le manifestent.

S'il y a des avis contraires, veuillez le manifester.

Il nous est proposé de soutenir les conseillers dans la Première Présidence et les douze apôtres comme prophètes, voyants et révélateurs.

Que tous ceux qui sont d'accord le manifestent.

Les avis contraires, s'il y en a, par le même signe.

Il nous est proposé de relever avec gratitude pour leur service remarquable Carlos H. Amado et William R. Walker de leur appel de membre du premier collège des soixante-dix et de les nommer Autorités générales émérites.

Que ceux qui souhaitent se joindre à nous pour exprimer leur reconnaissance à ces frères pour leur service dévoué le manifestent.

Les frères Arayik V. Minasyan et Gvido Senkans ont été relevés de leur appel de soixante-dix d'interrégion. Il nous est proposé de leur exprimer nos remerciements pour leur service.

Que tous ceux qui sont d'accord le manifestent.

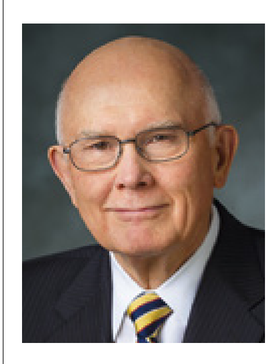
Il nous est proposé de soutenir les autres Autorités générales, soixante-dix d'interrégion et présidences générales d'auxiliaires actuels.

Que ceux qui sont d'accord le manifestent.

S'il y a des avis contraires, veuillez le manifester.

Merci, mes frères et sœurs, de votre foi et de vos prières en notre faveur. ■





Par Dallin H. Oaks
du Collège des douze apôtres

Aimer les autres et accepter les différences

En tant que disciples du Christ nous devons apprendre à vivre en paix avec les personnes qui ne partagent pas nos valeurs ni n'acceptent les enseignements sur lesquels elles sont fondées.

I.

Dans les derniers jours de son ministère terrestre, Jésus a donné à ses disciples ce qu'il a appelé « un commandement nouveau » (Jean 13:34). Ce commandement, énoncé trois fois, était simple mais difficile : « Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés » (Jean 15:12 ; voir aussi le verset 17). L'enseignement de s'aimer les uns les autres avait été un enseignement essentiel du ministère du Sauveur. Le deuxième grand commandement était : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Matthieu 22:39). Jésus a même enseigné : « Aimez vos ennemis » (Matthieu 5:44). Mais le commandement *d'aimer les autres comme il avait aimé ses brebis* était pour ses disciples — et pour nous — un défi exceptionnel. Comme le président Monson nous l'a enseigné en avril dernier : « En réalité, l'amour est l'essence même de l'Évangile et Jésus-Christ est notre modèle. Sa vie est un legs d'amour[1]. »

Pourquoi est-il si difficile de faire preuve d'amour chrétien les uns envers les autres ? C'est difficile parce que nous devons vivre parmi des personnes qui ne partagent pas nos croyances, nos valeurs et les obligations qui sont attachées à nos alliances. Dans sa belle prière d'intercession, prononcée juste avant sa crucifixion, Jésus a dit, en parlant de ses disciples : « Je leur ai donné ta parole ; et le monde les a haïs, parce qu'ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde. » (Jean 17:14). Puis il a supplié le Père : « Je ne te prie pas de les ôter du monde, mais de les préserver du mal » (verset 15).

Nous devons vivre *dans* le monde mais ne pas être *du* monde. Nous devons vivre dans le monde parce que, comme Jésus l'a enseigné dans une parabole, son royaume est « semblable à du levain », dont la fonction est de faire lever toute la pâte par son influence (voir Luc 13:21 ; Matthieu 13:33 ; voir aussi 1 Corinthiens 5:6–8). Ses disciples ne peuvent pas faire cela s'ils ne fréquentent que des personnes qui partagent leurs croyances et leurs pratiques. Mais le Sauveur a aussi enseigné que, si nous l'aimons, nous respecterons ses commandements (voir Jean 14:15).

II.

L'Évangile comporte de nombreux enseignements sur l'obéissance aux commandements pendant que nous vivons parmi des gens aux croyances et aux pratiques différentes des nôtres. Les enseignements portant sur les querelles occupent une grande place. Quand il a vu les Néphites se quereller au sujet de la manière de baptiser, le Christ ressuscité a donné des instructions claires sur la façon dont cette ordonnance devait être accomplie. Puis il a enseigné ce grand principe :

« Il n'y aura plus de controverses parmi vous, comme il y en a eu jusqu'à présent ; et il n'y aura plus non plus de controverses parmi vous concernant les points de ma doctrine, comme il y en a eu jusqu'à présent.

« Car en vérité, en vérité, je vous le dis, *celui qui a l'esprit de querelle n'est pas de moi, mais est du diable, qui est le père des querelles, et il excite le cœur des hommes à se quereller avec colère.*

« Voici, […] c'est ma doctrine que de telles choses soient abandonnées. » (3 Néphi 11:28–30 ; italiques ajoutés).





Le Sauveur n'a pas limité ses mises en garde contre les querelles aux personnes qui ne respectaient pas le commandement concernant le baptême. Il a interdit à tout le monde de se quereller. Même les personnes qui obéissent aux commandements ne doivent pas exciter le cœur des hommes à la colère et à la querelle. Le « père des querelles » est le diable, le Sauveur est le Prince de la Paix.

De même, la Bible enseigne que « les sages calment la colère » (Proverbes 29:8). Les apôtres d'autrefois ont enseigné que nous devions « recherch[er] ce qui contribue à la paix » (Romains 14:19) et « profess[er] la vérité dans la charité » (Éphésiens 4:15), « car la colère de l'homme n'accomplit pas la justice de Dieu » (Jacques 1:20). Dans la révélation moderne, le Seigneur a commandé que la bonne nouvelle de l'Évangile rétabli soit annoncée par « chacun à son voisin, avec douceur et humilité » (D&A 38:41), en n'insultant pas ceux qui insultent (voir D&A 19:30).

III.

Même en cherchant à être humble et à éviter les querelles, nous ne devons pas faire de compromis ou faiblir dans notre engagement envers les vérités que nous comprenons. Nous ne devons pas renoncer à notre position ou à nos valeurs. L'Évangile de Jésus-Christ et les alliances que nous avons contractées font inévitablement de nous des combattants dans le conflit éternel entre la vérité et l'erreur. Il n'y a pas de terrain neutre dans ce conflit.

Le Sauveur nous a montré la voie quand ses adversaires lui ont amené la femme qui avait été « surprise en flagrant délit d'adultère » (Jean 8:4). Confrontés à leur hypocrisie, les accusateurs se sont retirés et ont laissé Jésus seul avec la femme. Il l'a traitée avec bonté en refusant de la condamner à ce moment-là. Mais il lui a également dit avec fermeté : « ne pèche plus » (Jean 8:11). Il est nécessaire de faire preuve de bonté, mais un disciple du Christ - tout comme le Maître - est ferme dans la vérité.

IV.

Comme le Sauveur, ses disciples rencontrent parfois des comportements pécheurs, et de nos jours on les qualifie quelquefois de « sectaires » ou de « fanatiques » quand ils défendent le bien et dénoncent le mal, selon leur compréhension. De nombreuses valeurs et pratiques du monde extérieur à l'Église présentent ce genre de difficulté aux saints des derniers jours. Parmi les plus importantes aujourd'hui, il y a la marée puissante qui légalise le mariage entre personnes du même sexe dans de nombreux États des États-Unis, provinces du Canada et dans de nombreux pays du monde. Nous vivons aussi au milieu de gens qui ne croient pas du tout au mariage. Certains ne croient pas au fait d'avoir des enfants. Certains sont opposés à toute forme de restriction concernant la pornographie ou la drogue. Un autre exemple, que la plupart des croyants connaissent, est la difficulté de vivre avec un conjoint ou un membre de la famille non croyant, ou de côtoyer des collègues non croyants.

Dans les lieux consacrés, tels que les temples, les lieux de culte ou notre foyer, nous devons enseigner la vérité et les commandements avec clarté et de façon approfondie, tels que nous les comprenons grâce au plan du salut révélé dans l'Évangile rétabli. Notre droit de le faire est protégé par les garanties constitutionnelles de la liberté d'expression et de culte, ainsi que par le respect de la vie privée, qui est reconnu même dans des pays dépourvus de garanties constitutionnelles officielles.

En public, ce que des personnes religieuses disent et font implique d'autres considérations. Le libre exercice de la religion s'applique à la plupart des actes publics, mais il est soumis à des conditions nécessaires pour laisser la place aux croyances et aux pratiques d'autrui. La loi peut interdire les comportements qui sont généralement reconnus comme mauvais ou inacceptables, par exemple l'exploitation sexuelle, la violence ou les actes terroristes, même quand des

extrémistes s'y livrent au nom de la religion. Il peut y avoir des comportements moins graves, bien qu'inacceptables aux yeux de certains croyants, qu'il faut bien supporter s'ils sont légalisés par ce qu'un prophète du Livre de Mormon a appelé « la voix du peuple » (Mosiah 29:26).

Pour ce qui est du discours public, nous devrions tous suivre les enseignements de l'Évangile d'aimer son prochain et d'éviter les querelles. Les disciples du Christ doivent être des exemples de civilité. Nous devons aimer tous les gens, savoir les écouter et témoigner de l'intérêt pour leurs croyances sincères. Nous pouvons être en désaccord, mais nous ne devons pas être désagréables. Nos prises de position et nos déclarations portant sur des sujets controversés ne doivent pas être animées d'un esprit de querelle. Nous devons faire preuve de circonspection quand nous expliquons et défendons notre position et exerçons notre influence. Ce faisant, nous demandons que les autres ne soient pas offensés par nos croyances religieuses sincères et le libre exercice de notre religion. Nous recommandons à tous d'appliquer la Règle d'or du Sauveur : « Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux » (Matthieu 7:12).

Quand notre point de vue ne l'emporte pas, nous devons accepter de bonne grâce les résultats qui ne sont pas en notre faveur et faire preuve de courtoisie envers nos adversaires. Nous devons être en toutes circonstances des personnes de bonne volonté envers tous, rejetant toute forme de persécution, notamment fondée sur la race, l'ethnie, les croyances religieuses ou l'absence de croyances, et les différences d'orientation sexuelle.

V.

J'ai parlé de principes généraux. Je vais maintenant parler de la façon dont ces principes doivent s'appliquer dans différentes situations familières dans lesquelles nous devons suivre les enseignements du Sauveur plus fidèlement.

Je commence par ce que nos jeunes enfants apprennent pendant qu'ils jouent. Trop souvent, des non-mormons, ici, en Utah, ont été offensés et mis à l'écart par certains de nos membres qui n'autorisent pas leurs enfants à se lier d'amitié avec des enfants d'une autre religion. Il est certain que nous pouvons enseigner à nos enfants des valeurs et des règles de comportement sans leur demander de se tenir à distance de ceux qui sont différents ou de leur manquer de respect.

De nombreux instructeurs, à l'église et d'enseignants à l'école, ont été peinés de voir comment certains adolescents, y compris des jeunes de l'Église, se traitent les uns les autres. Il ne fait aucun doute que le commandement de s'aimer les uns les autres implique un amour et un respect qui transcendent les différences religieuses, raciales, culturelles et économiques. Nous demandons à tous les jeunes de ne pas se livrer au harcèlement et aux insultes, et de ne pas avoir un langage et des pratiques qui infligent délibérément des souffrances à autrui. Tout cela enfreint le commandement du Sauveur de nous aimer les uns les autres.



Il a enseigné que les querelles sont un instrument du diable. Cela dénonce clairement certaines formes de langage et certaines pratiques qui ont cours aujourd'hui en politique. Avoir des opinions divergentes est essentiel en politique, mais les divergences d'opinion ne doivent pas entraîner d'attaques personnelles qui empoisonnent le processus du gouvernement et punissent les participants. Nous devons tous bannir les déclarations haineuses et respecter les différences d'opinion.

Le cadre où il est le plus important de s'abstenir des querelles et de respecter les différences est celui de notre foyer et de nos relations familiales. Les différences sont inévitables ; certaines sont minimes, d'autres considérables. Pour ce qui est des différences considérables, imaginez qu'un membre de votre famille vive en concubinage. Cela crée un conflit entre deux valeurs importantes : notre amour pour le membre de la famille et notre engagement vis-à-vis des commandements. En suivant l'exemple du Sauveur, nous pouvons faire preuve de gentillesse et rester néanmoins ancrés dans la vérité en nous abstenant d'agir d'une manière qui facilite ou semble cautionner ce que nous savons être mal.

Je termine par un autre exemple de relations familiales. À l'occasion d'une conférence de pieu dans le Midwest il y a environ dix ans, j'ai fait la connaissance d'une sœur qui m'a dit que son mari non membre l'accompagnait à l'église depuis douze ans mais ne s'était jamais joint à l'Église. Elle m'a demandé ce qu'elle devait faire. Je lui ai recommandé de continuer de faire tout ce qui était juste et d'être patiente et gentille envers son mari.

À peu près un mois plus tard, elle m'a écrit ceci : « Eh bien, je pensais que ces douze années étaient une belle preuve de patience, mais je n'étais pas sûre d'être très gentille. Alors j'y ai travaillé très dur pendant plus d'un mois et il s'est fait baptiser. »

La gentillesse a un grand pouvoir, en particulier dans le cadre familial. Sa lettre se poursuivait ainsi : « J'essaie même d'être plus gentille maintenant parce que nous nous préparons à être scellés au temple cette année ! »

Six ans plus tard, elle m'a écrit une autre lettre : « Mon mari vient d'être appelé et mis à part comme évêque [de notre paroisse[2]]. »

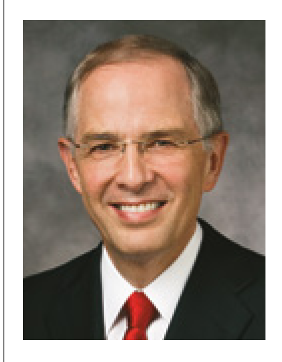
VI.

Il y a tant de relations et de situations où nous devons accepter les différences. Quand c'est crucial, nous ne devons ni nier ni abandonner ces différences, mais, nous, disciples du Christ nous devrions vivre en paix avec les personnes qui ne partagent pas nos valeurs ni n'acceptent les enseignements sur lesquels elles sont fondées. Le plan du salut du Père, que nous connaissons par révélation donnée aux prophètes, nous place dans la condition mortelle, où nous devons obéir à ses commandements. Cela implique, entre autres choses, d'aimer ceux de nos voisins qui ont une culture et des croyances différentes, comme Dieu nous a aimés. Comme l'a enseigné un prophète du Livre de Mormon, nous devons marcher résolument, ayant « l'amour de Dieu et de tous les hommes » (2 Néphi 31:20).

Il est difficile de vivre dans l'agitation qui nous entoure, mais le commandement de notre Sauveur de nous aimer les uns les autres comme il nous aime est probablement notre plus grand défi. Je prie pour que nous le comprenions et cherchions à le vivre dans toutes nos relations et dans toutes nos activités, au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Thomas S. Monson, « L'amour, essence de l'Évangile », *Le Liahona*, mai 2014, p. 91.
2. Lettres à Dallin H. Oaks, 23 janvier 2006 et 30 octobre 2012.



Par Neil L. Andersen
du Collège des douze apôtres

Joseph Smith

Jésus-Christ a choisi un saint homme, un homme juste, pour diriger le rétablissement de la plénitude de son Évangile. Il a choisi Joseph Smith.

Lors de sa première visite à Joseph Smith, le prophète, âgé de dix-sept ans, un ange l'appela par son nom et lui dit qu'il était Moroni, messager envoyé depuis la présence de Dieu, et que Dieu avait une œuvre à lui confier. Imaginez ce que Joseph a dû ressentir quand l'ange lui a dit que son nom « serait connu en bien et en mal parmi toutes les nations, familles et langues[1] ». Peut-être qu'en voyant le choc dans les yeux de Joseph, Moroni a dû répéter qu'on dirait du bien et du mal de lui parmi tous les peuples[2].

Le bien au sujet de Joseph Smith s'est dit lentement, le mal a été répandu immédiatement. Joseph a écrit : « Il était bien étrange qu'un garçon obscur […] fût jugé assez important pour attirer […] l'esprit de persécution […] le plus violent[3]. »

L'amour pour Joseph grandit, l'hostilité à son égard aussi. Il fut assassiné à l'âge de trente-huit ans par un groupe de cent cinquante émeutiers au visage peint[4]. La vie du prophète prit fin brusquement, mais, depuis, on n'a cessé de dire du bien et du mal à son sujet.

Devrions-nous être surpris par le mal qui se dit à son sujet ? L'apôtre Paul fut qualifié de fou et d'insensé[5]. Notre Sauveur Bien-aimé, le Fils de Dieu, fut traité de mangeur et buveur de vin et accusé d'être possédé par un démon[6].

Le Seigneur annonça à Joseph sa destinée :

« Les extrémités de la terre s'informeront de ton nom, les insensés te tourneront en dérision, et l'enfer fera rage contre toi,

« Tandis que ceux qui ont le cœur pur, les sages, […] les vertueux chercheront constamment […] les bénédictions de tes mains[7]. »

Pourquoi le Seigneur permet-il que la médisance poursuive les personnes justes ? L'une des raisons est que l'opposition aux choses de Dieu amène les personnes qui recherchent la vérité à s'agenouiller pour obtenir des réponses[8].

Joseph Smith est le prophète du Rétablissement. Son œuvre spirituelle commença avec l'apparition du Père et du Fils, qui fut suivie par de nombreuses apparitions de messagers célestes. Il fut l'instrument entre les mains de Dieu pour faire paraître des Écritures, des points de doctrine perdus, et rétablir la prêtrise. L'importance de l'œuvre de Joseph ne peut pas être considérée simplement au plan intellectuel ; elle nécessite que, comme Joseph, nous nous adressions à Dieu[9]. Les questions



spirituelles nécessitent des réponses spirituelles de Dieu.

Beaucoup des personnes qui rejettent l'œuvre du Rétablissement ne croient tout simplement pas que des êtres divins parlent aux hommes sur terre. Elles disent qu'il est impossible que des plaques d'or aient été données par un ange et traduites par le pouvoir de Dieu. À cause de cette incrédulité, elles rejettent très vite le témoignage de Joseph, et malheureusement certaines tombent si bas qu'elles cherchent à discréditer la vie du prophète et à salir sa personnalité.

Nous sommes particulièrement attristés quand une personne qui a révéré Joseph rejette ses convictions puis diffame le Prophète[10].

Neal A. Maxwell a dit : « Étudier l'Église […] du point de vue des gens qui l'ont quittée, c'est comme interroger Judas pour comprendre Jésus. Les déserteurs en disent toujours plus sur eux-mêmes que sur l'organisation qu'ils ont quittée[11]. »

Jésus a dit : « Bénissez ceux qui vous maudissent, […] et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent[12]. » Faisons preuve de gentillesse envers les personnes qui critiquent Joseph Smith, sachant dans notre for intérieur que Joseph était un prophète de Dieu et étant réconfortés parce que nous savons que Moroni l'avait prédit.

Comment devrions-nous répondre à quelqu'un qui s'interroge sincèrement sur les commentaires négatifs qu'il entend ou lit au sujet de Joseph Smith, le prophète ? Bien entendu, nous accueillons toujours bien les questions honnêtes et sincères.

Aux questions sur la personnalité de Joseph, nous pouvons répondre par les paroles des milliers de personnes qui l'ont connu personnellement et ont donné leur vie pour l'œuvre qu'il a contribué à établir. John Taylor, qui reçut quatre balles quand les émeutiers tuèrent Joseph, déclara plus tard : « Je témoigne devant Dieu, devant les anges et devant les hommes, que [Joseph] était un homme bon, respectable et vertueux, […] qu'il était irréprochable, en public comme en privé, et qu'il a vécu et est mort en homme de Dieu[13]. »

À quiconque cherche sincèrement, nous pouvons rappeler que les informations publiées sur Internet n'ont pas de filtre de vérité. Aussi convaincantes soient-elles, certaines informations ne sont tout simplement pas vraies.

Il y a quelques années j'ai lu un article du magazine *Time* qui parlait d'une lettre qu'on avait récemment découverte, prétendument écrite par Martin Harris, et qui contredisait le récit de Joseph Smith concernant la découverte des plaques du Livre de Mormon[14].

Quelques membres ont quitté l'Église à cause de ce document[15].

Hélas, ils sont partis trop vite. Des mois plus tard, des experts ont découvert (et le faussaire a confessé) que la lettre était un faux[16]. Il est tout à fait normal de s'interroger sur ce qu'on entend dans les nouvelles, mais on ne doit jamais douter du témoignage des prophètes de Dieu.

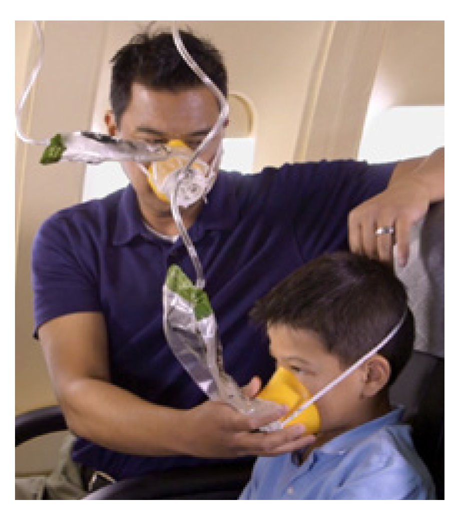
Nous pouvons rappeler à celui qui recherche sincèrement que certains renseignements sur Joseph Smith, bien que vrais, peuvent être présentés complètement en dehors de leur contexte historique.

Russell M. Nelson a illustré ce point. Il a dit : « J'étais assistant du gouvernement américain au centre de contrôle des épidémies à Atlanta (Géorgie). Un jour, après nos réunions, attendant qu'un taxi m'amène à l'aéroport, je me suis allongé sur la pelouse pour profiter des quelques rayons de soleil, avant de retrouver le temps hivernal de l'Utah […]. J'ai reçu plus tard par courrier une photo prise par un photographe avec un télé-objectif, saisissant ce moment de détente sur la pelouse avec la légende « consultant gouvernemental au centre national de contrôle des épidémies ». La photo était vraie, la légende aussi, mais la vérité était utilisée pour donner une impression fausse[17]. » Ne rejetons pas quelque chose que nous savons être vrai à cause de quelque chose que nous ne comprenons pas encore.

Nous pouvons rappeler à celui qui recherche sincèrement que Joseph n'était pas le seul à avoir vu des anges.

Les témoins du Livre de Mormon ont écrit : « Nous déclarons, en toute sincérité, qu'un ange de Dieu est venu du ciel et […] nous avons contemplé et vu les plaques[18]. Nous pouvons citer beaucoup d'autres témoins[19].

Celui qui recherche sincèrement devrait voir dans la propagation de l'Évangile rétabli dans le monde entier un fruit de l'œuvre du Seigneur à travers le prophète.



Ajustez votre masque à oxygène spirituel afin d'être préparés à aider d'autres personnes qui recherchent la vérité.

Il y a maintenant plus de 29 000 assemblées et 88 000 missionnaires qui enseignent l'Évangile à travers le monde. Des millions de saints des derniers jours s'efforcent de suivre Jésus-Christ, de mener une vie honorable, de prendre soin des pauvres et de donner de leur temps et de leurs talents pour aider les autres.

Jésus a dit :

« Un bon arbre ne peut porter de mauvais fruits, ni un mauvais arbre porter de bons fruits. […]

« C'est donc à leurs fruits que vous les reconnaîtrez[20]. »

Ces explications sont convaincantes, mais celui qui cherche sincèrement ne doit pas s'appuyer uniquement sur elles dans sa recherche de la vérité.

Chaque croyant a besoin d'une confirmation spirituelle de la mission et du caractère divin de Joseph Smith, le prophète. C'est vrai pour chaque génération. Les questions spirituelles méritent des réponses spirituelles de Dieu.

Dernièrement, lors d'une visite sur la côte Est, un membre qui rentrait de mission m'a parlé d'un de ses amis qui était déçu à cause d'informations qu'il avait reçues sur Joseph Smith, le prophète. Ils avaient parlé à plusieurs reprises, et l'ancien missionnaire semblait avoir lui-même des doutes quant au résultat de la discussion.

J'espérais qu'il pourrait fortifier son ami, mais je m'inquiétais pour son propre témoignage. Frères et sœurs, je vous donne un avertissement : vous ne serez pas d'une grande aide pour les autres si votre propre foi n'est pas ferme.

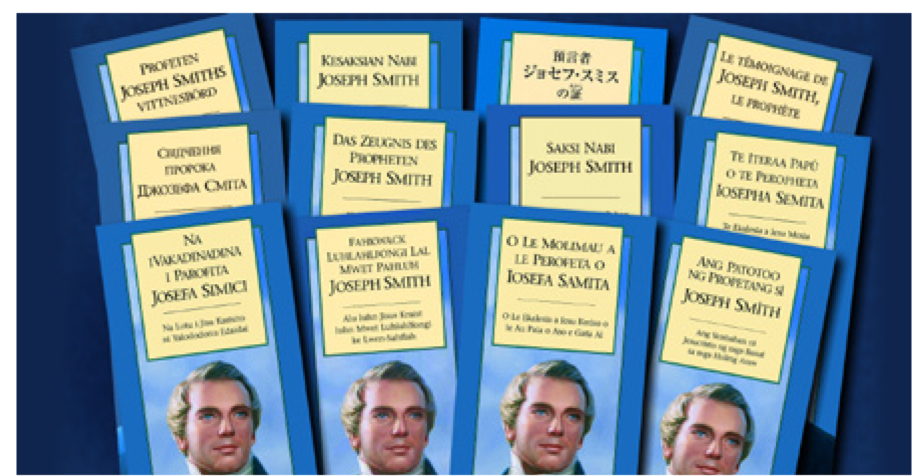
Il y a quelques semaines, j'ai pris l'avion pour l'Amérique du sud. L'hôtesse de l'air a attiré notre attention sur une vidéo sur les consignes de sécurité. Nous avons reçu cet avertissement : « Il est peu probable que cela arrive, mais si la pression dans la cabine change, les panneaux situés au-dessus de votre siège s'ouvriront, et des masques à oxygène tomberont. Si cela arrive prenez le masque. Placez-le sur votre nez et votre bouche. Placez l'élastique sur votre tête et ajustez le masque si nécessaire ». Puis cet avertissement : « Ajustez votre masque avant d'aider les autres. »

Les commentaires négatifs au sujet de Joseph Smith, le prophète, augmenteront au fur et à mesure que nous nous approcherons de la seconde venue du Sauveur. Les demi-vérités et les tromperies subtiles ne diminueront pas. Des membres de votre famille et de vos amis auront besoin de votre aide. C'est maintenant que vous devez ajuster votre masque à oxygène spirituel pour être préparés à aider les personnes qui recherchent la vérité[21].

Un témoignage de Joseph Smith, le prophète, peut être donné de manière différente à chacun d'entre nous. Il peut vous être donné tandis que vous êtes à genoux pour prier, demandant à Dieu de vous confirmer qu'il était un véritable prophète. Il peut vous être donné tandis que vous lisez le récit de la première vision du prophète. Un témoignage peut se distiller sur votre âme pendant que vous lisez le Livre de Mormon encore et encore. Il peut vous venir pendant que vous rendez témoignage du prophète ou que, dans le temple, vous comprenez que, grâce à Joseph Smith, le pouvoir sacré du scellement a été rétabli sur la terre[22]. Avec la foi et une intention réelle, votre témoignage de Joseph Smith, le prophète, sera renforcé. Les jets croissants de ballons pleins d'eau venant de la ligne de touche peuvent vous mouiller, mais ils ne doivent jamais, jamais éteindre le feu ardent de la foi.

Aux jeunes qui écoutent aujourd'hui ou qui liront ces paroles dans les prochains jours, j'adresse spécialement une exhortation : Obtenez un témoignage personnel de Joseph Smith, le prophète. Que votre voix aide à accomplir les paroles prophétiques de Moroni : parlez en bien du prophète. Voici deux idées : premièrement, trouvez dans le Livre de Mormon des passages que vous sentez et savez être absolument vrais. Puis faites en part à votre famille et à vos amis à la soirée familiale, au séminaire et dans vos classes des Jeunes Gens et des Jeunes Filles, reconnaissant que Joseph Smith a été un instrument entre les mains de Dieu. Ensuite, lisez le témoignage de Joseph Smith, le prophète, dans la

Le témoignage de Joseph Smith, le prophète, ***est maintenant disponible en cent cinquante-huit langues.***



Perle de Grand Prix ou dans cette brochure, maintenant disponible en cent cinquante-huit langues. Vous pouvez la trouver en ligne sur lds.org/youth/learn, ou auprès des missionnaires. Elle contient le témoignage de Joseph, dans ses propres mots, sur ce qui s'est vraiment passé. Lisez-la souvent. Vous pourriez enregistrer le témoignage de Joseph Smith avec votre propre voix, l'écouter régulièrement, et le faire écouter à vos amis. Le fait d'écouter le témoignage du prophète avec votre propre voix vous aidera à obtenir le témoignage que vous recherchez.

Des jours grands et merveilleux nous attendent. Le président Monson a dit : Cette grande cause […] continuera d'aller de l'avant et, ce faisant, de changer des vies et d'apporter des bénédictions. […] Aucune force dans le monde ne peut arrêter l'œuvre de Dieu. Quoi qu'il arrive, cette noble cause ira de l'avant[23].

Je témoigne solennellement que Jésus est le Christ, notre Sauveur et notre Rédempteur. Notre Rédempteur a choisi un saint homme, un homme juste, pour diriger le rétablissement de la plénitude de son Évangile. Il a choisi Joseph Smith.

Je témoigne que Joseph Smith était un homme honnête et vertueux, un disciple du Seigneur Jésus-Christ. Dieu le Père et Son Fils, Jésus-Christ, lui sont apparus. Il a traduit le Livre de Mormon par le don et le pouvoir de Dieu.

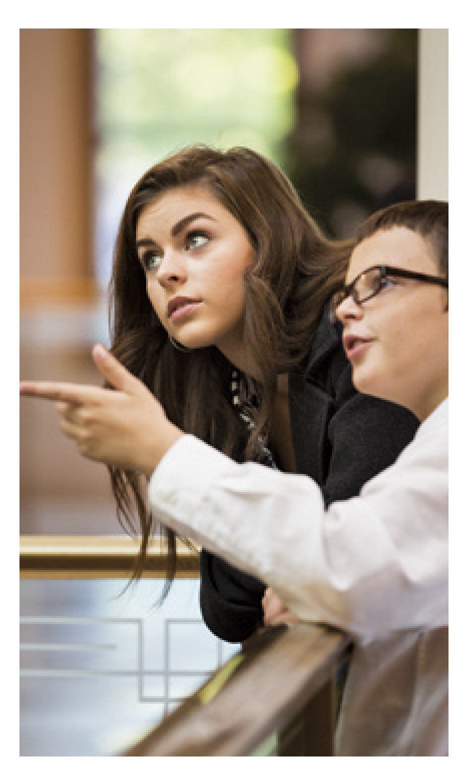
Dans notre société au-delà du voile de la mort, nous comprendrons clairement l'appel sacré et la mission divine de Joseph Smith, le prophète. En ce jour proche, « Joseph sera par chacun acclamé[24] », par vous, par moi et par des millions d'autres personnes. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Joseph Smith, Histoire 1:33.
2. Voir Joseph Smith, Histoire 1:29–46.
3. Joseph Smith, Histoire 1:23.
4. Voir Doctrine et Alliances 135:1.
5. Voir Actes 26:24.
6. Voir Matthieu 11:19; Jean 10:20.
7. Doctrine et Alliances 122:1–2.
8. Dieter F. Uchtdorf a dit : « Doutez de vos doutes avant de douter de votre foi. » Nous ne devons jamais permettre au doute de nous garder prisonniers et de nous tenir éloignés de l'amour, de la paix et des dons de Dieu qui sont accordés par la foi au Seigneur Jésus-Christ (« Venez vous joindre à nous » *Le Liahona*, novembre 2013, p. 23). Jeffrey R. Holland a dit : « 'C'est une œuvre divine qui va de l'avant, s'accompagnant de manifestations et de bénédictions visibles de toutes parts ; alors, s'il vous plaît, ne vous affolez pas s'il survient de temps en temps des problèmes qui doivent être examinés, compris et résolus. Des problèmes surviennent et surviendront. *Dans cette Église, ce que nous connaissons l'emportera sur ce que nous ne connaissons pas* » (« Je crois, Seigneur », *Le Liahona*, mai 2013, p. 94).
9. Jacques 1:5 ; voir aussi Joseph Smith, Histoire 1:11–13.
10. Daniel Tyler a raconté : « Isaac Behunin et moi lui avons rendu visite chez lui. Nous avons parlé de ses persécutions. Il a répété de nombreuses déclarations fausses, incohérentes et contradictoires faites par des apostats. […] Il nous a également raconté que la plupart des agents qui auraient voulu volontiers mis fin à ses jours, lorsqu'il avait été arrêté, s'étaient rangés de son côté, après avoir fait sa connaissance. […]

    « […] Frère Behunin a dit : ' Si je quittais cette Église, je ne ferais pas comme ces hommes : J'irais dans un endroit reculé où l'on n'aurait jamais entendu parler du mormonisme, je m'y installerais et personne ne saurait que j'en sais quelque chose.'

    « [Joseph] a rétorqué immédiatement : 'Frère Behunin, vous ne savez pas ce que vous feriez. Sans doute ces hommes pensaient-ils comme vous auparavant. Avant de vous joindre à l'Église, vous étiez en terrain neutre. […] En entrant dans cette Église vous avez choisi de servir Dieu. Ce faisant, vous avez quitté le terrain neutre et vous ne pouvez plus jamais y retourner. Si vous abandonniez le Maître que vous vous êtes engagé à servir, ce serait à l'instigation du malin, et vous suivriez ses ordres et seriez son serviteur' » (*Enseignements des présidents de l'Église : Joseph Smith,* 2007, p. 324).
11. Neal A. Maxwell, « All Hell Is Moved » (veillée à l'université Brigham Young, 8 novembre 1977), p. 3 ; speeches.byu.edu.
12. Matthieu 5:44.
13. *Enseignements des présidents de l'Église : John Taylor*, 2001, p. 83 ; voir aussi Doctrine et Alliances 135:3.
14. Voir Richard N. Ostling, « Challenging Mormonism's Roots », *Time, 20* May, 1985, p. 44.
15. Voir Ostling, « Challenging Mormonism's Roots », p. 44 ; voir aussi Gordon B. Hinckley, « Lord, Increase Our Faith » *Ensign*, Nov. 1987, p. 52 ; Neil L. Andersen, « L'épreuve de votre foi », *Le Liahona*, novembre 2012, p. 41.
16. Voir Richard E. Turley Jr., *Victims : The LDS Church and the Mark Hofmann Case*, 1992.
17. Russell M. Nelson, « Truth—*and More* », *Ensign*, Jan. 1986, p. 71.
18. « Témoignage de trois témoins », Livre de Mormon.
19. Voir Joseph Smith, Histoire 1:71, note de bas de page ; voir aussi Doctrine et Alliances 76:23.
20. Matthieu 7:18, 20.



21. Henry B. Eyring parle des personnes qui doutent : « Dans votre amour pour eux, vous pouvez décider d'essayer de leur donner ce qu'ils demandent. Vous pouvez être tentés de les accompagner dans leur incertitude en espérant pouvoir trouver des preuves ou des raisonnements pour dissiper leurs doutes. Les personnes en proie aux doutes veulent souvent parler de ce qu'elles pensent être les faits ou les arguments qui sont la cause de leurs doutes et dire à quel point elles en sont blessées. […]

    « Vous et moi pouvons faire mieux si nous ne nous attardons pas longtemps sur ce que nos étudiants considèrent comme la source de leurs doutes . […] Leur problème ne repose pas sur ce qu'ils croient voir ; il repose sur ce qu'ils ne voient pas encore . […] Aussi vaut-il mieux rapidement changer de conversation et parler des choses du cœur, ces changements de cœur qui ouvrent les yeux spirituels… Helping a Student in a Moment of Doubt », discours adressé aux éducateurs religieux du Département d'Éducation de l'Église le 5 février 1993, p. 3–4 ; si.lds.org).
22. « Le président Hinckley a dit : « Il y a de nombreuses années, j'avais alors douze ans, je fus ordonné diacre et mon père, qui était le président de notre pieu, m'a emmené à ma première réunion de la prêtrise. […] [Le cantique d'ouverture était « Au grand prophète »]. Ils le chantaient à propos de Joseph Smith, le prophète, et mon cœur s'est empli d'amour et de foi pour le puissant prophète de cette dispensation. J'ai su alors, par la puissance du Saint-Esprit, que Joseph Smith était véritablement un prophète de Dieu » (« Au grand prophète », *L'Étoile*, janvier 1984, p. 1–2).
23. Thomas S. Monson, « Assemblés de nouveau », *Le Liahona*, mai 2012, p. 4–5.
24. « Au grand prophète », *Cantiques* n° 16.



Par Tad R. Callister
Président général de l'École du Dimanche

Les parents : principaux instructeurs de l'Évangile de leurs enfants

Au bout du compte, le foyer est le cadre idéal pour enseigner l'Évangile de Jésus-Christ.

Ben Carson disait de lui-même : « J'étais le plus mauvais élève de ma classe en dernière année d'école primaire. » Un jour, Ben a eu une interrogation écrite de maths qui contenait trente questions. L'élève assis derrière lui a corrigé la copie de Ben et la lui a rendue. L'institutrice, Mme Williamson, a commencé à appeler les élèves un par un pour leur demander leur résultat. Finalement, elle est arrivée à Ben. Gêné, il a marmonné sa réponse. Mme Williamson, pensant qu'il avait dit « neuf », a répondu que, pour Ben, neuf sur trente était une amélioration remarquable. L'élève qui était derrière lui a crié : « Pas neuf ! […] Il n'en avait aucune […] de bonne. » Ben a dit qu'il avait eu envie de disparaître sous le plancher.

À cette époque, la mère de Ben, Sonya, faisait face, elle aussi, à des obstacles. Elle venait d'une famille de vingt-quatre enfants, n'avait pas dépassé la troisième année de l'école primaire et ne savait pas lire. Elle s'était mariée à treize ans, puis avait divorcé. Elle avait deux fils et les élevait dans les ghettos de Detroit. Néanmoins, elle était farouchement indépendante et croyait fermement que Dieu les aiderait, ses deux fils et elle, s'ils faisaient leur part.

Un jour, un tournant décisif s'est produit dans sa vie et celle de ses fils. Elle a compris que les gens qui avaient réussi, chez qui elle faisait le ménage, avaient une bibliothèque : ils lisaient. Après le travail, elle est rentrée chez elle et a éteint la télévision que Ben et son frère regardaient. Elle a dit, en substance : Les garçons, vous regardez trop la télévision. À partir de maintenant, vous ne regarderez que trois émissions par semaine. Pendant votre temps libre, vous irez à la bibliothèque, vous lirez deux livres par semaine et m'en ferez un compte rendu.

Les garçons étaient stupéfaits. Ben a dit qu'il n'avait jamais lu de livre de toute sa vie, à part ceux qui lui étaient imposés à l'école. Les garçons ont protesté, se sont plaints et ont plaidé, mais en vain. Ben a ensuite expliqué : « Elle avait défini la règle. Je n'aimais pas cette règle, mais sa détermination de nous voir nous améliorer a changé le cours de ma vie. »

Et quel changement cela a fait ! En deuxième année d'école secondaire, il était parmi les meilleurs élèves de sa classe. Il a continué ses études à l'université de Yale comme boursier, puis à l'école de médecine Johns Hopkins où, à trente-trois ans, il est devenu chef du service de neurochirurgie pédiatrique et chirurgien de renommée mondiale. Comment cela a-t-il été possible ? En grande partie grâce à sa mère qui, bien que peu avantagée dans la vie, a magnifié son appel de parent[1].

Les Écritures parlent du rôle des parents ; elles disent que les parents doivent enseigner à leurs enfants « la foi au Christ, le Fils du Dieu vivant, [le] baptême et [le] don du Saint-Esprit », et la « doctrine du repentir » (D&A 68:25).

Nous, parents, nous devons êtres les principaux instructeurs de l'Évangile de nos enfants et des exemples : pas l'évêque, ni l'École du dimanche, ni les Jeunes Filles ou les Jeunes Gens, mais les parents. En tant qu'instructeurs principaux, nous pouvons leur enseigner le pouvoir et la réalité de l'Expiation, leur identité et leur destinée divines, et, ce faisant, leur donner une fondation



solide sur laquelle bâtir. Au bout du compte, le foyer est le cadre idéal pour enseigner l'Évangile de Jésus-Christ.

Il y a environ un an, j'étais en déplacement pour l'Église à Beyrouth, au Liban. Là, on m'a parlé de Sarah, une fillette de douze ans. Ses parents, ainsi que son frère et sa sœur aînés s'étaient convertis à l'Église en Roumanie mais avaient été forcés de retourner dans leur pays natal quand Sarah n'avait que sept ans. Dans leur pays, l'Église n'était pas implantée, il n'y avait pas d'unité organisée, pas d'École du Dimanche ni de programme des Jeunes Filles. Cinq ans plus tard, la famille a appris l'existence d'une branche à Beyrouth et, juste avant mon arrivée, les parents ont envoyé leur fille de douze ans, Sarah, accompagnée de son frère et de sa sœur aînés, se faire baptiser. Pendant que j'étais là-bas, j'ai animé une réunion spirituelle sur le thème du plan du salut. Sarah levait fréquemment la main pour répondre aux questions.



Après la réunion, sachant qu'elle n'était presque jamais allée à l'église, je suis allé la voir et je lui ai demandé : « Sarah, comment se fait-il que tu connaisses la réponse à ces questions ? » Elle a immédiatement répondu : « Ma mère me l'a apprise. » Ces gens n'avaient pas l'Église dans leur ville, mais ils avaient l'Évangile dans leur foyer. La mère de Sarah était sa principale instructrice de l'Évangile.

C'est Énos qui a dit : « Les paroles que j'avais souvent entendu mon père dire concernant la vie éternelle et la joie des saints pénétraient profondément mon cœur » (Énos 1:3). Nous savons sans aucun doute qui était le principal instructeur de l'Évangile d'Énos.

Je me rappelle mon père allongé près de la cheminée, lisant les Écritures et d'autres bons livres. Je m'allongeais près de lui. Je me souviens des cartes qu'il gardait dans la pochette de sa chemise avec des passages des Écritures et de Shakespeare ainsi que des mots nouveaux, qu'il apprenait. Je me souviens des questions et des discussions sur l'Évangile pendant les repas. Je me souviens des nombreuses fois où mon père m'a emmené rendre visite à des personnes âgées et où il s'arrêtait pour acheter une glace pour l'un, un repas au poulet pour l'autre, ou laissait discrètement de l'argent en partant. Je me souviens des bons sentiments et du désir que j'avais d'être comme lui.

Je me souviens de ma mère qui, à quatre-vingt-dix ans environ, avait cuisiné dans son appartement et était sortie avec un plateau de nourriture. Je lui ai demandé où elle allait. Elle m'a répondu : « Je vais porter à manger à des personnes âgées. » Je me suis dit : « Maman, tu es une personne âgée. » Je ne serai jamais assez reconnaissant à mes parents qui ont été mes principaux instructeurs de l'Évangile.

L'une des choses les plus importantes que nous, parents, puissions faire, c'est enseigner à nos enfants le pouvoir de la prière, pas simplement l'habitude de la prière. Un soir, quand j'avais environ dix-sept ans, agenouillé au pied de mon lit, je faisais ma prière. À mon insu, ma mère se tenait dans l'encadrement de la porte. Quand j'ai eu fini, elle m'a dit : « Tad, as-tu demandé au Seigneur de t'aider à trouver une bonne épouse ? »

Sa question m'a pris complètement de court. C'était la dernière chose que j'avais en tête. Je pensais au basket et à l'école. J'ai répondu « non », à quoi elle a répliqué : « Eh bien, tu devrais, mon fils ; ce sera la décision la plus importante de ta vie. » Ces paroles ont pénétré au plus profond de mon cœur si bien que, pendant les six années qui ont suivi, j'ai prié Dieu de m'aider à trouver une bonne épouse. Il a répondu à cette prière. Et de quelle manière !

Nous parents, nous pouvons enseigner à nos enfants à prier pour ce qui a des conséquences éternelles : prier pour avoir la force d'être moralement purs dans un monde très difficile, pour être obéissants et pour avoir le courage de défendre le bien.

Je ne doute pas que nos jeunes fassent leur prière le soir mais ils ont peut-être des difficultés à prendre l'habitude de faire une prière personnelle le matin. Nous pouvons, nous, parents, les principaux instructeurs de l'Évangile, corriger cela. Quels parents de l'époque du Livre de Mormon auraient laissé leurs fils aller au combat sans armure, sans bouclier et sans épée pour se protéger des coups mortels de l'ennemi ? Mais combien d'entre nous laissent leurs enfants franchir la porte de la maison chaque matin pour aller sur le plus dangereux des champs de bataille, affronter Satan et ses myriades de tentations, sans l'armure, le bouclier et l'épée spirituels que confère le pouvoir protecteur de la prière ? Le Seigneur a dit : « Prie toujours […] afin de vaincre Satan » (D&A 10:5). Nous, les parents, pouvons inculquer à nos enfants l'habitude de

la prière matinale, pour qu'ils aient le pouvoir qu'elle procure.

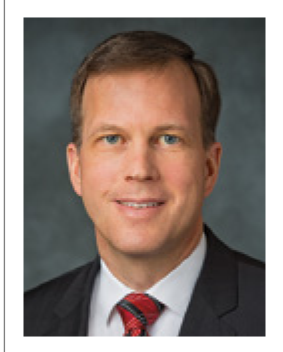
Nous pouvons aussi leur enseigner à faire bon usage de leur temps. Parfois, comme Sonya Carson, il nous faudra restreindre, avec amour mais fermement, le temps que nos enfants passent devant la télévision ou d'autres appareils électroniques qui, dans de nombreux cas, monopolisent leur vie. Il nous faudra peut-être recentrer leur temps sur des efforts plus productifs et orientés sur l'Évangile. Nous rencontrerons peut-être une résistance initiale, des plaintes mais, comme Sonya Carson, nous devons avoir la vision et la volonté de nous y tenir. Un jour, nos enfants comprendront ce que nous aurons fait et en seront reconnaissants. Si nous ne le le faisons pas, qui le fera ?

Nous pourrions tous nous demander : est-ce que nous consacrons à nos enfants le meilleur de nos efforts spirituels, intellectuels et créatifs ou est-ce qu'ils reçoivent de nous ce qui reste de notre temps et de nos talents après que nous avons tout consacré à notre appel dans l'Église ou à notre travail ? Je ne sais pas si, dans la vie à venir, les titres d'évêque ou de présidente de la Société de Secours perdureront mais ce que je sais, c'est que ceux de mari et femme, de père et mère continueront d'exister et seront révérés aux siècles des siècles. C'est l'une des raisons pour lesquelles il est si important de nous acquitter de nos responsabilités de parents ici-bas afin de pouvoir nous préparer pour celles encore plus grandes, bien que similaires, de la vie à venir.

En tant que parents, nous pouvons avancer avec l'assurance que Dieu ne nous laissera jamais sans aide. Dieu ne nous donne jamais de responsabilité sans nous offrir une aide divine ; je peux en rendre témoignage. Dans notre rôle divin de parents, puissions nous, en partenariat avec Dieu, devenir les principaux instructeurs de l'Évangile de nos enfants et des exemples. C'est là ma prière, au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. See Ben Carson, *Gifted Hands: The Ben Carson Story* (1990).



Jörg Klebingat
Des soixante-dix

S'approcher du trône de Dieu avec confiance

En utilisant l'expiation de Jésus-Christ vous pouvez commencer aujourd'hui à accroître votre confiance spirituelle, si vous êtes disposés à écouter et à agir.

Sur une échelle de un à dix, à quel niveau évaluez-vous votre confiance spirituelle devant Dieu ? Avez-vous le témoignage personnel que votre offrande actuelle de saint des derniers jours est suffisante pour hériter la vie éternelle ? Pouvez-vous dire en vous-mêmes que notre Père céleste est content de vous ? Que penseriez-vous si vous aviez un entretien personnel avec votre Sauveur dans une minute ? Les péchés, les regrets et les manquements domineraient-ils votre perception de vous-mêmes ou seriez-vous simplement dans un état d'attente joyeuse ? Voudriez-vous croiser son regard ou l'éviter ? Vous attarderiez-vous à la porte ou iriez-vous à lui avec confiance ?

L'adversaire, quand il ne peut persuader des membres de l'Église imparfaits mais persévérants tels que vous d'abandonner leur croyance en un Dieu personnel et aimant, emploie une campagne hargneuse pour mettre le plus de distance possible entre Dieu et vous. L'adversaire sait que la foi au Christ, le genre de foi qui produit un flot constant de tendres miséricordes et même de grands miracles, va de pair avec l'assurance personnelle que vous vous efforcez de choisir le bien. C'est la raison pour laquelle il va chercher à avoir accès à votre cœur pour vous dire des mensonges, vous dire que votre Père céleste est déçu de vous, que l'Expiation est hors de votre portée, qu'il ne sert à rien d'essayer, que tous les autres sont meilleurs que vous, que vous êtes indignes et mille variations sur ce même thème pervers.

Tant que vous autorisez ces voix à ronger votre âme, vous ne pouvez pas vous approcher du trône de Dieu avec une confiance véritable. Quoi que vous fassiez, quel que soit l'objet de vos prières, quel que soit le miracle que vous espériez, il y aura toujours juste assez de doute sur vous-même pour ronger votre foi, non seulement votre foi en Dieu, mais aussi votre confiance en vous-même. Vivre l'Évangile de

cette façon n'est pas agréable et pas très sain non plus. Et surtout, ce n'est vraiment pas nécessaire ! La décision de changer vous appartient, et n'appartient qu'à vous seul.

Je vais vous donner six conseils pratiques qui, si vous les suivez, dissiperont ces voix néfastes et vous rendront le genre d'assurance paisible et de confiance spirituelle qui vous sont accessibles pour peu que vous le vouliez. Quel que soit le niveau que vous vous êtes attribué sur cette échelle de un à dix, en utilisant l'expiation de Jésus-Christ vous pouvez commencer aujourd'hui à accroître votre confiance spirituelle, si vous êtes disposé à écouter et à agir. Je vais parler franchement, espérant édifier et non offenser.

1. Assumez la responsabilité de votre bien-être spirituel. Cessez de rejeter la faute sur les autres ou sur votre situation, cessez de vous justifier et cessez de vous trouver des excuses pour ne pas vous efforcer pleinement d'être obéissants. Acceptez le fait que vous êtes « libres selon la chair » et « libres de choisir la liberté et la vie éternelle » (2 Néphi 2:27). Le Seigneur connaît parfaitement votre situation, mais il sait aussi parfaitement bien si vous choisissez simplement de ne pas vivre pleinement l'Évangile. Si tel est le cas, soyez assez honnêtes pour l'admettre et efforcez-vous d'être parfaits dans votre situation. *Votre confiance spirituelle grandit quand vous assumez la responsabilité de votre bien-être spirituel en utilisant chaque jour l'expiation de Jésus-Christ.*

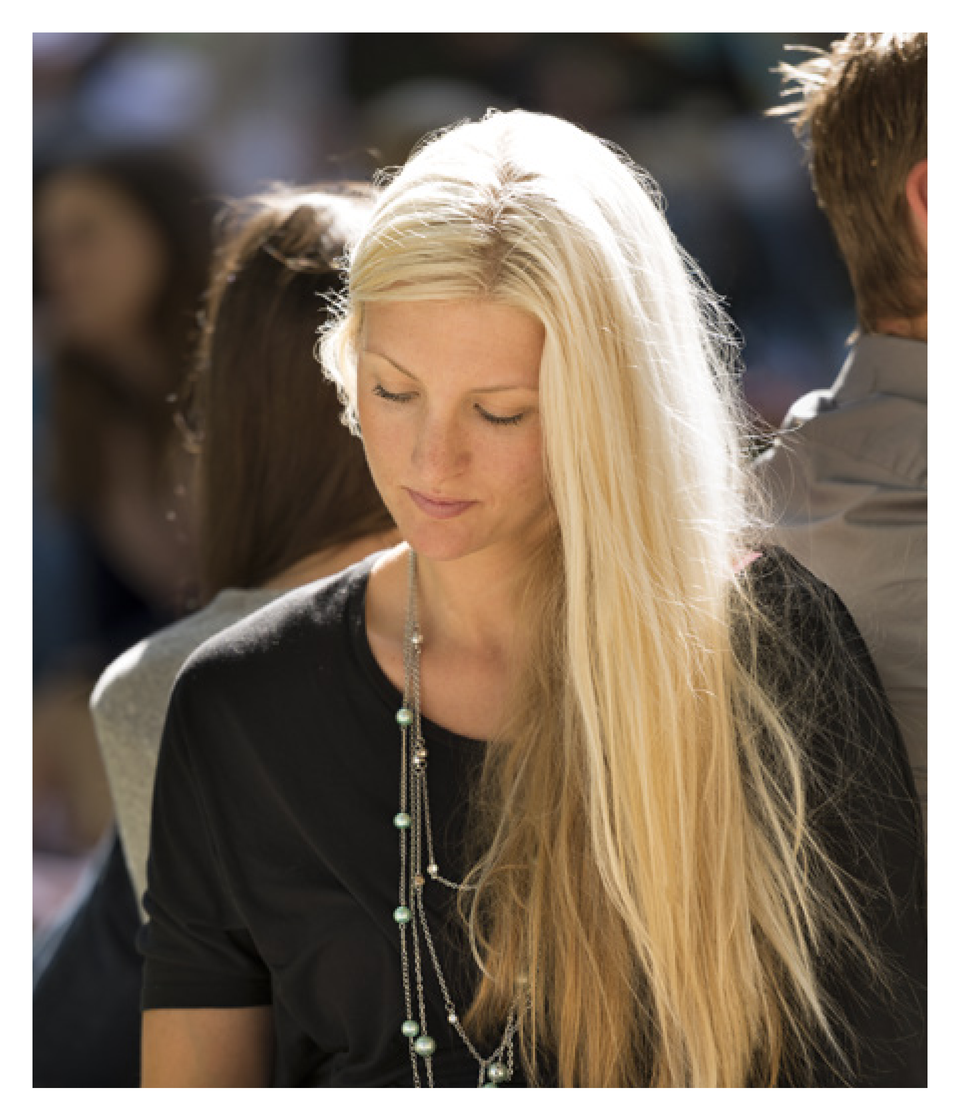
2. Assumez la responsabilité de votre bien-être physique. Votre âme se compose du corps et de l'esprit (voir D&A 88:15). Quand on nourrit l'esprit tout en négligeant le corps, qui est un temple, cela conduit généralement à de la dissonance spirituelle et à une perte d'estime de soi. Si vous n'êtes pas en forme, si vous n'êtes pas à l'aise dans votre corps et pouvez y faire quelque chose, faites-le ! Russell M. Nelson a enseigné que nous devons « considérer notre corps comme notre temple personnel » et « être attentifs à bien nous nourrir et faire de l'exercice pour être en bonne condition physique » (« Nous sommes des enfants de Dieu », janvier 1999, p. 103).



Boyd K. Packer a enseigné : « Notre esprit et notre corps sont unis de telle manière que notre corps devient l'instrument de notre esprit et le fondement de notre personnalité » (L'instrument de votre esprit et le fondement de votre caractère, Diffusion satellite du DEE, 2 février 2003, p. 2 ; speeches.byu.edu). Par conséquent, faites preuve de bon sens dans ce que vous mangez, particulièrement en ce qui concerne la quantité, et donnez régulièrement à votre corps l'exercice dont il a besoin et qu'il mérite. Si vous en êtes physiquement capable, décidez aujourd'hui d'être le maître de votre maison et commencez un programme d'exercice régulier et à long terme, adapté à vos capacités, combiné à une alimentation plus saine. *Votre confiance spirituelle grandit quand votre esprit, avec l'aide du Sauveur, est vraiment maître de votre homme ou de votre femme naturels.*

3. Intégrez à votre vie l'obéissance volontaire, d'un cœur résolu. Reconnaissez que vous ne pouvez pas aimer Dieu sans aimer aussi ses commandements. Le principe du Sauveur est clair et simple : « Si vous m'aimez, gardez mes commandements » (Jean 14: 15). L'obéissance sélective apporte des bénédictions sélectives et, quand on choisit quelque chose de mal plutôt que quelque chose de pire, c'est tout de même le mal qu'on choisit. Vous ne pouvez regarder un film violent ou indécent et vous attendre à vous sentir vertueux parce que vous n'avez pas regardé un film *très* violent ou *très* indécent. L'observance fidèle de certains commandements ne justifie pas d'en négliger d'autres. « Quand je fais le mal, je me sens mal » (cité dans William H. Herndon et Jesse William Weik, *Herndon's Lincoln; The True Story of a Great Life,* 3 vols. [1889], 3:439).

De plus, faites ce qui est juste pour les bonnes raisons. Le Seigneur, qui « exige le cœur et un esprit bien disposé » (D&A 64:34) et qui « discerne les pensées et les intentions du cœur » (D&A 33:1), sait pourquoi vous allez à l'église : que vous soyez seulement physiquement présents ou que vous lui rendiez vraiment un culte. Vous ne pouvez pas chanter le dimanche



« Ô Babylone, ô Babylone, à toi [mes] adieux » et chercher ou tolérer sa compagnie de nouveau quelques instants plus tard (« Anciens d'Israël », *Cantiques*, n° 202). Souvenez-vous que la désinvolture dans le domaine spirituel n'a jamais été le bonheur. Faites de l'Église et de l'Évangile rétabli votre vie entière et non simplement une partie de votre vie extérieure ou sociale. Choisir aujourd'hui qui vous voulez servir n'est qu'un service du bout des lèvres tant que vous ne vivez pas en conséquence (voir Josué 24:15). *Votre confiance spirituelle grandit quand vous vous efforcez vraiment, et pour les bonnes raisons, de mener une vie de consécration en dépit de vos imperfections !*

4. Devenez réellement maître dans l'art de vous repentir entièrement et rapidement. Étant donné que l'expiation de Jésus-Christ est très pratique, vous devez l'appliquer généreusement en permanence, car elle ne vient jamais à manquer. Adoptez l'expiation de Jésus-Christ et le repentir comme quelque chose qui doit être reçu avec joie et appliqué quotidiennement en accord avec les instructions du grand Médecin. Optez pour une attitude de repentir continu et joyeux en en faisant le choix de votre vie. Ce faisant, gardez-vous de la tentation de remettre à plus tard et ne vous attendez pas à ce que le monde vous soutienne par ses acclamations. Gardez les yeux tournés vers le Sauveur et souciez-vous davantage de ce qu'il pense de vous, quelles que soient les conséquences. *Votre confiance spirituelle grandit quand vous vous repentez volontairement et avec joie de vos péchés, petits et grands, en temps réel, en appliquant l'expiation de Jésus-Christ.*

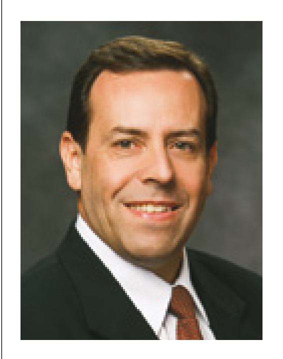
5. Devenez réellement maîtres dans l'art de pardonner. « Moi, le Seigneur, je pardonne à qui je veux pardonner, mais de vous il est requis de pardonner à tous les hommes » (D&A 64:10). Pardonnez tout à tout le monde, tout le temps, ou efforcez-vous au moins de le faire, ce qui vous permettra ainsi d'avoir le pardon vous-mêmes. Ne gardez pas rancune, ne soyez pas facilement offensés, pardonnez et oubliez promptement et ne pensez jamais que vous êtes exemptés de ce commandement. *Votre confiance spirituelle grandit quand vous savez que le Seigneur sait que vous n'avez pas de mauvais sentiments envers quelqu'un d'autre.*

6. Acceptez les épreuves, les revers et les « surprises » comme faisant partie de votre expérience dans la condition mortelle. Souvenez-vous que vous êtes ici pour être éprouvés et testés, « pour voir [si vous ferez] tout ce que le Seigneur [votre] Dieu [vous] commandera » (Abraham 3:25) — et j'ajouterai « en toutes circonstances ». Des millions de vos frères et sœurs ont été ou sont ainsi testés, alors pourquoi en seriez-vous exemptés ? Certaines épreuves résultent de votre désobéissance ou de votre négligence. D'autres résultent de la négligence d'autres personnes ou sont dues au fait que ce monde est déchu. Quand ces épreuves surviennent, les sbires de l'adversaire commencent à diffuser le message que vous avez fait quelque chose de mal, que c'est un châtiment, un signe que votre Père céleste ne vous aime pas. Ignorez ce message ! Essayez au contraire d'arborer un sourire, regardez vers le ciel et dites : « Je comprends, Seigneur. Je sais de quoi il s'agit. Une occasion de faire mes preuves, n'est-ce pas ? » Ensuite, associez-vous à lui et persévérez jusqu'à la fin. Votre confiance spirituelle grandit lorsque vous acceptez que « souvent les épreuves et les tribulations surviennent dans [votre vie] en raison de ce que [vous] faites de juste » (Glenn L. Pace, « Crying with the Saints », [Veillée spirituelle de l'université Brigham Young, 13 déc. 1987], p. 2 ; speeches.byu.edu).

Un jour, alors que je présidais la mission de Kiev, en Ukraine, j'ai demandé à l'une de mes sœurs les plus fidèles pourquoi elle était toujours si dure avec elle-même, pourquoi elle se flagellait toujours pour les choses les plus petites. Sa réponse a été un exemple classique de réponse d'une personne qui écoute la mauvaise voix : « Pour que personne d'autre ne le fasse mieux que moi. »

Frères et sœurs, le conseil que j'ai donné à cette sœur missionnaire est celui que je vous donne : reconnaissez vos faiblesses et affrontez-les, mais ne les laissez pas vous immobiliser, parce que certaines d'entre elles seront vos compagnes jusqu'à ce que vous quittiez cette vie terrestre. Quel que soit votre état actuel, au moment-même où vous choisissez volontairement d'accomplir un repentir honnête, joyeux et quotidien en vous efforçant de faire de votre mieux et d'être le meilleur possible, l'expiation du Sauveur vous enveloppe et vous accompagne, pour ainsi dire, partout où vous allez. En vivant de cette manière, vous pouvez vraiment « conserver toujours le pardon de vos péchés » (voir Mosiah 4:12), chaque heure de chaque jour, chaque seconde de chaque minute, et ainsi être entièrement purs et acceptables devant Dieu *tout le temps*.

Il ne tient qu'à vous, si vous le voulez, de savoir par vous-mêmes, aujourd'hui ou bientôt, que vous êtes agréables à Dieu en dépit de vos manquements. Je témoigne du Sauveur, un Sauveur aimant qui attend de nous que nous obéissions aux commandements. Je témoigne d'un Sauveur aimant qui est très désireux de nous accorder sa grâce et sa miséricorde. Je témoigne d'un Sauveur aimant qui se réjouit quand nous appliquons son expiation chaque jour, avec l'assurance calme et heureuse que nous nous orientons dans la bonne direction. Je témoigne d'un Sauveur aimant qui est très désireux de voir votre assurance devenir grande en la présence de Dieu (voir D&A 121:45). Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■



Eduardo Gavarret
Des soixante-dix

Oui, Seigneur, je te suivrai

Le Seigneur nous invite, en utilisant des verbes variés, à le suivre : « Venez à moi », « Suivez-moi », « Marche avec moi ». Dans chaque cas, c'est une invitation à agir.

« Car voici, le Seigneur accorde à [tous] des gens de leur propre nation et de leur propre langue, pour enseigner sa parole, oui, avec sa sagesse[1] ». Cette Écriture s'accomplit une fois de plus puisque la possibilité m'est donnée d'exprimer mes sentiments dans ma langue maternelle.

En 1975, j'étais jeune missionnaire en Uruguay et au Paraguay. Au cours de mon premier mois en mission, les dirigeants de zone ont organisé une activité pour démontrer un principe de l'Évangile. Chaque missionnaire avait les yeux bandés et nous devions suivre un chemin qui devait nous conduire à la salle culturelle. Nous devions écouter la voix d'un dirigeant en particulier, une voix que nous avions entendue avant de commencer à marcher. Cependant, on nous avait avertis qu'en cours de route, nous entendrions plusieurs voix qui essaieraient de semer la confusion dans notre esprit et de nous amener à quitter le chemin.

Au bout de quelques minutes à travers le bruit et les gens qui parlaient, une voix a dit : « Suivez-moi ». J'étais sûr que c'était la bonne voix. Une fois arrivés à la salle culturelle, on nous a demandé d'enlever nos bandeaux. Je me suis alors rendu compte qu'il y avait deux groupes et que j'étais dans celui qui avait écouté la mauvaise voix. Je me suis dit : « J'avais pourtant bien l'impression que c'était la bonne. »

Cette expérience, qui a eu lieu il y a trente-neuf ans, m'a marqué à vie. Je me suis dit : « Plus jamais je n'écouterai la mauvaise voix ». Puis je me suis dit : « Oui, Seigneur, je te suivrai. »

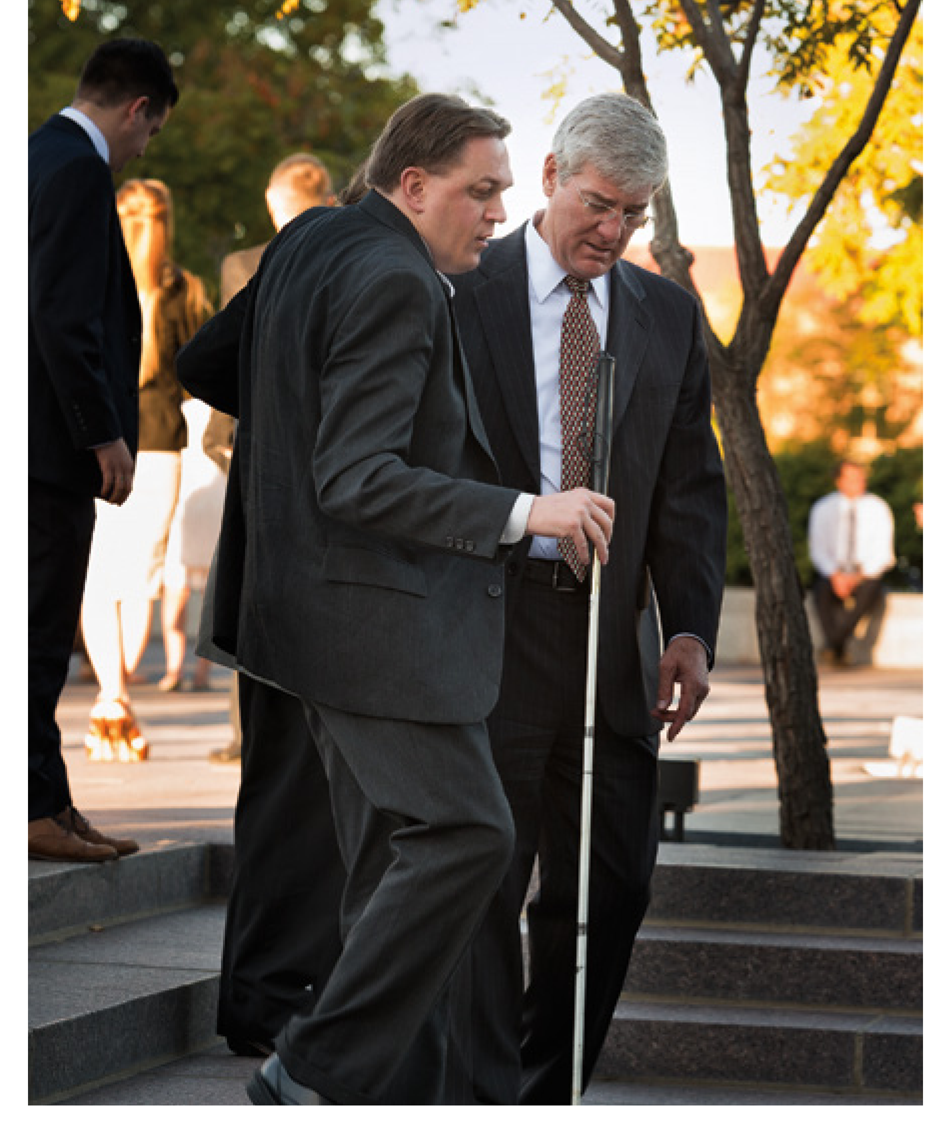
Voyons le rapport entre cette expérience et la tendre invitation que nous lance le Sauveur :

« Je suis le bon berger. Je connais mes brebis. […]

« Mes brebis entendent ma voix ; je les connais, et elles me suivent[2]. »

Cette invitation à le suivre est la plus simple, la plus directe et la plus convaincante que l'on puisse recevoir. Elle est lancée par une voix claire sur laquelle on ne peut pas se méprendre.

Le Seigneur nous invite, en utilisant des verbes variés, à le suivre : « Venez à moi », « Suivez-moi », « Marche avec moi ». Ce n'est jamais une invitation passive. C'est chaque fois une invitation



à agir. L'humanité tout entière reçoit cette invitation de celui qui est le Prophète entre tous, le Maître entre tous, le Fils de Dieu, le Messie.

L'invitation à aller à lui

« Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos[3]. »

Vous qui n'êtes pas encore membres de l'Église, vous recevrez cette invitation par la voix des missionnaires en ces termes : « Allez-vous lire le Livre de Mormon ? Allez-vous prier ? Allez-vous aller à l'église ? Allez-vous suivre l'exemple de Jésus-Christ et vous faire baptiser par quelqu'un qui détient l'autorité[4] ? Comment allez-vous répondre aujourd'hui à cette invitation[5] ?

Je vous invite à écouter et à accepter le message en disant : « Oui, Seigneur je te suivrai ! »

Carlos Badiola et sa famille, de Minas, en Uruguay, avaient rendez-vous avec les missionnaires. Comme ceux-ci posaient beaucoup de questions au cours des leçons, les Badiola ont décidé d'inviter Norma, une voisine non membre âgée de quatorze ans, pour les aider à répondre. C'était une écolière appliquée qui étudiait la Bible à l'école cette année-là, de sorte que quand les missionnaires posaient une question, elle venait à la rescousse. C'était une « amie de l'Église en or ». Le thème de la leçon de ce jour-là était la Parole de Sagesse.

Quand elle est rentrée chez elle après la leçon avec les missionnaires, elle savait ce qu'elle devait faire. Elle a dit à sa mère : « Maman, à partir de maintenant plus de café au lait pour moi. Rien que du lait. » Cette réaction était la manifestation visible de son désir d'accepter l'invitation des missionnaires de suivre le Christ.

Carlos Badiola et Norma se sont fait baptiser. Plus tard, suivant l'exemple de la jeune fille, sa mère, son père et ses frères et sœurs se sont également fait baptiser. Norma et moi avons grandi ensemble dans cette petite branche de Minas pleine de spiritualité. Plus tard, à mon retour de mission, nous nous sommes mariés. J'ai toujours su qu'il me serait plus facile de suivre le Sauveur avec elle à mes côtés.

Le membre de l'Église qui a accepté cette invitation renouvelle son engagement chaque semaine en prenant la Sainte-Cène[6]. Cet engagement comprend l'honnêteté dans nos affaires et le respect des commandements, ce faisant nous disons « Oui, Seigneur je te suivrai[7] ! ».

L'invitation à suivre le Sauveur

« Suis-moi ». C'est l'invitation que le Seigneur a lancée au jeune homme riche. Il avait respecté les commandements toute sa vie. Quand le jeune homme a demandé ce qu'il pouvait faire de plus, il a reçu une réponse avec une invitation claire : « Viens, et suis-moi[8]. » Cependant, malgré sa simplicité, cette invitation impliquait un sacrifice. Elle nécessitait un effort accompagné d'une décision et d'une action.

Le prophète Néphi nous invite à l'introspection lorsqu'il dit : « [Jésus] a dit aux enfants des hommes : Suivez-moi. Pouvons-nous donc, mes frères bien-aimés, suivre Jésus si nous ne sommes pas disposés à garder les commandements du Père[9] ?

L'invitation à aller à lui, à écouter sa voix et à la suivre est le message des missionnaires depuis le début, et elle a aidé de nombreuses personnes à changer leur vie en bien.

Il y a cinquante ans, des missionnaires sont entrés dans la boutique d'horlogerie de mon père pour faire réparer une montre. Comme le font les bons missionnaires, ils en ont profité pour parler de l'Évangile avec mes parents. Mon père a accepté les missionnaires et ma mère a accepté le message et l'invitation à suivre le Christ. Depuis elle est restée pratiquante dans l'Église. Elle a dit : « Oui, Seigneur, je te suivrai ! »

Dans vos efforts pour aller à lui, vous obtiendrez le pouvoir d'alléger vos fardeaux, physiques ou spirituels, *et celui de changer, d'être plus heureux et de connaître la paix intérieure*.

L'invitation à marcher avec le Sauveur

Hénoc fut appelé à prêcher l'Évangile à des gens difficiles et au cœur endurci. Il ne se sentait pas à la hauteur. Il doutait de sa capacité à le faire. Le Seigneur apaisa ses doutes et fortifia sa foi en lui lançant l'invitation : « Marche avec moi », invitation, qui, comme la canne de l'aveugle ou le bras d'un ami, peut guider une personne dont les pas sont incertains. En se saisissant du bras du Sauveur et en marchant avec lui, Hénoc s'aperçut que son pas s'affermissait et il devint un prophète et un grand missionnaire[10].

La décision d'aller vers le Sauveur et de le suivre est personnelle. Quand nous acceptons cette invitation, notre niveau d'engagement augmente et c'est alors que nous pouvons « marcher avec lui ». Ce niveau crée une relation plus étroite avec le Sauveur, fruit de notre acceptation de la première invitation.

Norma et moi avons accepté chacun l'invitation d'aller à lui et de le suivre. Puis, ensemble, en nous soutenant mutuellement, nous avons appris à marcher avec lui.

L'effort et la détermination de le rechercher et de le suivre seront récompensés par les bénédictions dont nous avons besoin.

Ce fut le cas pour la femme qui, au prix d'un grand effort, réussit à toucher le vêtement du Sauveur[11], et pour Bartimée, l'aveugle, dont la détermination fut un facteur décisif dans le miracle dont il bénéficia[12]. Dans ces deux cas, une guérison physique et spirituelle fut accordée.

Tendez la main, touchez son vêtement, acceptez son invitation, dites : « Oui, Seigneur je te suivrai ! » et marchez avec lui.

« Venez à moi », « Suivez-moi », « Marche avec moi » sont des invitations qui ont pour les personnes qui les acceptent, le pouvoir d'opérer un *changement intérieur* qui les amènera à dire : « [Je n'ai] plus de disposition à faire le mal, mais à faire continuellement le bien[13]. »

Ce changement se manifestera par un grand désir d'aller au secours des faibles, de fortifier les mains languissantes et d'affermir les genoux qui chancellent[14].

Que devons-nous faire aujourd'hui pour marcher avec le Sauveur ?

1. *Nourrissez le désir* d'être un meilleur disciple du Christ[15].
2. *Priez* pour que votre foi en lui grandisse[16].
3. Dans les Écritures, *obtenez la connaissance,* qui éclaire la voie et fortifie votre désir de changer[17].
4. *Prenez la décision aujourd'hui* d'agir et dites : « Oui, Seigneur je te suivrai ! » Le simple fait de connaître la vérité ne changera pas votre monde, sauf si vous traduisez la connaissance en *action*[18].
5. *Persévérez* dans la décision que vous avez prise en mettant quotidiennement ces principes en pratique[19].

Puissent les paroles de notre prophète bien-aimé, le président Monson, nous motiver à agir en nous donnant le désir d'accepter l'invitation du Sauveur. Le président Monson a dit : « Qui est le Roi de gloire, ce Seigneur des armées ? Il est notre Maître. Il est notre Sauveur. Il est le Fils de Dieu. Il est l'auteur de notre salut. Il nous appelle : « Suivez-moi. » Il commande « Va, et toi, fais de même. » Il supplie : « Gardez mes commandements[20]. »

Puissions-nous prendre la décision d'élever notre niveau d'adoration et d'engagement envers Dieu, et puissions-nous répondre, haut et clair, à son invitation : « Oui, Seigneur je te suivrai[21] ! » Au nom sacré du Seigneur Jésus-Christ. Amen. ■



Bariloche (Argentine)

NOTES

1. Alma 29:8.
2. Jean 10:14, 27.
3. Matthieu 11:28 ; voir aussi Ésaïe 55:3.
4. Voir *Prêchez mon Évangile : guide du service missionnaire*, 2004, p. 31, p. 195–202.
5. Voir Actes 2:37–38.
6. Voir Doctrine et Alliances 20:37, 77–79.
7. Voir Doctrine et Alliances 42:29.
8. Marc 10:21.
9. 2 Néphi 31:10.
10. Voir Moïse 6:33–35.
11. Voir Luc 8:43–48.
12. Voir Marc 10:46–52.
13. Mosiah 5:2.
14. Doctrine et Alliances 81:5 ; voir aussi Ésaïe 35:3.
15. Voir Alma 22:15–16 ; Dallin H. Oaks, « Le désir », *Le Liahona,* mai 2011, p. 42–45.
16. Voir Alma 34:17–27 ; 37:37.
17. Voir Psaumes 119:105 ; Hélaman 3:29.
18. Voir Mosiah 5:5.
19. Ralph Waldo Emerson a dit : « Ce que nous faisons avec persévérance nous devient plus facile, non pas que la nature de la chose ait changé, mais parce que notre capacité de l'accomplir a augmenté » (dans Heber J. Grant, *Gospel Standards,* comp. G. Homer Durham, 1941, p. 355).
20. Thomas S. Monson, « Trouver de la joie pendant le voyage », *Le Liahona,* Nov. 2008, p. 88.
21. Voir « Seigneur, je te suivrai », *Cantiques,* no 141.



Jeffrey R. Holland
du Collège des douze apôtres

Ne sommes-nous pas tous mendiants ?

Riches ou pauvres, nous devons « faire ce que nous pouvons » quand d'autres personnes sont dans le besoin.

Quel merveilleux nouvel élément introduit dans notre façon de tenir la conférrence générale ! Félicitations, Eduardo.

Dans ce qui a dû être le moment le plus surprenant du début de son ministère, Jésus s'est levé dans la synagogue de Nazareth, son village, et a lu ces paroles prophétiques d'Ésaïe, rapportées dans l'Évangile de Luc : « L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres ; il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la délivrance, et […] pour renvoyer libres les opprimés[1]. »

C'est ainsi que le Sauveur a fait sa première annonce publique de son ministère messianique. Mais ce verset montre aussi clairement que, en chemin vers son sacrifice expiatoire final et sa résurrection, Jésus aurait pour premier devoir messianique de bénir les pauvres, y compris les pauvres en esprit.

Dès le début de son ministère, Jésus a aimé les démunis et les défavorisés d'une manière extraordinaire. Il est né chez deux d'entre eux et il a grandi parmi beaucoup d'autres. Nous ne connaissons pas tous les détails de sa vie matérielle, mais il a dit un jour : « Les renards ont des tanières, et les oiseaux […] ont des nids ; mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête[2]. » Apparemment, le Créateur des cieux et de la terre, « et [de] tout ce qui s'y trouve[3] » était, du moins au cours de sa vie d'adulte, sans abri.

De tout temps, on a considéré la pauvreté comme la difficulté la plus grande et la plus répandue du genre humain. Son tribut le plus visible est souvent physique, mais le préjudice spirituel et émotionnel qui peut en résulter peut être encore plus invalidant. Quoi qu'il en soit, le grand Rédempteur n'a pas lancé d'invitation plus persistante que celle de nous joindre à lui pour soulager son peuple de ce lourd fardeau. En tant que Jéhovah, il a dit qu'il jugerait la maison d'Israël avec dureté, disant « La dépouille du [nécessiteux] est dans vos maisons !

De quel droit foulez-vous mon peuple, et écrasez-vous la face des pauvres[4] ? »

L'auteur des Proverbes a dit les choses très clairement : « Opprimer le pauvre, c'est outrager celui qui l'a fait » et « celui qui ferme son oreille au cri du pauvre criera [aussi] lui-même et n'aura point de réponse[5]. »

À notre époque, l'Église rétablie de Jésus-Christ n'avait pas encore un an quand le Seigneur a commandé à ses membres de « [veiller] sur les pauvres et les nécessiteux, [et de] leur [apporter] du soulagement pour qu'ils ne souffrent pas[6] ». Remarquez le commandement donné dans ce passage : « qu'ils ne souffrent *pas* ». C'est le genre de langage que Dieu emploie quand il veut que les choses se fassent.

Compte tenu du défi monumental que représente la lutte contre les inégalités existant dans le monde, que peut faire un homme ou une femme ? Le Maître lui-même a proposé une réponse. Quand, avant qu'il soit trahi et crucifié, Marie a oint la tête de Jésus avec un baume de grand prix utilisé pour les sépultures, Judas Iscariot a protesté contre cette extravagance et s'est irrité contre elle[7].

Jésus a dit :

« Pourquoi lui faites-vous de la peine ? Elle a fait une bonne action.

Elle a fait ce qu'elle a pu[8]. »

« Elle a fait ce qu'elle a pu ! » Quelle formule succincte ! Un jour, un journaliste a interrogé Mère Teresa, de Calcutta, au sujet de sa cause perdue de secours des indigents de cette ville. Il a dit que, statistiquement parlant, elle n'accomplissait absolument rien. Cette petite femme remarquable a rétorqué que son œuvre était une œuvre d'amour et non de statistiques. En dépit du nombre incommensurable de gens qui se trouvaient *hors* de sa portée, elle a dit qu'elle pouvait obéir au commandement d'aimer Dieu et son prochain en servant les personnes qui se trouvaient *à sa portée*, avec les moyens dont elle disposait. En une autre occasion, elle a dit : « Ce que nous faisons n'est qu'une goutte d'eau dans l'océan, mais, si nous ne le faisions pas, l'océan aurait une goutte de moins[9]. » Le journaliste a conclu sobrement que, de toute évidence, le christianisme ne se soucie *pas* des statistiques. Il a fait la réflexion que, s'il y a plus de joie dans les cieux pour un seul pécheur qui se repent que pour



quatre-vingt-dix-neuf qui n'ont pas besoin de repentir, c'est qu'apparemment Dieu ne se préoccupe pas trop des pourcentages[10].

Comment pouvons-nous donc « faire ce que nous pouvons » ?

Pour commencer, nous pouvons, comme l'a enseigné le roi Benjamin, cesser de retenir notre main parce que nous considérons que les pauvres se sont attiré leur propre misère. Peut-être certains se sont-ils *effectivement* créé leurs difficultés, mais n'est-ce pas exactement ce que nous faisons tous ? N'est-ce pas pour cette raison que ce dirigeant compatissant demande : « Ne sommes-nous pas tous mendiants[11] ? » Ne supplions-nous pas tous pour avoir de l'aide, de l'espoir et des réponses à nos prières ? Ne mendions-nous pas tous le pardon des fautes que nous avons commises et des problèmes que nous avons causés ? N'implorons-nous pas la grâce pour compenser nos faiblesses, et la miséricorde pour qu'elle l'emporte sur la justice, au moins dans notre cas ? Il n'est donc pas étonnant que le roi Benjamin dise que nous *obtenons* la rémission de nos péchés en suppliant Dieu, qui répond avec compassion, mais que nous *conservons* la rémission de nos péchés en répondant avec compassion au pauvre qui nous supplie[12].

En plus des actes miséricordieux que nous accomplissons en leur faveur, nous devons aussi prier pour les nécessiteux. Un groupe de Zoramites, considérés comme de la « souillure » et du « rebut » par leurs coreligionnaires, étaient chassés de leurs lieux de prière, « à cause de la grossièreté de leurs habits ». Mormon dit qu'ils étaient « pauvres quant aux choses du monde ; et […] également pauvres de cœur[13] », deux conditions qui vont presque toujours de pair. Pour contrer ce rejet répréhensible des mal vêtus, les collègues missionnaires Alma et Amulek leur disent que, quels que soient les droits que les autres peuvent leur refuser, ils peuvent toujours prier, dans leurs champs et dans leur maison, dans leur famille et dans leur cœur[14].

Puis, à ce même groupe qui a été refoulé, Amulek ajoute : « Lorsque vous avez [prié], si *vous* renvoyez les nécessiteux et les nus, et ne visitez pas les malades et les affligés, et ne donnez pas de vos biens, *si vous en avez,* à ceux qui sont dans le besoin — je *vous* le dis, […] votre prière est vaine et ne vous sert de rien, et vous êtes comme des hypocrites qui renient la foi[15]. » Quel rappel remarquable que, riches *ou* pauvres, nous devons « faire ce que nous pouvons » quand d'autres personnes sont dans le besoin !

À présent, de crainte d'être accusé de proposer des programmes sociaux mondiaux totalement irréalistes, ou d'approuver la mendicité comme mode d'accroissement, je tiens à vous assurer que mon allégeance aux principes de diligence, d'économie, d'autonomie et d'ambition est aussi ferme que celle de n'importe qui. Il est toujours attendu de nous que nous nous prenions en charge avant de demander à d'autres de nous aider. En outre, je ne sais pas exactement comment chacun de vous doit s'acquitter de son obligation envers les personnes qui ne se prennent pas en charge ou qui n'en sont pas toujours capables. Mais je sais que Dieu le sait et il vous guidera dans des actes compatissants de disciple si vous êtes vraiment désireux d'obéir à un commandement qu'il nous a donné à maintes reprises, et si vous priez et cherchez consciencieusement des moyens de le faire.

Vous reconnaîtrez que je parle ici de besoins sociétaux difficiles qui vont bien au-delà des membres de l'Église. Heureusement, la manière du Seigneur d'aider les nôtres est plus facile : toutes les personnes qui en sont physiquement capables doivent observer la loi du jeûne. Ésaïe a écrit :

« Voici le jeûne auquel je prends plaisir : […]



« Partage ton pain avec celui qui a faim, et fais entrer dans ta maison les malheureux sans asile ; si tu vois un homme nu, couvre-le. Dénoue les liens de la servitude, renvoie libres les opprimés[16]. »

Je rends témoignage des miracles, tant spirituels que temporels, dont bénéficient les gens qui vivent la loi du jeûne. Je rends témoignage des miracles qui se sont produits dans ma vie. D'une façon très réelle, comme Ésaïe l'a écrit, j'ai appelé dans mon jeûne, et Dieu a vraiment répondu : « Me voici[17] ! » Profitez de ce droit sacré au moins chaque mois et soyez aussi généreux que la situation le permet dans vos offrandes de jeûne et dans les autres contributions humanitaires, éducatives et missionnaires. Je vous promets que Dieu sera généreux envers vous, et les personnes que vous secourez béniront à jamais votre nom. Plus de 750 000 membres de l'Église ont reçu de l'aide l'année dernière par le biais des offrandes de jeûne, administrées par des évêques et des présidentes de la Société de Secours dévoués. Cela fait beaucoup de saints des derniers jours reconnaissants.

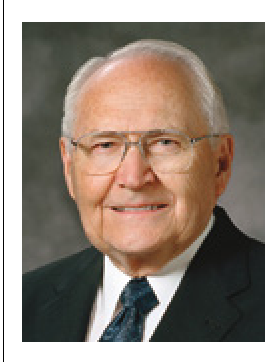
Frères et sœurs, un tel sermon exige que j'exprime ma reconnaissance pour les bénédictions non gagnées, non méritées et continuelles, tant matérielles que spirituelles, que j'ai reçues. Comme vous, j'ai eu par moments des soucis financiers, mais je n'ai jamais été pauvre et je ne sais même pas ce qu'éprouve une personne pauvre. En outre, je ne connais pas toutes les raisons pour lesquelles les circonstances de notre naissance, notre santé, nos possibilités éducatives et économiques offrent une telle diversité dans la condition mortelle mais, quand je vois le dénuement de tant de personnes, je sais que ce n'est que par la grâce de Dieu que ce n'est pas mon lot[18]. Je sais aussi que, bien que je puisse ne pas être le gardien de mon frère, je suis le frère de mon frère, et que « [parce que] j'ai tant reçu je dois aussi donner[19] ».

À cet égard, je rends un hommage personnel au président Monson. Cela fait maintenant quarante-sept ans que j'ai la bénédiction de côtoyer cet homme, et l'image que je chérirai jusqu'à ma mort est celle que j'ai de lui rentrant chez lui en avion en provenance de l'Allemagne de l'Est économiquement ruinée, chaussé de ses pantoufles parce qu'il avait donné non seulement son deuxième costume et ses chemises supplémentaires, mais aussi les chaussures qu'il avait aux pieds. « Qu'ils sont beaux sur les montagnes [et dans un terminal d'aéroport], les pieds de celui qui apporte de bonnes nouvelles, qui publie la paix[20] ! » Plus qu'aucun homme que je connais, le président Monson a toujours « fait tout ce qu'il pouvait », pour la veuve et l'orphelin, le pauvre et l'opprimé.

Dans une révélation donnée en 1831 à Joseph Smith, le prophète, le Seigneur a dit que les pauvres verraient un jour le royaume de Dieu venir avec puissance et une grande gloire pour les délivrer[21]. Puissions-nous contribuer à la réalisation de cette prophétie armés du pouvoir et de la gloire de notre appartenance à la véritable Église de Jésus-Christ pour faire ce que nous pouvons pour délivrer tous ceux que la pauvreté emprisonne et qui détruit tant de leurs rêves. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Luc 4:18.
2. Matthieu 8:20.
3. 2 Néphi 2:14 ; 3 Néphi 9:15.
4. Ésaïe 3:14–15.
5. Proverbes 14:31 ; 21:13.
6. Doctrine et Alliances 38:35.
7. Voir Marc 14:3–5 ; voir aussi Matthieu 26:6–9 ; Jean 12:3–5.
8. Marc 14:6, 8 ; italiques ajoutés.
9. *Mother Teresa of Calcutta, My Life for the Poor,* compilé par José Luis González-Balado et Janet N. Playfoot, 1985, p. 20.
10. Voir Malcolm Muggeridge, *Something Beautiful for God*, 1986, p. 28–29, 118–19 ; voir aussi Luc 15:7.
11. Voir Mosiah 4:19.
12. Voir Mosiah 4:11–12, 20, 26.
13. Alma 32:2–3.
14. Voir Alma 34:17–27.
15. Alma 34:28 ; italiques ajoutés.
16. Ésaïe 58:6–7.
17. Ésaïe 58:9.
18. Attribué à John Bradford ; voir *The Writings of John Bradford,* compilé par Aubrey Townsend, 1853, xliii.
19. « Seigneur, j'ai tant reçu », *Cantiques*, no. 139.
20. Ésaïe 52:7.
21. Doctrine et Alliances 56:18 ; voir aussi le verset 19.



Par L. Tom Perry
du Collège des douze apôtres

Trouver une paix durable et édifier une famille éternelle

C'est l'Évangile de Jésus-Christ qui fournit la fondation sur laquelle nous pouvons trouver une paix durable et édifier une famille éternelle.

Le voyage de notre vie a des bons et des mauvais moments. Chacun présente des difficultés différentes. La façon dont nous apprenons à nous adapter aux changements qui surviennent dépend de la fondation sur laquelle nous bâtissons. L'Évangile de notre Seigneur et Sauveur fournit une fondation sûre et solide. Elle se construit pièce par pièce à mesure que nous acquérons la connaissance du plan éternel du Seigneur pour ses enfants. Le Sauveur est le Maître pédagogue. Nous le suivons.

Les Écritures témoignent de lui et nous donnent un exemple de parfaite droiture à suivre. Lors d'une conférence précédente, j'ai dit aux membres de l'Église que j'avais des cahiers dans lesquels ma mère a consigné des notes qu'elle utilisait pour préparer ses leçons de la Société de Secours. Ces notes sont autant d'actualité aujourd'hui qu'alors. L'une d'elles est une citation d'un texte écrit en 1908 par Charles Edward Jefferson sur la personnalité de Jésus-Christ. Elle dit :

« Être chrétien, c'est admirer Jésus avec tant de sincérité et de ferveur que notre vie tout entière lui est consacrée dans une aspiration à lui ressembler.

« […] Nous pouvons apprendre qui il est par les paroles qu'il a prononcées, par les actes qu'il a accomplis et aussi par ses silences. Nous pouvons aussi le connaître par l'impression qu'il a faite premièrement sur ses amis, deuxièmement sur ses ennemis et, troisièmement, sur l'ensemble de ses contemporains.

« L'une des caractéristiques de la vie du vingtième siècle est le mécontentement [et le tumulte].

« […] Le monde aspire à quelque chose, sans même savoir à quoi. La richesse est là ; […] [et] le monde est rempli […] d'inventions produites par le talent et le génie humains mais […] nous sommes [toujours] inquiets, insatisfaits [et] perplexes. […] [Si nous ouvrons] le Nouveau Testament, [nous trouvons ces paroles], 'Venez à moi et je vous donnerai du repos, je suis le pain de vie, je suis la lumière du monde, si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive, je vous donne ma paix, vous recevrez du pouvoir, vous vous réjouirez' » (*The Character of Jesus*, 1908, p. 7, 11, 15–16).

Les hommes et les femmes sont façonnés en partie par les personnes parmi lesquelles ils choisissent de vivre. Les personnes qu'ils prennent comme référence et essaient d'imiter les façonnent aussi. Jésus est le grand exemple. La seule façon de trouver la paix durable est de vivre en le prenant pour référence.

Qu'est-ce qui, chez Jésus, mérite le plus notre étude ?

Les auteurs du Nouveau Testament n'ont accordé aucune attention à la stature de Jésus, aux vêtements qu'il portait ou aux maisons dans lesquelles il vivait. Il est né dans une étable, a travaillé dans un atelier de charpentier, a enseigné pendant trois ans, puis est mort sur une croix. Le Nouveau Testament a été écrit par des hommes qui étaient déterminés à ce que nous fixions les yeux sur lui (*The Character of Jesus,* p. 21–22) avec l'assurance qu'il était et est véritablement le Fils de Dieu, le Sauveur et le Rédempteur du monde.

Je crois qu'une des paraboles du Sauveur s'applique tout particulièrement à notre époque actuelle.

Elle est rapportée au chapitre 13 de Matthieu, où nous lisons :

« Mais, pendant que les gens dormaient, son ennemi vint, sema de l'ivraie parmi le blé, et s'en alla.

« Lorsque l'herbe eut poussé et donné du fruit, l'ivraie parut aussi.

« Les serviteurs du maître de la maison vinrent lui dire : Seigneur, n'as-tu pas semé une bonne semence dans ton champ ? D'où vient donc qu'il y a de l'ivraie ?

« Il leur répondit : C'est un ennemi qui a fait cela. Et les serviteurs lui dirent : Veux-tu que nous allions l'arracher ?

« Non, dit-il, de peur qu'en arrachant l'ivraie, vous ne déraciniez en même temps le blé.

« Laissez croître ensemble l'un et l'autre jusqu'à la moisson, et, à l'époque de la moisson, je dirai aux moissonneurs : Arrachez d'abord l'ivraie, et liez-la en gerbes pour la brûler, mais amassez le blé dans mon grenier. » (versets 25–30).

Ce vieil ennemi de toute l'humanité a trouvé tous les moyens possibles et imaginables pour disperser l'ivraie à tout vent. Il a même trouvé des moyens de la faire pénétrer dans la sainteté de notre foyer. Les choses mauvaises du monde sont devenues si largement répandues aujourd'hui qu'il semble qu'on ne peut pas vraiment les éliminer. Elles arrivent par le câble et par les ondes jusqu'aux appareils que nous avons inventés pour nous éduquer et nous divertir. Le blé et l'ivraie ont poussé ensemble. Un intendant s'occupant du champ doit nourrir ce qui est bon de tout son pouvoir, et le rendre si fort et si beau que l'ivraie n'aura pas d'attrait pour l'œil ou l'oreille. Combien nous sommes bénis, nous qui sommes membres de l'Église du Seigneur, d'avoir pour fondation le précieux Évangile de notre Seigneur et Sauveur sur lequel nous pouvons bâtir notre vie !

Dans le Livre de Mormon, dans 2 Néphi, nous lisons : 'Car voici, je vous le dis encore : si vous voulez entrer par le chemin et recevoir le Saint-Esprit, il vous montrera tout ce que vous devez faire' (2 Néphi 32:5).

Nous ne devons jamais laisser le bruit du monde supplanter et étouffer cette petite voix douce.

Assurément, nous avons été avertis d'événements que nous vivrons à notre époque. La difficulté consistera à savoir comment nous préparer pour les événements dont le Seigneur a dit qu'ils se produiraient certainement.

Nombreux sont les gens qui, dans notre société inquiète, comprennent que la désintégration de la famille n'apportera que le chagrin et le désespoir dans un monde troublé. Nous, membres de l'Église, nous avons la responsabilité de préserver et de protéger la famille, cellule de base de la société et de l'éternité. Les prophètes nous ont avertis et mis en garde contre la conséquence inévitable et destructrice de la détérioration des valeurs de la famille.

Tandis que le monde continue de nous observer, veillons à ce que notre exemple soutienne le plan que le Seigneur a conçu pour ses enfants dans la condition mortelle. Le plus grand enseignement de tous doit être un exemple de justice. Notre foyer doit être un lieu saint pour résister aux pressions du monde. Souvenez-vous que les plus grandes de toutes les bénédictions du Seigneur sont données aux familles justes et se transmettent par elles.



Nous devons continuer soigneusement d'évaluer ce que nous accomplissons en tant que parents. L'enseignement le plus efficace qu'un enfant recevra jamais sera celui d'un père et d'une mère attentionnés et justes. Voyons d'abord le rôle de la mère. Écoutez cette déclaration du président Hinckley :

« Les femmes qui font d'une maison un foyer apportent bien plus à la société que celles qui commandent de grandes armées ou dirigent de grandes entreprises. Qui peut estimer le prix de l'influence qu'ont une mère sur ses enfants, une grand-mère sur sa postérité ou des tantes et des sœurs sur leur famille élargie ?

« Nous ne pouvons ne serait-ce que commencer à mesurer ou calculer l'influence des femmes qui, à leur manière, créent une vie de famille stable et éduquent pour un bien éternel les générations à venir. Les décisions prises par les femmes de cette génération auront des conséquences d'une portée éternelle. Je déclare que les mères d'aujourd'hui n'ont pas de plus grande occasion à saisir ni de plus grand défi à relever que de faire tout ce qu'elles peuvent pour fortifier le foyer. » (*Standing for Something : Ten Neglected Virtues That Will Heal Our Hearts and Homes*, 2000, p. 152).

Voyons maintenant le rôle qu'un père joue dans notre vie :

Le père donne des bénédictions et accomplit des ordonnances sacrées pour ses enfants. Celles-ci deviendront des moments spirituels marquants de leur vie.

Le père prend personnellement la direction des prières familiales, de la lecture quotidienne des Écritures et des soirées familiales hebdomadaires.

Il institue des traditions familiales en aidant personnellement à planifier des voyages de vacances et des sorties qui font participer tous les membres de la famille. Ses enfants n'oublieront jamais ces beaux moments passés ensemble.

Le père a régulièrement des entretiens en tête-à-tête avec ses enfants

et leur enseigne les principes de l'Évangile.

Il enseigne à ses fils et à ses filles la valeur du travail et les aide à se fixer des buts de valeur pour leur vie.

Il donne l'exemple du service fidèle dans l'Évangile.

Mes frères, s'il vous plaît, souvenez-vous de votre appel sacré de père en Israël – votre appel le plus important dans le temps et l'éternité – un appel dont vous ne serez jamais relevés.

Il y a de nombreuses années, nous avions l'habitude, lors des conférences de pieu, de montrer un petit film pour illustrer le thème du message que nous présentions. Au cours de l'année, en voyageant dans l'Église pour assister aux conférences de pieu qui nous étaient attribuées, nous en sommes venus à très bien connaître le contenu du film. Nous pouvions presque le réciter par cœur. Le message est resté présent à mon esprit pendant toutes ces années. Le film avait pour narrateur Harold B. Lee et racontait une anecdote qui s'était passée chez sa fille. Cela disait ceci :

Un soir, la mère s'employait avec frénésie à essayer de finir de mettre des fruits en conserve. Enfin, les enfants étaient prêts à aller au lit et s'étaient calmés. La mère pouvait maintenant s'occuper des fruits. Alors qu'elle commençait à peler et dénoyauter les fruits, deux petits garçons sont arrivés dans la cuisine et ont annoncé qu'ils étaient prêts pour leur prière du coucher.

Ne voulant pas être interrompue, la mère a répondu rapidement aux garçons : « Et si vous faisiez votre prière tout seuls ce soir, pour que maman continue de s'occuper des fruits ? »

L'aîné des deux fils s'est campé fermement sur ses jambes et a demandé : « Qu'est-ce qui est le plus important, la prière ou les fruits ? » (Voir *Enseignements des présidents de l'Église, Harold B. Lee*, 2000, p. 143–44.)

Nous nous trouvons parfois dans des situations où nous avons l'occasion d'enseigner à un enfant une leçon qui aura un effet durable sur sa jeune vie. Bien sûr que la prière est plus



importante que les fruits. Pour réussir dans son rôle de père ou de mère, on ne doit jamais être trop occupé pour mettre à profit un moment de la vie de l'enfant où une leçon importante peut lui être enseignée.

Je suis fermement convaincu qu'il n'y a jamais eu, dans ma longue vie, de période où les enfants de notre Père céleste ont eu davantage besoin d'être guidés par la main de parents fidèles et dévoués. Nous avons un héritage grand et noble de parents abandonnant presque tout ce qu'ils possèdent pour trouver un endroit où ils puissent élever leurs enfants avec foi et courage pour que la génération suivante ait de plus grandes possibilités que celles qu'ils ont eues. Nous devons trouver en nous cette même détermination et surmonter avec le même esprit de sacrifice les difficultés que nous rencontrons. Nous devons faire adhérer les générations futures toujours plus fortement aux enseignements de notre Seigneur et Sauveur.

« Et maintenant, mes fils, souvenez-vous, souvenez-vous que c'est sur le roc de notre Rédempteur, qui est le Christ, le Fils de Dieu, que vous devez bâtir votre fondation ; afin que lorsque le diable enverra ses vents puissants, oui, ses traits dans le tourbillon, oui, lorsque toute sa grêle et sa puissante tempête s'abattront sur vous, cela n'ait aucun pouvoir sur vous, pour vous entraîner en bas jusqu'au gouffre de misère et de malheur sans fin, à cause du roc sur lequel vous êtes bâtis, qui est une fondation sûre, une fondation telle que si les hommes construisent sur elle, ils ne peuvent tomber » (Hélaman 5:12).

C'est l'Évangile de Jésus-Christ qui fournit cette fondation sur laquelle nous pouvons trouver une paix durable et édifier une famille éternelle. J'en rends témoignage au nom de notre Seigneur et Sauveur, Jésus-Christ. Amen. ■



Quentin L. Cook
du Collège des douze apôtres

Choisissez avec sagesse

« Rejeter le mal et choisir le bien » (Ésaïe 7:15).



Mes frères bien-aimés, je souhaite ce soir vous donner quelques conseils concernant vos prises de décision et vos choix.

Quand j'étais jeune avocat dans la région de la baie de San Francisco, notre cabinet travaillait pour la société qui produisait les dessins animés Charlie Brown, pour les émissions de télévision des fêtes de fin d'année[1]. Je suis devenu fan de Charles Shultz et de sa création, *Peanuts*, avec Charlie Brown, Lucy, Snoopy, et d'autres personnages merveilleux.

Dans l'une de mes bandes dessinées préférées, il y avait Lucy. Si je me souviens bien, l'équipe de baseball de Charlie Brown joue un match important, Lucy joue champ droit, et une balle haute vient sur elle. Toutes les bases sont occupées, et c'est la neuvième manche. Si Lucy attrape la balle, son équipe gagne. Si elle la lâche, la victoire revient à l'autre équipe.

Comme on ne le voit que dans les bandes dessinées, toute l'équipe est autour de Lucy pendant que la balle descend. Lucy se dit : « Si j'attrape la balle, je serai l'héroïne, si je ne l'attrape pas je serai la risée de tous. »

La balle descend et, sous les regards de ses coéquipiers crispés, Lucy la laisse échapper. Écœuré, Charlie Brown jette son gant à terre. Lucy regarde alors ses coéquipiers, se met les mains sur les hanches et dit : « Comment voulez-vous que j'attrape la balle, quand je me tracasse pour la politique étrangère de notre pays ? »

C'était une des nombreuses balles que Lucy avait ratées au fil des années, et chaque fois elle avait une nouvelle excuse[2]. Bien que toujours amusantes, les excuses de Lucy étaient des prétextes ; elles n'étaient pas les véritables raisons de son incapacité d'attraper la balle.

Au cours de son ministère, Le président Monson a souvent enseigné que les décisions que nous prenons déterminent notre destinée[3]. Dans cet esprit, mon conseil ce soir est de renoncer aux prétextes qui nous empêchent de prendre des décisions justes, en particulier quand il s'agit de servir Jésus-Christ. Ésaïe nous enseigne que nous devons rejeter le mal et choisir le bien[4].

Je crois que c'est particulièrement important à notre époque où Satan fait rage dans le cœur des hommes et ce, de tant de manières nouvelles et subtiles que nous devons veiller à ce que les choix que nous faisons et les décisions que nous prenons soient en accord avec les buts et les objectifs selon lesquels nous professons vivre. Nous avons besoin d'un engagement



sans équivoque envers les commandements et d'un respect strict des alliances sacrées. Quand nous permettons que les prétextes nous empêchent d'être dotés au temple, d'être dignes d'aller en mission et de nous marier au temple, ils sont particulièrement néfastes. Il est affligeant de prétendre croire en ces objectifs, et de négliger d'avoir le comportement quotidien nécessaire pour les atteindre[5].

Certains jeunes déclarent que leur but est de se marier au temple mais ne fréquentent pas de personnes dignes d'aller au temple. Pour être honnête, certains ne font même pas de sorties en couple ! Jeunes hommes célibataires, plus longtemps vous restez célibataires après avoir atteint l'âge et la maturité convenables pour se marier, plus vous pouvez vous sentir à l'aise dans cette situation. Mais c'est de plus en plus *mal à l'aise* que vous *devriez* vous sentir ! S'il vous plaît, participez avec zèle[6] à des activités spirituelles et sociales compatibles avec votre objectif du mariage au temple.

Certains retardent le mariage jusqu'à la fin de leurs études et l'obtention d'un emploi. Bien que cela soit très couramment accepté dans le monde, ce raisonnement n'est pas une preuve de foi, n'est pas en accord avec les conseils des prophètes actuels et n'est pas compatible avec la saine doctrine.

J'ai récemment rencontré un adolescent plein de qualités. Ses objectifs étaient de faire une mission, de faire des études, de se marier au temple et d'avoir une famille fidèle et heureuse. J'étais très heureux de ses objectifs. Mais, au cours de notre conversation, il m'est clairement apparu que son comportement et ses choix n'étaient pas en accord avec ses objectifs. J'ai senti qu'il voulait véritablement faire une mission et qu'il évitait les transgressions graves qui l'empêcheraient de partir, mais son comportement au jour le jour ne le préparait pas à affronter les difficultés physiques, émotionnelles, sociales, intellectuelles et spirituelles qui l'attendaient[7]. Il n'avait pas appris à travailler dur. Il ne prenait pas au sérieux l'école et le séminaire. Il allait à l'église, mais il n'avait pas lu le Livre de Mormon. Il passait beaucoup de temps sur les jeux vidéo et sur les réseaux sociaux. Il semblait penser que se présenter pour sa mission serait suffisant. Jeunes gens, s'il vous plaît, réengagez-vous à avoir une conduite digne et à vous préparer sérieusement à être des émissaires de notre Seigneur et Sauveur, Jésus-Christ.

Je ne m'inquiète pas seulement des grandes décisions qui font basculer le cours de notre vie mais aussi des décisions quotidiennes et apparemment ordinaires, qui déterminent à quoi nous consacrons la majeure partie de notre temps. Dans ces domaines, il faut mettre l'accent sur la modération, l'équilibre et surtout la sagesse. Il est important de nous élever au-dessus des prétextes et de faire les meilleurs choix.

Un excellent exemple de notre besoin de modération, d'équilibre et de sagesse est notre usage de l'Internet. On peut l'utiliser pour l'œuvre missionnaire, pour aider dans les responsabilités de la prêtrise, pour trouver nos précieux ancêtres pour accomplir les ordonnances sacrées du temple et bien d'autres choses. L'Internet a un très grand potentiel pour faire le bien. Nous savons aussi qu'il peut transmettre beaucoup de ce qui est mal, comme la pornographie, la cruauté électronique[8] et les commérages anonymes. Il peut aussi perpétuer la sottise. Comme Randall L. Ridd l'a enseigné de manière poignante à la dernière conférence générale en parlant de l'Internet, « vous pouvez vous retrouver pris dans une spirale sans fin de futilités qui vous font perdre votre temps et affaiblissent votre potentiel[9] ».

Les distractions et l'opposition à ce qui est juste ne se trouvent pas uniquement sur Internet ; elles sont partout. Elles n'affectent pas que les jeunes mais nous tous. Nous vivons dans un monde qui est littéralement sens dessus dessous[10]. Nous sommes entourés par des étalages obsédants de toutes sortes de divertissements et de modes de vies immoraux et dysfonctionnels. Ils sont présentés comme normaux dans de nombreux médias.

David A. Bednar a récemment recommandé aux membres d'être authentiques dans leur utilisation des réseaux sociaux[11]. Un leader d'opinion en vue, Arthur C. Brooks, a souligné ce point. Il fait remarquer que, lorsque nous utilisons les réseaux sociaux,



nous avons tendance à diffuser les détails joyeux de notre vie et non les moments difficiles à l'école ou au travail. Nous décrivons une vie incomplète, parfois fausse, dans le but de nous mettre en valeur. Nous mettons cette vie à disposition en ligne et ensuite nous consommons « les vies presque exclusivement fausses de [nos] 'amis' des réseaux sociaux ». Arthur Brooks affirme : « Comment cela ne pourrait-il pas vous faire vous sentir plus mal, quand vous passez une partie de votre temps à feindre d'être plus heureux que vous ne l'êtes et l'autre partie de votre temps à voir à quel point d'autres ont l'air plus heureux que vous[12]. »

Parfois c'est comme si nous nous noyions dans une sottise frivole, un bruit insensé et une querelle continue. Quand nous en baissons le volume et en examinons la substance, il y a très peu de choses qui pourraient nous aider dans nos efforts éternels pour atteindre des objectifs justes. Un père a sagement répondu aux nombreuses demandes de ses enfants de participer à ces distractions. Il leur a simplement demandé : « Est-ce que cela fera de vous une meilleure personne ? »

Quand nous justifions de mauvais choix, grands ou petits, qui ne sont pas en accord avec l'Évangile rétabli, nous perdons les bénédictions et les protections dont nous avons besoin et sommes souvent pris au piège du péché ou perdons simplement notre chemin.

Je suis particulièrement inquiet du manque de bon sens[13] et de l'obsession pour tout ce qui est nouveau. Dans l'Église, nous encourageons et accueillons toutes les sortes de vérités et de connaissances. Mais quand la culture, la connaissance et les mœurs sont séparées du plan de bonheur de Dieu et du rôle essentiel de Jésus-Christ, il y a une désintégration inévitable de la société[14]. De nos jours, malgré les acquis sans précédent dans de nombreux domaines, en particulier dans les sciences et la communication, les valeurs essentielles de base se sont érodées et le bonheur et le bien-être dans leur ensemble ont diminué.

Quand il fut invité à prendre la parole à l'Aréopage, l'apôtre Paul rencontra certaines des mêmes prétentions intellectuelles et la même absence de véritable sagesse que celles qui existent aujourd'hui[15]. Dans les Actes nous lisons ce récit : « Or, tous les Athéniens et les étrangers demeurant à Athènes ne passaient leur temps qu'à dire ou à écouter des nouvelles[16]. » Paul mit l'accent sur la résurrection de Jésus-Christ. Quand la foule comprit la nature religieuse de son message, certains se moquèrent de lui ; d'autres le rejetèrent simplement en disant : « Nous t'entendrons là-dessus une autre fois[17]. » Paul quitta Athènes *sans obtenir de succès*. Le doyen Frederic Farrar a écrit au sujet de cette visite : « Il n'a fondé aucune église à Athènes, il n'a écrit aucune épître aux Athéniens, et bien qu'il soit passé souvent dans le voisinage d'Athènes il n'y a plus jamais mis les pieds[18]. »

Je crois que le message inspiré de Dallin H. Oaks faisant la différence entre « bon, mieux, encore mieux » nous donne une manière efficace d'évaluer nos choix et nos priorités[19]. Beaucoup de nos choix ne sont pas intrinsèquement mauvais, mais s'ils absorbent tout notre temps et nous empêchent de faire les meilleurs choix, ils deviennent insidieux.

Il faut évaluer même les efforts louables pour savoir s'ils deviennent des distractions qui nous éloignent des meilleurs objectifs. J'ai eu une discussion mémorable avec mon père quand j'étais adolescent. Il pensait que trop peu de jeunes se concentraient ou se préparaient pour d'importants objectifs à long terme, comme obtenir un emploi et subvenir aux besoins de sa famille.

De bonnes études et une expérience professionnelle préparatoire ont toujours été les principales priorités recommandées par mon père. Il appréciait le fait que des activités extra scolaires comme les débats et la représentation des élèves pourraient avoir un lien direct avec certains de mes objectifs importants. Il était moins sûr de tout le temps que je passais à jouer au football, au basketball, au baseball et à courir. Il reconnaissait que le sport pouvait renforcer physiquement, faire gagner en endurance et améliorer le travail d'équipe, mais affirmait qu'il vaudrait peut-être mieux me concentrer sur un seul sport pendant moins de temps. À ses yeux, le sport était une bonne chose, mais pas la meilleure *pour moi*. Il s'inquiétait de ce que certains sports visaient à l'acquisition d'une renommée locale aux dépens d'objectifs plus importants à long terme.

Compte tenu de cet historique, une des raisons pour lesquelles j'aime le récit de Lucy jouant au baseball est qu'aux yeux de mon père j'aurais dû étudier la politique étrangère et non me soucier d'attraper la balle ou non. Je dois préciser que ma mère adorait le sport. Seule une hospitalisation lui aurait fait manquer l'un de mes matchs.

J'avais décidé de suivre le conseil de mon père et de ne plus faire

de sport à l'université. Puis notre entraîneur de football du lycée m'a informé que celui de l'université de Stanford voulait déjeuner avec moi et Merlin Olsen. Les plus jeunes d'entre vous ne connaissent sans doute pas Merlin. C'était l'un des plus incroyables joueurs défensifs du pays. Il jouait dans l'équipe de football du lycée de Logan, où j'étais quarterback, garde et rattrapeur. Au lycée, Merlin fut recruté par la plupart des organisateurs de football du pays. À l'université il remporta le Outland Trophy comme meilleur homme de ligne intérieur du pays. Il finit par être le troisième choix pour le recrutement dans la Ligue nationale de Football et joua quatorze saisons successives de coupe professionnelle. Il fut élu au panthéon des joueurs professionnels en 1982[20].

Nous avons déjeuné avec l'entraîneur de l'équipe de Stanford au



restaurant Bluebird à Logan (Utah). Nous nous sommes serré la main, après quoi il n'a plus posé les yeux une seule fois sur moi. Il parlait directement avec Merlin et m'ignorait. À la fin du repas, il s'est tourné vers moi pour la première fois, mais ne se souvenait plus de mon nom. Puis il a informé Merlin que s'il choisissait Stanford et voulait m'emmener, cela pourrait probablement s'arranger car j'avais des notes suffisantes. Cette expérience m'a convaincu que je devais suivre le sage conseil de mon père.

Mon intention n'est pas de vous décourager de faire du sport ou d'utiliser l'Internet ou de vous adonner à d'autres activités valables que les jeunes aiment. Ce sont des activités qui nécessitent de la modération, de l'équilibre et de la sagesse. Quand on les pratique avec sagesse, elles enrichissent la vie.

Cependant, je vous recommande à tous, jeunes et moins jeunes, de revoir vos objectifs et de vous efforcer de faire preuve de plus de discipline. Notre comportement et nos choix quotidiens doivent être en accord avec nos objectifs. Nous devons nous élever au-dessus des prétextes et des distractions. Il est particulièrement important de faire des choix conformes à nos alliances de servir Jésus-Christ en justice[21]. Nous ne devons pas détourner les yeux ni laisser échapper la balle pour quelque raison que ce soit.

Cette vie est le moment où se préparer à rencontrer Dieu[22]. Nous sommes un peuple heureux et joyeux. Nous apprécions le sens de l'humour quand il est bon et chérissons les moments de détente avec nos amis et notre famille. Mais nous devons être conscients qu'une volonté sérieuse d'avancer doit sous-tendre notre approche de la vie et tous nos choix. Les distractions et les prétextes qui limitent notre progression sont déjà dangereux en soi, mais quand ils diminuent notre foi en Jésus-Christ et son Église, ils sont tragiques.

Ma prière est que notre conduite, à nous, l'ensemble des détenteurs de la prêtrise, soit en accord avec les objectifs nobles requis de ceux qui sont au service du Maître. Nous devons nous souvenir en toutes choses qu'être « vaillants dans le témoignage de Jésus » est le grand critère qui sépare le royaume céleste du royaume terrestre[23]. Nous voulons être du côté céleste de cette séparation. Moi, l'un de ses apôtres, je rends un fervent témoignage de la réalité de l'expiation et de la divinité de Jésus-Christ, notre Sauveur. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Lee Mendelson-Bill Melendez Production programme télévisé spécial.
2. Lucy justifiait toujours les raisons pour lesquelles elle avait lâché la balle, depuis la distraction causée par les lunes de Saturne jusqu'à son inquiétude devant le risque qu'il y ait des substances toxiques dans son gant.
3. Voir « Decisions Determine Destiny », chapitre 8 dans *Pathways to Perfection : Discourses of Thomas S. Monson*, 1973, p. 57–65.
4. Ésaïe 7:15.
5. « S'il était aussi aisé de faire que de savoir ce qu'il serait bon de faire, les chapelles seraient des églises, et les cabanes des pauvres des palais de princes » (William Shakespeare, *Le marchand de Venise*, acte 1, scène 2, vers 12–14).
6. Doctrine et Alliances 58:27.
7. Voir *Adaptation à la vie missionnaire* (livret, 2013), p. 23–49.
8. Voir Stephanie Rosenbloom, « Dealing with Digital Cruelty », *New York Times*, 24 août 2014, SR 1.
9. Par Randall L. Ridd, « La génération des choix », *Le Liahona,* mai 2014, p. 56.
10. Voir Doctrine et Alliances 45:26.
11. Voir David A. Bednar, « To Sweep the Earth as with a Flood » (discours prononcé lors de la semaine de l'Éducation de BYU, 19 août 2014); lds.org/prophets-and-apostles/unto-all-the-world/to-sweep-the-earth-as-with-a-flood.
12. Arthur C. Brooks, « Love People, Not Pleasure », *New York Times*, 20 juillet, 2014, SR1.
13. Malheureusement une diversion qui s'est accrue de nos jours est la folie pure. Quand il a énuméré certaines des choses qui peuvent profaner l'homme, le Sauveur a inclus la folie (voir Marc 7:22).
14. Cela s'est produit dans la Grèce et dans la Rome antiques, et également dans les civilisations du Livre de Mormon.
15. Voir F. W. Farrar, *The Life and Work of St. Paul*, 1898, p. 302. Il y avait des philosophes de toutes sortes, notamment des épicuriens et des stoïciens, groupes rivaux que certains décrivaient comme étant les pharisiens et les saducéens du monde païen. Voir aussi Quentin L. Cook, « Regarder au-delà du point marqué », *Le Liahona,* mars. 2003, p. 21–24.
16. Actes 17:21.
17. Actes 17:32.
18. Farrar, *The Life and Work of St. Paul,* p. 312.
19. Voir Dallin H. Oaks, « Bon, mieux, encore mieux », *Le Liahona,* nov. 2007, p. 104–108.
20. Merlin Olsen était un célèbre joueur de football américain, un acteur et un commentateur de la NFL chez NBC. Il a gagné le Outland Trophy en jouant au football américain pour l'université Utah State. Il a été joueur professionnel de football américain dans l'équipe des Los Angeles Rams. À la télévision, il a joué Jonathan Garvey aux côtés de Michael Landon dans *La petite maison dans la prairie* et a eu sa propre émission télévisée, *Father Murphy*. Il est maintenant décédé (11 mars 2010), et il nous manque beaucoup.
21. Voir Doctrine et Alliances 76:5.
22. Voir Alma 34:32.
23. Doctrine et Alliances 76:79.



Par Craig C. Christensen
de la présidence des soixante-dix

Je sais ces choses par moi-même

La découverte par soi-même de la véracité de l'Évangile de Jésus-Christ rétabli peut être une des expériences les plus belles et les plus joyeuses de la vie.

Mes chers frères, nous sommes continuellement inspirés par l'exemple personnel du président Monson et par son service dans la prêtrise. Récemment, on a demandé à plusieurs diacres ce qu'ils admiraient le plus chez le président Monson. L'un d'eux a parlé des jouets que le président Monson a donnés à des amis dans le besoin quand il était enfant. Un autre a mentionné les nombreuses veuves de sa paroisse dont il s'est occupé. Un troisième a indiqué qu'il avait été appelé apôtre très jeune et qu'il avait été une bénédiction pour des personnes du monde entier. Puis, un jeune garçon a dit : « Ce que j'admire le plus chez le président Monson, c'est son fort témoignage. »

En effet, nous avons tous ressenti le témoignage spécial que notre prophète rend du Sauveur Jésus-Christ et son engagement à toujours suivre l'inspiration de l'Esprit. Chaque fois qu'il raconte une expérience, le président Monson nous invite à vivre plus complètement l'Évangile, à chercher à obtenir nous aussi un témoignage et à le fortifier. Souvenez-vous de ce qu'il a dit à cette chaire à une récente conférence : « Pour que nous soyons forts et résistions à toutes les forces qui nous tirent dans la mauvaise direction, … nous devons avoir notre propre témoignage. Que vous ayez douze ans ou cent douze ans, ou n'importe quel âge entre les deux, vous pouvez savoir par vous-mêmes que l'Évangile de Jésus-Christ est vrai[1]. »

Bien que mon message de ce soir s'adresse à ceux qui sont plus proches des douze ans que des cent douze ans, les principes que j'énonce



s'appliquent à tous. En réponse à la déclaration du président Monson, je poserai cette question : Savons-nous tous par nous-mêmes que l'Évangile est vrai ? Il faut que nous étudiions et sachions personnellement que l'Évangile est vrai. Pouvons-nous dire avec confiance que notre témoignage est vraiment personnel ? Je cite encore le président Monson : « Je maintiens qu'un fort témoignage de notre Sauveur et de son Évangile contribuera à [vous protéger du péché et du mal qui vous entourent]. […] Si vous n'avez pas encore de témoignage de ces choses, faites ce qui est nécessaire pour en obtenir un. Il est essentiel que vous ayez votre témoignage, car les témoignages des autres ne vous porteront que jusqu'à un certain point[2]. »

Je sais ces choses par moi-même

La découverte par soi-même de la véracité de l'Évangile de Jésus-Christ rétabli peut être une des expériences les plus belles et les plus joyeuses de la vie. Peut-être devrons-nous commencer par nous reposer sur les témoignages des autres, en disant, comme les deux mille jeunes guerriers, que « nous ne doutons pas que nos mères le savaient[3] ». C'est un bon point de départ, mais nous ne devons pas nous arrêter là. Pour vivre l'Évangile sans faiblir, le plus important est de recevoir son propre témoignage et de le fortifier. Nous devons être capables de dire comme Alma : « Je sais ces choses par moi-même[4]. »

Ce dernier poursuit en demandant : « Et comment, selon vous, sais-je qu'elles sont certaines ? Voici, je vous dis qu'elles me sont révélées par l'Esprit-Saint de Dieu. Voici, j'ai jeûné et prié de nombreux jours afin de connaître ces choses par moi-même. Et maintenant, je sais par moi-même qu'elles sont vraies[5]. »

Je désire voir les choses que mon père a vues

Comme Alma, Néphi a appris ces choses par lui-même. Après avoir écouté son père parler de ses nombreuses expériences spirituelles, Néphi voulait connaître ce que son

père connaissait. C'était plus que de la simple curiosité ; il avait faim et soif de savoir. Bien qu'« extrêmement jeune », il avait « le grand désir de connaître les mystères de Dieu[6] ». Il désirait ardemment « voir, et entendre, et connaître également ces choses par le pouvoir du Saint-Esprit[7] ».

Tandis qu'il était « assis à méditer dans [son] cœur », Néphi fut « ravi dans l'Esprit […] sur une montagne extrêmement haute », où on lui demanda : « Que désires-tu ? » Sa réponse fut simple : « Je désire voir les choses que mon père a vues[8]. » En raison de sa croyance profonde et de ses efforts diligents, Néphi a eu la bénédiction de vivre une expérience merveilleuse. Il a reçu un témoignage de la naissance, de la vie et de la crucifixion du Sauveur Jésus-Christ qui devait venir. Il a vu la parution du Livre de Mormon et le rétablissement de l'Évangile dans les derniers jours. Tout cela du fait de son désir sincère de savoir par lui-même[9].

Ces expériences personnelles avec le Seigneur ont préparé Néphi à l'adversité et aux défis qu'il n'allait pas tarder à rencontrer. Elles lui ont permis de rester fort alors que des membres de sa famille avaient des difficultés. Il a pu le faire parce qu'il avait *appris* personnellement et qu'il *savait* personnellement. Il avait eu la bénédiction de recevoir son témoignage personnel.



Qu'il demande à Dieu

Comme Néphi, Joseph Smith, le prophète, était « extrêmement jeune » lorsque son « esprit fut poussé à réfléchir sérieusement » aux vérités spirituelles. Pour Joseph, ce fut une époque de « grand malaise », où il était entouré de messages contradictoires et obscurs à propos de la religion. Il voulait savoir quelle Église avait raison[10]. Inspiré par ces paroles de la Bible, « si quelqu'un d'entre vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu[11] », il a agi par lui-même pour trouver la réponse. Un beau matin de printemps de l'année 1820, il est entré dans un bosquet et s'y est agenouillé pour prier. En raison de sa foi et de l'œuvre spéciale que Dieu avait en vue pour lui, Joseph a reçu une vision glorieuse de Dieu, le Père, et de son Fils, Jésus-Christ, et a appris personnellement ce qu'il devait faire.

Voyez-vous en l'expérience de Joseph un exemple que vous pourriez suivre pour recevoir ou fortifier votre propre témoignage ? Joseph a permis aux Écritures de toucher profondément son cœur. Il a médité profondément à leur sujet et les a appliquées à sa situation. Puis il a mis en pratique ce qu'il avait appris. Le résultat a été la sublime première vision ainsi que tout ce qui s'est ensuivi. Cette Église a été véritablement fondée sur le principe que chacun, y compris un petit paysan de quatorze ans, peut « demande[r] à Dieu » et recevoir une réponse à ses prières.

Qu'est-ce donc qu'un témoignage ?

Nous entendons souvent les membres de l'Église dire que leur témoignage de l'Évangile est leur bien le plus précieux. C'est un don sacré de Dieu qui nous parvient par le pouvoir du Saint-Esprit. C'est l'assurance paisible et inébranlable que nous recevons en étudiant, en priant et en vivant l'Évangile. C'est le sentiment que nous recevons du Saint-Esprit qui rend témoignage à notre âme que ce que nous apprenons et faisons est juste.

Certaines personnes affirment que soit on a un témoignage, soit on n'en a pas, tout comme un interrupteur est soit en position marche, soit en position arrêt. En réalité, un témoignage est plus semblable à un arbre qui passe par différentes étapes de croissance. On trouve certains des arbres les plus grands, les séquoias, dans le parc national de Redwood dans l'ouest des États-Unis. Lorsqu'on se trouve devant le tronc de ces arbres imposants, il est stupéfiant de penser que chacun provient d'une petite semence. Il en est de même de notre témoignage. Bien qu'il puisse avoir commencé par une seule expérience spirituelle, il grandit avec le temps si on le nourrit sans cesse et si l'on a régulièrement d'autres expériences spirituelles.

Il n'est donc pas étonnant de lire que, lorsqu'il explique comment acquérir un témoignage, le prophète Alma parle d'une semence qui devient un arbre. Il déclare : « Si vous faites de la place pour qu'une semence puisse être plantée dans votre cœur, voici, si c'est une vraie semence, ou une bonne semence, si vous ne la chassez pas par votre incrédulité […], elle commencera à gonfler dans votre sein ; et lorsque vous sentirez ces mouvements de gonflement, vous commencerez à dire en vous-mêmes :



Le Cap (Afrique du Sud)

Il faut nécessairement que ce soit une bonne semence, ou que la parole soit bonne, car elle commence à m'épanouir l'âme ; oui, elle commence à m'éclairer l'intelligence, oui, elle commence à m'être délicieuse[12]. »

Un témoignage commence souvent de cette manière : par des sentiments sacrés qui nous éclairent et nous donnent une assurance, et qui nous prouvent que la parole de Dieu est vraie. Cependant, bien qu'ils soient merveilleux, ces sentiments ne sont que le début. Vous n'avez pas achevé votre travail qui consiste à faire grandir votre témoignage, tout comme on ne s'arrête pas à la première pousse qui sort du sol quand on s'efforce de faire pousser un séquoia. Si nous ne tenons pas compte de ces premières inspirations spirituelles et les négligeons, si nous ne les nourrissons pas en continuant à étudier les Écritures, en priant et en recherchant d'autres expériences spirituelles, nos sentiments s'estomperont et notre témoignage diminuera.

Comme le dit Alma, « si vous négligez l'arbre et n'accordez aucune pensée à sa nourriture, voici, il ne prendra pas racine ; et lorsque la chaleur du soleil viendra et le brûlera, parce qu'il n'a pas de racine, il se desséchera, et vous l'arracherez et le rejetterez[13]. »

Dans la plupart des cas, notre témoignage grandira comme un arbre : progressivement, presque imperceptiblement, sous l'effet de nos efforts diligents et de nos soins constants. Alma promet : « Mais si vous nourrissez la parole, oui, nourrissez l'arbre lorsqu'il commence à pousser, par votre foi, avec grande diligence et avec patience, attendant d'en avoir le fruit, il prendra racine ; et voici, ce sera un arbre jaillissant jusque dans la vie éternelle[14]. »

C'est maintenant, aujourd'hui, qu'il faut agir

Mon propre témoignage a pris naissance lorsque j'ai étudié les enseignements que l'on trouve dans le Livre de Mormon et ai médité à leur sujet. Lorsque je me suis agenouillé pour demander humblement à Dieu en prière, le Saint-Esprit a témoigné à mon âme que ce que je lisais était vrai. Ce premier témoignage m'a amené à connaître de nombreuses autres vérités de l'Évangile car, comme le président Monson l'a enseigné, « Quand nous savons que le Livre de Mormon est vrai, il s'ensuit que Joseph Smith était véritablement un prophète et qu'il a vu Dieu, le Père éternel, et son Fils, Jésus-Christ. Il s'ensuit que l'Évangile, y compris la Prêtrise d'Aaron et la Prêtrise de Melchisédek, a été rétabli dans ces derniers jours par l'intermédiaire de Joseph Smith[15]. » Depuis ce jour-là, j'ai eu de nombreuses expériences sacrées avec le Saint-Esprit qui m'ont confirmé que Jésus-Christ est le Sauveur du monde et que son Évangile rétabli est vrai. Comme Alma, je peux dire avec certitude que je sais ces choses par moi-même.

Mes jeunes amis, c'est maintenant, aujourd'hui, qu'il faut apprendre par soi-même que l'Évangile est vrai ou avoir confirmation de cette connaissance. Nous avons tous une tâche importante à accomplir. Pour l'accomplir et pour être protégés des influences du monde qui rôdent constamment au-dessus de notre tête, nous devons avoir la foi d'Alma, de Néphi et du jeune Joseph Smith afin d'acquérir et de faire grandir notre propre témoignage.

Comme le jeune diacre que j'ai mentionné plus tôt, j'admire le président Monson pour son témoignage. Il est semblable à un séquoia géant, et pourtant, il a fallu que ce témoignage grandisse avec le temps. Nous pouvons savoir par nous-mêmes, tout comme le président Monson, que Jésus-Christ est notre Sauveur et le Rédempteur du monde, que Joseph Smith est le prophète du Rétablissement, y compris du rétablissement de la prêtrise de Dieu. Nous détenons cette sainte prêtrise. Je prie humblement pour que nous apprenions ces choses et les connaissions par nous-mêmes, au nom sacré de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Thomas S. Monson, « Ne craignez pas d'être seul », *Le Liahona*, novembre 2011, p. 62.
2. Thomas S. Monson, « Le pouvoir de la prêtrise », *Le Liahona*, mai 2011, p. 66.
3. Alma 56:48.
4. Alma 5:46.
5. Alma 5:45-46.
6. 1 Néphi 2:16.
7. 1 Néphi 10:17.
8. 1 Néphi 11:1-3.
9. Voir 1 Néphi 11-14.
10. Voir Joseph Smith, Histoire 1:8-10.
11. Jacques 1:5.
12. Alma 32:28.
13. Alma 32:38.
14. Alma 32:41.
15. Thomas S. Monson, *Le Liahona*, novembre 2011, p. 67.



Dean M. Davies
Deuxième conseiller dans l'Épiscopat président

La loi du jeûne : Une responsabilité personnelle de s'occuper des pauvres et des nécessiteux

En tant que disciples du Sauveur, nous avons la responsabilité personnelle de nous occuper des pauvres et des nécessiteux.

Mes chers frères, j'aime la prêtrise et j'aime être avec vous. Je suis profondément reconnaissant de la possibilité que nous avons de servir ensemble dans cette grande cause.

Nous vivons à une époque remarquable. Les progrès miraculeux de la médecine, de la science et de la technologie ont amélioré la qualité de vie de nombreuses personnes. Pourtant, nous voyons aussi une grande souffrance et une grande détresse humaines. Outre les guerres et les bruits de guerre, l'augmentation des catastrophes naturelles, notamment des inondations, des incendies, des tremblements de terre et des maladies, touche la vie de millions de personnes à travers le monde.

Les dirigeants de l'Église sont attentifs au bien-être des enfants de Dieu du monde entier. Lorsque c'est possible, les ressources d'urgence de l'Église sont distribuées pour aider ceux qui sont dans le besoin. Par exemple, en novembre dernier, le typhon Haiyan a frappé les Philippines.



Lorsque c'est possible, les ressources d'urgence de l'Église sont distribuées pour aider les personnes qui sont dans le besoin.

Ce super typhon de catégorie cinq a laissé dans son sillage une destruction et une souffrance considérables. Des villes entières ont été détruites, de nombreuses personnes ont perdu la vie, des millions de maisons ont été sérieusement endommagées ou détruites et les services de base comme l'eau, les égouts et l'électricité ont cessé de fonctionner.

Les ressources de l'Église ont été mises à disposition dès les premières heures qui ont suivi la catastrophe. Les membres de l'Église vivant aux Philippines se sont rassemblés pour porter secours à leurs frères et sœurs en fournissant de l'eau, des vêtements et des trousses d'hygiène aux membres de l'Église et aux non-membres.

Les églises sont devenues des refuges pour des milliers de personnes qui ont perdu leur maison. Sous la direction de la présidence de l'interrégion et des dirigeants locaux de la prêtrise, dont beaucoup avaient perdu tout ce qu'ils possédaient, on a évalué la situation et la sécurité de tous les membres. Des plans inspirés ont commencé à prendre forme pour contribuer à redonner aux membres une autonomie et des conditions de vie acceptables.

Des ressources modestes ont été distribuées pour aider les membres de l'Église à reconstruire leurs maisons et leurs abris en bois. Mais cette aide n'était pas gratuite. Les membres ont reçu une formation et ont accompli le travail nécessaire pour eux, puis pour d'autres personnes.

Une des bénédictions qui en ont découlé est que les membres, ayant acquis des compétences en charpente, en plomberie et dans d'autres secteurs du bâtiment, ont pu trouver des offres d'emploi intéressantes dans les villes et les villages voisins qui se reconstruisaient.

Prendre soin des pauvres et des nécessiteux est un point de doctrine

fondamental de l'Évangile et un élément essentiel du plan éternel du salut.

Avant son ministère terrestre, Jéhovah a déclaré par l'intermédiaire de son prophète : « Il y aura toujours des indigents dans le pays ; c'est pourquoi je te donne ce commandement : Tu ouvriras ta main à ton frère, au pauvre et à l'indigent dans ton pays[1]. »

À notre époque, prendre soin des pauvres et des nécessiteux est l'une des quatre responsabilités que Dieu a confiées à l'Église et qui aide les personnes et les familles à se qualifier pour l'exaltation[2].

Prendre soin des pauvres et des nécessiteux concerne aussi bien le salut temporel que le salut spirituel. Cela comprend le service des membres de l'Église lorsqu'ils s'occupent personnellement des pauvres et des nécessiteux, ainsi que le programme d'entraide officiel de l'Église, qui est dirigé par l'autorité de la prêtrise.

La *loi du jeûne* est essentielle au plan du Seigneur pour s'occuper des pauvres et des nécessiteux. « Le Seigneur a instauré la loi du jeûne et des offrandes de jeûne pour bénir son peuple et lui permettre d'aider les personnes dans le besoin[3]. »



En tant que disciples du Sauveur, nous avons la responsabilité personnelle de nous occuper des pauvres et des nécessiteux. Les membres fidèles de l'Église du monde entier le font en jeûnant chaque mois, en s'abstenant de boire et de manger pendant vingt-quatre heures, puis en versant à l'Église une offrande de jeûne au moins égale à la valeur de la nourriture qu'ils auraient mangée.

Ces paroles d'Ésaïe doivent être examinées à l'aide de la prière et enseignées dans chaque foyer :

« Voici le jeûne auquel je prends plaisir : Détache les chaînes de la méchanceté, dénoue les liens de la servitude, renvoie libres les opprimés, et que l'on rompe toute espèce de joug ;

« Partage ton pain avec celui qui a faim, et fais entrer dans ta maison les malheureux sans asile ; si tu vois un homme nu, couvre-le, et ne te détourne pas de ton semblable[4]. »

Ésaïe poursuit en énumérant les bénédictions merveilleuses promises par le Seigneur aux personnes qui obéissent à la loi du jeûne : Il déclare :

« Alors ta lumière poindra comme l'aurore, et ta guérison germera promptement ; ta justice marchera devant toi, et la gloire de l'Éternel t'accompagnera.

Alors, tu appelleras, et l'Éternel répondra ; tu crieras, et il dira: Me voici ! […]

« Si tu donnes ta propre subsistance à celui qui a faim, si tu rassasies l'âme indigente, ta lumière se lèvera sur l'obscurité, et tes ténèbres seront comme le midi.

« L'Éternel sera toujours ton guide, il rassasiera ton âme dans les lieux arides[5]. »

Harold B. Lee a dit de cette Écriture : « Ces bénédictions merveilleuses qui découlent [du jeûne] ont été précisées au cours de chaque dispensation, et le Seigneur nous parle ici, par l'intermédiaire de ce grand prophète, de la raison du jeûne et des bénédictions qui en découlent. Si vous analysez le cinquante-huitième chapitre d'Ésaïe, vous y trouverez la raison pour laquelle le Seigneur veut que nous payions les offrandes de jeûne et que nous jeûnions. C'est parce qu'en nous qualifiant ainsi, nous pouvons appeler et que le Seigneur peut répondre. Nous pouvons crier et le Seigneur dira : 'Me voici'. »

Le président Lee a ajouté : « Voulons-nous nous trouver dans une situation où nous appellerions et où il ne répondrait pas ? Où nous crierions dans la détresse et où il ne serait pas avec nous ? Je crois qu'il est temps de penser à ces points fondamentaux car les jours arrivent où nous aurons de plus en plus besoin des bénédictions du Seigneur et où les jugements se déverseront sans mélange sur toute la terre[6]. »

Notre prophète bien-aimé, Thomas S. Monson, a rendu témoignage de ces principes, un témoignage né de son expérience personnelle. Il a dit : « Aucun des membres de l'Église qui ont aidé à subvenir aux besoins des nécessiteux n'a jamais oublié ou regretté son expérience. Le travail, les économies, l'autonomie et le partage ne sont pas des concepts nouveaux pour nous[7]. »

Frères, les membres de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours sont un peuple qui contracte des alliances et qui respecte les commandements. Il ne me vient à l'esprit aucune loi, aucun commandement, qui soit plus facile à respecter que la loi du jeûne et qui offre de plus grandes bénédictions qu'elle, si on la respecte fidèlement. Lorsque nous jeûnons et versons une offrande de jeûne honnête, nous donnons au magasin du Seigneur ce que nous aurions dépensé pour payer ces repas. Cela ne requiert pas un sacrifice monétaire supérieur au montant que nous aurions dépensé normalement. En même temps, on nous promet des bénédictions extraordinaires, comme nous l'avons vu précédemment.

La loi du jeûne s'applique à tous les membres de l'Église. On peut même enseigner aux jeunes enfants à jeûner, en commençant par un repas, puis deux, à mesure qu'ils sont capables de comprendre et de respecter physiquement cette loi. Les maris et les

femmes, les membres seuls, les jeunes et les enfants doivent commencer leur jeûne par une prière, exprimant leur gratitude pour les bénédictions qu'ils reçoivent, tout en recherchant les bénédictions et la force du Seigneur pendant le jeûne. On accomplit entièrement la loi du jeûne lorsqu'on donne l'offrande de jeûne à l'évêque, l'agent du Seigneur.

Évêques, vous dirigez l'entraide dans la paroisse. Vous avez le mandat divin de rechercher les pauvres et de prendre soin d'eux. Avec le soutien de la présidente de la Société de Secours et des dirigeants des collèges de la Prêtrise de Melchizédek, votre objectif consiste à aider les membres à se prendre en charge et à devenir autonomes. Vous subvenez aux besoins spirituels et temporels des membres en utilisant sagement les offrandes de jeûne comme soutien temporaire et comme complément des ressources fournies par la famille élargie et la collectivité. Si vous exercez les clés de la prêtrise en vous aidant de la prière et faites preuve de discernement en aidant les pauvres et les nécessiteux, vous comprendrez que la bonne utilisation des offrandes de jeûne est destinée à subvenir aux besoins vitaux, non à maintenir un train de vie.

Présidents des collèges de la Prêtrise d'Aaron, vous détenez des clés et avez le pouvoir d'administrer les ordonnances extérieures. Vous travaillez avec l'évêque et enseignez aux membres du collège leurs devoirs dans la prêtrise, puis vous les guidez dans la recherche des membres de l'Église pour leur donner l'occasion de participer au jeûne. Lorsque vous, détenteurs de la Prêtrise d'Aaron, magnifiez votre appel dans la prêtrise et donnez cette occasion à tous les membres de l'Église, vous facilitez souvent l'accès aux bénédictions promises du jeûne aux personnes qui peuvent en avoir le plus besoin. Vous verrez que l'esprit de cette œuvre de s'occuper des pauvres et des nécessiteux, a le pouvoir d'adoucir des cœurs qui autrement seraient endurcis et est une bénédiction dans la vie des membres qui ne vont peut-être pas souvent à l'église.



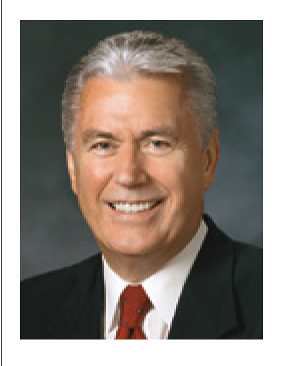
Le président Monson a déclaré : « Les évêques qui organisent leurs collèges de la Prêtrise d'Aaron pour participer à la collecte des offrandes de jeûne rencontreront davantage de succès dans cette responsabilité sacrée[8]. »

Évêques, souvenez-vous que les conditions sont très différentes d'une région à une autre et d'un pays à un autre. Il n'est peut-être pas pratique pour les membres des collèges de la Prêtrise d'Aaron de faire du porte à porte dans la région où vous vivez. Cependant, nous vous recommandons de réfléchir, en vous aidant de la prière, aux conseils du prophète et de rechercher l'inspiration pour trouver des moyens appropriés de permettre aux détenteurs de la Prêtrise d'Aaron de votre paroisse de magnifier leur appel dans la prêtrise en participant à la collecte des offrandes de jeûne.

Au chapitre 27 du troisième livre de Néphi, le Seigneur ressuscité demande : « Quelle sorte d'hommes devriez-vous être ? » Il répond : « Tel que je suis[9]. » Si nous prenons sur nous le nom du Christ et nous efforçons de le suivre, notre visage sera empreint de son image et nous deviendrons plus semblable à lui. Prendre soin des pauvres et des nécessiteux fait partie intégrante du ministère du Sauveur. Toutes ses actions le reflètent. Il tend la main à chacun de nous et nous élève. Son joug est doux et son fardeau est léger. J'invite chacun de nous à devenir plus semblable au Sauveur en s'occupant des pauvres et des nécessiteux, en respectant fidèlement la loi du jeûne et en versant une offrande de jeûne généreuse. Je témoigne humblement que, lorsqu'on s'occupe fidèlement des pauvres et des nécessiteux, on fait preuve de maturité spirituelle et que celui qui donne et celui qui reçoit sont bénis. Au nom sacré de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Deutéronome 15:11.
2. Voir *Manuel 2 : Administration de l'Église*, 2010, 2.2.
3. *Manuel 2*6.1.2.
4. Ésaïe 58:6–7.
5. Ésaïe 58:8–11.
6. Harold B. Lee, « Listen and Obey », Welfare Agricultural Meeting, 3 avril 1971, copie du manuscrit, p. 14, Bibliothèque d'Histoire de l'Église.
7. Thomas S. Monson, « Sommes-nous préparés ? », *Le Liahona*, septembre 2014, p. 4.
8. Thomas S. Monson, dans une réunion avec l'Épiscopat président, 28 février 2014.
9. 3 Néphi 27:27.



Par Dieter F. Uchtdorf
Deuxième conseiller dans la Première Présidence

« Est-ce moi, Seigneur ? »

Nous devons mettre de côté notre orgueil, voir au-delà de notre vanité et demander avec humilité : « Est-ce moi, Seigneur ? »

C'était la dernière nuit de notre Sauveur bien-aimé dans la condition mortelle, le soir avant qu'il s'offre en rançon pour toute l'humanité. En rompant le pain avec ses disciples, il a dit quelque chose qui a dû remplir leur cœur d'un grand émoi et d'une tristesse profonde. Il leur a dit : « L'un de vous me livrera. »

Les disciples n'ont pas mis en doute ce qu'il disait. Ils n'ont pas non plus regardé autour d'eux, désigné quelqu'un d'autre et demandé : « Est-ce que c'est lui ? »

Au contraire, « ils ont été profondément attristés, et chacun [s'est mis] à lui dire : *Est-ce moi, Seigneur*[1] ? »

Je me demande ce que ferait chacun de nous si le Sauveur nous posait cette question. Regarderions-nous les personnes autour de nous et dirions-nous dans notre for intérieur : « Il parle probablement de frère Johnson. J'ai toujours eu des doutes à son sujet » ou : « Je suis content que frère Untel soit là. Il a vraiment besoin d'entendre ça » ? Ou tournerions-nous le regard vers nous-même, comme ces disciples d'autrefois, et poserions-nous cette question frappante : « Est-ce moi ? »

Ces quelques mots, *« Est-ce moi, Seigneur »* marquent le début de la sagesse, du chemin de la conversion personnelle et d'un changement durable.

La parabole des pissenlits

Un homme aimait se promener le soir dans son quartier. Il aimait particulièrement passer devant la maison de son voisin. Ce voisin entretenait sa pelouse à la perfection, les fleurs étaient toujours épanouies et les arbres étaient bien portants et offraient de l'ombre. Il était évident que ce voisin faisait tout ce qu'il pouvait pour avoir une belle pelouse.



Mais un jour, alors qu'il passait devant la maison de son voisin, l'homme remarqua au beau milieu de la pelouse un unique, énorme pissenlit jaune.

Il semblait si peu à sa place que cela le surprit. Pourquoi son voisin ne l'arrachait-il pas ? Ne le voyait-il pas ? Ne savait-il pas que ce pissenlit pouvait répandre des graines qui en feraient naître des dizaines d'autres ?

Ce pissenlit solitaire le perturbait au-delà de toute mesure et il voulait faire quelque chose. Devait-il l'arracher ? Ou le vaporiser avec un désherbant ? Peut-être que, s'il venait de nuit, il pourrait l'enlever incognito.

Ces pensées hantaient son esprit sur le chemin du retour. Il rentra chez lui sans même jeter un regard à son propre gazon, qui était couvert de centaines de pissenlits jaunes.

Des poutres et des brins de paille

Cette histoire nous rappelle-t-elle les paroles du Sauveur ?

« Pourquoi vois-tu la paille qui est dans l'œil de ton frère, et n'aperçois-tu pas la poutre qui est dans ton œil ?

« […] Ôte premièrement la poutre de ton œil, et alors tu verras comment ôter la paille de l'œil de ton frère[2]. »

Cette affaire de poutre et de paille semble avoir un lien étroit avec notre incapacité de nous voir nous-même clairement. Je ne sais pas comment il se fait que nous sachions si bien déceler les problèmes des autres et y proposer des remèdes, alors que nous avons souvent tant de mal à voir les nôtres.

Il y a quelques années, on a raconté aux informations l'histoire d'un homme qui croyait que, s'il se frottait le visage avec du jus de citron, cela le rendrait invisible aux caméras. Il s'est donc barbouillé le visage avec du jus de citron, puis il est allé dévaliser deux banques. Il a été arrêté peu après, quand son portrait a été diffusé aux informations du soir. Quand la police lui a montré les vidéos prises de lui par les caméras de sécurité, il n'en croyait pas ses yeux. Il s'est

exclamé : « Mais j'avais du jus de citron sur le visage[3] ! »

Quand un scientifique de l'université Cornell a entendu parler de cette histoire, il a été intrigué de voir qu'un homme pouvait être aussi ignorant de sa propre incompétence. Pour savoir s'il s'agissait d'un problème général, deux chercheurs ont invité des étudiants à participer à une série de tests portant sur des compétences pratiques, puis ils leur ont demandé d'évaluer leurs performances. Les étudiants qui avaient le moins bien réussi étaient le moins capables d'évaluer leurs résultats avec justesse ; certains d'entre eux s'attribuaient une note cinq fois plus élevée que leur note réelle[4].

Cette étude a été reproduite de nombreuses manières, et a abouti sans cesse à la même conclusion : beaucoup d'entre nous ont du mal à se voir comme ils sont réellement, et même des gens qui ont de bons résultats les surestiment et sous-estiment ceux des autres[5].

Cela n'a peut-être pas grande importance si nous surestimons la qualité de notre conduite en voiture ou la distance à laquelle nous pouvons envoyer une balle de golf. Mais quand nous croyons que ce que nous apportons au foyer, au travail et à l'Église est plus important que ça l'est réellement, nous nous aveuglons et nous nous privons de bénédictions et de possibilités de nous améliorer considérablement et en profondeur.

Angles morts spirituels

Un de mes amis habitait dans une paroisse dont les statistiques étaient parmi les plus élevées de l'Église : l'assistance était nombreuse, le nombre de visites au foyer était élevé, les enfants de la Primaire se tenaient toujours bien, les repas de paroisse comportaient une nourriture excellente que les membres faisaient rarement tomber sur le sol, et je pense qu'il n'y avait jamais de disputes lors des bals de l'Église.

Mon ami et sa femme ont ensuite été appelés en mission. Quand ils sont revenus trois ans plus tard, ils ont été étonnés d'apprendre que, pendant



leur absence, onze mariages s'étaient soldés par un divorce.

La paroisse donnait tous les signes extérieurs de la fidélité et de la force, mais quelque chose de regrettable se produisait dans le cœur et la vie des membres. Et le plus inquiétant est que cette situation n'est pas unique. Des choses aussi terribles et qui pourraient être évitées se produisent quand les membres de l'Église se désengagent vis-à-vis des principes de l'Évangile. Ils peuvent avoir l'apparence extérieure de disciples de Jésus-Christ mais, à l'intérieur, leur cœur s'est séparé de leur Sauveur et de ses enseignements. Ils se sont détournés peu à peu des choses de l'Esprit et se sont tournés vers les choses du monde.

Des détenteurs de la prêtrise, auparavant fidèles, commencent à se dire que l'Église est une bonne chose pour les femmes et les enfants, mais pas pour eux. Ou bien certains sont convaincus que leur emploi du temps chargé ou leur situation particulière les exemptent des actes quotidiens de dévotion et de service qui les maintiendraient proches de l'Esprit. À cette époque d'autojustification et de narcissisme, il est facile de devenir créatif en matière d'excuses pour ne pas s'adresser régulièrement à Dieu dans la prière, pour remettre à plus tard l'étude des Écritures, pour éviter les réunions de l'Église et les soirées familiales ou pour ne pas payer une dîme honnête et les offrandes.

Frères, s'il vous plaît, sondez votre cœur et posez-vous cette question : *« Est-ce moi, Seigneur ? »*

Vous êtes-vous désengagés, même légèrement, de « l'Évangile […] du Dieu bienheureux, Évangile qui [vous] a été confié[6] » ? Avez-vous permis au « dieu de ce siècle » de vous fermer l'esprit à « la splendeur de l'Évangile de la gloire de Christ[7] » ?

Mes amis bien-aimés, mes chers frères, demandez-vous : « Où est mon trésor ? »

Votre cœur est-il attaché aux choses faciles de ce monde ou est-il concentré sur les enseignements du diligent Jésus-Christ ? « Car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur[8]. »

L'Esprit de Dieu demeure-t-il dans votre cœur ? Êtes-vous « enracinés et fondés » dans l'amour de Dieu et de vos semblables ? Consacrez-vous suffisamment de temps et de créativité au bonheur de votre mariage et de votre famille ? Consacrez-vous votre énergie au but sublime de comprendre et de vivre « la largeur, la longueur, la profondeur et la hauteur[9] » de l'Évangile rétabli de Jésus-Christ ?



Frères, si votre plus grand désir est de cultiver les vertus chrétiennes que sont la foi, la vertu, la connaissance, la tempérance, la patience, la bonté fraternelle, la piété, la charité, l'humilité et le service[10], notre Père céleste fera de vous un instrument entre ses mains pour le salut de beaucoup d'âmes[11].

L'introspection

Frères, aucun de nous n'aime admettre qu'il est en train de dériver de la bonne trajectoire. Souvent, nous évitons de nous livrer à l'introspection et de voir en face nos faiblesses, nos limitations et nos peurs. En conséquence, quand nous examinons notre vie, nous regardons à travers le filtre de nos préjugés, de nos excuses et des histoires que nous nous racontons pour justifier nos pensées et nos actions indignes.

Mais il est essentiel à notre progression et à notre bien-être spirituels que nous soyons capables de nous voir clairement. Si nos faiblesses et nos manquements restent tapis dans l'ombre, le pouvoir rédempteur du Sauveur ne peut pas y remédier et en faire des points forts[12]. Paradoxalement, notre aveuglement à l'égard de nos faiblesses humaines nous rendra aussi aveugles au potentiel divin que notre Père aspire à nourrir en chacun de nous.

Alors, comment pouvons-nous faire briller la lumière pure de la vérité de Dieu en notre âme et nous voir comme il nous voit ?

J'émets l'idée que les saintes Écritures et les discours donnés lors des conférences générales sont un miroir efficace dans lequel nous pouvons nous examiner.

Quand vous entendez ou lisez les paroles des prophètes anciens et modernes, abstenez-vous de penser qu'elles s'appliquent à quelqu'un d'autre et posez-vous cette simple question : *« Est-ce moi, Seigneur ? »*

Nous devons nous adresser à notre Père éternel le cœur brisé et l'esprit disposé à être instruit. Nous devons être disposé à apprendre et à changer. Et combien nous avons à gagner en nous engageant à mener le genre de vie que notre Père céleste veut pour nous !

Il est probable que les personnes qui ne souhaitent *pas* apprendre et changer ne le feront *pas* et commenceront vraisemblablement à se demander si l'Église a quelque chose à leur offrir.

Mais celles qui veulent s'améliorer et progresser, celles qui apprennent du Sauveur et désirent être semblables à lui, celles qui s'humilient comme un petit enfant et s'efforcent d'harmoniser leurs pensées et leurs actions avec la volonté de notre Père céleste, vivront le miracle de l'expiation du Sauveur. Elles sont assurées de ressentir l'Esprit resplendissant de Dieu. Elles goûteront la joie indescriptible qui est le fruit d'un cœur doux et humble. Elles recevront le désir et la discipline nécessaires pour devenir un vrai disciple de Jésus-Christ.

Le pouvoir du bien

Au cours de ma vie, j'ai eu l'occasion de côtoyer certains des hommes et des femmes les plus compétents et les plus intelligents de ce monde. Quand j'étais plus jeune, j'étais impressionné par les personnes cultivées, accomplies, reconnues et acclamées par le monde. Mais, les années passant, je me suis finalement rendu compte que je suis beaucoup plus impressionné par les âmes merveilleuses et bénies qui sont vraiment bonnes et dénuées de tromperie.

Et n'est-ce pas là tout l'objet de l'Évangile, et ce qu'il fait pour nous ? C'est la bonne nouvelle et il nous aide à devenir bons.

Ces paroles de l'apôtre Jacques s'appliquent à nous aujourd'hui :

« Dieu résiste aux orgueilleux, mais il fait grâce aux humbles. […]

« Humiliez-vous devant le Seigneur, et il vous élèvera[13]. »

Frères, nous devons mettre de côté notre orgueil, voir au-delà de notre vanité et demander avec humilité : *« Est-ce moi, Seigneur ? »*

Et je prie pour que, si le Seigneur répond : « Oui, mon fils, il y a des choses que tu dois améliorer, des choses

que je peux t'aider à surmonter », nous acceptions cette réponse, reconnaissions humblement nos péchés et nos manquements, et changions nos habitudes en devenant un meilleur mari, un meilleur père et un meilleur fils. Puissions-nous dorénavant chercher de tout notre pouvoir à marcher constamment sur le chemin béni du Sauveur ; car avoir une perception claire de soi est le début de la sagesse.

Si nous le faisons, notre Dieu, qui est généreux, nous conduira par la main ; nous serons « rendus forts et serons bénis d'en haut[14] ».

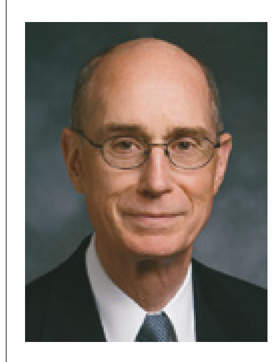
Mes très chers amis, le premier pas sur ce chemin merveilleux et épanouissant du vrai disciple consiste à nous poser cette simple question :

« Est-ce moi, Seigneur ? »

J'en témoigne et je vous donne ma bénédiction, au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Matthieu 26:21–22 ; italiques ajoutés.
2. Matthieu 7:35.
3. Voir Errol Morris, « The Anosognosic's Dilemma: Something's Wrong but You'll Never Know What It Is », *New York Times,* 20 juin; 2010, http://opinionator.blogs.nytimes.com/2010/06/20/the-anosognosics-dilemma-1.
4. Voir Justin Kruger et David Dunning, « Unskilled and Unaware of It: How Difficulties in Recognizing One's Own Incompetence Lead to Inflated Self-Assessments », *Journal of Personality and Social Psychology*, décembre 1999, p. 1121–1134. « En conclusion de quatre études, les auteurs ont découvert que les participants ayant un taux de réussite à des tests d'humour, de grammaire et de logique situé dans le quart inférieur surestimaient largement leurs résultats et leurs compétences. Bien que leurs réponses aux tests obtiennent une note de 12 sur 100, ils s'attribuaient une note de 62 sur 100 » (d'après le compte-rendu de l'étude, à http://psycnet.apa.org/?&fa=main.doiLanding&doi=10.1037/0022–3514.77.6.1121).
5. Voir Marshall Goldsmith, *What Got You Here Won't Get You There*, 2007, première section, chapitre 3. Les chercheurs ont demandé à trois associés d'évaluer leur contribution personnelle au succès de l'entreprise. Le total de leurs évaluations atteignait 150 pour cent.
6. 1 Timothée 1:11.
7. 2 Corinthiens 4:4.
8. Luc 12:34.
9. Éphésiens 3:18.
10. Doctrine et Alliances 4:6.
11. Voir Alma 17:11.
12. Voir Éther 12:27.
13. Jacques 4:6, 10.
14. Doctrine et Alliances 1:28.



Par Henry B. Eyring
Premier conseiller dans la Première Présidence

La prêtrise préparatoire

Dans la préparation à la prêtrise, l'exemple est plus important que les paroles.

Je suis reconnaissant d'être en réunion avec la prêtrise de Dieu qui est rassemblée à travers le monde. Je vous remercie de votre foi, de votre service et de vos prières.

Mon message ce soir porte sur la Prêtrise d'Aaron. Il s'adresse à toutes les personnes parmi nous qui participent à l'accomplissement des promesses que le Seigneur a faites aux frères qui détiennent ce que les Écritures appellent la « moindre prêtrise[1] ». On l'appelle aussi « prêtrise préparatoire ». Et c'est de cette magnifique préparation que je vais parler ce soir.

Le plan du Seigneur pour son œuvre est rempli de préparation. Il a préparé la terre pour que nous puissions faire l'expérience des épreuves et des possibilités de la condition mortelle. Pendant que nous sommes ici, nous sommes dans ce que les Écritures appellent un « état préparatoire[2] ».

Le prophète Alma a décrit l'importance cruciale de cette préparation pour la vie éternelle au cours de laquelle nous pourrons vivre pour toujours avec notre famille en présence de Dieu le Père et de Jésus-Christ.

Il a expliqué le besoin de préparation de cette manière : « Et nous voyons que la mort s'abat sur l'humanité, oui, la mort dont a parlé Amulek, qui est la mort temporelle ; néanmoins, un temps a été accordé à l'homme pour se repentir ; c'est pourquoi cette vie est devenue un état probatoire, un temps pour se préparer à rencontrer Dieu, un temps pour se préparer pour cet état sans fin dont nous avons parlé, qui suit la résurrection des morts[3] ».

Tout comme le temps qui nous est imparti pour vivre dans la condition mortelle nous prépare à rencontrer Dieu, de même le temps qui nous





est donné pour servir dans la Prêtrise d'Aaron est l'occasion de nous préparer à apprendre comment apporter une aide cruciale à d'autres. Tout comme il nous donne l'aide nécessaire pour surmonter les épreuves de la vie sur terre, de même le Seigneur nous envoie de l'aide dans notre préparation dans la prêtrise.

Mon message s'adresse aussi bien aux hommes que le Seigneur a envoyés pour aider à la préparation dans la prêtrise qu'aux détenteurs de la Prêtrise d'Aaron. Je m'adresse aux pères. Je m'adresse aux évêques. Et je m'adresse aux détenteurs de la Prêtrise de Melchisédek à qui est confiée la tâche d'être compagnons et instructeurs de jeunes gens qui se préparent pour la prêtrise.

Je loue et remercie beaucoup d'entre vous à travers le monde et à travers le temps.

Je ferais preuve de négligence si je ne parlais pas d'un président de branche et d'un évêque de ma jeunesse. Je suis devenu diacre à l'âge de douze ans dans une petite branche de l'est des États-Unis. La branche était si petite que mon grand frère et moi étions les seuls détenteurs de la Prêtrise d'Aaron, jusqu'à ce que mon père, qui était le président de branche, invite un homme d'âge mûr à se joindre à l'Église.

Le nouveau converti a reçu la Prêtrise d'Aaron et, par la même occasion, l'appel de veiller sur la Prêtrise d'Aaron. Je m'en souviens comme si c'était hier. Je me souviens des belles feuilles d'automne quand ce nouveau converti nous a accompagnés, mon frère et moi, pour faire quelque chose pour une veuve. Je ne me souviens plus du projet, mais je me rappelle que le pouvoir de la prêtrise nous accompagnait tandis que nous faisions ce que j'ai plus tard appris que le Seigneur avait dit que nous devions faire pour recevoir le pardon de nos péchés et nous préparer à le voir.

En y repensant, je suis reconnaissant au président de branche d'avoir appelé un nouveau converti pour aider le Seigneur à préparer deux garçons qui deviendraient plus tard à leur tour des évêques chargés de prendre soin des pauvres et des nécessiteux ainsi que de présider la prêtrise préparatoire.

J'étais toujours diacre quand notre famille est allée s'installer dans une grande paroisse d'Utah. C'était la première fois que je ressentais le pouvoir d'un collège complet de la Prêtrise d'Aaron. En fait, c'était la première fois que j'en voyais un. Et plus tard j'ai ressenti pour la première fois le pouvoir et la bénédiction d'avoir un évêque qui préside le collège des prêtres.

L'évêque m'a appelé comme premier assistant dans le collège des prêtres. Je me souviens qu'il instruisait lui-même le collège, malgré toutes ses occupations et alors que d'autres frères doués auraient pu être appelés. Il avait placé les chaises de la classe en cercle. Il me faisait m'asseoir à sa droite.

Je pouvais regarder par-dessus son épaule, pendant qu'il enseignait. Il regardait parfois les notes soigneusement dactylographiées dans un petit classeur en cuir, placé sur l'un de ses genoux, et les Écritures usées et marquées, ouvertes sur son autre genou. Je me souviens de l'excitation quand il racontait les récits de bravoure du livre de Daniel et donnait son témoignage du Sauveur, le Seigneur Jésus-Christ.

Je me rappellerai toujours comment le Seigneur appelle des compagnons bien choisis pour ses détenteurs de la prêtrise en cours de préparation.

Mon évêque avait des conseillers d'une grande puissance spirituelle et, pour des raisons que je ne comprenais pas à l'époque, il m'a appelé plus d'une fois chez moi pour me dire : « Hal, j'ai besoin de toi comme compagnon de visite. » Une fois, c'était pour que je l'accompagne rendre visite à une veuve qui vivait seule et sans nourriture. Sur le chemin, il a arrêté sa voiture, a ouvert ses Écritures et m'a expliqué pourquoi il avait traité cette veuve comme si elle avait non seulement la capacité de prendre soin

d'elle-même, mais aussi, un jour, celle d'en aider d'autres.

Nous avons rendu une autre visite à un homme qui ne venait plus à l'église depuis longtemps. Mon évêque l'a invité à revenir pour être avec les saints. J'ai ressenti son amour pour quelqu'un qui me semblait être un ennemi détestable et rebelle.

À une autre occasion encore, nous sommes allés dans un foyer où les parents alcooliques ont envoyé deux petites filles nous rencontrer sur le pas de la porte. Les petites filles nous ont dit à travers la moustiquaire que leurs parents dormaient. L'évêque a continué de leur parler avec le sourire et en les félicitant de leur bonté, pendant ce qui m'a semblé être dix minutes ou plus. Tandis que je repartais à ses côtés, il a dit doucement : « C'était une bonne visite. Ces petites filles n'oublieront jamais que nous sommes venus. »

Deux des bénédictions qu'un premier compagnon de la prêtrise peut donner sont la confiance et l'exemple de la sollicitude. J'ai vu cela quand mon fils a eu pour compagnon de visite au foyer un homme qui avait bien plus d'expérience que lui dans la prêtrise. Il avait été président de mission à deux reprises et avait servi comme dirigeant dans plusieurs autres appels.

Avant de visiter l'une des familles qu'on leur avait attribuées, ce dirigeant de la prêtrise expérimenté avait demandé à parler à mon fils chez nous. Ils m'ont autorisé à écouter. Le premier compagnon a commencé par une prière, dans laquelle il a demandé de l'aide. Puis il a dit en substance à mon fils : « Je pense que nous devrions donner à cette famille une leçon qui lui semblera être un appel au repentir. Je pense qu'elle ne le prendra pas bien de ma part. Je pense qu'elle prendrait mieux le message si tu le donnais. Qu'en penses-tu ? »

Je me rappelle la terreur dans les yeux de mons fils. Je peux encore ressentir ma joie quand mon fils a accepté cette preuve de confiance.

Ce n'était pas par accident que l'évêque avait constitué cette équipe de visite. C'était grâce à une préparation minutieuse que le premier compagnon avait appris les sentiments de cette famille qu'ils devaient instruire. C'était par inspiration qu'il avait ressenti qu'il devait se mettre en retrait, faire confiance à un jeune inexpérimenté pour appeler des enfants de Dieu au repentir et à la sécurité.

Je ne connais pas le résultat de leur visite, mais je sais qu'un évêque, un détenteur de la Prêtrise de Melchisédek, et le Seigneur ont préparé un garçon à devenir un homme de la prêtrise et un évêque un jour.

Bien sûr, de telles histoires de réussite dans la préparation dans la prêtrise sont courantes pour vous, compte tenu de ce que vous avez vu et de ce que vous avez connu dans votre vie. Vous avez connu et avez été de tels évêques, compagnons et parents. Vous avez vu la main du Seigneur dans la préparation aux devoirs de la prêtrise qu'il savait vous attendre.

Nous tous, dans la prêtrise, avons l'obligation d'aider le Seigneur à en préparer d'autres. Il y a des choses d'une grande importance que nous pouvons faire. La manière dont nous vivons la doctrine aura bien plus d'effets que nos paroles dans notre enseignement de la doctrine.

Il est primordial dans notre service dans la prêtrise d'inviter les gens à aller au Christ par la foi, le repentir, le baptême et le don du Saint-Esprit. Le président Monson, par exemple, a fait des sermons pour tourner le cœur vers tous ces points de doctrine. Mais ce que je sais de ce qu'il a fait avec les gens, les missionnaires et les amis de l'Église quand il présidait la mission de Toronto, m'incite à agir.

Dans la préparation à la prêtrise, l'exemple est plus important que les paroles.

C'est pourquoi les Écritures sont si importantes pour nous préparer dans la prêtrise. Elles sont pleines d'exemples. Il me semble voir Alma suivre le commandement de l'ange et se dépêcher de retourner instruire le peuple méchant d'Ammonihah qui l'avait rejeté[4]. Je peux ressentir le froid dans la cellule quand Dieu dit au prophète Joseph de prendre courage car il veillait sur lui[5]. Avec les images de cette Écriture en tête, nous pouvons nous préparer à persévérer dans notre service quand cela semble difficile.

Un père, un évêque ou un premier compagnon d'enseignement au foyer qui montre qu'il fait confiance à un jeune détenteur de la prêtrise peut changer sa vie. Un membre du Collège des Douze a demandé un jour à mon père d'écrire un bref article sur la science et la religion. Mon père était un scientifique et un fidèle détenteur de la prêtrise. Je me souviens encore du moment où il m'a tendu l'article qu'il avait écrit et m'a dit : « Voilà, avant que j'envoie ça aux Douze, je veux que tu le lises. Tu sauras si c'est





juste. » Il avait trente-deux ans de plus que moi et était infiniment plus sage et plus intelligent que moi.

Aujourd'hui encore, je suis fortifié par cette confiance donnée par un excellent père et détenteur de la prêtrise. Je savais que ce n'était pas en moi qu'il avait placé sa confiance, mais qu'il avait confiance que Dieu pouvait et allait me dire ce qui était vrai. Compagnons expérimentés, vous pouvez être une bénédiction pour un jeune détenteur de la prêtrise en cours de préparation chaque fois que vous pouvez lui témoigner de la confiance de cette manière. Cela l'aidera à faire confiance au sentiment subtil de l'inspiration quand il se manifestera et à placer un jour ses mains pour sceller la bénédiction pour la guérison d'un enfant que les médecins ont condamné. Cette confiance m'a aidé plus d'une fois.

Notre réussite à en préparer d'autres dans la prêtrise sera fonction de l'amour que nous avons pour eux. Ce sera particulièrement vrai quand nous devrons les corriger. Pensez au moment où un détenteur de la Prêtrise d'Aaron commet une erreur dans l'accomplissement d'une ordonnance. C'est quelque chose de sérieux. Parfois l'erreur nécessite une remarque publique avec un risque de ressentiment, un sentiment d'humiliation, voire de rejet.

Vous vous souviendrez du conseil du Seigneur : « réprimandant avec rigueur en temps opportun, sous l'inspiration du Saint-Esprit ; et faisant preuve ensuite d'un redoublement d'amour envers celui que tu as réprimandé, de peur qu'il ne te considère comme son ennemi[6]. »

Le mot *redoublement* a une signification particulière dans la préparation des détenteurs de la prêtrise quand ils ont besoin d'être corrigés. Le mot suggère l'accroissement d'un amour qui était déjà là. Ce dont il est fait preuve, c'est d'un accroissement. Ceux d'entre nous qui préparent des détenteurs de la prêtrise les verront certainement commettre des erreurs. Avant que vous ne leur fassiez de remarque, ils devront être assurés de votre amour. Ils devront avoir entendu vos louanges sincères avant d'accepter votre remarque.

Le Seigneur lui-même a une considération toute particulière pour ces détenteurs de la moindre prêtrise qui honorent leur potentiel et leur valeur à ses yeux. Écoutez les paroles que Jean-Baptiste a prononcées quand il a rétabli la Prêtrise d'Aaron. « À vous, mes compagnons de service, au nom du Messie, je confère la Prêtrise d'Aaron, qui détient les clefs du ministère d'anges, de l'Évangile de repentir et du baptême par immersion pour la rémission des péchés ; et cela ne sera plus jamais enlevé de la terre, jusqu'à ce que les fils de Lévi fassent de nouveau une offrande au Seigneur selon la justice[7]. »

La Prêtrise d'Aaron est une annexe de la plus grande prêtrise, la Prêtrise de Melchisédek[8]. En tant que président de toute la prêtrise, le président de l'Église préside aussi la prêtrise préparatoire. Les messages qu'il a donnés au fil des années et où il a parlé d'aller au secours des autres correspondent parfaitement au mandat d'amener l'Évangile de repentir et de baptême dans la vie des autres.

Les collèges de diacres, d'instructeurs et de prêtres tiennent régulièrement conseil pour rapprocher chacun de leurs membres du Seigneur. Les présidences chargent les membres de tendre la main avec foi et amour. Les diacres distribuent la Sainte-Cène avec révérence et avec foi pour que les membres ressentent l'effet de l'Expiation et s'engagent résolument à respecter les commandements tandis qu'ils prennent ces emblèmes sacrés.

Les instructeurs et les prêtres prient avec leurs compagnons pour s'acquitter de la charge de veiller sur l'Église, sur chaque personne individuellement. Et ces équipes prient ensemble lorsqu'elles apprennent les besoins et les espérances des chefs de famille. Ce faisant, les jeunes détenteurs de la prêtrise sont préparés pour le grand jour où ils seront eux-mêmes pères et présideront avec foi leur propre famille.

Je témoigne que toutes les personnes qui servent ensemble dans la prêtrise préparent un peuple à la venue du Seigneur dans son Église. Dieu le Père vit. Je sais que Jésus est le Christ et qu'il nous aime. Le président Monson est le prophète vivant du Seigneur. J'en témoigne, au nom sacré de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

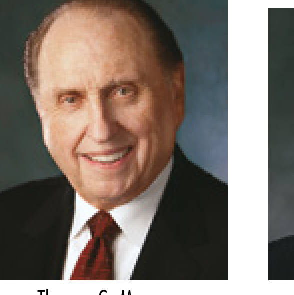
1. Doctrine et Alliances 84:26, 30 ; 107:14.
2. Alma 42:10, 13.
3. Alma 12:24.
4. Voir Alma 8:14–18.
5. Voir Doctrine et Alliances 122:9.
6. Doctrine et Alliances 121:43.
7. Doctrine et Alliances 13:1.
8. Voir Doctrine et Alliances 107:14.



Autorités générales et officiers généraux de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

PREMIÈRE PRÉSIDENCE


Henry B. Eyring
Premier conseiller

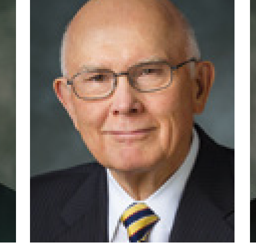
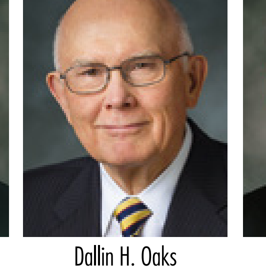
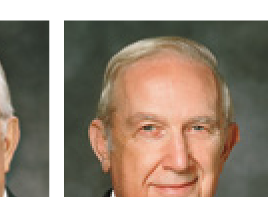


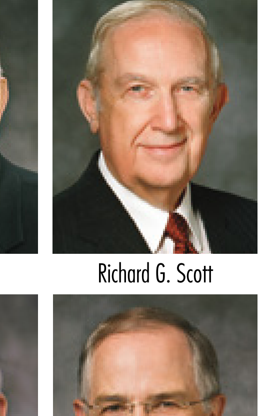
Thomas S. Monson
Président



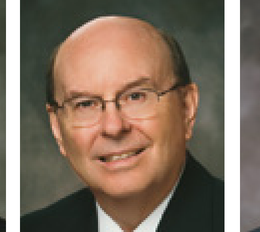
Dieter F. Uchtdorf
Deuxième conseiller

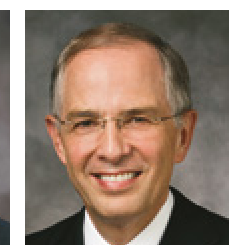
COLLÈGE DES DOUZE APÔTRES



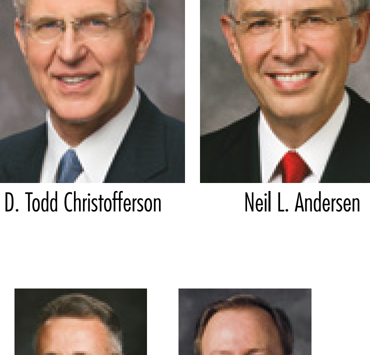
Boyd K. Packer | L. Tom Perry | Russell M. Nelson | Dallin H. Oaks | M. Russell Ballard | Richard G. Scott






Robert D. Hales | Jeffrey R. Holland | David A. Bednar | Quentin L. Cook | D. Todd Christofferson | Neil L. Andersen

PRÉSIDENCE DES SOIXANTE-DIX

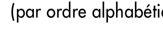
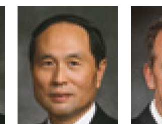
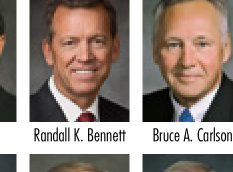
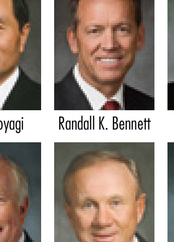


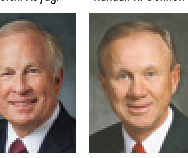






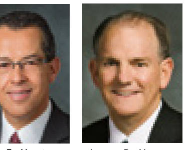

Ronald A. Rasband | L. Whitney Clayton | Donald L. Hallstrom | Richard J. Maynes | Craig C. Christensen | Ulisses Soares | Lynn G. Robbins













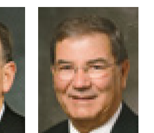
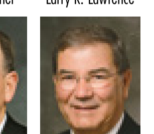


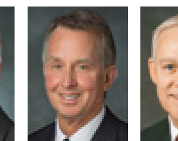
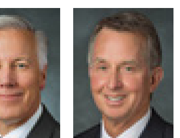


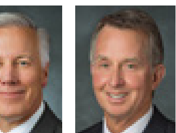




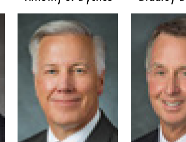
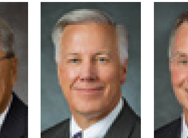
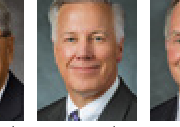
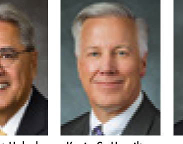


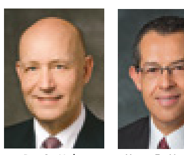





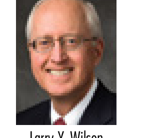
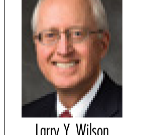

















PREMIER COLLÈGE DES SOIXANTE-DIX

(par ordre alphabétique)

Marcos A. Aidukaitis
José L. Alonso
Ian S. Ardern
Mervyn B. Arnold
David S. Baxter
Shayne M. Bowen
Craig A. Cardon
Yoon Hwan Choi
Don R. Clarke
Carl B. Cook
Lawrence E. Corbridge
Claudio R. M. Costa

LeGrand R. Curtis, fils
Benjamín De Hoyos
Edward Dube
Kevin R. Duncan
Larry J. Echo Hawk
Stanley G. Ellis
David F. Evans
Enrique R. Falabella
Eduardo Gavarret
Robert C. Gay
Carlos A. Godoy
Christoffel Golden, fils

Gerrit W. Gong
Walter F. González
C. Scott Grow
James J. Hamula
Daniel L. Johnson
Paul V. Johnson
Patrick Kearon
Jörg Klebingat
Erich W. Kopischke
Marcus B. Nash
S. Gifford Nielsen
Brent H. Nielson

Allan F. Packer
Kevin W. Pearson
Anthony D. Perkins
Paul B. Pieper
Rafael E. Pino
Bruce D. Porter
Dale G. Renlund
Michael T. Ringwood
Joseph W. Sitati
Steven E. Snow
Michael John U. Teh
José A. Teixeira

Juan A. Uceda
Arnulfo Valenzuela
Francisco J. Viñas
W. Christopher Waddell
Scott D. Whiting
Chi Hong (Sam) Wong
Kazuhiko Yamashita
Jorge F. Zeballos
Claudio D. Zivic
W. Craig Zwick

DEUXIÈME COLLÈGE DES SOIXANTE-DIX

(par ordre alphabétique)

Wilford W. Andersen
Koichi Aoyagi
Randall K. Bennett
Bruce A. Carlson

J. Devn Cornish
Timothy J. Dyches
Bradley D. Foster
Randy D. Funk

O. Vincent Haleck
Kevin S. Hamilton
Larry S. Kacher
Larry R. Lawrence

Per G. Malm
Hugo E. Martinez
James B. Martino
Jairo Mazzagardi

Adrián Ochoa
Kent F. Richards
Gregory A. Schwitzer
Terence M. Vinson

Larry Y. Wilson

ÉPISCOPAT PRÉSIDENT

Gérald Caussé
Premièr conseiller

Gary E. Stevenson
Évêque président

Dean M. Davies
Deuxième conseiller

OFFICIERS GÉNÉRAUX

ÉCOLE DU DIMANCHE

John S. Tanner
Premier conseiller

Tad R. Callister
Président

Devin G. Durrant
Deuxième conseiller

JEUNES FILLES

Carol F. McConkie
Première conseillère

Bonnie L. Oscarson
Présidente

Neill F. Marriott
Deuxième conseillère

SOCIÉTÉ DE SECOURS

Carole M. Stephens
Première conseillère

Linda K. Burton
Présidente

Linda S. Reeves
Deuxième conseillère

PRIMAIRE

Jean A. Stevens
Première conseillère

Rosemary M. Wixom
Présidente

Cheryl A. Esplin
Deuxième conseillère

JEUNES GENS

Larry M. Gibson
Premier conseiller

David L. Beck
Président

Randall L. Ridd
Deuxième conseiller

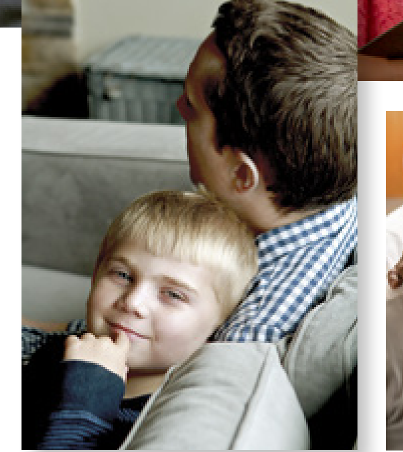








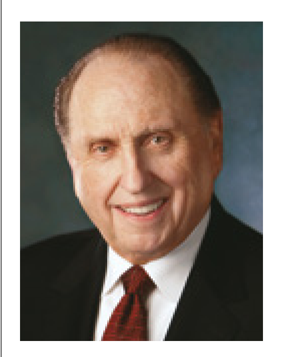
Dans le sens des aiguilles d'une montre, à partir du haut à gauche : membres et missionnaires à Alexandria (Virginie, États-Unis) ; Johannesburg (Afrique du Sud) ; Cuauhtémoc (Mexique) ; Saipan (îles Mariannes nord) ; Peachtree Corners (Géorgie, États-Unis) ; Canoas (Brésil) ; San Lorenzo (Paraguay) ; Verona (Wisconsin, États-Unis) ; Waterford (Irlande).











Par Thomas S. Monson
Président de l'Église

Guidés vers notre foyer en toute sécurité

Nous nous tournons vers les cieux pour être guidés de manière infaillible afin de choisir et de suivre le bon cap.

Mes frères, nous qui sommes assemblés, au centre de conférences et dans le monde entier, nous formons un groupe impressionnant de détenteurs de la prêtrise. Je suis honoré et je me sens bien petit devant ma responsabilité de vous adresser quelques remarques. Je prie pour que l'Esprit du Seigneur soit avec moi pendant que je le fais.

Il y a soixante-quinze ans, le 14 février 1939, on célébrait une fête publique à Hambourg, en Allemagne. Au milieu des discours pleins de ferveur, des acclamations de la foule et des hymnes patriotiques, on a mis à l'eau dans l'Elbe le nouveau navire de guerre le *Bismarck*. Ce navire, le plus puissant en service, était un spectacle impressionnant d'armement et de technologie. La construction avait nécessité plus de cinquante-sept mille plans pour les canons de 380 millimètres montés sur doubles tourelles et commandés par radar. Le navire comportait quarante-cinq mille kilomètres de câbles électriques. Il faisait plus de 35 000 tonneaux et son blindage lui procurait une sécurité optimale. Majestueux, gigantesque, doté d'une puissance de feu redoutable, le colosse était tenu pour insubmersible.

Le rendez-vous du *Bismarck* avec son destin a eu lieu deux ans plus tard, le 24 mai 1941, quand les deux plus puissants navires de guerre de la Marine britannique, le *Prince of Wales* et le *Hood*, ont engagé la bataille contre lui et le croiseur allemand *Prinz Eugen*. En quatre minutes, le *Bismarck* a envoyé le *Hood* dans les profondeurs de l'Atlantique, avec son équipage de 1 400 hommes, à l'exception de trois. L'autre vaisseau britannique, le *Prince of Wales*, a subi de lourds dommages et a fait demi-tour.

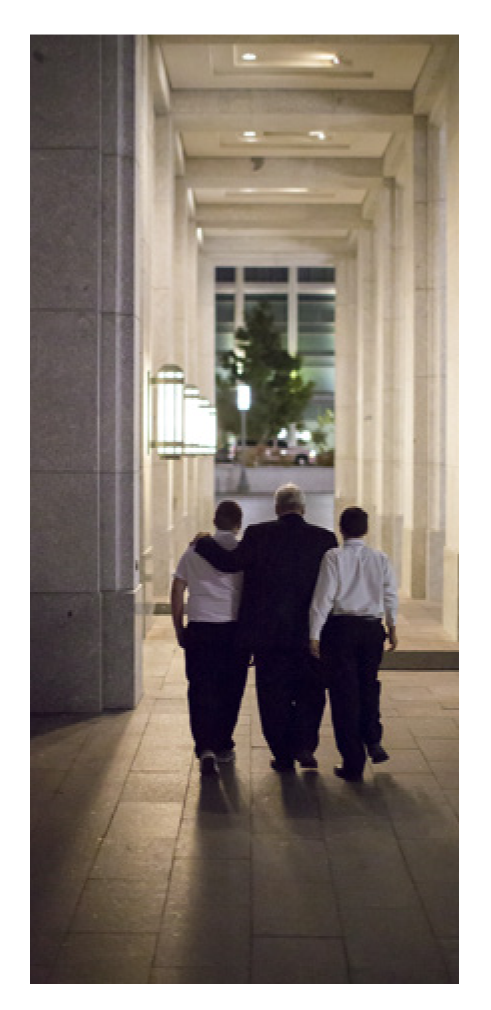
Trois jours plus tard, le combat a été engagé à plusieurs reprises contre le *Bismarck* par des navires de guerre et des avions britanniques. En tout, les Britanniques ont concentré la force de huit cuirassés, deux porte-avions, onze croiseurs et vingt et un destroyers pour trouver le *Bismarck* et le couler.

Au cours de cette bataille, les obus n'ont réussi à infliger que des dommages superficiels au *Bismarck*. Était-il vraiment insubmersible ? Puis une torpille a fait mouche, bloquant le gouvernail. Les tentatives de réparation ont été vaines. Ses canons armés et son équipage aux ordres, le *Bismarck* « pouvait seulement décrire un cercle lent et majestueux ». La puissante aviation allemande était pourtant à peine hors de portée. Le *Bismarck* n'a pas pu gagner la sécurité de son port d'attache. Aucune des deux ne pouvait offrir le refuge nécessaire, car le *Bismarck* avait perdu la capacité de suivre un cap. Pas de gouvernail ; pas d'aide ; pas de port. La fin approchait. Les canons britanniques ont fait feu tandis que l'équipage allemand sabordait et coulait le navire qui avait paru indestructible. Les vagues de l'Atlantique ont d'abord léché ses flancs, puis elles ont englouti la fierté de la Marine allemande. Le *Bismarck* n'était plus[1].



Comme le *Bismarck*, chacun de nous est un miracle d'ingénierie. Mais ce n'est pas le génie humain limité qui nous a créés. L'homme peut concevoir les machines les plus complexes, mais il ne peut leur donner la vie ni les doter de facultés de raisonnement et de jugement. Ces dons sont divins ; seul Dieu peut les accorder.

Mes frères, il nous a été donné un moyen, semblable au gouvernail vital d'un navire, de déterminer la direction que nous prenons. Le phare du Seigneur nous guide tous tandis que nous naviguons sur les mers de la vie. Notre objectif est de suivre un cap immuable vers le but que nous désirons atteindre, qui est le royaume céleste de Dieu. Un homme sans objectif est semblable à un navire sans gouvernail, qui n'a aucune chance de rentrer à son port d'attache. Le signal nous est donné : fixez votre cap, hissez votre voile, positionnez votre gouvernail, et avancez.



Il en est de l'homme comme du *Bismarck*. La poussée des turbines et la puissance des hélices sont inutiles sans cette direction, cette mobilisation de l'énergie, cette canalisation de la force que permet le gouvernail, invisible, relativement petit mais absolument essentiel.

Notre Père a donné le soleil, la lune et les étoiles, des galaxies célestes pour guider les marins sur les routes maritimes. À nous qui avançons sur le chemin de la vie, il donne une carte claire et montre le chemin menant à la destination que nous désirons atteindre. Il nous lance cet avertissement : prenez garde aux déviations et aux pièges. Nous ne pouvons pas nous laisser tromper par les gens qui voudraient nous égarer, par ces charmeurs astucieux qui, ici ou là, veulent nous entraîner à commettre le péché. Au contraire, nous nous arrêtons pour prier ; nous écoutons le murmure doux et léger qui transmet au plus profond de notre âme la douce invitation du Maître : « Viens, et suis-moi[2] ».

Pourtant, il en est qui n'écoutent pas, qui ne veulent pas obéir, qui préfèrent suivre leur propre chemin. Trop souvent, ils succombent aux tentations qui nous entourent tous et qui peuvent paraître si attrayantes.

Nous, détenteurs de la prêtrise, avons été placés sur la terre en des temps troublés. Nous vivons dans un monde complexe, parcouru de toute part par des courants conflictuels. Des machinations politiques mettent à mal la stabilité des pays, des despotes se saisissent du pouvoir, des couches de la société semblent à jamais opprimées, privées de possibilités et abandonnées à un sentiment d'échec. Les sophismes des hommes résonnent à nos oreilles et le péché nous entoure.

Nous avons la responsabilité d'être dignes de toutes les magnifiques bénédictions que notre Père céleste a en réserve pour nous. Où que nous allions, notre prêtrise nous accompagne. Nous tenons-nous en des lieux saints ? S'il vous plaît, avant de vous mettre en danger, vous ou votre prêtrise, en vous aventurant dans des lieux ou en prenant part à des activités indignes de vous ou de cette prêtrise, pensez aux conséquences.

Nous, qui avons été ordonnés à la prêtrise de Dieu, nous pouvons faire changer les choses. Quand nous restons purs et honorons notre prêtrise, nous devenons des exemples de droiture que d'autres peuvent suivre. L'apôtre Paul a lancé cette exhortation : « sois un modèle pour les fidèles, en parole, en conduite, en charité, en foi, en pureté[3] ». Il a aussi écrit que les disciples du Christ devaient être « comme des flambeaux dans le monde[4] ». L'exemple de droiture que nous donnons peut aider à illuminer un monde de plus en plus sombre.

Beaucoup d'entre vous se rappelleront N. Eldon Tanner, qui a été conseiller de quatre présidents de l'Église. Il a donné un exemple invariable de droiture tout au long de sa carrière dans l'industrie, pendant son service au gouvernement du Canada, et comme apôtre de Jésus-Christ. Il nous a donné ce conseil inspiré : « Rien ne vous apportera de plus grande joie et de plus grande réussite que de vivre conformément aux enseignements de l'Évangile. Soyez un exemple ; soyez une influence bénéfique. »

Il a dit ensuite : « Chacun de nous a été préordonné pour accomplir une œuvre comme serviteur choisi [de Dieu] à qui il a jugé bon de conférer la prêtrise et le pouvoir d'agir en son nom. N'oubliez jamais que les gens attendent de vous que vous les guidiez, que vous influencez la vie de gens en bien ou en mal et que cette influence s'exercera pendant des générations[5]. »

Nous sommes fortifiés par la vérité que la plus grande force au monde aujourd'hui est le pouvoir de Dieu qui s'exerce à travers l'homme. Pour avancer sans danger sur les mers de la condition mortelle, nous devons être guidés par le grand Marin éternel, le grand Jéhovah. Nous levons la tête et tendons la main pour recevoir l'aide divine.

Caïn, le fils d'Adam et d'Ève, est bien connu pour n'avoir pas levé la tête. Doté d'un grand potentiel mais manquant de volonté, Caïn a permis



à la convoitise, à l'envie, à la désobéissance et même au meurtre de bloquer ce gouvernail personnel qui l'aurait guidé vers la sécurité et l'exaltation. Les yeux fixés vers le bas au lieu de regarder vers le haut, Caïn est tombé.

À une autre époque, un serviteur de Dieu a été mis à l'épreuve par un roi inique. Grâce à l'inspiration des cieux, Daniel a interprété pour le roi l'inscription sur le mur. Concernant les récompenses promises, un vêtement royal, un collier d'or et le pouvoir politique, Daniel a dit : « Garde tes dons, et accorde à un autre tes présents[6]. » Il avait été promis à Daniel de grandes richesses et du pouvoir, des récompenses représentant les choses du monde et non celles de Dieu. Daniel a résisté et est resté fidèle.

Plus tard, quand Daniel a adoré Dieu en dépit d'un décret interdisant de le faire, il a été jeté dans une fosse aux lions. Le récit biblique rapporte que le lendemain matin, « Daniel fut retiré de la fosse, et [que l'] on ne trouva sur lui aucune blessure, parce qu'il avait eu confiance en […] Dieu[7] ». Dans un moment de besoin extrême, la détermination de Daniel de garder le cap lui a permis de bénéficier de la protection divine et a assuré sa sécurité. Cette protection et cette sécurité peuvent être nôtres si nous gardons nous aussi le cap vers notre foyer éternel.

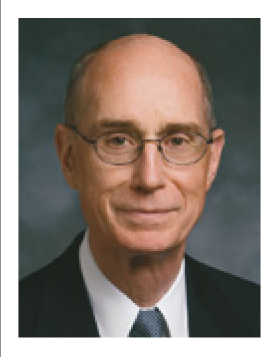
L'horloge de l'histoire, comme le sable du sablier, indique le passage du temps. Une nouvelle troupe de comédiens occupe la scène de la vie. Les problèmes de notre époque surgissent, inquiétants, devant nous. Tout au long de l'histoire du monde, Satan a travaillé sans relâche à la destruction des disciples du Sauveur. Comme le puissant *Bismarck*, si nous succombons à ses persuasions, nous perdrons ce gouvernail qui peut nous amener à bon port. Au lieu de cela, aux prises avec une vie moderne compliquée, nous nous tournons vers Dieu pour être guidés de manière infaillible afin de choisir et suivre le bon cap. Notre Père céleste ne laissera pas sans réponse notre supplique sincère. Si nous recherchons l'aide divine, notre gouvernail, contrairement à celui du *Bismarck*, ne nous fera pas défaut.

Dans notre voyage personnel, puissions-nous naviguer en sécurité sur les eaux de la vie. Pussions-nous avoir le courage de Daniel, pour rester fermes et fidèles en dépit du péché et de la tentation qui nous entourent. Puisse notre témoignage être aussi profond et aussi fort que celui de Jacob, le frère de Néphi qui, lorsqu'il a été confronté à quelqu'un qui cherchait par tous les moyens possibles à détruire sa foi, a déclaré : « je ne pouvais être ébranlé[8] ».

Mes frères, guidés par le gouvernail de la foi, nous trouverons nous aussi le chemin pour rentrer chez nous en toute sécurité, auprès de Dieu, pour demeurer avec lui éternellement. Je prie pour qu'il en soit ainsi pour chacun de nous, au nom sacré de Jésus-Christ, notre Sauveur et Rédempteur. Amen. ■

NOTES

1. Voir Ludovic Kennedy, *Pursuit : The Chase and Sinking of the Bismarck*, 1974.
2. Luc 18:22.
3. 1 Timothée 4:12.
4. Philippiens 2:15.
5. N. Eldon Tanner, « Car ils aimèrent la gloire des hommes plus que la gloire de Dieu », *L'Étoile*, avril 1976, p. 65.
6. Voir Daniel 5:17.
7. Voir Daniel 6:23.
8. Jacob 7:5.



Par Henry B. Eyring
Premier conseiller dans la Première Présidence

La révélation continue

Nous savons tous que le jugement de l'homme et son raisonnement logique ne suffisent pas pour répondre aux questions qui importent le plus dans la vie. Nous avons besoin de la révélation de Dieu.

Mon espoir aujourd'hui est que nous ressentions tous l'amour et la lumière qui viennent de Dieu. Beaucoup de personnes qui écoutent aujourd'hui ressentent le besoin pressant de recevoir la bénédiction de la révélation personnelle venant de notre Père céleste aimant.

Pour les présidents de mission, il peut s'agir d'une prière fervente pour savoir comment encourager un missionnaire en difficulté. Pour un père ou une mère dans un endroit du monde ravagé par la guerre, ce sera le besoin désespéré de savoir s'ils doivent partir avec leur famille pour chercher la sécurité ou rester où ils sont. Des centaines de présidents de pieu et d'évêques prient en ce moment pour savoir comment aider le Seigneur à secourir des brebis perdues. Et, pour un prophète, ce sera de savoir ce que le Seigneur veut qu'il dise à l'Église et à un monde qui est dans la tourmente.

Nous savons tous que le jugement de l'homme et son raisonnement logique ne suffisent pas pour répondre aux questions qui importent le plus dans la vie. Nous avons besoin de la révélation de Dieu. Et nous n'avons pas seulement besoin d'une révélation en période de tension mais nous avons besoin d'un flot de révélations constamment renouvelé. Nous n'avons pas simplement besoin d'un éclair de lumière et de réconfort mais de la bénédiction permanente de la communication avec Dieu.

L'existence même de l'Église est due à un jeune garçon qui savait que c'était vrai. Le jeune Joseph Smith savait qu'il ne pouvait pas savoir par lui-même à quelle Église se joindre. Il s'est donc adressé à Dieu, comme le livre de Jacques lui disait qu'il pouvait le faire. Dieu le Père et son Fils bien-aimé sont apparus dans un bosquet. Ils ont répondu à la question dont la résolution dépassait les capacités de Joseph.

Ensuite, non seulement il a été appelé par Dieu pour établir la véritable Église de Jésus-Christ mais à travers cela, il a aussi rétabli le pouvoir de susciter la présence du Saint-Esprit afin que la révélation venant de Dieu soit continue.

Le président Boyd K. Packer a décrit comme suit cette marque qui permet d'identifier la véritable Église : « La révélation continue dans l'Église, le prophète la recevant pour l'Église, le président pour son pieu, sa mission ou son collège, l'évêque pour sa paroisse, le père pour sa famille, l'individu pour lui-même[1]. »

Ce merveilleux processus de la révélation commence, finit et continue lorsque nous recevons la révélation personnelle. Prenons l'exemple du grand Néphi, le fils de Léhi. Son père a eu un songe. Des personnes de la famille de Néphi ont considéré que le songe de Léhi était une preuve de confusion mentale. Dans le songe, Dieu commandait aux fils de Léhi de courir le risque terrible de retourner à Jérusalem pour chercher les plaques qui contenaient la parole de Dieu afin qu'ils puissent l'emporter avec eux dans leur voyage vers la terre promise.

Nous citons souvent la déclaration courageuse de Néphi lorsque son père lui a demandé de retourner à



Jérusalem. Vous connaissez les paroles : « J'irai et je ferai la chose que le Seigneur a commandée[2]. »

Les Écritures disent que, quand Léhi a entendu Néphi les prononcer, il se « réjouit extrêmement[3] ». Il était content parce qu'il savait que Néphi avait eu la bénédiction de recevoir par révélation la confirmation que son songe était une communication authentique venant de Dieu. Néphi n'a pas dit « J'irai et je ferai la chose que mon père m'a demandé de faire. » Non, il a dit : « J'irai et je ferai la chose que le Seigneur a commandée. »

Votre expérience dans votre propre famille vous permet de savoir aussi pourquoi Léhi s'est réjoui extrêmement. Sa joie venait de ce qu'il savait que Néphi avait reçu une révélation de confirmation.

De nombreux parents ont fixé des règles familiales précisant l'heure à laquelle un adolescent doit rentrer le soir. Mais imaginez la joie d'un parent qui apprend, comme l'un d'eux l'a appris il y a quelques semaines seulement, que sa fille, qui venait de quitter le domicile parental, s'est fixé elle-même un couvre-feu et qu'elle respecte aussi le sabbat comme on le lui a enseigné chez elle. La révélation d'un parent a un effet durable sur la révélation personnelle qui continue chez l'enfant.

Ma mère devait comprendre ce principe de la révélation. Jeune homme, quand je rentrais tard le soir, je fermais la porte de derrière très doucement. Je devais passer devant la chambre de ma mère pour rejoindre la mienne. J'avais beau marcher le plus silencieusement possible, dès que j'arrivais au niveau de sa porte entrouverte, je l'entendais murmurer mon nom : « Hal, entre un instant. »

J'entrais et je m'asseyais sur le bord de son lit. La pièce était sombre. Si vous aviez pu écouter, vous auriez pensé qu'il ne s'agissait que d'une conversation amicale sur la vie. Mais aujourd'hui encore, ce qu'elle disait me revient à l'esprit avec la même force que celle que je ressens quand je lis la transcription de ma bénédiction patriarcale.

Je ne sais pas ce qu'elle demandait quand elle priait en m'attendant ces soirées-là. Je suppose qu'entre autres il était question de ma sécurité. Mais je suis sûr qu'elle priait comme le fait un patriarche avant de donner une bénédiction. Il prie afin que ses paroles soient reçues comme des paroles de Dieu, pas comme les siennes. Les prières de ma mère pour que j'aie cette bénédiction ont été exaucées. Elle est dans le monde des esprits depuis maintenant plus de quarante



ans. Je suis sûr qu'elle se réjouit extrêmement que j'aie été béni comme elle l'a demandé parce que j'ai reconnu, dans ses conseils, les commandements de Dieu. Et j'ai essayé d'aller faire ce qu'elle espérait que je ferais.

J'ai vu le même miracle de la révélation continue chez des présidents de pieu et des évêques de l'Église. Et, comme c'est le cas de la révélation aux chefs de famille, la valeur de la révélation dépend du fait que ceux qui sont dirigés reçoivent eux aussi une révélation de confirmation.

J'ai vu le miracle de la révélation après la rupture du barrage de la Teton River en Idaho en 1976. Vous êtes nombreux à savoir ce qui s'est passé. Mais la leçon de révélation continue qu'a reçue un président de pieu pourrait être une bénédiction pour nous tous dans les jours prochains.

Des milliers de personnes ont été évacuées quand leur maison a été détruite. La direction des secours a reposé sur les épaules d'un président de pieu local. J'étais dans une salle de classe de l'université Ricks College à peine quelques jours après la catastrophe. Un responsable du bureau fédéral des catastrophes est arrivé. Ses adjoints et lui sont entrés dans la grande salle où le président de pieu avait rassemblé les évêques, ainsi que des ministres locaux d'autres religions. J'étais là parce que de nombreux survivants étaient soignés et hébergés sur le campus universitaire dont j'étais le président.

Quand la réunion a commencé, le représentant du bureau fédéral des catastrophes s'est levé et a commencé à dire d'une voix autoritaire ce qu'il fallait faire. Une fois qu'il a eu indiqué les cinq ou six tâches qu'il qualifiait d'essentielles, le président de pieu a répondu : « Nous avons déjà fait tout cela. »

Au bout de quelques minutes, l'homme du bureau fédéral des catastrophes a dit : « Je pense que je vais simplement m'asseoir et observer un moment. » Alors ses assistants et lui ont écouté les évêques et les présidents de collège d'anciens donner le compte rendu de ce qu'ils avaient fait. Ils ont décrit les directives qu'ils avaient reçues de leurs dirigeants et qu'ils avaient appliquées. Ils ont également parlé de ce qu'ils avaient été inspirés à faire en suivant les instructions pour trouver les familles et les aider. Il était tard. Ils étaient tous trop fatigués pour montrer beaucoup d'émotion, excepté leur amour des gens.

Le président de pieu a donné aux évêques quelques directives finales et a annoncé l'heure de la prochaine réunion de rapport, tôt le lendemain matin.

Le lendemain matin, le responsable de l'équipe fédérale est arrivé vingt minutes avant l'heure prévue de la réunion de rapport et d'attribution des tâches. J'étais à côté. Je l'ai entendu dire doucement au président de pieu : « Monsieur, qu'aimeriez-vous que les membres de mon équipe et moi fassions ? »

Ce que cet homme a vu, je l'ai vu dans des moments de détresse et d'épreuves partout dans le monde. Le président Packer avait raison. La révélation continue est donnée aux présidents de pieu afin de les élever au-dessus de leur propre sagesse et de leurs propres capacités. Et, au-delà de cela, le Seigneur donne aux personnes que le président dirige, un témoignage de confirmation que ses directives viennent de Dieu, par le Saint-Esprit, à un être humain imparfait.

J'ai eu la bénédiction d'être appelé à suivre des dirigeants inspirés pendant la plus grande partie de ma vie. Quand j'étais jeune homme, j'ai été appelé comme conseiller d'un président de collège d'anciens. J'ai été conseiller de deux présidents de district, d'un Évêque président de l'Église, membre du Collège des douze apôtres et conseiller de deux présidents de l'Église. J'ai vu ces hommes puis les personnes qui les suivaient recevoir des révélations.



Cette révélation personnelle d'acceptation, que nous désirons tous recevoir, ne s'obtient pas facilement, ni sur simple demande. Le Seigneur a donné la règle suivante pour que nous ayons la capacité de recevoir ces témoignages de Dieu. C'est un guide pour quiconque recherche la révélation personnelle, comme nous le devons tous.

« Que tes entrailles soient également remplies de charité envers tous les hommes et envers les frères en la foi, et que la vertu orne sans cesse tes pensées ; alors ton assurance deviendra grande en la présence de Dieu, et la doctrine de la prêtrise se distillera sur ton âme comme la rosée des cieux.

Le Saint-Esprit sera ton compagnon constant[4]. »

Le conseil que j'en retire s'applique à nous tous. Ne prenez pas à la légère les sentiments d'amour que vous avez à l'égard du prophète de Dieu. Partout où je vais dans l'Église, quel que soit le prophète du moment, les membres disent : « Lorsque vous serez rentré au siège de l'Église, pourriez-vous dire au prophète à quel point nous l'aimons ? »

Cela va bien au-delà de la vénération ou des sentiments que nous avons parfois pour des personnages héroïques admirables. C'est un don de Dieu. Grâce à lui, vous recevrez plus facilement la confirmation d'une révélation quand il parle en tant que prophète du Seigneur. L'amour que vous ressentez est l'amour que le Seigneur a pour quiconque est son porte-parole.

Ce n'est pas facile de ressentir cela continuellement parce que, souvent, le Seigneur demande à ses prophètes de donner des conseils que les gens ont du mal à accepter. L'ennemi de notre âme essaie de nous pousser à nous offenser et à douter que l'appel du prophète vienne de Dieu.



J'ai vu comment le Saint-Esprit peut toucher un cœur adouci afin de protéger un humble disciple de Jésus-Christ par une révélation de confirmation.

Le prophète m'a envoyé conférer le pouvoir sacré de scellement à un homme d'une toute petite ville. Seul le prophète de Dieu a les clés pour décider qui doit recevoir le pouvoir sacré qui a été donné par le Seigneur à Pierre, le chef des apôtres. J'ai reçu ce même pouvoir de scellement mais ce n'est que sous la direction du président de l'Église que je peux le conférer à quelqu'un d'autre.

Donc, dans une salle de culte, loin de Salt Lake City, j'ai posé mes mains sur la tête d'un homme choisi par le prophète pour recevoir le pouvoir de scellement. Ses mains portaient les marques d'une vie passée à cultiver la terre pour une maigre subsistance. Sa toute petite femme était assise près de lui. Elle aussi portait les marques d'une vie de durs labeurs aux côtés de son mari.

J'ai prononcé les paroles données par le prophète. « Par l'autorité et la responsabilité qui m'ont été déléguées par », et ensuite le nom du prophète, « détenant toutes les clés de la prêtrise sur la terre actuellement, je confère le pouvoir de scellement à », et j'ai prononcé son nom et le nom du temple dans lequel il allait être scelleur.

Ses joues étaient baignées de larmes. J'ai vu sa femme pleurer. J'ai attendu qu'ils se calment. Elle s'est levée et s'est avancée vers moi. Elle m'a regardé, puis a dit timidement qu'elle était heureuse mais triste aussi. Elle a dit qu'elle avait aimé aller au temple avec son mari mais que, maintenant, elle avait le sentiment qu'elle ne devait pas aller avec lui parce que Dieu l'avait choisi pour une responsabilité sublime et sacrée. Puis elle a dit qu'elle ne se sentait pas digne d'être sa compagne dans le temple parce qu'elle ne savait ni lire ni écrire.

Je lui ai assuré que ce serait un honneur pour son mari qu'elle l'accompagne dans le temple parce qu'elle avait une grande force spirituelle. Du mieux que je pouvais avec ma connaissance limitée de sa langue, je lui ai dit que Dieu lui avait révélé des choses qui dépassaient toute instruction terrestre.

Elle savait par le don de l'Esprit que Dieu avait accordé sa confiance à son mari qu'elle aimait. Elle savait personnellement que les clés qui permettent de donner ce pouvoir de scellement étaient détenues par un homme qu'elle n'avait jamais vu, dont elle savait personnellement qu'il était le prophète vivant de Dieu. Elle savait, sans qu'aucun témoin vivant le lui ait dit, que le prophète avait prié concernant le nom de son mari. Elle savait personnellement que c'était Dieu qui avait lancé l'appel.

Elle savait aussi que les ordonnances que son mari allait accomplir uniraient des gens pour l'éternité dans le royaume céleste. Elle a eu la confirmation dans son esprit et son cœur que la promesse que le Seigneur a faite à Pierre continuait de s'appliquer dans l'Église : « Ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux[5]. » Elle le savait personnellement, par révélation, de Dieu.

Revenons à notre point de départ. « La révélation continue dans l'Église, le prophète la recevant pour l'Église, le président pour son pieu, sa mission ou son collège, l'évêque pour sa paroisse, le père pour sa famille, l'individu pour lui-même[6]. »

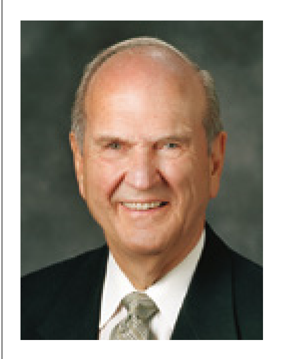
Je vous témoigne que c'est vrai. Notre Père céleste entend vos prières. Il vous aime. Il connaît votre nom. Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et notre Rédempteur. Il vous aime d'un amour qui dépasse votre entendement.

Dieu déverse ses révélations, par le Saint-Esprit, sur ses enfants. Il parle à son prophète ici-bas qui, aujourd'hui, est Thomas S. Monson. Je témoigne qu'il détient et exerce toutes les clés de la prêtrise sur terre.

Je prie pour qu'en écoutant pendant cette conférence les paroles des personnes que Dieu a appelées à s'exprimer en son nom, vous receviez la révélation de confirmation qui vous permettra de trouver votre chemin dans le voyage pour retourner demeurer avec lui au sein d'une famille scellée pour l'éternité. Au nom sacré de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Boyd K. Packer, « Nous croyons tout ce que Dieu a révélé », *L'Étoile*, décembre 1974, p. 512–514.
2. 1 Néphi 3:7.
3. 1 Néphi 3:8.
4. Doctrine et Alliances 121:45–46
5. Matthieu 16:19.
6. Boyd K. Packer, *L'Étoile*, mai 1974, p. 95.



Russell M. Nelson
du Collège des douze apôtres

Soutenir les prophètes

Notre soutien aux prophètes est un engagement personnel à faire tout notre possible pour suivre les priorités qu'ils fixent.

Président Eyring, nous vous remercions de votre message inspirant. Mes chers frères et sœurs, nous vous remercions de votre foi et de votre dévouement. Hier, on nous a tous demandé de soutenir Thomas S. Monson comme prophète du Seigneur et président de son Église. Et souvent nous chantons : « Seigneur, merci pour le prophète[1] ». Comprenons-nous réellement, vous et moi, ce que cela signifie ? Imaginez l'honneur que nous fait le Seigneur de soutenir son prophète dont les conseils seront purs, authentiques, motivés par aucune aspiration personnelle et totalement vrais !

Comment soutenons-nous réellement un prophète ? Longtemps avant de devenir président de l'Église, Joseph F. Smith a expliqué : « Les saints qui soutiennent les autorités de l'Église ont le devoir important de le faire non seulement en levant la main, qui n'en est que la forme, mais aussi en *action* et en vérité[2]. »

Je me souviens bien de l'« action » la plus remarquable que j'ai faite pour soutenir un prophète. Quand je pratiquais la médecine et étais chirurgien cardiaque, j'ai eu la responsabilité de pratiquer une opération à cœur ouvert sur le président Kimball, en 1972, à l'époque où il était président suppléant du Collège des douze apôtres. Il avait besoin d'une opération très complexe. Je n'avais aucune expérience de ce genre de procédure sur un patient de soixante-dix-sept ans en insuffisance cardiaque. Je ne recommandais pas l'opération et j'en ai informé le président Kimball et la Première Présidence. Mais, avec foi, le président Kimball a choisi de se faire opérer, uniquement sur le conseil de la Première Présidence. Cela illustre la façon dont il soutenait ses dirigeants ! Et cette décision m'a fait trembler !

Grâce au Seigneur, l'opération a été une réussite. Quand le cœur du président Kimball s'est remis à battre, il l'a fait avec une grande vigueur ! À ce moment précis, j'ai eu le témoignage clair de l'Esprit que cet homme serait un jour président de l'Église[3] !

Vous connaissez la suite. À peine vingt mois plus tard, il devenait président de l'Église. Et il a dirigé avec hardiesse et courage pendant plusieurs années.

Depuis, nous avons soutenu Ezra Taft Benson, Howard W. Hunter, Gordon B. Hinckley et, aujourd'hui, Thomas S. Monson comme présidents de l'Église, des prophètes dans tous les sens du terme !

Mes chers frères et sœurs, s'il y a une chose que le Rétablissement a faite, c'est de briser le mythe séculaire selon lequel Dieu a cessé de parler à ses enfants. Rien n'est plus éloigné de la vérité que ce mythe. Il y a eu un prophète à la tête de l'Église de Dieu dans toutes les dispensations, depuis Adam jusqu'à notre époque[4]. Les prophètes témoignent de Jésus-Christ : de sa divinité, de sa mission et de son ministère terrestre[5]. Nous honorons Joseph Smith comme étant le prophète de cette dernière dispensation. Et nous honorons chaque homme qui lui a succédé comme président de l'Église.

Quand nous soutenons des prophètes et d'autres dirigeants[6], nous le faisons en référence à la loi du consentement commun, car le Seigneur a dit : « Il ne sera donné à aucun homme d'aller prêcher mon Évangile ou d'édifier mon Église, s'il n'est ordonné par quelqu'un qui a l'autorité et dont l'Église sait qu'il a l'autorité et qui a été dûment ordonné par les chefs de l'Église[7]. »

Cela nous donne, à nous, membres de l'Église du Seigneur, confiance et foi dans nos efforts pour suivre l'injonction scripturaire d'écouter la voix du Seigneur[8] telle qu'elle est donnée par la voix de ses serviteurs, les prophètes[9]. Tous les dirigeants de l'Église du Seigneur sont appelés par l'autorité appropriée. Aucun prophète, ni aucun autre dirigeant ou dirigeante de l'Église, d'ailleurs, ne s'est jamais appelé lui-même ou appelée





elle-même. Aucun prophète n'a jamais été élu. Le Seigneur l'a clairement dit : « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi ; mais moi, je vous ai choisis et ordonnés[10]. » On ne « vote » pas pour les dirigeants de l'Église de quelque niveau que ce soit. Cependant, il nous est donné de les soutenir.

Les voies du Seigneur sont différentes des voies de l'homme. Les voies de l'homme font que lorsque quelqu'un devient vieux ou infirme, il est écarté de son poste ou du monde professionnel. Mais les voies de l'homme ne sont pas et ne seront jamais celles du Seigneur. Notre soutien aux prophètes est un engagement personnel à faire tout notre possible pour suivre les priorités qu'ils fixent. Par notre soutien, nous indiquons, comme par serment, que nous reconnaissons que leur appel de prophète est légitime et qu'il nous engage.

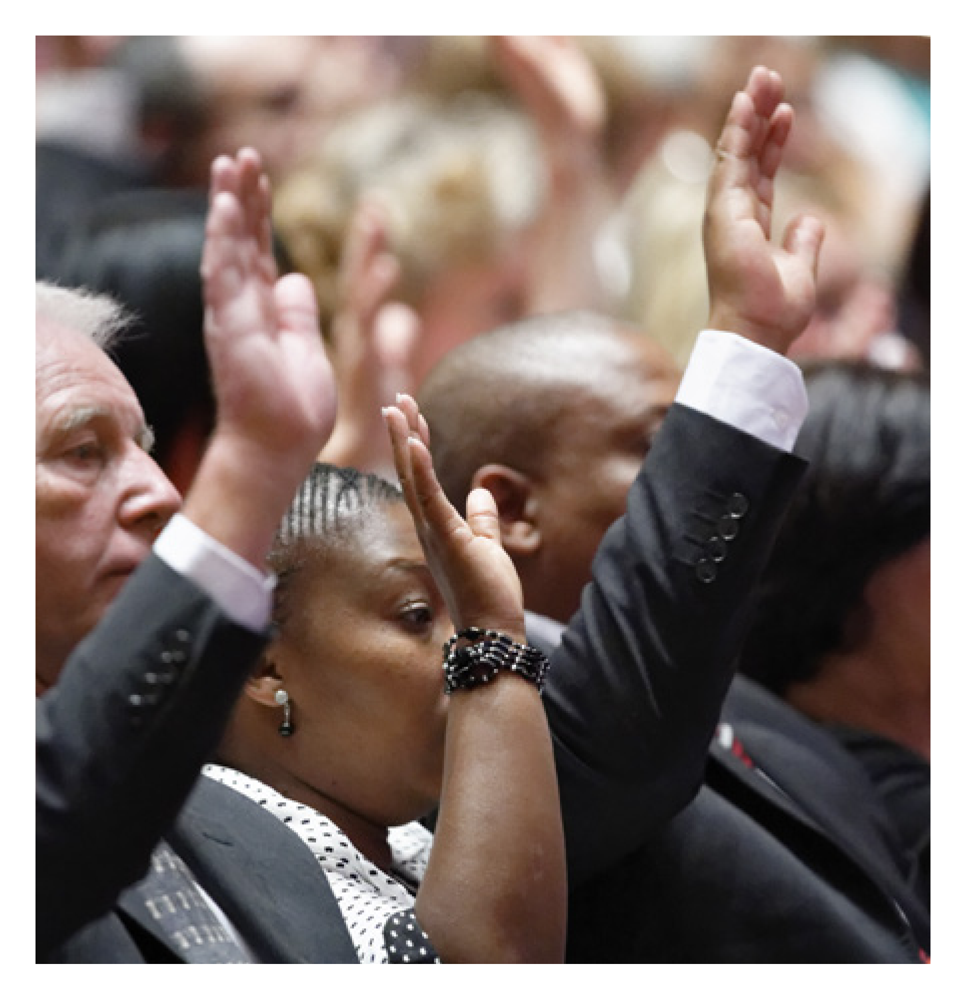
Vingt-six ans avant de devenir président de l'Église, George Albert Smith a dit : « Lorsque nous levons la main […], l'obligation que nous contractons est des plus sacrées. Cela *ne* signifie pas que nous continuerons tranquillement de suivre notre chemin et que nous sommes disposés à laisser le prophète du Seigneur diriger cette œuvre. Cela signifie […] que nous le soutiendrons, que nous prierons pour lui, que nous défendrons sa réputation et que nous nous efforcerons de suivre les instructions que le Seigneur lui demandera de nous donner[11]. »

Le Seigneur vivant dirige son Église vivante[12] ! Le Seigneur révèle sa volonté pour l'Église à son prophète. Hier, après avoir été invités à soutenir Thomas S. Monson comme président de l'Église, il nous a aussi été donné de le soutenir, lui, les conseillers dans la Première Présidence et les membres du Collège des douze apôtres comme prophètes, voyants et révélateurs. Réfléchissez à cela ! Nous soutenons quinze hommes comme prophètes de Dieu ! Ils détiennent toutes les clés de la prêtrise qui ont jamais été conférées à l'homme dans cette dispensation.

L'appel de quinze hommes au saint apostolat est pour nous, membres de l'Église, une grande protection. Pourquoi ? Parce que les décisions de ces dirigeants se doivent d'être unanimes[13]. Pouvez-vous vous imaginer comment l'Esprit doit agir chez quinze hommes pour qu'il y ait unanimité ? Ces quinze hommes ont des expériences intellectuelles et professionnelles variées, et leur opinion diffère sur de nombreux sujets. Croyez-m'en ! Ces quinze hommes, prophètes, voyants et révélateurs, savent quelle est la volonté de Dieu lorsqu'ils parviennent à l'unanimité ! Ils sont attachés à veiller à ce que la volonté du Seigneur s'accomplisse véritablement. Le Notre Père est le modèle dont chacun de ces quinze hommes s'inspire quand il prie : « Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel[14]. »

L'apôtre qui a la plus grande ancienneté dans l'apostolat préside[15]. Ce système fondé sur l'ancienneté fait que ce sont généralement des hommes plus âgés qui deviennent présidents de l'Église[16]. Cela permet d'avoir une continuité, une maturité chevronnée, de l'expérience et une préparation considérable, selon la direction que donne le Seigneur.

L'Église d'aujourd'hui a été organisée par le Seigneur lui-même. Il a mis en place un système de direction remarquable où tout est dédoublé et renforcé. Ce système nous garantit d'être dirigés par un prophète, même si d'inévitables maladies et incapacités surviennent en raison de l'âge[17]. Il y a de multiples contrepoids et protections en place afin qu'aucun homme ne puisse jamais égarer l'Église. Les hauts



dirigeants sont constamment instruits afin d'être prêts un jour à siéger dans les plus hauts conseils. Ils apprennent à entendre la voix du Seigneur grâce aux murmures de l'Esprit.

Quand il était premier conseiller d'Ezra Taft Benson, qui approchait alors de la fin de sa vie dans la condition mortelle, Gordon B. Hinckley a expliqué :

« Les principes et les modalités que le Seigneur a mis en place pour le gouvernement de son Église prévoient l'éventualité de telles circonstances. Il est important […] qu'il n'y ait aucun doute ou souci à propos de la direction de l'Église et de l'exercice des dons prophétiques, y compris le droit à l'inspiration et à la révélation dans l'administration des affaires et des programmes de l'Église, quand le président est malade ou n'est pas en mesure de remplir pleinement ses fonctions.

« La Première Présidence et le Conseil des douze apôtres, appelés et ordonnés pour détenir les clefs de la prêtrise, ont l'autorité et la responsabilité de gouverner l'Église, d'en administrer les ordonnances, d'en exposer la doctrine et d'en établir et maintenir les pratiques. »

Le président Hinckley a ajouté :

« Quand le président est malade ou n'est pas en mesure de remplir pleinement tous les devoirs de son office, ses deux conseillers fonctionnent ensemble comme un collège de la Première Présidence. Ils effectuent le travail quotidien de la Présidence.

« […] Mais pour toute question de règles, de modalités, de programmes ou de doctrine, on a recours à une consultation libre et dans la prière de la Première Présidence et des Douze ensemble[18]. »

L'année dernière, cinquième anniversaire de sa présidence de l'Église, Thomas S. Monson a évoqué ses cinquante années de service apostolique et fait la déclaration suivante : « L'âge finira par laisser sa marque sur chacun de nous. Cependant, nous joignons notre voix à celle du roi Benjamin qui a dit : 'Je suis semblable à vous, sujet à toutes sortes d'infirmités de corps et d'esprit ; cependant j'ai été choisi… et consacré par mon père… et j'ai été gardé et préservé par sa puissance incomparable, pour vous servir de tout le pouvoir, de tout l'esprit et de toute la force que le Seigneur m'a accordés (Mosiah 2:11).' »

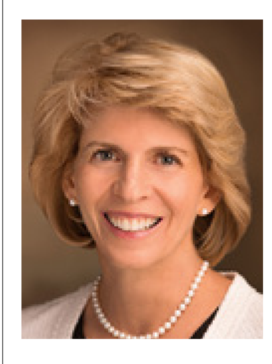
Le président Monson a ajouté : « Malgré les problèmes de santé qui peuvent survenir, malgré les faiblesses du corps ou de l'esprit, nous servons de notre mieux. Je vous assure que l'Église est dans de bonnes mains. Le système établi de Conseil de la Première Présidence et du Collège des Douze nous garantit de toujours être en de bonnes mains et que, quoi qu'il arrive, nous n'avons nul besoin de nous inquiéter ou de craindre. Notre Sauveur, Jésus-Christ, que nous suivons, que nous adorons et que nous servons, est toujours à la barre[19]. »

Frère Monson, merci de ces vérités ! Et merci de votre vie de service exemplaire et dévoué. J'aimerais m'exprimer au nom des membres de l'Église du monde entier pour vous dire notre reconnaissance unanime et sincère. Nous vous rendons hommage. Nous vous aimons. Nous vous soutenons, non seulement en levant la main, mais également de tout notre cœur et de tous nos efforts dévoués. Avec humilité et ferveur nous prions pour notre cher prophète[20] ! Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. « Seigneur, merci pour le prophète », *Cantiques*, n°10.
2. *Enseignements des présidents de l'Église : Joseph F. Smith,* 1998, p. 211; italiques ajoutés. Joseph F. Smith a fait cette déclaration en 1898 alors qu'il était deuxième conseiller dans la Première Présidence.
3. Pour plus de détails, voir Spencer J. Condie, *Russell M. Nelson Father, Surgeon, Apostle*, 2003, p. 153–56.
4. Voir le Guide des Écritures, « Dispensation ».
5. De nombreux prophètes ont prédit la venue du Seigneur, notamment Léhi (voir 1 Néphi 1:19), Néphi (voir 1 Néphi 11:31–33 ; 19:7–8), Jacob (voir Jacob 4:4–6), Benjamin (voir Mosiah 3:5–11, 15), Abinadi (voir Mosiah 15:1–9), Alma (voir Alma 40:2), et Samuel le Lamanite (voir

Hélaman 14:12) Avant la naissance du Sauveur à Bethléhem, ils ont annoncé son sacrifice expiatoire suivi de sa résurrection.
6. Le principe de soutien des dirigeants est fondamental à tous les niveaux de l'Église du Seigneur. Une personne est soutenue avant d'être mise à part pour un appel ou ordonnée à un office de la prêtrise.
7. Doctrine et Alliances 42:11. La pratique du soutien de nos dirigeants a été établie le 6 avril quand l'Église a été organisée et en mars 1836 lorsque les membres de la Première Présidence et du Collège des douze apôtres ont été soutenus comme prophètes, voyants et révélateurs (voir *History of the Church,* 1:74–77; 2:417).
8. Le Livre de Mormon met en garde contre le risque que l'on prend quand on se détourne de l'enseignement des prophètes. Nous lisons ceci : « Le grand et spacieux édifice était l'orgueil du monde ; et il tomba, et sa chute fut extrêmement grande. Et l'ange du Seigneur parla […] disant : C'est ainsi que sera la destruction de toutes les nations, tribus, langues et peuples qui combattront les douze apôtres de l'Agneau » (1 Néphi 11:36).
9. Voir Daniel 9:10 ; Amos 3:7 ; Doctrine et Alliances 21:1, 4–5 ; 124:45–46.
10. Jean 15:16. Le cinquième article de foi clarifie : « Nous croyons que l'on doit être appelé de Dieu par prophétie, et par l'imposition des mains de ceux qui détiennent l'autorité, pour prêcher l'Évangile et en administrer les ordonnances. »
11. *Enseignements des présidents de l'Église : George Albert Smith*, 2011, p. 64 ; italiques ajoutés. Cette citation est tirée d'un discours de conférence prononcé par George Albert Smith en 1919. Il est devenu président de l'Église en 1945.
12. Voir Doctrine et Alliances 1:30, 38.
13. Voir Doctrine et Alliances 107:27.
14. 3 Néphi 13:10 ; voir aussi Matthieu 6:10 ; Luc 11:2.
15. Quand un président de l'Église meurt, la Première Présidence est dissoute et les conseillers reprennent leur place au sein du Collège des douze apôtres. Le Collège des douze apôtres préside alors l'Église jusqu'à ce qu'une Première Présidence soit de nouveau organisée. Cette période s'appelle un interrègne apostolique. Historiquement, la durée de cet intervalle a varié, allant de quatre jours à trois ans et demi.
16. Il est évident que ce processus de succession ne s'est pas appliqué à l'appel de Joseph Smith qui avait été préordonné pour être le prophète du Rétablissement et le premier président de l'Église (voir 2 Néphi 3:6–22 ; voir aussi Abraham 3:22–23).
17. Nous savons que le Seigneur lui-même peut rappeler à lui n'importe lequel d'entre nous, si telle est sa volonté.
18. Gordon B. Hinckley, « Dieu est à la barre », *L'Étoile*, juillet 1994, p. 56 ; voir aussi Gordon B. Hinckley, « Il ne sommeille ni ne dort », *L'Étoile*, octobre 1983, p. 6.
19. « Message de Thomas S. Monson, président de l'Église », *Church News,* 3 déc., 2013, p. 9.
20. « We Ever Pray for Thee », *Hymns,*, n° 23.



Par Carol F. McConkie
Première conseillère dans la présidence générale des Jeunes Filles

Vivre conformément aux paroles des prophètes

Afin d'être en accord avec les desseins divins des cieux, nous soutenons le prophète et choisissons de vivre conformément à ses paroles.

Notre Père céleste aime tous ses enfants et désire qu'ils connaissent et comprennent son plan du bonheur. C'est pourquoi il appelle des prophètes, qui ont reçu par ordination le pouvoir et l'autorité d'agir au nom de Dieu pour le salut de ses enfants. Ils sont des messagers de justice, des témoins de Jésus-Christ et du pouvoir infini de son expiation. Ils détiennent les clés du royaume de Dieu sur terre et autorisent l'accomplissement des ordonnances salvatrices.

Dans la véritable Église du Seigneur, « il n'y en a jamais qu'un à la fois sur terre à qui ce pouvoir et les clefs de cette prêtrise sont conférés[1] ». Nous soutenons le président Monson comme notre prophète, voyant et révélateur. Il révèle la parole du Seigneur pour guider et diriger notre Église *tout entière.* Comme l'a expliqué J. Reuben Clark, « Le Président de l'Église… seul a le droit de recevoir des révélations pour l'Église[2]. »

Au sujet du prophète vivant, le Seigneur donne ce commandement aux membres de son Église :

«Vous prêterez l'oreille à *toutes* ses paroles et à tous les commandements qu'il vous donnera à mesure qu'il les reçoit, marchant en toute sainteté devant moi.

« Car vous recevrez sa parole, en toute patience et avec une foi absolue, comme si elle sortait de ma propre bouche.

« Car, si vous faites ces choses, les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre vous[3]. »

Afin d'être en accord avec les desseins divins des cieux, nous soutenons le prophète et choisissons de vivre conformément à ses paroles.

Nous soutenons aussi les conseillers du président Monson et les membres du Collège des douze apôtres comme prophètes, voyants et révélateurs. « Ils ont le droit, le pouvoir et l'autorité de déclarer la volonté du [Seigneur] […] sous la direction du […]

président de l'Église[4]. » Ils parlent au nom du Christ. Ils prophétisent au nom du Christ. Ils font tout au nom de Jésus-Christ. Dans leurs paroles, nous entendons la voix du Seigneur et nous ressentons l'amour du Sauveur. « Et tout ce qu'ils [disent] sous l'inspiration du Saint-Esprit [est] Écriture, [est]… le pouvoir de Dieu pour le salut[5]. » Le Seigneur lui-même a dit : « Que ce soit par ma voix ou par la voix de mes serviteurs, c'est la même chose[6]. »

Nous sommes reconnaissants d'avoir une Église « édifié[e] sur le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus-Christ lui-même étant la pierre angulaire[7] ». La maison du Seigneur est une maison d'ordre et nous pourrons toujours savoir où trouver la réponse à nos questions ou connaître avec certitude la voix que nous devons suivre. Nous n'avons pas à être « flottants et emportés à tout vent de doctrine[8] ». Dieu révèle sa parole par l'intermédiaire de ses serviteurs ordonnés, « pour le perfectionnement des saints en vue de l'œuvre du ministère et de l'édification du corps de Christ, jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu[9] ». Lorsque nous choisissons de vivre conformément aux paroles des prophètes, nous sommes sur le chemin des alliances qui mène à la perfection éternelle.

Une mère seule, qui s'efforçait de survivre à la famine, nous apprend ce que signifie soutenir un prophète. Le Seigneur ordonna au prophète Élie de se rendre à Sarepta où il trouverait une veuve à qui le Seigneur avait commandé de le nourrir. Arrivant à l'entrée de la ville, Élie la vit ramasser du bois. Il l'appela et dit : « Va me chercher, je te prie, un peu d'eau dans un vase, afin que je boive[10]. »

« Et elle alla en chercher. Il l'appela de nouveau et dit : Apporte-moi, je te prie, un morceau de pain dans ta main.

« Et elle répondit : L'Éternel, ton Dieu, est vivant ! je n'ai rien de cuit, je n'ai qu'une poignée de farine dans un pot et un peu d'huile dans une cruche. Et voici, je ramasse deux morceaux de bois, puis je rentrerai et je préparerai cela pour moi et pour mon fils ; nous mangerons, après quoi nous mourrons. »

Élie lui répondit : « Ne crains point, rentre, fais comme tu as dit. Seulement, prépare-moi *d'abord* avec cela un petit gâteau, et tu me l'apporteras ; tu en feras ensuite pour toi et pour ton fils[11]. »



Imaginez un instant la difficulté de ce que le prophète demandait à cette mère affamée. Il ne fait aucun doute que Dieu lui-même aurait pu fournir de la nourriture à son serviteur fidèle. Mais, agissant au nom du Seigneur, Élie fit ce qu'on lui avait ordonné, à savoir demander à une fille bien-aimée de Dieu de tout sacrifier pour nourrir le prophète.

Seulement, Élie promit aussi une bénédiction en cas d'obéissance : « Car ainsi parle l'Éternel, le Dieu d'Israël : La farine qui est dans le pot ne manquera point et l'huile qui est dans la cruche ne diminuera point[12]. » Le Seigneur a donné à la veuve la possibilité de choisir de croire et d'obéir aux paroles du prophète.

Dans un monde menacé par une famine de justice et de spiritualité, nous avons reçu le commandement de soutenir le prophète. Lorsque nous écoutons attentivement les paroles du prophète, les soutenons et les affirmons, nous témoignons que nous avons la foi de nous soumettre humblement à la volonté, à la sagesse *et* au calendrier du Seigneur.

Nous écoutons la parole du prophète même lorsqu'elle nous paraît déraisonnable, inopportune et dérangeante. Selon les critères du monde, suivre le prophète peut être impopulaire, politiquement incorrect ou socialement inacceptable. Cependant, c'est toujours la bonne chose à faire. « Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant mes voies sont élevées au-dessus de vos voies, et mes pensées au-dessus de vos pensées[13]. » « Confie-toi en l'Éternel de tout ton cœur, et ne t'appuie pas sur ta sagesse[14]. »

Le Seigneur honore et favorise les personnes qui écoutent les directives du prophète. Quant à la veuve de Sarepta, son obéissance à Élie lui a sauvé la vie et, en fin de compte, elle a aussi sauvé la vie de son fils. Comme le prophète l'avait promis, « pendant longtemps elle eut de quoi manger, elle et sa famille, aussi bien qu'Élie […] selon la parole que l'Éternel avait prononcée par Élie[15] ».

Le Seigneur prend soin des personnes qui lui font confiance[16]. Les

paroles des prophètes sont comme la manne pour notre âme. Lorsque nous les recevons, nous sommes bénis, protégés et préservés temporellement et spirituellement. Quand nous nous faisons un festin de leurs paroles, nous apprenons comment aller au Christ et vivre.

Bruce R. McConkie a écrit qu'à travers les paroles des prophètes, « le Seigneur révèle les vérités du salut, […] le salut qui est en Christ, et il trace […] le chemin qui mène à la vie éternelle ». Il a ajouté : « À chaque époque, le Seigneur donne au peuple les directives dont il a besoin lorsqu'il est en danger. Et il y aura certainement, dans les jours à venir, des moments où seule la sagesse de Dieu, venant des cieux et dispensée par l'intermédiaire des prophètes, sera en mesure de sauver son peuple[17]. »

Dans mon cas, les paroles des prophètes que mon instructrice des Lauréoles m'a enseignées m'ont donné la vision de ce que devait être un mariage fondé sur une alliance. Les paroles des prophètes m'ont donné la foi et l'espérance nécessaires pour pouvoir me préparer à un foyer heureux et l'obtenir. L'étude régulière des enseignements des prophètes passés et présents m'a soutenue pendant les années éprouvantes et souvent épuisantes au cours desquelles j'ai porté, éduqué et élevé sept enfants. Les paroles des prophètes rapportées dans les Écritures et qui sont enseignées à cette chaire sont des paroles de réconfort, d'amour, de force et de joie qui s'appliquent à chacun de nous.

Lorsque nous écoutons ces paroles, nous bâtissons notre foyer et notre vie sur une fondation à jamais sûre, « le roc de notre Rédempteur, qui est le Christ, le Fils de Dieu, […] afin que lorsque le diable enverra ses vents puissants, oui, ses traits dans le tourbillon, oui, lorsque toute sa grêle et sa puissante tempête s'abattront sur [nous], cela n'ait aucun pouvoir sur [nous], pour [nous] entraîner en bas jusqu'[à la] misère et [au] malheur sans fin[18] ».

Nous avons un choix à faire. Nous pouvons choisir de ne pas tenir compte des paroles du Christ prononcées par ses serviteurs ordonnés, de les prendre à la légère, de les fouler aux pieds ou de nous rebeller contre elles. Mais le Sauveur a enseigné que les gens qui agissent ainsi seront retranchés du peuple de son alliance[19].

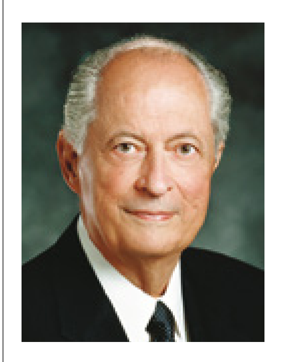


Si nous lisons et étudions, en nous aidant de la prière, la parole sacrée des prophètes, ayant foi au Christ, avec une intention réelle, le Saint-Esprit déposera la vérité dans notre esprit et dans notre cœur. Puissions-nous ouvrir les oreilles afin d'entendre, le cœur afin de comprendre et l'esprit afin que les mystères de Dieu soient dévoilés à notre vue[20].

Je rends témoignage que Joseph Smith était et est le prophète appelé de Dieu pour rétablir l'Évangile de Jésus-Christ et sa prêtrise sur terre. Et je témoigne qu'en la personne du président Monson nous sommes dirigés aujourd'hui par un vrai prophète de Dieu. Puissions-nous choisir d'être aux côtés des prophètes et de vivre conformément à leurs paroles jusqu'à ce que nous soyons unis dans la foi, purifiés en Christ et remplis de la connaissance du Fils de Dieu. Au nom sacré de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Doctrine et Alliances 132:7 ; voir aussi *Manuel 2 : Administration de l'Église*, 2010, 2.1.1. « Jésus-Christ détient toutes les clés de la prêtrise relatives à son Église. Il a conféré à chacun de ses apôtres toutes les clés qui ont trait au royaume de Dieu sur la terre. Le doyen des apôtres, le président de l'Église, est la seule personne sur terre autorisée à exercer toutes les clés de la prêtrise.
2. J. Reuben Clark, fils, « When Are the Writings and Sermons of Church Leaders Entitled to the Claim of Scripture? » (discours adressé au personnel des Séminaires et Instituts, université Brigham Young, 7 juillet 1954).
3. Doctrine et Alliances 21:4–6 ; italiques ajoutés.
4. J. Reuben Clark, fils, « When Are the Writings and Sermons of Church Leaders Entitled to the Claim of Scripture? »
5. Doctrine et Alliances 68:4.
6. Doctrine et Alliances 1:38.
7. Éphésiens 2:20.
8. Éphésiens 4:14.
9. Éphésiens 4:12–13.
10. 1 Rois 17:10.
11. 1 Rois 17:11–13 ; italiques ajoutés.
12. 1 Rois 17:14.
13. Ésaïe 55:9.
14. Proverbes 3:5.
15. 1 Rois 17:15–16.
16. Roger Hoffman, « Consider the Lilies ».
17. Bruce R. McConkie, *A New Witness for the Articles of Faith*, Deseret Book Company, 1985, 478; cité avec la permission du propriétaire du copyright.
18. Hélaman 5:12.
19. Voir 3 Néphi 20:23.
20. Voir Mosiah 2:9.



Par Robert D. Hales
du Collège des douze apôtres

La vie éternelle : connaître notre Père céleste et son Fils, Jésus-Christ

Dieu et le Christ sont littéralement un Père et un Fils, des êtres distincts qui sont entièrement unis pour ce qui est de leur dessein.

Il y a de nombreuses années, j'ai pris le temps d'étudier le dernier témoignage des prophètes de chaque dispensation. Chacun d'eux a rendu un témoignage puissant de Dieu le Père et de son Fils, Jésus-Christ.

Chaque fois que j'ai lu leur témoignage, et bien d'autres au fil des ans, j'ai été touché de voir combien notre Père céleste aime son Fils aîné et la manière dont Jésus montre son amour en obéissant à la volonté de son Père. Je témoigne que, si nous faisons le nécessaire pour les connaître, eux et leur amour l'un pour l'autre, nous obtiendrons « le plus grand de tous les dons de Dieu », la vie éternelle[1]. Car la vie éternelle, c'est connaître « le seul vrai Dieu, et celui qu'il a envoyé, Jésus-Christ[2] ».

Comment pouvons-nous obtenir ce don ? Par la révélation personnelle, qui a été enseignée ce matin.

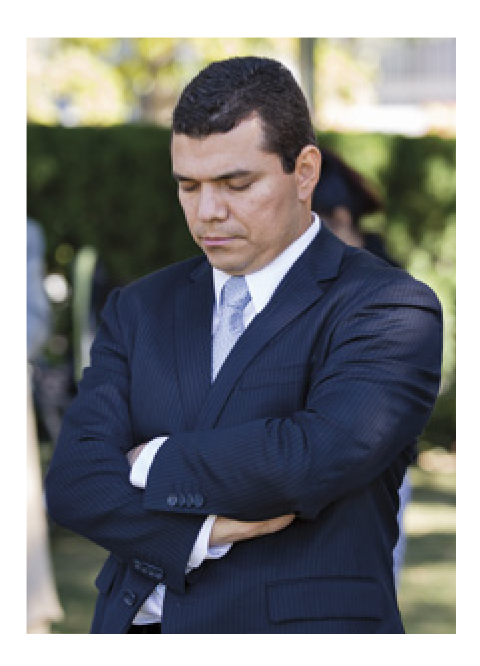
Vous souvenez-vous de la première fois où vous avez su qu'il y avait un Dieu et où vous avez ressenti son amour ? Quand j'étais petit, j'avais l'habitude de regarder le ciel étoilé et de ressentir sa présence. Je me faisais une joie d'explorer la beauté sublime de la création de Dieu, des insectes minuscules aux arbres gigantesques. En prenant conscience de la beauté de cette terre, j'ai appris que notre Père céleste m'aimait. J'ai su que j'étais littéralement son enfant d'esprit, que nous sommes tous fils et filles de Dieu.

Vous pourriez vous demander comment je l'ai su. Les Écritures enseignent : « Il est donné à certains, par le Saint-Esprit, de savoir que Jésus-Christ est le Fils de Dieu et […] à d'autres, il est donné de croire en leurs paroles, afin d'avoir, eux aussi, la vie éternelle, s'ils restent fidèles[3]. » De mon point de vue, cela ne signifie pas que certaines personnes resteront à jamais dépendantes du témoignage des autres.

Mon témoignage personnel a grandi lorsque j'ai découvert notre Père céleste et le Sauveur grâce à l'enseignement et au témoignage de mes parents, de mes instructeurs, des Écritures, que je lisais diligemment, et particulièrement du Saint-Esprit. Lorsque j'ai fait preuve de foi et ai obéi aux commandements, le Saint-Esprit a témoigné de la véracité de ce que j'apprenais. C'est comme cela que j'ai su par moi-même.

Dans ce processus, la recherche de la révélation personnelle est cruciale. Néphi lance à chacun de nous cette invitation : « Faites-vous un festin des paroles du Christ, car voici, les paroles du Christ vous diront tout ce que vous devez faire[4]. »

Avant d'avoir huit ans, j'ai cherché à en savoir plus sur le baptême. J'ai lu les Écritures et j'ai prié. J'ai appris que je recevrais le don du Saint-Esprit lors de ma confirmation. J'ai aussi commencé à comprendre que Dieu et le Christ sont littéralement un Père et un Fils, des êtres distincts qui sont entièrement unis pour ce qui est de leur dessein. « Nous [les] aimons, parce qu'il[s] nous [ont] aimés le[s] premier[s][5]. » Et j'ai observé à maintes reprises combien ils s'aiment l'un l'autre et la manière dont ils œuvrent ensemble pour notre bien. Écoutez



quelques-unes des nombreuses Écritures qui enseignent cette vérité :

En parlant de la vie prémortelle, notre Père céleste a dit de son fils Jésus-Christ qu'il était « [son] Fils bien-aimé, qui était [son] Bien-aimé et [son] Élu depuis le commencement[6] ». Lorsqu'il a créé la terre, le Père l'a fait « par [son] Fils unique[7] ».

Il fut dit à Marie, la mère de Jésus, qu'elle enfanterait « le Fils du Très-Haut[8] ». Et lorsqu'il était jeune, Jésus dit à sa mère qu'il devait s'occuper « des affaires de [son] Père[9] ». Des années plus tard, lorsque le Sauveur se fit baptiser, notre Père céleste dit du haut des cieux : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection[10]. »

Pour apprendre à ses disciples à prier, Jésus prononça ces paroles :

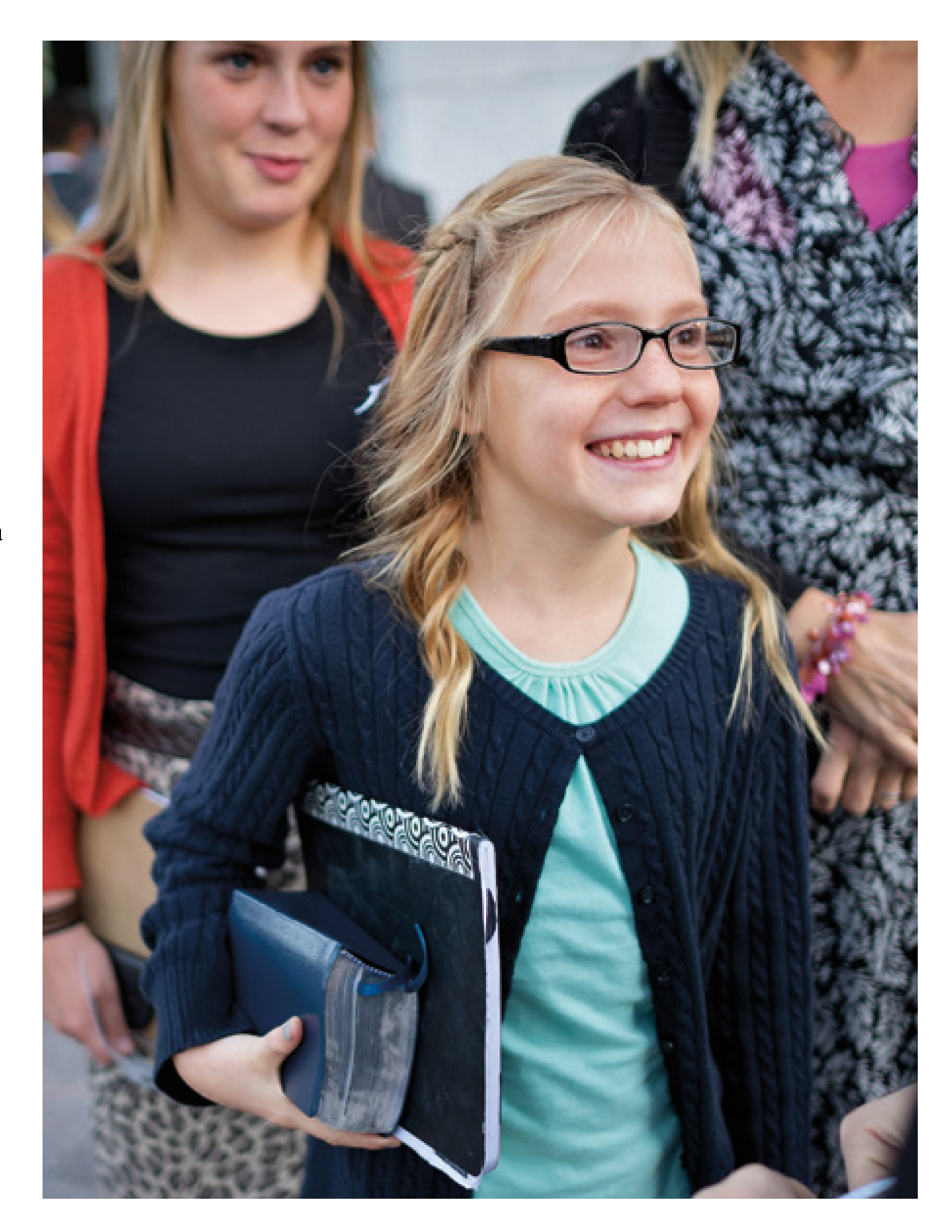
« Notre Père qui es aux cieux ! Que ton nom soit sanctifié ;

que ton règne vienne ; « Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel[11]. »

Il enseigna à Nicodème que « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique[12] ». Et il expliqua ses miracles en disant : « Le Fils ne peut rien faire de lui-même, il ne fait que ce qu'il voit faire au Père ; et tout ce que le Père fait, le Fils aussi le fait pareillement[13]. »

Alors que l'heure de l'Expiation approchait, Jésus fit cette prière : « Père, l'heure est venue ! […] Je t'ai glorifié sur la terre, j'ai achevé l'œuvre que tu m'as donnée à faire[14]. » Puis, lorsque le poids de nos péchés tomba sur lui, il implora : « Mon Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi ! Toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux[15]. » Au cours de ses derniers instants sur la croix, Jésus fit cette prière : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font. » Puis il s'écria : « Père, je remets mon esprit entre tes mains[16]. »

Puis, il rendit visite aux esprits des gens qui étaient morts pour « leur [donner] le pouvoir de se lever, après sa résurrection d'entre les morts, pour entrer dans le royaume de son Père[17] ». Après sa résurrection, le Sauveur apparut à Marie de Magdala et lui dit : « Je monte vers mon Père et votre Père[18]. »



Lorsque Jésus rendit visite aux gens sur le continent américain, son Père le présenta, disant : « Voici mon Fils bien-aimé, en qui je me complais, en qui j'ai glorifié mon nom[19]. » Lorsqu'il descendit et se tint au milieu des gens, Jésus se présenta, disant : « Voici, je suis Jésus-Christ. […] J'ai glorifié le Père en prenant sur moi les péchés du monde[20]. » Lorsqu'il enseigna sa doctrine, il expliqua :

« C'est la doctrine que le Père m'a donnée, et je témoigne du Père, et le Père témoigne de moi[21]. »

« En vérité […] le Père et moi sommes un[22]. »

Voyons-nous un modèle dans ces Écritures qui témoigne que le Père et le Fils sont des êtres distincts ? Comment peuvent-ils alors être *un* ? Ce n'est pas parce qu'ils sont la même personne mais parce qu'ils sont unis pour ce qui est de leur dessein, dévoués de la même manière à la réalisation de « l'immortalité et [de] la vie éternelle de l'homme[23] ».

Jésus est un Dieu. Cependant, il montre constamment qu'il est un être distinct en priant son Père et en disant qu'il fait la volonté de ce dernier. Au cours de son ministère parmi les Néphites, il a imploré : « Père, je ne prie pas pour le monde, mais pour ceux que tu m'as donnés de parmi le



monde, […] afin que je sois en eux, comme toi, Père, tu es en moi, afin que nous soyons un, afin que je sois glorifié en eux[24]. »

Compte tenu de cela, nous ne sommes pas surpris que le rétablissement de l'Évangile ait commencé par l'apparition de deux êtres glorifiés et non pas d'un seul. Joseph Smith, le prophète, a rendu ce témoignage de la Première Vision : « L'un d'eux me parla, m'appelant par mon nom, et dit, en me montrant l'autre : *Celui-ci est mon Fils bien-aimé. Écoute-le*[25] ! »

Le jeune prophète, qui est entré dans ce bosquet pour savoir à quelle Église il devait se joindre, y est allé animé d'une foi inébranlable et en est ressorti avec la connaissance et le témoignage du seul vrai Dieu et de Jésus-Christ, que Dieu avait envoyé. Joseph, comme les prophètes avant lui, devait ainsi devenir un instrument pour redonner au monde la connaissance qui mène à la vie éternelle.

Vous pouvez, vous aussi, rechercher notre Père céleste et « ce Jésus [de] qui les prophètes et les apôtres ont [témoigné][26] », dans les Écritures et cette conférence générale. Vous découvrirez alors que notre Père céleste vous a fourni un moyen spécial de connaître la vérité par vous-même : par l'intermédiaire du troisième membre de la Divinité, personnage d'esprit que nous connaissons sous le nom de Saint-Esprit.

« Et lorsque vous recevrez ces choses, (y compris ce dont je vous ai parlé aujourd'hui), je vous exhorte à demander à Dieu, le Père éternel, au nom du Christ, si ces choses ne sont pas vraies ; et si vous demandez d'un cœur sincère, avec une intention réelle, ayant foi au Christ, il vous en manifestera la vérité par le pouvoir du Saint-Esprit.

« Et par le pouvoir du Saint-Esprit, vous pouvez connaître [avec certitude] la vérité de toutes choses[27]. »

Frère et sœurs, je témoigne que notre Père céleste veut que nous recherchions cette connaissance aujourd'hui. Les paroles du prophète Hélaman crient de la poussière : « Souvenez-vous, souvenez-vous que c'est sur le roc de notre Rédempteur, qui est le Christ, le Fils de Dieu, que vous devez bâtir votre fondation […] une fondation telle que si les hommes construisent sur elle, ils ne peuvent tomber[28]. »

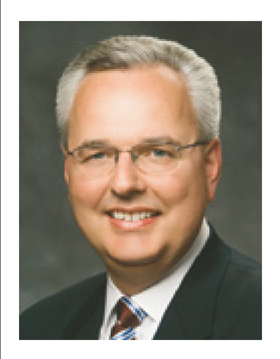
Cette fondation sûre est Jésus-Christ. Il est le « Roc du Ciel[29] ». Lorsque nous bâtissons notre maison sur lui, les pluies des derniers jours peuvent s'abattre, les déluges peuvent arriver et les vents peuvent souffler, mais nous résisterons. Nous résisterons, car notre foyer et notre famille seront fondés sur le Christ[30].

Je témoigne qu'un tel foyer est « une maison de gloire[31] ». Nous nous y assemblons pour prier notre Père céleste au nom de Jésus-Christ, son Fils bien-aimé. Nous les y glorifions et leur exprimons notre reconnaissance. Nous y recevons le Saint-Esprit et « la promesse [qu'il nous fait] de la vie éternelle, c'est-à-dire la gloire du royaume céleste[32] ».

Je rends mon témoignage apostolique que notre Sauveur est Jésus-Christ, qu'il vit, que notre Père céleste éternel nous aime et veille sur nous, que nous avons un prophète dans cette dispensation, Thomas S. Monson, le Président de l'Église, pour nous guider. Le Saint-Esprit témoigne que c'est vrai à quiconque recherche la connaissance. Au nom de Jésus-Christ. Amen ■

NOTES

1. Doctrine et Alliances 14:7.
2. Jean 17:3.
3. Doctrine et Alliances 46:13–14.
4. 2 Néphi 32:3.
5. 1 Jean 4:19.
6. Moïse 4:2.
7. Moïse 2:1.
8. Luc 1:32.
9. Luc 2:49.
10. Matthieu 3:17.
11. Matthieu 6:9–10.
12. Jean 3:16.
13. Jean 5:19 ; voir aussi le verset 17.
14. Jean 17:1, 4.
15. Matthieu 26:39.
16. Luc 23:34, 46.
17. Doctrine et Alliances 138:51.
18. Jean 20:17.
19. 3 Néphi 11:7.
20. 3 Néphi 11:10–11.
21. 3 Néphi 11:32.
22. 3 Néphi 11:27.
23. Moïse 1:39.
24. 3 Néphi 19:29.
25. Joseph Smith, Histoire 1:17.
26. Éther 12:41.
27. Moroni 10:4–5.
28. Hélaman 5:12.
29. Moïse 7:53.
30. Voir 3 Néphi 14:24–25.
31. Doctrine et Alliances 88:119 ; 109:8, 16.
32. Doctrine et Alliances 88:4.



Par James J. Hamula
des soixante-dix

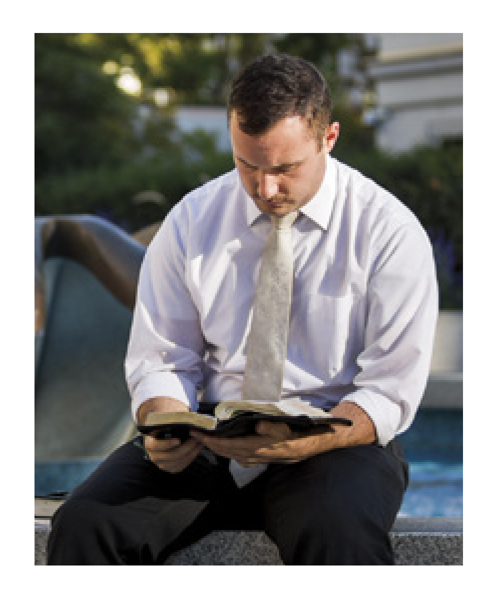
La Sainte-Cène et l'Expiation

L'ordonnance de la Sainte-Cène doit devenir plus sacrée pour chacun de nous.

La veille de Gethsémané et du Calvaire, Jésus a rassemblé ses apôtres pour un dernier moment sacré. C'était dans la salle haute de la maison d'un disciple, à Jérusalem et c'était la période de la Pâque[1].

Sous leurs yeux, se trouvait le dernier repas de la Pâque comprenant l'agneau du sacrifice, du vin et du pain sans levain, emblèmes de la délivrance d'Israël de l'esclavage et de la mort[2], ainsi que de la rédemption qui devait avoir lieu[3]. À la fin du repas, Jésus a pris le pain, l'a béni, l'a rompu[4] et l'a donné à ses apôtres en disant : « Prenez, mangez[5]. » « Ceci est mon corps, qui est donné pour vous ; faites ceci en mémoire de moi[6]. » De la même manière, il a pris du vin, l'a béni et a passé la coupe aux personnes qui étaient autour de lui en disant : « Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang[7] » « qui est répandu […] pour la rémission des péchés[8]. » « Faites ceci en mémoire de moi[9]. »

De cette façon simple mais profonde, Jésus a institué une nouvelle ordonnance pour le peuple de l'alliance de Dieu. Le sang des animaux ne devait plus être répandu ni leur chair consumée pour annoncer le sacrifice rédempteur d'un Christ qui devait venir[10]. Au lieu de cela, on prendrait et mangerait les emblèmes de la chair brisée et du sang répandu du Christ, qui était déjà venu, en souvenir de son sacrifice rédempteur[11]. Tous les gens qui participeraient à cette nouvelle ordonnance signifieraient qu'ils acceptent solennellement Jésus comme le Christ promis et qu'ils sont disposés sans réserve à le suivre et à respecter ses commandements. Ceux qui le feraient et conformeraient ainsi leur vie verraient la mort spirituelle « passer au dessus » d'eux, et s'assureraient la vie éternelle.



Dans les heures qui ont suivi, Jésus est allé à Gethsémané, a été conduit au Calvaire et est ressorti triomphant du sépulcre d'Arimathée. Après le départ de Jésus, ses fidèles disciples, qui se trouvaient à Jérusalem et aux alentours, se sont rassemblés le premier jour de la semaine pour « rompre le pain[12] », ce qu'ils ont fait après avec persévérance[13]. Ils ne l'ont pas fait uniquement en souvenir de leur Seigneur parti mais aussi pour exprimer leur reconnaissance pour sa merveilleuse Rédemption en laquelle ils avaient foi.

Il est à noter que, lorsqu'il a rendu visite à ses disciples en Amérique, Jésus a également institué la Sainte-Cène parmi eux[14]. En le faisant, il a dit : « Cela, vous vous appliquerez toujours à le faire[15]. » et : « […] Ce sera un témoignage pour le Père que vous vous souvenez toujours de moi[16]. » De même, au début du Rétablissement, le Seigneur a de nouveau institué la Sainte-Cène, nous donnant des instructions similaires à celles qu'il avait données à ses premiers disciples[17].

L'ordonnance de la Sainte-Cène a été décrite comme étant « l'une des ordonnances les plus sacrées de l'Église[18]. Elle doit devenir plus sacrée pour chacun de nous. Jésus-Christ lui-même a institué cette ordonnance afin que nous nous souvenions de ce qu'il a fait pour nous racheter et pour nous enseigner comment nous pouvons bénéficier de sa Rédemption et ainsi vivre de nouveau avec Dieu.

En prenant le pain rompu, nous indiquons que nous nous souvenons du corps physique de Jésus-Christ, corps qui a été accablé de douleurs, d'afflictions et de tentations de toutes sortes[19], corps qui a porté un fardeau de tourment au point de saigner à chaque pore[20], corps dont la chair a été déchirée et dont le cœur a été brisé à la crucifixion[21]. Nous indiquons que nous croyons que, bien que ce corps soit mort et ait été déposé dans un tombeau, il s'en est levé par le pouvoir de la Résurrection pour ne

plus jamais connaître la maladie, la corruption ou la mort[22]. Et en prenant le pain en nous-mêmes, nous reconnaissons que, comme le corps mortel du Christ, notre corps sera libéré des liens de la mort, se lèvera triomphalement de la tombe et sera rendu à notre esprit éternel[23].

Par un petit gobelet d'eau, nous indiquons que nous nous souvenons du sang de Jésus qui a été versé et des souffrances spirituelles qu'il a endurées pour toute l'humanité. Nous nous souvenons de l'agonie qui a fait couler des grumeaux de sang à Gethsémané[24]. Nous nous souvenons des coups et des meurtrissures qu'il a subis aux mains de ses geôliers[25]. Nous nous souvenons du sang qui a coulé de ses mains, de ses pieds et de son côté au Calvaire[26]. Et nous nous souvenons de sa réflexion personnelle sur ses souffrances : « Tu ne sais pas combien elles sont atroces, tu ne sais pas combien elles sont extrêmes, oui, tu ne sais pas combien elles sont dures à supporter[27]. » En prenant l'eau en nous-mêmes, nous reconnaissons que son sang et ses souffrances ont expié nos péchés et qu'il paiera pour eux si nous acceptons les principes et les ordonnances de son Évangile.

Par conséquent, le pain et l'eau nous rappellent que le Christ nous a rachetés de la mort et du péché. L'ordre du pain d'abord et de l'eau ensuite n'est pas sans importance. Lorsque nous prenons le pain, cela nous rappelle que notre propre résurrection est inéluctable et représente davantage que la simple réunion du corps et de l'esprit. Par le pouvoir de la Résurrection, nous serons tous réunis en la présence de Dieu[28]. Cette réalité nous confronte à la question fondamentale de notre existence. La question fondamentale qui se pose à nous n'est pas de savoir si nous vivrons, mais avec qui nous vivrons après notre mort. Chacun de nous retournera à la présence de Dieu, mais nous ne demeurerons pas tous avec lui.

En traversant la condition mortelle, chacun de nous se souille par des péchés et des transgressions[29]. Nous avons des pensées, des paroles et des actes qui ne sont pas vertueux[30]. En bref, nous sommes impurs. Jésus a clairement expliqué quelles seraient les conséquences pour celui qui est impur en présence de Dieu : « Rien d'impur ne peut […] demeurer dans sa présence[31]. » Cette réalité s'est imposée à Alma le jeune qui, lorsqu'il a été confronté à un saint ange, a été torturé, écrasé et tourmenté par son impureté au point de vouloir « être anéanti corps et âme, afin de ne pas être amené à [se] tenir en la présence de […] Dieu[32] ».

Lorsque nous buvons l'eau de la Sainte-Cène, nous apprenons comment nous purifier de nos péchés et de nos transgressions et ainsi demeurer en la présence de Dieu. Par l'effusion de son sang innocent, Jésus-Christ a satisfait aux exigences de la justice pour chaque péché et chaque transgression. Il nous offre ensuite de nous rendre purs si nous avons suffisamment foi en lui pour nous repentir, accepter toutes les ordonnances et toutes les alliances du salut, à commencer par le baptême, et recevoir le Saint-Esprit. En recevant le Saint-Esprit, nous sommes purifiés. Jésus a clairement expliqué ce point doctrinal :

« Rien d'impur ne peut entrer dans [le] royaume [de Dieu] ; […] rien n'entre dans son repos, si ce n'est ceux qui ont lavé leurs vêtements dans mon sang. […]

« Or, voici le commandement : « Repentez-vous, toutes les extrémités de la terre, et venez à moi, et soyez baptisées en mon nom, afin d'être sanctifiées par la réception du Saint-Esprit, afin de vous tenir sans tache devant moi au dernier jour[33]. »

Telle est la doctrine du Christ[34]. Lorsque nous recevons ce point doctrinal et que nous nous conduisons en conséquence, nous sommes réellement lavés dans le sang du Christ et rendus purs[35].

Les prières de Sainte-Cène nous permettent d'exprimer notre acceptation de ce point de la doctrine du Christ et notre engagement de vivre en accord avec lui. Dans cette prière à Dieu, notre Père éternel, nous déclarons que nous nous « souviendrons toujours » de son Fils précieux. Premièrement, nous témoignons de notre « volonté » de nous souvenir. Puis nous affirmons que nous nous souvenons. Ce faisant, nous prenons l'engagement solennel d'avoir foi en Jésus-Christ et en sa rédemption qui nous sauve de la mort et du péché.

Nous déclarons également que nous « garderons ses commandements ». C'est un engagement solennel de nous repentir. Si nos pensées, nos paroles ou nos actions n'ont pas été ce qu'elles auraient dû être au cours des jours précédents, nous





nous engageons à mettre notre vie en conformité avec la sienne dans les jours suivants.

Ensuite, nous déclarons que nous « voulons prendre sur [nous] le nom [du] Fils[36] ». C'est un engagement solennel de nous soumettre à son autorité et d'accomplir son œuvre, qui comprend de recevoir pour nous-mêmes chaque ordonnance et alliance salvatrice[37].

Lorsque nous nous engageons à suivre ces principes, nous avons la promesse dans les prières de Sainte-Cène d'avoir « son Esprit avec [nous][38] ». C'est une bénédiction sublime que de recevoir de nouveau l'Esprit car il est l'agent qui nous purifie du péché et de la transgression[39].

Frères et sœurs, l'événement le plus important dans le temps et l'éternité est l'expiation de Jésus-Christ. Celui qui a accompli l'Expiation nous a donné l'ordonnance de la Sainte-Cène non seulement pour nous aider à nous souvenir de toutes les bénédictions de cet acte suprême de grâce, mais aussi pour nous aider à les mériter. Si nous participons régulièrement et sincèrement à cette ordonnance sacrée, cela nous aide à accepter et à vivre la doctrine du Christ après le baptême et ainsi à poursuivre et achever le processus de sanctification. En effet, l'ordonnance de la Sainte-Cène nous aide à persévérer fidèlement jusqu'à la fin et à recevoir la plénitude du Père de la même façon que Jésus l'a reçue, grâce sur grâce[40].

Je rends témoignage du pouvoir de Jésus-Christ qui nous rachète tous de la mort et du péché, et du pouvoir des ordonnances de sa prêtrise, dont la Sainte-Cène, qui nous prépare à « voir la face de Dieu, oui, le Père, et vivre[41] ». Puissions-nous recevoir la Sainte-Cène la semaine prochaine, et chaque semaine qui suivra avec un désir plus profond et une détermination plus ferme. C'est là ma prière, au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Voir Matthieu 26:17–20 ; Marc 14:12–17 ; Luc 22:7–18.
2. Voir Exode 12 ; Nombres 28:16–25 ; Bible Dictionary, “Feasts.”
3. Voir Exode 13:12–13 ; Mosiah 2:3–4 ; Moïse 5:5–8.
4. Voir Matthieu 26:26 ; Marc 14:22 ; Luc 22:19 ; 1 Corinthiens 11:24. En revanche, lorsque Jésus institue la Sainte-Cène parmi les Néphites après sa résurrection, il rompt le pain et le bénit (voir 3 Néphi 18:3).
5. Matthieu 26:26 ; Marc 14:22 ; 1 Corinthiens 11:24.
6. Luc 22:19 ; voir aussi 1 Corinthiens 11:24.
7. Luc 22:20 ; voir aussi Matthieu 26:28 ; Marc 14:24 ; 1 Corinthiens 11:25.
8. Matthieu 26:28.
9. Luc 22:19 ; voir aussi 3 Néphi 18:11.
10. Voir 2 Néphi 11:4 ; 25:24–25 ; Jacob 4:5 ; Alma 34:14 ; 3 Néphi 9:17, 19–20 ; Moïse 5:5–8.
11. Voir Jean 6:51–57 ; 1 Corinthiens 11:24–26 ; Doctrine et Alliances 20:40.
12. Actes 20:7.
13. Actes 2:42.
14. Voir 3 Néphi 9:19–20 ; 18:1–11 ; 20:3–9 ; 26:13.
15. 3 Néphi 18:6.
16. 3 Néphi 18:7.
17. Voir Doctrine et Alliances 20:75 ; 27:2 ; 59:9–12.
18. *Enseignements des présidents de l'Église : Joseph Fielding Smith*, 2013, p. 96. « Je pense que la réunion de Sainte-Cène est la réunion la plus sacrée de toutes les réunions de l'Église » (*Enseignements : Joseph Fielding Smith,* p. 99).
19. Voir Alma 7:11.
20. Voir Luc 22:44 ; Mosiah 3:7 ; Doctrine et Alliances 19:18.
21. Voir Psaumes 22:16 ; Jean 19:33–34 ; 20:25–27 ; 3 Néphi 11:14 ; Doctrine et Alliances 6:37 ; Jacques E. Talmage, *Jésus le Christ*, 1991, p. 732–733.
22. Voir Matthieu 28:6 ; Luc 24:6, 39 ; Jean 20:20 ; Doctrine et Alliances 76:22–24.
23. Voir Jean 6:51–59 ; Alma 11:42–44 ; 40:23 ; 3 Néphi 27:13–15.
24. Voir Luc 22:44 ; Mosiah 3:7 ; Doctrine et Alliances 19:18.
25. Voir Ésaïe 53:5 ; Matthieu 26:67 ; 27:26, 29–30 ; Marc 14:65 ; 15:15, 19 ; Luc 22:63–65 ; Jean 19:1 ; Mosiah 15:5.
26. Voir Matthieu 27:35 ; Marc 15:15 ; Luc 23:33 ; Jean 19:16 , 33–34.
27. Doctrine et Alliances 19:15.
28. Voir Alma 11:42–45 ; 3 Néphi 27:13–15.
29. Voir Moïse 6:55.
30. Voir Matthieu 5:27–28 ; 12:36 ; Jacques 3:1–13 ; Mosiah 4:29–30 ; Alma 12:14.
31. Moïse 6:57 ; voir aussi 1 Corinthiens 6:9 ; Éphésiens 5:5 ; 1 Néphi 10:21 ; 15:33–34 ; Alma 7:21 ; 11:37 ; 40:26 ; 3 Néphi 27:19 ; Doctrine et Alliances 1:31–32.
32. Alma 36:15 ; voir aussi le verset 14 ; Apocalypse 6:15–17 ; Alma 12:14.
33. 3 Néphi 27:19–20
34. Voir 2 Néphi 31:2–21 ; 3 Néphi 11:31–41 ; 27:13–22 ; Doctrine et Alliances 76:40–42, 50–54, 69–70.
35. Voir 3 Néphi 27:19 ; voir aussi Apocalypse 1:5–6 ; 7:14–15 ; Alma 5:21 ; 13:11–12 ; Éther 13:10–11 ; Moïse 6:59–60.
36. Doctrine et Alliances 20:77 ; Moroni 4:3.
37. Voir Dallin H. Oaks, *His Holy Name*, 1998 ; Dallin H. Oaks, « Taking upon Us the Name of Jesus Christ », *Ensign,* mai 1985, p. 80–83.
38. Doctrine et Alliances 20:77, 79 ; Moroni 4:3 ; 5:2.
39. Voir Romains 15:16 ; 1 Corinthiens 6:11 ; 2 Néphi 31:17 ; Alma 5:54 ; 13:12 ; 3 Néphi 27:20 ; Moroni 6:4.
40. Voir Doctrine et Alliances 93:6–20.
41. Doctrine et Alliances 84:22.



Par Thomas S. Monson, Président de l'Église

Considère le chemin par où tu passes

Si nous prenons Jésus comme exemple et marchons sur ses pas, nous pourrons retourner sains et saufs auprès de notre Père céleste et vivre avec lui pour toujours.

Mes frères et sœurs bien aimés, je suis profondément touché d'être devant vous ce matin. J'ai besoin de votre foi et de vos prières pendant que je vous donne mon message.

Nous avons tous commencé un voyage merveilleux et essentiel lorsque nous avons quitté le monde des esprits et sommes entrés dans cette étape souvent difficile appelée la condition mortelle. Les buts premiers de notre existence sur terre sont d'obtenir un corps de chair et d'os, d'acquérir une expérience qui n'est possible que par une séparation d'avec notre Père céleste, et de voir si nous respecterons les commandements. Dans le livre d'Abraham, au chapitre trois, nous lisons : « Nous les mettrons ainsi à l'épreuve, pour voir s'ils feront tout ce que le Seigneur, leur Dieu, leur commandera[1]. »

Quand nous sommes venus sur terre, nous avons apporté avec nous ce grand don de Dieu qu'est le libre arbitre. De milliers de façons, nous avons la possibilité de choisir par nous-mêmes. Ici, nous apprenons à la dure école de l'expérience. Nous discernons le bien du mal. Nous distinguons l'amer du doux. Nous apprenons que nos décisions déterminent notre destinée.

Je suis certain que nous avons quitté notre Père avec le désir ardent de revenir auprès de lui, afin de pouvoir obtenir l'exaltation qu'il a prévue pour nous et que nous désirions tant recevoir nous-mêmes. Bien que nous devions trouver et suivre par nous même ce chemin qui nous ramènera dans la présence de notre Père céleste, il ne nous a pas envoyés ici sans directives ni conseils. Au contraire, il nous a donné les outils nécessaires et il nous aidera si nous le lui demandons et si nous nous efforçons de faire tout ce qui est en notre pouvoir pour persévérer jusqu'à la fin et obtenir la vie éternelle.

Pour nous guider, nous avons les paroles de Dieu et de son Fils dans les saintes Écritures. Nous avons les recommandations et les enseignements des prophètes de Dieu. Plus important que tout, il nous a été donné un exemple parfait à suivre, celui de notre Seigneur et Sauveur, Jésus-Christ, et nous avons reçu l'instruction de suivre cet exemple. Le Sauveur lui-même a dit : « Viens et suis-moi[2]. » « Car les œuvres que vous m'avez vu faire, vous les ferez aussi[3]. » Il a posé la question : « Quelle sorte d'hommes devriez-vous être ? » À quoi il a répondu : « En vérité, je vous le dis, tels que je suis[4]. » « Ses pas ont marqué le chemin[5]. »

Si nous prenons Jésus comme exemple et marchons sur ses pas, nous pourrons retourner sains et saufs auprès de notre Père céleste et vivre avec lui pour toujours. Le prophète Néphi a dit : « Et maintenant, mes frères bien-aimés, je sais par là que si un homme ne persévère pas jusqu'à la fin dans ses efforts pour suivre l'exemple du Fils du Dieu vivant, il ne peut être sauvé[6]. »

Chaque fois qu'elle racontait les expériences qu'elle avait vécues en visitant la terre sainte, une femme s'exclamait : « J'ai marché où Jésus a marché ! »

Elle était allée près de là où Jésus avait vécu et enseigné. Peut-être s'était-elle assise sur un rocher sur lequel il s'était tenu, ou avait-elle contemplé une chaîne de montagnes qu'il avait regardée autrefois. Ces expériences, en elles-mêmes, étaient palpitantes pour elle ; mais marcher physiquement *là où* Jésus a marché est moins important que marcher *comme* il a marché. Reproduire ses actes et suivre son exemple sont bien plus importants qu'essayer de parcourir à notre tour ce qui reste des sentiers qu'il a foulés dans la condition mortelle.

Quand Jésus a lancé à un homme riche l'invitation « viens et suis-moi[7] », il ne demandait pas simplement à l'homme riche de le suivre par monts et par vaux.

Il n'est pas nécessaire que nous allions sur les rives de Galilée ou parmi les collines de Judée pour marcher là où Jésus a marché. Nous pouvons tous marcher sur ses pas quand, ses paroles résonnant dans nos oreilles, son esprit remplissant notre cœur et ses enseignements dirigeant notre vie, nous choisissons de le suivre pendant notre voyage dans

la condition mortelle. Son exemple éclaire le chemin. Il a dit : « Je suis le chemin, la vérité, et la vie[8]. »

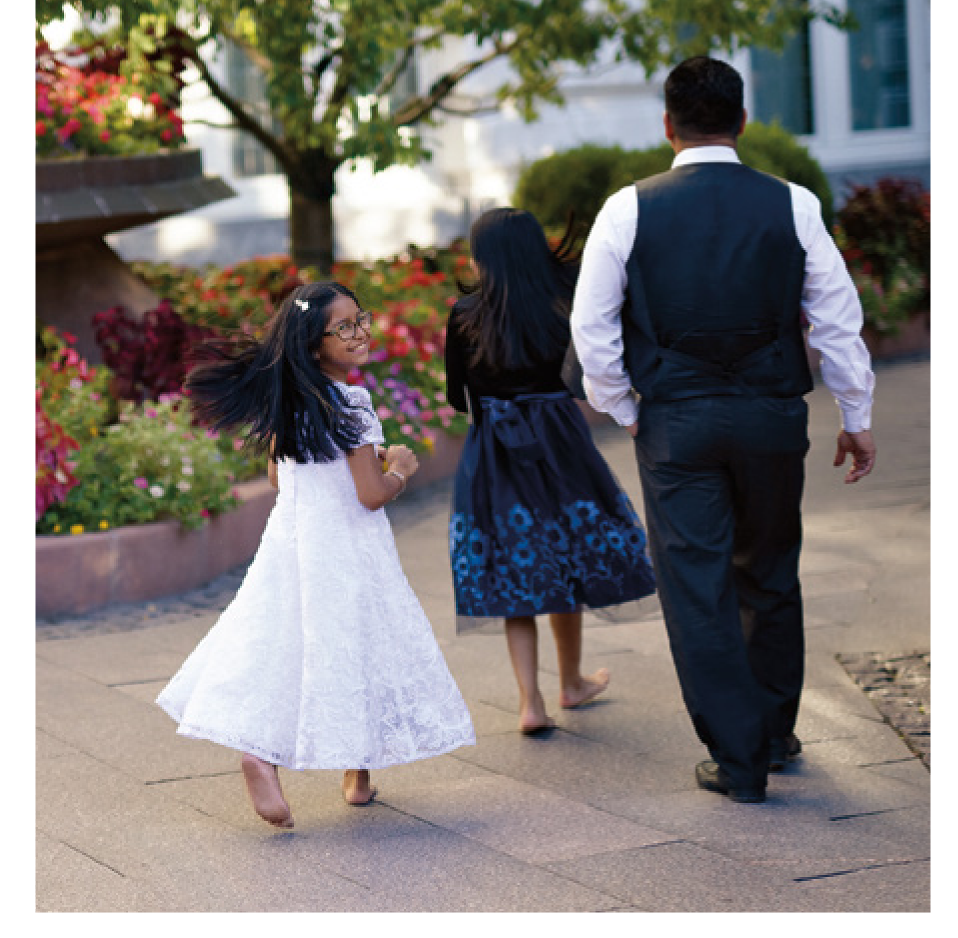
Si nous examinons le chemin que Jésus a suivi, nous verrons qu'il l'a mené à travers de nombreuses difficultés comparables à celles que nous connaîtrons dans la vie.

Par exemple, Jésus a marché sur le chemin de la déception. Il a eu de nombreuses déceptions, mais l'une des plus poignantes est celle exprimée dans sa lamentation sur Jérusalem au moment il allait mettre un terme à son ministère terrestre. Les enfants d'Israël avaient rejeté la sécurité de l'aile protectrice qu'il leur avait offerte. En regardant, depuis les hauteurs, la ville qui allait bientôt être livrée à la destruction, il a été envahi par une profonde tristesse. Dans son angoisse, il s'est écrié : « Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu[9] ! »

Il a parcouru le chemin de la tentation. Lucifer, le Malin, rassemblant toute sa force, ses sophismes les plus engageants, l'a tenté, lui qui jeûnait depuis quarante jours et quarante nuits. Jésus n'a pas succombé mais a résisté à chaque tentation. Il a dit pour finir : « Retire-toi, Satan[10]! »

Jésus a parcouru le chemin de la souffrance. Que dire de Gethsémané, où il était « en agonie […] et [où] sa sueur [était devenue] comme des grumeaux de sang, qui tombaient à terre[11] ? » Personne ne peut oublier non plus ses souffrances sur la croix cruelle.

Nous connaîtrons tous le chemin de la déception, peut-être à cause d'une occasion perdue, de la mauvaise utilisation d'un pouvoir, des choix d'un être cher ou de nos propres choix. Le chemin de la tentation sera aussi commun à chacun. Voici ce que nous lisons dans la vingt-neuvième section des Doctrine et Alliances : « Et il faut que le diable tente les enfants des hommes, sinon ils ne pourraient pas agir par eux-mêmes[12]. »



De même, nous marcherons sur le sentier de la souffrance. Nous, serviteurs, n'avons pas à craindre de subir davantage que le Maître, qui n'a quitté la condition mortelle qu'après de grandes souffrances.

Nous connaîtrons de profonds chagrins le long du chemin, cependant, nous pouvons aussi trouver une grande joie.

Nous pouvons, avec Jésus, suivre le chemin de l'obéissance. Cela ne sera pas toujours facile, mais que notre devise soit celle que Samuel nous a léguée en héritage : « Voici, l'obéissance vaut mieux que les sacrifices, et l'observation de sa parole vaut mieux que la graisse des béliers[13]. » Souvenons-nous que le résultat final de la désobéissance, c'est la captivité et la mort, alors que la récompense de l'obéissance, c'est la liberté et la vie éternelle.

Nous pouvons, comme Jésus, suivre le chemin du service. La vie de Jésus, quand il servait parmi les hommes, était comme un projecteur rayonnant de bonté. Il a apporté la force aux membres des infirmes, la vue aux yeux des aveugles et l'ouïe aux oreilles des sourds.

Jésus a emprunté le chemin de la prière. Il nous a enseigné à prier en nous donnant la belle prière que nous connaissons comme le Notre Père. Et qui peut oublier sa prière à Gethsémané : « Que ma volonté ne se fasse pas, mais la tienne[14] » ?

Nous avons, à portée de main, dans les saintes Écritures, d'autres instructions données par le Sauveur. Dans son sermon sur la montagne, il nous dit d'être miséricordieux, humbles, justes, d'avoir le cœur pur et d'être des artisans de la paix. Il nous dit de défendre courageusement nos croyances, même lorsqu'on se moque de nous et qu'on nous persécute. Il nous demande de faire briller notre lumière pour que d'autres la voient et désirent glorifier notre Père céleste. Il nous enseigne d'être moralement purs en pensées et en actions. Il nous dit qu'il est bien plus important d'amasser des trésors dans les cieux que sur la terre[15].

Ses paraboles enseignent avec pouvoir et autorité. Dans le récit du bon Samaritain, il nous enseigne d'aimer et de servir notre prochain[16]. Dans la parabole des talents, il nous enseigne de nous améliorer et de tendre vers



la perfection[17]. Dans la parabole de la brebis perdue, il nous dit d'aller au secours des personnes qui ont quitté le chemin et se sont perdues[18].

Il a promis que, si nous nous efforçons de le mettre au centre de notre vie en apprenant sa parole, en suivant ses enseignements et en marchant sur ses pas, nous aurions la vie éternelle qu'il a obtenue par sa mort. Il n'y a pas de fin plus élevée que celle-ci, que nous choisissions d'accepter sa discipline, devenions ses disciples et accomplissions son œuvre tout au long de notre vie. Rien d'autre, aucun autre de nos choix, ne peut faire de nous ce que lui peut.

Quand je pense à des gens justes qui se sont vraiment efforcés de suivre l'exemple du Sauveur et de marcher sur ses pas, les noms de Gustav et Margarete Wacker, deux des personnes les plus chrétiennes que j'aie connues, me viennent tout de suite à l'esprit. Ils étaient originaires de l'Allemagne, qu'ils avaient quittée pour s'installer dans l'Est du Canada et je les ai rencontrés quand j'ai été appelé à présider la mission de cette région. Frère Wacker gagnait sa vie comme coiffeur. Ils avaient des moyens limités mais partageaient tout ce qu'ils avaient. Ils n'ont pas eu la bénédiction d'avoir des enfants, mais ils prenaient soin de tous les gens qui entraient chez eux. Des hommes et des femmes instruits et distingués recherchaient la compagnie de ces serviteurs de Dieu humbles et peu instruits, et ils considéraient qu'ils avaient de la chance de pouvoir passer une heure en leur présence.

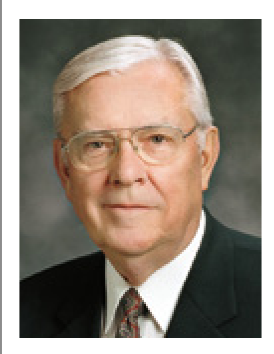
Leur aspect était ordinaire, leur anglais était hésitant et quelque peu difficile à comprendre, leur maison était sans prétention. Ils n'avaient pas de voiture ni de téléviseur, ni aucune des choses auxquelles le monde fait habituellement attention. Pourtant les fidèles se pressaient à leur porte pour bénéficier de l'esprit qu'on y ressentait. Leur foyer était un coin des cieux sur terre et l'esprit qui émanait d'eux était empreint de paix et de bonté pures.

Nous pouvons, nous aussi, avoir cet esprit et en faire bénéficier le monde si nous marchons sur les pas du Sauveur et suivons son exemple parfait.

Dans les Proverbes, nous lisons l'exhortation suivante : « Considère le chemin par où tu passes[19]. » Si nous le faisons, nous aurons la foi, et même le désir, de marcher sur les pas de Jésus. Nous n'aurons aucun doute que nous sommes sur le chemin que notre Père veut que nous suivions. L'exemple du Sauveur nous donne un cadre pour tout ce que nous faisons, et ses paroles nous fournissent un guide infaillible. Ses pas nous ramèneront sains et saufs au foyer. Puissions-nous recevoir cette bénédiction. C'est là ma prière, au nom de Jésus-Christ, que j'aime, que je sers et dont je rends témoignage. Amen. ■

NOTES

1. Abraham 3:25.
2. Luc 18:22.
3. 3 Néphi 27:21.
4. 3 Néphi 27:27.
5. Eliza R. Snow, «Oh, quel amour», *Cantiques*, n. 113).
6. 2 Néphi 31:16.
7. Luc 18:22.
8. Jean 14:6.
9. Luc 13:34.
10. Matthieu 4:10.
11. Luc 22:44.
12. Doctrine et Alliances 29:39.
13. 1 Samuel 15:22.
14. Luc 22:42.
15. Voir Matthieu 5:6.
16. Voir Luc 10:30–37.
17. Voir Matthieu 25:14–30.
18. Voir Luc 15:4–7.
19. Proverbes 4:26.



Par M. Russell Ballard
Du Collège des douze apôtres

Restez à bord et tenez-vous fermement !

Si nous restons concentrés sur le Seigneur, nous avons la promesse de recevoir une bénédiction sans égale.

Récemment, un de mes amis a emmené son fils faire une descente du fleuve Colorado à travers les gorges Cataract qui se trouvent dans le sud-est de l'Utah. Ce canyon est célèbre pour ses vingt-trois kilomètres de rapides qui peuvent être particulièrement dangereux.

En prévision de l'aventure, ils avaient minutieusement lu la page Internet des Services du parc national qui contient d'importants renseignements sur la préparation personnelle et sur les dangers courants et cachés.

Au début de leur expédition, un guide de rivière expérimenté a passé en revue les consignes de sécurité importantes, soulignant trois règles clés qui permettraient au groupe de passer les rapides en sécurité. « Règle numéro un : rester à bord ! Règle numéro deux : toujours porter son gilet de sauvetage ! Règle numéro trois : se tenir toujours avec les deux mains ! » Il a ensuite répété, avec davantage d'insistance : « Par-dessus tout, souvenez-vous de la règle numéro un : rester à bord ! »

Cette expédition me fait penser à notre voyage dans la condition mortelle. La plupart d'entre nous, à certaines périodes de la vie, traversent des eaux tranquilles. À d'autres périodes, nous rencontrons les eaux tumultueuses de rapides métaphoriquement comparables à celles que l'on trouve dans ce parcours de vingt-trois km des gorges Cataract : des difficultés qui peuvent comprendre des problèmes physiques et mentaux, la mort d'un être cher, des rêves ou espoirs anéantis et même, pour certains, une remise en question de leur foi face aux problèmes, questions et doutes de l'existence.

Dans sa bonté, le Seigneur a prévu une aide qui inclut un bateau, des fournitures essentielles, comme un gilet de sauvetage, et des guides de rivière expérimentés qui nous guident et nous donnent des consignes de sécurité pour nous aider à avancer sur le fleuve de la vie jusqu'à notre destination finale.

Prenons la règle numéro un : « Rester à bord ! »

Brigham Young employait communément la métaphore du « bon vieux navire de Sion » pour parler de





l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

Un jour, il a dit : « Nous sommes au milieu de l'océan. Une tempête arrive, et, comme le disent les marins, le navire souffre beaucoup. 'Je ne reste pas ici, dit quelqu'un ; je ne crois pas que je sois sur le 'navire de Sion'. 'Mais nous sommes au milieu de l'océan.' 'Je m'en moque, je ne reste pas ici'. Et de tomber la veste et de sauter par-dessus bord. Ne va-t-il pas se noyer ? Si. Ainsi en va-t-il de ceux qui quittent l'Église. C'est le 'bon vieux navire de Sion', restons-y[1]. »

En une autre occasion, le président Young a dit que lui aussi se souciait des personnes qui s'égaraient alors qu'elles étaient bénies, que la vie leur était clémente : « C'est par temps calme, lorsque le bon vieux navire de Sion navigue sous une brise légère et que tout est tranquille sur le pont que certains frères veulent prendre les chaloupes pour aller […] nager ; certains se noient, d'autres dérivent au loin et d'autres encore remontent sur le navire. Restons sur le bon vieux navire et il nous ramènera sains et saufs à bon port ; ne vous inquiétez pas[2]. »

Pour finir, le président Young a rappelé aux saints : « Nous sommes sur le bon vieux navire de Sion. […] [Dieu] est à la barre et il y restera. […] Tout est bien, chantez Alléluia, car le Seigneur est ici. Il dicte, guide et dirige. Si le peuple fait totalement confiance à son Dieu, n'abandonne jamais ses alliances ni son Dieu, il nous guidera comme il faut[3]. »

Étant donné les difficultés que nous rencontrons tous aujourd'hui, comment rester sur le bon vieux navire de Sion ?

Voici comment. Nous devons vivre une conversion continue en faisant grandir notre foi en Jésus-Christ et notre fidélité à son Évangile tout au long de notre vie, non pas juste une fois, mais régulièrement. Alma a demandé : « Et maintenant, voici, je vous le dis, mes frères [et sœurs], si vous avez connu un changement de cœur, et si vous avez ressenti le désir de chanter le cantique de l'amour rédempteur, je vous le demande : pouvez-vous le ressentir maintenant ?[4] »

Les guides de rivière expérimentés peuvent aujourd'hui être comparés aux apôtres et prophètes de l'Église, et aux dirigeants locaux inspirés de la prêtrise et des auxiliaires. Ils nous aident à arriver sains et saufs à notre destination finale.

Récemment, j'ai prononcé un discours dans le cadre d'un séminaire pour les nouveaux présidents de mission et j'ai donné à ces dirigeants ce conseil :

« Gardez les yeux de la mission fixés sur les dirigeants de l'Église. […] Nous ne [vous] égarerons pas et […] ne pouvons pas le faire.

« Et quand vous enseignerez à vos missionnaires à garder les yeux fixés sur nous, enseignez-leur à ne jamais suivre les personnes qui pensent en savoir plus sur la manière d'administrer les affaires de l'Église que […] notre Père céleste et le Seigneur Jésus-Christ, qui le font à travers les dirigeants de la prêtrise qui détiennent les clés pour présider.

« Au cours de mon ministère, j'ai découvert que ceux qui se sont perdus et qui ne savent plus où ils en sont, sont généralement ceux qui, le plus souvent ont […] oublié que, lorsque la Première Présidence et le Collège des douze apôtres parlent d'une même voix, c'est la voix du Seigneur pour cette époque. Le Seigneur nous rappelle ceci : 'Que ce soit par ma voix ou par la voix de mes serviteurs, c'est la même chose' [D&A 1:38][5]. »

En d'autres termes, ils quittent le bon vieux navire de Sion, ils s'égarent, ils apostasient. Tragiquement, ils subissent des conséquences involontaires à court et à long terme, non seulement pour eux-mêmes mais aussi pour leur famille.

Nos dirigeants locaux de l'Église, comme les guides de rivière expérimentés, ont été formés par les expériences de la vie ; ils ont été formés et guidés par des apôtres, des prophètes et d'autres officiers de l'Église ; et, surtout, ils ont été formés par le Seigneur lui-même.

Cette année, en une autre occasion, je me suis adressé aux jeunes adultes de l'Église lors de la veillée du DEE diffusée en mai. J'ai dit :

« J'ai entendu dire que certaines personnes pensent que les dirigeants de l'Église vivent dans une 'bulle'. Ce qu'elles oublient, c'est que nous sommes des hommes et des femmes qui ont de l'expérience, et que nous avons vécu dans beaucoup d'endroits et travaillé avec de nombreuses personnes issues d'horizons différents. Notre tâche actuelle nous amène à parcourir la planète et, de ce fait, nous rencontrons les dirigeants politiques, religieux, économiques et humanitaires du monde. Nous [avons rencontré les dirigeants de] la Maison Blanche à Washington D.C. et […] les dirigeants des pays du monde, mais nous nous sommes également rendus dans les foyers les plus humbles de la terre. […]

« Si vous examinez attentivement notre vie et notre service, vous conviendrez très probablement que nous voyons le monde et nous le vivons comme peu de personnes ont l'occasion de le faire. Vous vous rendrez compte que nous vivons moins dans une 'bulle' que la plupart des gens. […]

« […] la sagesse individuelle et collective des [dirigeants de l'Église] devrait être un réconfort pour vous. Nous avons tout vécu, entre autres les conséquences de différentes règles et lois publiques, les déceptions, les tragédies, la mort dans notre propre famille. Nous n'avons pas perdu le contact avec votre vie[6]. »

Outre la règle numéro un telle que je l'ai appliquée, souvenez-vous des règles numéro deux et trois : toujours porter un gilet de sauvetage et se tenir avec les deux mains. Les paroles du Seigneur, rapportées dans les Écritures et dans les enseignements des apôtres et des prophètes, nous fournissent des conseils et des directives qui, si nous les suivons, feront office de gilet de sauvetage spirituel et nous aideront à savoir comment nous tenir avec les deux mains.

Nous devons devenir comme les fils de Mosiah qui étaient « devenus forts dans la connaissance de la vérité. » Nous pouvons devenir des hommes et des femmes « d'une saine intelligence » Cela ne peut s'accomplir que si nous « [sondons] diligemment les Écritures afin de connaître la parole de Dieu[7]. »

En sondant les Écritures et les paroles des prophètes et apôtres passés et actuels, nous devons nous attacher à étudier, vivre et aimer la doctrine du Christ.

En plus de prendre l'habitude d'étudier personnellement les Écritures, nous devons être comme les fils de Mosiah et « beaucoup [nous livrer] à la prière et au jeûne[8]. »

Il semble que ces choses qui ne se mesurent pas facilement soient très importantes. Restez concentrés sur ces choses simples et évitez de vous laisser distraire.

J'ai connu des personnes qui ne sont pas restées sur le bateau et ne se sont pas tenues avec les deux mains pendant les périodes d'épreuves et de difficultés ou qui ne sont pas restées sur le bateau pendant les périodes de calme relatif, et j'ai pu observer que beaucoup d'entre elles avaient perdu de vue les vérités essentielles de l'Évangile : à commencer par les raisons pour lesquelles elle s'étaient jointes à l'Église ; les raisons pour lesquelles elles restaient totalement engagées, pratiquant les principes de l'Évangile et bénissant les autres par leur service dévoué et consacré ; et les façons dont l'Église a été dans leur vie « un lieu où l'on se nourrit et où l'on progresse spirituellement[9] ».



Joseph Smith a enseigné cette vérité capitale : « Les principes fondamentaux de notre religion [sont] le témoignage des apôtres et des prophètes concernant Jésus-Christ, […] 'qu'il est mort, a été mis au tombeau, est ressuscité le troisième jour et est monté au ciel' ; et toutes les autres choses qui ont trait à notre religion n'en sont que des annexes[10]. »

Si nous restons concentrés sur le Seigneur, nous avons la promesse de recevoir une bénédiction sans égale : « C'est pourquoi, vous devez marcher résolument, avec constance dans le Christ, ayant une espérance d'une pureté parfaite et l'amour de Dieu et de tous les hommes ; C'est pourquoi, si vous marchez résolument, vous faisant un festin de la parole du Christ, et persévérez jusqu'à la fin, voici, ainsi dit le Père : Vous aurez la vie éternelle[11]. »

Parfois, des saints des derniers jours fidèles et des amis de l'Église sincères commencent à se concentrer sur les « annexes » au lieu de se concentrer sur les principes fondamentaux. C'est à dire que Satan nous tente afin de nous distraire du message simple et clair de l'Évangile rétabli. Les personnes qui se sont laissé distraire à ce point cessent souvent de prendre la Sainte-Cène parce qu'elles se sont concentrées, préoccupées même, sur des pratiques ou des enseignements moins importants.

D'autres personnes peuvent se concentrer sur les questions et les doutes qu'elles rencontrent. Bien sûr, se poser des questions et avoir des doutes n'est pas en contradiction avec le fait d'être un disciple dévoué. Récemment, le conseil de la Première Présidence et du Collège des douze apôtres a déclaré : « Nous comprenons que, de temps à temps, des membres ont des questions sur la doctrine de l'Église, son histoire ou ses pratiques. Les membres ont toujours la liberté de poser ces questions et de rechercher sincèrement une plus grande compréhension[12]. »

Souvenez-vous que c'est par les questions que Joseph Smith lui-même s'est posées que le Rétablissement a commencé. Il

cherchait et, comme Abraham, a trouvé les réponses aux questions les plus importantes de la vie.

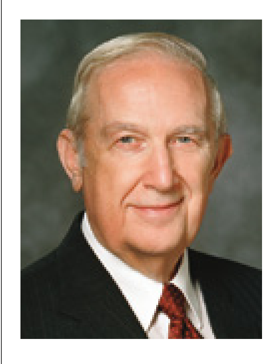
Les questions importantes portent sur ce qui compte le plus : le plan de notre Père céleste et l'expiation du Sauveur. Notre recherche doit nous conduire à devenir des disciples bienveillants, doux, aimants, miséricordieux, patients et dévoués. Comme l'a enseigné Paul, nous devons être disposés à « [porter] les fardeaux les uns des autres, et [accomplir] ainsi la loi de Christ[13]. »

Porter les fardeaux les uns des autres c'est aider, soutenir et comprendre tout le monde, y compris les malades, les infirmes, les pauvres en esprit et de corps, ceux qui cherchent et ceux qui sont troublés, et aussi les autres disciples membres, notamment les dirigeants de l'Église qui ont été appelés par le Seigneur à servir pendant un temps.

Frères et sœurs, restez à bord, mettez votre gilet de sauvetage, tenez-vous des deux mains. Évitez les distractions ! Et si l'un d'entre vous tombe du bateau, nous irons à sa recherche, nous le retrouverons, nous le soignerons et le ramènerons sain et sauf sur le bon vieux navire de Sion à la barre duquel se trouvent Dieu, notre Père, et le Seigneur Jésus-Christ, nous guidant comme il faut. J'en témoigne, au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. *Enseignements des présidents de l'Église : Brigham Young*, 1997, p. 82–83.
2. Brigham Young, « Discourse », *Deseret News*, 27 janvier 1858, p. 373.
3. Brigham Young, « Remarks », *Deseret News*, 18 novembre 1857, p. 291.
4. Alma 5:26.
5. M. Russell Ballard « Diriger une mission » (séminaire pour les nouveaux présidents de mission, 25 juin 2014).
6. M. Russell Ballard, « Be Still, and Know That I am God » (veillée spirituelle du Département d'Éducation de l'Église, 4 mai 2014) ; lds.org/broadcasts.
7. Alma 17:2.
8. Alma 17:3.
9. Lettre de la Première Présidence et du Collège des douze apôtres, 28 juin 2014.
10. Joseph Smith, *Elders' Journal,* juil. 1838, p. 44.
11. 2 Néphi 31:20.
12. Lettre de la Première Présidence et du Collège des douze apôtres, 28 juin 2014.
13. Galates 6:2.



Par Richard G. Scott
Du Collège des douze apôtres

Faites de l'exercice de votre foi votre priorité absolue

Malgré toutes les difficultés de la vie, nous devons prendre le temps d'exercer activement notre foi.

Lorsqu'Adam et Ève étaient dans le jardin d'Éden, tout ce dont ils avaient besoin pour subsister au quotidien leur était donné. Ils n'avaient ni difficulté, ni épreuve, ni douleur. Comme ils n'avaient jamais éprouvé de difficultés, ils ne savaient pas qu'ils pouvaient être heureux. Ils n'avaient jamais été tourmentés. Par conséquent, ils ne pouvaient pas ressentir la paix.

Finalement, Adam et Ève ont transgressé le commandement de ne pas manger du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. À cause de cela, ils n'étaient plus dans un état d'innocence. Ils ont commencé à ressentir les principes de l'opposition. Ils ont commencé à connaître des maladies qui ont affaibli leur santé. Ils ont commencé à ressentir de la tristesse ainsi que de la joie.

Adam et Ève ayant mangé du fruit défendu, la connaissance du bien et du mal a été introduite dans le monde. Leur choix a permis que chacun de nous vienne sur cette terre pour y être mis l'épreuve[1]. Nous avons la bénédiction d'avoir le libre arbitre, qui est la faculté de prendre des décisions et d'être responsables de ces décisions. La Chute nous permet de ressentir le bonheur et la tristesse. Nous sommes capables de comprendre la paix parce que nous ressentons des tourments[2].

Notre Père céleste savait que cela nous arriverait. Tout cela faisait partie de son plan parfait du bonheur. Il a préparé un moyen, par la vie de son Fils parfaitement obéissant, Jésus-Christ, notre Sauveur, pour que son expiation surmonte toutes les difficultés que nous pouvons connaître dans la condition mortelle.

Nous vivons à une époque éprouvante. Je n'ai pas besoin de dresser la liste de toutes les sources de maux du monde. Il n'est pas nécessaire de faire la liste de toutes les épreuves et de tous les chagrins qui peuvent faire partie de la condition mortelle. Nous sommes tous parfaitement conscients de nos propres problèmes de tentation, de souffrance et de chagrin.

On nous a enseigné dans le monde prémortel que notre but en venant ici-bas était d'être mis à l'épreuve[3]. Nous savions que nous affronterions les méchancetés de l'adversaire. Parfois, nous sommes plus conscients des aspects négatifs de la condition mortelle que des aspects positifs. Le prophète Léhi a enseigné : « Car il doit nécessairement y avoir une opposition en toutes choses[4]. » Malgré toutes les difficultés de la vie, nous devons prendre le temps d'exercer activement notre foi. Cet exercice fait que le pouvoir positif de l'expiation de Jésus-Christ, porteuse de foi, se manifeste dans notre vie.

Notre Père céleste nous a donné des outils pour nous aider à aller au Christ et à exercer la foi en son expiation. Lorsqu'ils deviennent des habitudes fondamentales, ces outils offrent le moyen le plus simple de trouver la paix dans les épreuves de la condition mortelle. Aujourd'hui, j'ai choisi de parler de quatre de ces outils. Tandis que je vous parle, vous pourriez évaluer l'usage que vous faites personnellement de chaque outil, puis demander au Seigneur de vous aider à voir comment vous pourriez mieux vous en servir.



Prière

Le premier outil est la prière. Choisissez de parler souvent avec votre Père céleste. Prenez le temps chaque jour de lui exprimer vos pensées et vos sentiments. Dites-lui tout ce qui vous préoccupe. Il s'intéresse aux facettes les plus importantes comme aux plus insignifiantes de votre vie. Faites-lui part de tous vos sentiments et de toutes vos expériences.

Parce qu'il respecte votre libre arbitre, notre Père céleste ne vous forcera jamais à le prier. Mais si vous exercez votre libre arbitre et l'incluez dans tous les aspects de votre quotidien, votre cœur commencera à se remplir de paix, de paix joyeuse. Cette paix vous permettra de voir vos épreuves d'une perspective éternelle. Elle vous aidera à gérer ces difficultés d'un point de vue éternel.

Parents, contribuez à protéger vos enfants en les armant matin et soir du pouvoir de la prière familiale. Les enfants sont bombardés chaque jour par les maux de la lascivité, de la cupidité, de l'orgueil et par une horde d'autres comportements immoraux. Protégez vos enfants de l'influence profane négative en les fortifiant à l'aide des bénédictions puissantes qui découlent de la prière familiale. La prière en famille doit être une priorité non négociable de votre vie quotidienne.

L'étude des Écritures

Le deuxième outil consiste à étudier la parole de Dieu dans les Écritures et les paroles des prophètes vivants. La prière nous permet de parler à Dieu. Il nous répond bien souvent au moyen de sa parole écrite. Si vous voulez ressentir et entendre la voix de Dieu, lisez ses paroles, étudiez les Écritures et méditez à leur sujet[5]. Faites-en une partie intégrante de votre quotidien. Si vous voulez que vos enfants reconnaissent les murmures de l'Esprit, les comprennent et les suivent, vous devez étudier les Écritures avec eux.

Ne cédez pas au mensonge de Satan qui voudrait vous faire croire que vous n'avez pas le temps d'étudier les Écritures. Choisissez de prendre le temps de les étudier. Il est plus important de se faire un festin de la parole de Dieu chaque jour que de dormir, d'aller à l'école, de travailler, de regarder la télévision, de jouer à des jeux vidéo ou d'aller sur les réseaux sociaux. Il vous faudra peut-être réorganiser vos priorités pour trouver le temps d'étudier la parole de Dieu. Si tel est le cas, faites-le !

De nombreux prophètes ont fait des promesses concernant les bénédictions associées à l'étude des Écritures[6].

J'ajoute mon témoignage à cette promesse : Si vous consacrez du temps

chaque jour à étudier la parole de Dieu, personnellement et en famille, la paix régnera dans votre vie. Cette paix ne viendra pas du monde extérieur. Elle viendra de l'intérieur de votre foyer, de votre famille, de votre cœur. Ce sera un don de l'Esprit. Vous respirerez cette paix et influencerez par là les personnes du monde qui vous entourent. Vous ferez beaucoup pour contribuer à la paix dans le monde.

Je ne déclare pas que votre vie sera exempte d'épreuves. Souvenez-vous que, lorsqu'ils étaient dans le jardin, Adam et Ève n'avaient aucune épreuve, mais qu'ils étaient incapables de connaître le bonheur, la joie et la paix[7]. Les épreuves constituent un aspect important de la condition mortelle. Grâce à l'étude quotidienne et constante des Écritures, vous trouverez la paix au milieu de l'agitation et la force de résister aux tentations. Vous acquerrez une foi forte en la grâce de Dieu et saurez que, grâce à l'expiation de Jésus-Christ, tout sera rectifié au temps voulu par Dieu.

La soirée familiale

En travaillant à fortifier votre famille et à acquérir la paix, souvenez-vous du troisième outil : la soirée familiale hebdomadaire. Prenez garde à ne pas faire de votre soirée familiale une simple activité secondaire après une journée chargée. Décidez d'être ensemble, en famille, à la maison, le lundi pour la soirée. Ne permettez pas aux exigences de votre travail, au sport, aux activités extra-scolaires, aux devoirs ou à quoi que ce soit d'autre de devenir plus importants que ce moment que vous passez en famille à la maison.

L'organisation de votre soirée n'est pas aussi importante que le temps que vous y consacrez. Il faut enseigner l'Évangile de manière formelle et informelle. Faites en sorte que l'expérience soit enrichissante pour chaque membre de la famille. La soirée familiale est un moment précieux pour rendre témoignage dans un cadre sûr, pour acquérir des compétences en organisation, en planification et en enseignement, pour resserrer les liens familiaux, pour instituer des traditions familiales, pour se parler l'un à l'autre et, par-dessus tout, pour passer un merveilleux moment ensemble !

Lors de la dernière conférence d'avril, Linda S. Reeves a déclaré avec assurance : « Je dois témoigner des bénédictions liées à l'étude des Écritures et à la prière quotidiennes, et à la soirée familiale hebdomadaire. Ce sont ces habitudes qui diminuent le stress, donnent un sens à notre vie et procurent une protection supplémentaire à notre foyer[8]. » Sœur Reeves est une femme d'une grande sagesse. Je vous exhorte vivement à acquérir votre propre témoignage de ces trois habitudes essentielles.



Cuauhtémoc (Mexique)

Aller au temple

Le quatrième outil consiste à aller au temple. Nous savons tous qu'il n'y a pas d'endroit plus paisible sur terre que les temples de Dieu. Si vous n'avez pas de recommandation à l'usage du temple, qualifiez-vous pour en détenir une. Lorsque vous avez une recommandation, utilisez-la souvent[9]. Prévoyez régulièrement du temps pour aller au temple. Ne laissez rien ni personne vous empêcher d'y aller.

Lorsque vous êtes dans le temple, écoutez les paroles des ordonnances, méditez et priez à leur sujet et cherchez à en comprendre la signification. Le temple est l'un des meilleurs endroits pour comprendre le pouvoir de l'expiation de Jésus-Christ. Cherchez-*le* dans le temple. Souvenez-vous qu'on reçoit beaucoup plus de bénédictions en amenant les noms des membres de sa propre famille au temple.

Ces quatre outils sont des habitudes essentielles pour trouver la sécurité dans le pouvoir de l'expiation de Jésus-Christ. Souvenez-vous que notre Sauveur est le Prince de la paix. La paix dans cette condition mortelle provient de son sacrifice expiatoire. Lorsque nous prions constamment matin et soir, étudions quotidiennement nos Écritures, tenons chaque semaine la soirée familiale et allons régulièrement au temple, nous répondons activement à son invitation d'aller à lui. Plus nous acquerrons ces habitudes, plus Satan sera désireux de nous faire du mal, mais moins il en sera capable. En utilisant ces outils, nous exerçons notre libre arbitre pour accepter pleinement les dons du sacrifice expiatoire du Sauveur.

Je ne veux pas dire par là que toutes les épreuves de la vie disparaîtront si vous faites ces choses. Nous sommes justement venus sur terre pour progresser grâce aux épreuves. Les difficultés nous aident à devenir plus semblables à notre Père céleste, et l'expiation de Jésus-Christ nous permet de les endurer[10]. Je témoigne que, si nous allons activement à lui, nous pouvons endurer toutes les tentations, tous les chagrins et toutes les épreuves que nous rencontrons. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■



NOTES

1. Voir Moïse 5:11.
2. Voir Moïse 4 et 5.
3. Voir Abraham 3:25.
4. 2 Néphi 2:11.
5. Voir Doctrine et Alliances 18:36 ; voir aussi les versets 34–35.
6. Voici quelques exemples :

   Le président Monson a dit : « La lecture et la méditation des Écritures nous permettent de ressentir les doux murmures de l'Esprit dans notre âme. Nous pouvons trouver des réponses à nos questions. Nous découvrons les bénédictions qu'apporte l'obéissance aux commandements de Dieu. Nous acquérons un témoignage sûr de notre Père céleste, de notre Sauveur, Jésus-Christ, et de leur amour pour nous. Lorsque nous associons la lecture des Écritures à la prière, nous pouvons savoir avec certitude que l'Évangile de Jésus-Christ est vrai. […] Si nous nous souvenons de prier et que nous prenons le temps de nous tourner vers les Écritures, nous recevrons davantage de bénédictions et nos fardeaux seront allégés » (« Nous ne marchons jamais seuls », *Le Liahona*, nov. 2013, p. 122).

   Gordon B. Hinckley a dit : « Je vous promets sans aucune réserve que, si chacun de vous observe ce programme simple, quel que soit le nombre de fois que vous aurez précédemment pu lire le Livre de Mormon, une mesure supplémentaire de l'Esprit du Seigneur, une résolution renforcée de marcher dans l'obéissance à ses commandements et un témoignage plus fort de l'existence réelle du Fils de Dieu entreront dans votre vie et dans votre foyer » (« Un témoignage vibrant et vrai », août 2005, p. 5–6).

   Howard W. Hunter a dit : « La famille est bénie en abondance quand le père et la mère remplis de sagesse réunissent leurs enfants autour d'eux, lisent avec eux des pages d'Écritures puis discutent librement des belles histoires et pensées suivant la compréhension de chacun. Souvent les jeunes et les petits enfants ont une vision et une appréciation étonnantes de la littérature fondamentale de la religion » (« Lire les Écritures », *L'Étoile*, mai 1980, p. 104).

   Ezra Taft Benson a enseigné : « Nous consacrons souvent beaucoup d'efforts à essayer d'augmenter le niveau d'activité dans nos pieux. Nous travaillons diligemment pour augmenter le pourcentage des personnes qui assistent aux réunions de Sainte-Cène. Nous œuvrons pour atteindre un pourcentage plus élevé de jeunes gens en mission. Nous nous efforçons d'augmenter le nombre de couples qui se marient au temple. Ce sont tous là des efforts louables et importants pour la croissance du royaume. Mais quand les membres, à titre privé et en famille, se plongent régulièrement et avec constance dans les Écritures, ces autres domaines d'activité fonctionnent automatiquement. Le témoignage grandit. L'engagement se renforce. La famille est fortifiée. La révélation personnelle afflue » (« Le pouvoir de la parole », *L'Étoile*, rapport de la conférence générale d'avril 1986, p. 81).

   Spencer W. Kimball a déclaré : « Je constate, lorsque j'en prends à mon aise dans mes rapports avec la divinité et lorsqu'il semble qu'aucune oreille divine n'écoute et qu'aucune voix divine ne parle, que je suis loin, très loin. Si je me plonge dans les Écritures, la distance se réduit et la spiritualité revient. Je découvre que j'aime plus intensément ceux que je dois aimer de tout mon cœur, de tout mon esprit et de toute ma force ; et, les aimant davantage, je trouve plus facile de suivre leurs conseils » (*Enseignements des présidents de l'Église : Spencer W. Kimball*, 2006, p. 67).

   Marion G. Romney a dit : « Je suis certain que, si les parents lisent au foyer le Livre de Mormon régulièrement et dans la prière, seuls et avec leurs enfants, l'esprit de ce grand livre viendra imprégner nos foyers et les personnes qui y demeurent. La révérence augmentera, ainsi que le respect et la considération mutuels. L'esprit de querelle disparaîtra. Les parents conseilleront leurs enfants avec plus d'amour et de sagesse. Les enfants se soumettront mieux aux recommandations de leurs parents. La droiture augmentera. La foi, l'espérance et la charité, l'amour pur du Christ, abonderont dans nos foyers et dans notre vie, entraînant avec eux la paix, la joie, et le bonheur » (« Le Livre de Mormon », *L'Étoile*, oct. 1980, p. 115).

   Boyd K. Packer a dit : « La véritable doctrine, lorsqu'elle est comprise, change l'attitude et le comportement. L'étude de la doctrine de l'Évangile améliore plus rapidement le comportement que l'étude du comportement elle-même » (« Ne craignez pas », *Le Liahona*, mai 2004, p. 79).

   David A Bednar a dit : « Chaque prière en famille, chaque occasion de lire les Écritures en famille et chaque soirée familiale est un coup de pinceau sur la toile de notre âme. Il se peut qu'aucun événement ne soit très marquant ni très mémorable. Mais, de même que les coups de pinceau de couleur jaune, dorée et brune se complètent et produisent un chef-d'œuvre impressionnant, de même notre persévérance à faire des choses apparemment petites peut produire des résultats spirituels importants » (« Plus diligent et plus occupé chez soi », *Le Liahona*, nov. 2009, p. 19).
7. Voir 2 Néphi 2:13.
8. Linda S. Reeves, « Se protéger de la pornographie, un foyer centré sur le Christ », *Le Liahona*, mai 2014, p. 16–17.
9. Howard W. Hunter a dit : « Dans cet esprit, j'invite les saints des derniers jours à considérer le temple comme le grand symbole de leur appartenance à l'Église. Le plus cher désir de mon cœur est que chaque membre de l'Église soit digne d'aller au temple. Cela réjouirait le Seigneur si chaque adulte membre de l'Église était digne de détenir une recommandation à l'usage du temple en cours de validité et la portait sur lui. Les choses que nous devons faire et ne devons pas faire pour être dignes de détenir une recommandation à l'usage du temple sont les choses mêmes qui déterminent si nous serons heureux personnellement et en famille. Soyons des assidus du temple. Allez au temple aussi souvent que votre situation personnelle le permet. Ayez une photo d'un temple chez vous pour que vos enfants la voient. Enseignez-leur les buts de la maison du Seigneur. Faites-leur planifier dès leurs jeunes années d'y aller et de rester dignes de cette bénédiction » (« Les plus grandes et les plus précieuses promesses », *L'Étoile*, janv. 1995, p. 9).
10. Voir 2 Néphi 2:2.



Par Carlos A. Godoy
Des soixante-dix

Le Seigneur a un plan pour nous !

Les bénédictions promises s'accompliront-elles si nous continuons à vivre comme nous le faisons ?

Quel privilège d'avoir la possibilité de s'exprimer dans sa langue maternelle lors d'une conférence générale. C'est quelque chose d'historique. La dernière fois que j'ai pris la parole à cette chaire, j'étais inquiet à cause de mon accent en anglais. Aujourd'hui, je suis inquiet à cause de la rapidité de mon portugais. Je ne veux pas parler plus vite que les sous-titres.

Nous avons tous déjà eu ou aurons à l'avenir l'occasion de prendre de grandes décisions. Dois-je faire ce métier ou un autre ? Dois-je aller en mission ? Est-ce la bonne personne à épouser ?

Dans ces différents aspects de notre vie, de petits changements peuvent avoir des conséquences importantes sur l'avenir. Pour reprendre les paroles de Dieter F. Uchtdorf : « Pendant les années où j'ai servi le Seigneur […] j'ai remarqué que la différence entre le bonheur et le malheur pour les personnes, les couples et les familles, vient souvent d'une erreur de quelques degrés seulement » (« Une question de quelques degrés », *Le Liahona*, mai 2008, p. 58)

Comment pouvons-nous éviter ces petites erreurs de calcul ?

Je vais raconter une expérience personnelle pour illustrer mon message.

À la fin des années 1980, notre famille était composée de ma femme, Mônica, de deux de nos quatre enfants et de moi-même. Nous vivions au Brésil à São Paulo, je travaillais pour une bonne entreprise, j'avais terminé mes études universitaires et je venais d'être relevé de mon appel d'évêque dans la paroisse où nous vivions. La vie nous souriait et tout allait pour le mieux, jusqu'à ce qu'un jour, un vieil ami nous rende visite.



À la fin de sa visite, il a fait un commentaire et a posé une question qui m'ont quelque peu déstabilisé dans mes convictions. Il a dit: « Carlos, tout semble aller pour le mieux pour toi, ta famille, ton métier et ton service dans l'Église, mais… », et c'est alors qu'est venue sa question, « les promesses reçues dans ta bénédiction patriarcale s'accompliront-elles si tu continues à vivre comme tu le fais ? »

Jamais je n'avais pensé à ma bénédiction patriarcale de cette façon-là. Je la lisais de temps à autre, mais jamais dans l'optique d'y voir les bénédictions promises dans l'avenir, ni d'évaluer la façon dont je vivais dans le présent.

Après sa visite, je me suis replongé dans ma bénédiction patriarcale en me demandant: « Les promesses reçues dans notre bénédiction patriarcale s'accompliront-elles si nous continuons à vivre comme nous le faisons ? » Après avoir médité, j'ai ressenti qu'il me fallait procéder à quelques changements, notamment en ce qui concernait mes études et ma situation professionnelle.

Il ne s'agissait pas de choisir entre le bien et le mal, mais entre le bien et le mieux, comme nous l'a enseigné Dallin H Oaks : « Quand nous réfléchissons à des choix que nous avons à faire, nous devons nous rappeler qu'il ne suffit pas que quelque chose soit bon. D'autres choix sont meilleurs et d'autres sont les meilleurs. » (« Bon, mieux, encore mieux », *Le Liahona*, nov. 2007, p. 104–105).

Comment donc pouvons-nous être sûrs de prendre la meilleure décision ?

Voici quelques-uns des principes que j'ai appris.

Principe numéro un : Nous devons envisager les options en ayant la finalité à l'esprit.

Prendre des décisions qui peuvent avoir des conséquences sur notre vie et celle de nos êtres chers, sans avoir une vision élargie de leur impact, peut être risqué. Cependant, si nous cherchons à nous projeter dans l'avenir pour évaluer les conséquences



possibles de nos choix, nous pouvons voir bien plus clairement le meilleur chemin à suivre dès à présent.

Le fait de comprendre qui nous sommes, pourquoi nous sommes ici et ce que le Seigneur attend de nous dans cette vie nous donnera la vision plus large dont nous avons besoin.

Dans les Écritures, nous trouvons des exemples où le fait d'avoir cette vision élargie a apporté de la clarté quant à la voie à suivre.

Moïse s'est entretenu avec le Seigneur face à face, il a appris le plan du salut, et a ainsi mieux compris son rôle de prophète du rassemblement d'Israël.

« Et Dieu parla à Moïse, disant: « Voici, je suis le Seigneur Dieu Tout-Puissant. […]

« et je te montrerai l'œuvre de mes mains. […]

« Et j'ai une œuvre pour toi, Moïse, mon fils » (Moïse 1:3–4, 6).

Grâce à cette compréhension, Moïse fut capable de supporter les longues années de tribulations dans le désert et de ramener Israël chez lui.

Léhi, le grand prophète du Livre de Mormon, a fait un rêve et, dans ses visions, il a appris sa mission de conduire sa famille à la terre promise.

« Et il arriva que le Seigneur commanda à mon père, en songe, de prendre sa famille et de partir dans le désert.

« […] Et il quitta sa maison, et le pays de son héritage, et son or, et son argent, et ses choses précieuses » (1 Néphi 2:2, 4).

Léhi resta fidèle à la vision qu'il avait reçue malgré les difficultés du voyage et bien qu'ils aient dû quitter leur vie confortable à Jérusalem.

Le prophète Joseph est, lui aussi, un excellent exemple de cela. Grâce à ses nombreuses révélations, à commencer par la Première vision, il fut capable d'accomplir sa mission, qui était de rétablir toutes choses (voir Joseph Smith, Histoire 1:1–26).

Mais qu'en est-il pour nous ? Qu'est-ce que le Seigneur attend de chacun de nous ?

Il n'est pas nécessaire que nous voyions un ange pour comprendre les choses. Nous avons les Écritures, le temple, des prophètes vivants, notre bénédiction patriarcale, des dirigeants inspirés et, surtout, le droit à la révélation personnelle pour nous guider dans nos décisions.

Principe numéro deux : Nous devons nous préparer aux difficultés à venir

Dans la vie, les meilleurs chemins sont rarement les plus aisés. Bien souvent, c'est exactement l'inverse. Là encore, nous pouvons nous référer aux exemples des prophètes que je viens de mentionner.

Moïse, Léhi et Joseph Smith n'ont pas eu des parcours faciles, bien que leurs décisions aient été bonnes.

Sommes-nous prêts à payer le prix de nos décisions ? Sommes-nous prêts à quitter notre zone de confort pour accéder à des lieux meilleurs encore ?

Pour en revenir à l'expérience avec ma bénédiction patriarcale, je suis alors parvenu à la conclusion qu'il me fallait poursuivre mes études et postuler pour obtenir une bourse d'étude dans une université américaine. Si



j'étais sélectionné, il me faudrait quitter mon travail, vendre tout ce que nous possédions et aller vivre, étudiant boursier, aux États-Unis pendant deux ans.

Les tests du TOEFL et du GMAT ont été les premiers obstacles à surmonter. Il a fallu trois longues années de préparation, de nombreux « non » et quelques « peut-être » avant que je sois finalement admis à l'université. Je me souviens encore de l'appel téléphonique du responsable des bourses d'études, que j'ai reçu à la fin de la troisième année.

Il m'a dit : « Carlos, j'ai une bonne et une mauvaise nouvelles pour vous. La bonne nouvelle c'est que vous êtes parmi les trois finalistes cette année. » Il n'y avait qu'une seule bourse accordée à l'époque. « La mauvaise nouvelle c'est que l'un des candidats est le fils de quelqu'un d'important, que l'autre candidat est le fils d'une autre personne importante, et il y a vous. »

Je me suis hâté de répondre : « Et moi, je suis un fils de Dieu. »

Par chance, les liens de parenté terrestre n'étaient pas le facteur déterminant et j'ai donc été accepté en 1992.

Nous sommes enfants du Dieu Tout-Puissant. Il est notre Père, Il nous aime et a un plan pour nous. Nous ne sommes pas ici-bas pour perdre notre temps, vieillir et mourir. Dieu veut que nous progressions et atteignions notre potentiel.

Je cite les paroles du Président Monson : « Chacun de vous, qu'il soit célibataire ou marié, quel que soit son âge, a la possibilité d'apprendre et de progresser. Accroissez vos connaissances, tant intellectuelles que spirituelles, jusqu'à la pleine mesure de votre potentiel divin » (« The Mighty Strength of the Relief Society », *Ensign*, nov. 1997, p. 95).

Principe numéro trois : Nous devons transmettre cette vision à nos êtres chers

Léhi s'est efforcé à de nombreuses reprises d'aider Laman et Lémuel à comprendre l'importance du changement qu'ils opéraient. Du fait qu'ils ne partageaient pas la vision de leur père, ils murmurèrent tout au long du voyage. Néphi, lui, consulta le Seigneur afin de voir ce que son père avait vu.

« Et il arriva que lorsque moi, Néphi, j'eus entendu toutes les paroles de mon père sur les choses qu'il avait vues en vision, […] je désirai voir, et entendre, et connaître également ces choses par le pouvoir du Saint-Esprit » (1 Néphi 10:17).

Avec cette vision, Néphi fut non seulement capable de surmonter les épreuves du voyage, mais il guida également sa famille lorsque cela fut nécessaire.

Lorsque que nous nous engageons dans une voie, il est fort probable que nos êtres chers seront également affectés par les conséquences de ce choix. Dans l'idéal, ils seront en mesure de voir ce que nous voyons et partageront les mêmes convictions que nous. Il n'en est pas toujours ainsi mais, lorsque c'est le cas, le voyage est bien plus aisé.

Dans l'expérience personnelle que j'ai mentionnée pour illustrer mon propos, il est indiscutable que j'ai eu besoin du soutien de ma femme. Les enfants étaient encore petits et n'avaient pas grand chose à dire, mais le soutien de ma femme a été déterminant. Je me souviens qu'au début, nous avons eu besoin de discuter attentivement ensemble de ce changement de nos projets, jusqu'à ce que Mônica se sente à l'aise et qu'elle décide également de s'engager. Cette vision partagée lui a non seulement permis de soutenir le changement, mais également de devenir un élément essentiel de son succès.

Je sais que le Seigneur a un plan pour nous dans cette vie. Il nous connaît. Il sait ce qui est le mieux pour nous. Ce n'est pas parce que les choses vont bien que nous ne devrions pas, de temps à autre, nous demander s'il ne pourrait pas y avoir quelque chose de meilleur. Les bénédictions promises s'accompliront-elles si nous continuons à vivre comme nous le faisons ?

Dieu vit. Il est notre Père. Le Sauveur Jésus-Christ vit et je sais que, grâce à son sacrifice expiatoire, nous pouvons trouver la force de surmonter nos épreuves au quotidien. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■



Par Allan F. Packer
Des soixante-dix

Le Livre

L'œuvre de l'histoire familiale et du temple devrait être une composante régulière de notre culte personnel.

Alors que j'étais un jeune scout de douze ans, on m'a offert un complément que je désirais ardemment à mon équipement scout. C'était une hachette avec un étui en cuir épais ! Peu après, lors d'une randonnée de deux jours, la nuit était tombée lorsque nous sommes arrivés au camp, mouillés et glacés par la neige épaisse qui couvrait la piste. Je n'avais qu'une idée en tête, allumer un grand feu. Je me suis attaqué immédiatement avec ma nouvelle hachette à un arbre tombé. J'étais contrarié parce qu'elle ne semblait pas très bien couper. Dans ma frustration, j'ai cogné plus dur. Déçu, je n'ai rapporté au camp que quelques morceaux de bois. À la lumière du feu de quelqu'un d'autre, j'ai découvert le problème. Je n'avais pas retiré la hachette de son étui. Ce que je peux vous dire, par contre, c'est que l'étui était en lambeaux. La leçon : j'avais perdu de vue d'autres choses.

Lorsque nous œuvrons à notre exaltation, nous devons travailler à toutes les conditions requises et ne pas nous laisser distraire en nous polarisant sur une ou deux d'entre elles ou sur d'autres choses qui n'ont pas de rapport. La quête du royaume de Dieu conduit à la joie et au bonheur[1]. Si cela est nécessaire, nous devons être disposés à *changer*. Les petites rectifications fréquentes sont moins douloureuses et perturbantes que les grands changements de trajectoire.

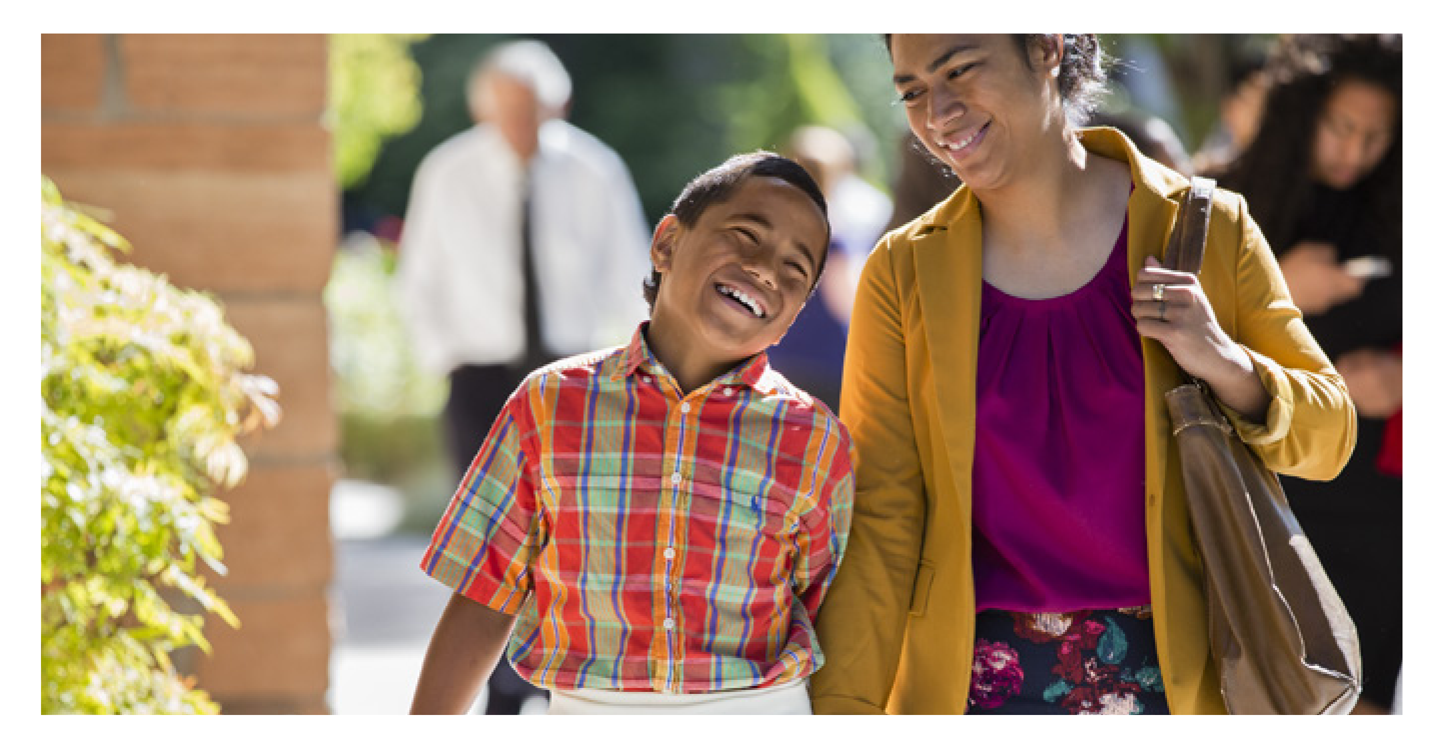


Il n'y a pas si longtemps, sœur Packer et moi nous sommes rendus dans plusieurs pays étrangers. Nous avions préparé nos passeports ainsi que d'autres documents. Nous nous étions fait vacciner, avions subi les examens médicaux et obtenu les visas et tampons. Quand nous sommes arrivés, les autorités ont inspecté nos papiers, et après s'être assurées que toutes les conditions étaient remplies, nous ont laissés entrer.

Se qualifier pour l'exaltation c'est comme entrer dans un autre pays. Chacun de nous doit obtenir son passeport spirituel. Nous ne *fixons* pas les conditions requises, mais chacun de nous doit les respecter toutes. Le plan du salut contient toute la doctrine, toutes les lois, tous les commandements et *toutes* les ordonnances nécessaires pour que chacun se qualifie pour l'exaltation[2]. Alors, par l'expiation de Jésus-Christ, tout le genre humain peut être sauvé[3]. L'Église nous aide mais ne peut pas nous qualifier à notre place. Nous qualifier pour l'exaltation devient la quête de toute une vie.

Le Christ a organisé son Église pour nous aider. Il a appelé quinze hommes que nous soutenons comme prophètes, voyants et révélateurs pour guider l'Église et instruire le peuple. Le pouvoir et l'autorité de la Première Présidence[4] et du Collège des douze apôtres[5] sont égaux[6] à ceux du doyen des apôtres désigné comme président de l'Église. Les soixante-dix sont appelés à les aider[7]. Ce ne sont pas les dirigeants qui ont défini les conditions requises pour l'exaltation. C'est Dieu ! Ces dirigeants sont appelés à enseigner, expliquer, exhorter et même *mettre en garde* afin que nous maintenions le cap[8].

Le manuel d'instructions de l'Église explique : « Pour réaliser son objectif d'aider les personnes et les familles à se qualifier pour l'exaltation, l'Église se concentre sur les responsabilités que Dieu lui a données. Ces dernières comprennent le fait d'aider les membres à vivre l'Évangile de Jésus-Christ, à rassembler Israël par l'œuvre



missionnaire, à se soucier des pauvres et des nécessiteux et à rendre possible le salut des morts en construisant des temples et en accomplissant des ordonnances par procuration[9]. » Ces quatre points et tous les autres préceptes, commandements et ordonnances ne sont pas facultatifs, ils sont obligatoires. Grâce à l'expiation de Jésus-Christ et en faisant chacune de ces choses, nous ajoutons les tampons nécessaires à notre passeport spirituel.

Pendant cette conférence, on nous parle de changements qui nous aideront tous à être mieux préparés.

La famille est le centre du plan du salut et est peut-être la raison pour laquelle on l'appelle aussi le « grand plan du bonheur[10] ». Le président Packer a dit : « L'objectif ultime de toute activité dans l'Église est qu'un homme, sa femme et leurs enfants soient heureux au foyer[11]. »

Spencer W. Kimball a dit : « Notre succès, aussi bien au plan privé qu'à celui de l'Église, sera déterminé en grande partie par la fidélité avec laquelle nous nous appliquons à vivre l'Évangile au foyer[12]. » La pratique de l'Évangile au foyer comprend aussi l'œuvre du temple et de l'histoire familiale. Cela devrait être bien plus une activité familiale qu'une activité de l'Église.

La Première Présidence et le Collège des Douze ont remis l'accent sur l'œuvre du temple et de l'histoire familiale[13]. Votre réaction à cette demande augmentera votre joie et votre bonheur personnels et en famille.

Dans les Doctrine et Alliances, nous lisons : « Le grand jour du Seigneur est proche. […] C'est pourquoi, amenons, nous, l'Église, le peuple et les saints des derniers jours, une offrande avec justice au Seigneur ; et présentons dans son saint temple […] un livre contenant les annales de nos morts qui sera entièrement digne d'être reçu[14]. »

Ce « livre » sera préparé à partir des registres de noms et d'ordonnances contenus dans la base de données de l'Arbre Familial de l'Église.

Je vérifie et j'ajoute des documents à cette base de données parce que je veux que le nom de toutes les personnes que j'aime soit dans le livre. Pas vous ?

Dans les Doctrine et Alliances, section 128, nous lisons : « Car sans [nos ancêtres] nous ne pouvons parvenir à la perfection, et sans nous, ils ne peuvent pas non plus parvenir à la perfection[15]. »

L'histoire familiale n'est pas que de la généalogie, des règles, des noms, des dates et des lieux. Elle ne consiste pas uniquement à se concentrer sur le passé. L'histoire familiale comprend également le présent, où nous créons notre propre histoire. Elle comprend l'avenir car nous façonnons l'histoire future par l'intermédiaire de nos descendants. Par exemple, une jeune mère qui raconte des anecdotes de sa famille et montre des photos à ses enfants fait de l'histoire familiale.

Comme la Sainte-Cène, la présence aux réunions, la lecture des Écritures et la prière, l'œuvre du temple et de l'histoire familiale devrait être une composante régulière de notre culte personnel. La réaction de nos jeunes et d'autres personnes aux invitations des prophètes est inspirante et prouve que cette œuvre *peut et doit* être accomplie par *tous* les membres à *n'importe quel* âge.

Quentin L. Cook a expliqué : « Nous avons [maintenant] la doctrine, les temples et la technologie[16]. » Il est maintenant beaucoup plus facile de participer à cette œuvre ; la seule limite est le nombre de membres qui lui accordent la priorité. Elle exige encore du temps et des sacrifices, mais *tout* le monde peut y participer, et avec plus de facilité qu'il y a seulement quelques années.

Pour aider les membres, l'Église a collecté des documents et fourni des

outils afin que la plus grande partie du travail puisse se faire chez nous ou dans les bâtiments de l'Église et dans le temple. La plupart des barrières sont tombées. *Quelle que soit* l'image que vous en avez héritée du passé, cette activité est différente maintenant !

Il reste cependant une barrière que l'Église ne peut pas faire tomber. C'est l'hésitation de chacun à faire cette œuvre. Cela ne demande qu'une décision et quelques efforts. Cela ne nécessite pas de grandes plages horaires. Un peu de temps investi régulièrement permettra de goûter à la joie de l'œuvre. Prenez la décision de sauter le pas, d'apprendre et de demander de l'aide. On vous la donnera ! Les noms que vous trouvez et apportez au temple deviendront les documents pour « le livre[17] ».

Malgré l'augmentation spectaculaire de la participation des membres, nous constatons que relativement peu d'entre eux sont régulièrement occupés à faire des recherches et des ordonnances du temple pour leur famille[18]. *Cela exige un changement dans nos priorités.* Ne luttez pas contre ce changement, saisissez l'occasion ! Le changement fait partie du grand plan du bonheur.

Cette œuvre doit être accomplie, non pour le profit de l'Église mais pour nos morts et pour nous-mêmes. Nos ancêtres décédés et nous avons besoin des tampons dans notre passeport spirituel.

L'« union et [le] rattachement complets[19] » de notre famille à travers les générations ne peut avoir lieu que dans les temples, grâce aux ordonnances de scellement. Les étapes sont simples : *trouvez simplement un nom et apportez-le au temple*. Au fil du temps, vous serez en mesure d'aider d'autres personnes à faire de même.

À quelques exceptions près, *tout le monde* peut le faire !

Des bénédictions tangibles accompagnent cette œuvre. Beaucoup de parents et de dirigeants s'inquiètent de la situation mondiale actuelle et de son impact sur la famille et sur les jeunes.

David A Bednar a promis : « J'invite les jeunes de l'Église à apprendre ce qu'est l'Esprit d'Élie et à le ressentir. […] Je vous promets [que] vous serez protégés contre l'influence de plus en plus forte de l'adversaire. Si vous participez à cette œuvre sacrée et l'aimez, vous serez protégés pendant votre jeunesse et toute votre vie[20]. »

Frères et sœurs, il est temps de sortir votre hachette de son étui et de vous mettre au travail. Nous ne devons pas sacrifier notre exaltation et celle de notre famille à la poursuite de centres d'intérêt moins importants.

C'est l'œuvre de Dieu, qui doit être accomplie par les membres comme par les non-membres, les jeunes et les vieux, les hommes et les femmes.

Pour finir, je cite la première strophe du cantique 324, en changeant un mot :

« Élevez-vous, ô hommes de Dieu ! »
Terminez-en avec les choses futiles.
Donnez-vous, cœur, âme, esprit
et force,
Au service du Roi des rois[21]. »

Jésus-Christ est le roi ! Je rends témoignage de lui, au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Voir 2 Néphi 2:22–25 ; 9:18 ; Mosiah 2:41.
2. Voir le Guide des Écritures, « Plan de rédemption » ; scriptures.lds.org.
3. 3e article de foi.
4. Voir Doctrine et Alliances 107:22.
5. Voir Doctrine et Alliances 107:23.
6. Voir Doctrine et Alliances 107:24.
7. Voir Doctrine et Alliances 107:25–26.
8. Voir le Guide des Écritures, « Première Présidence », « Apôtre », « Soixante-dix » ; scriptures.lds.org.
9. *Manuel 2 : Administration de l'Église*, 2010, 2.2.
10. Alma 42:8
11. Boyd K. Packer, « Le témoin », *Le Liahona*, mai 2014, p. 95.
12. Spencer W. Kimball : « Vivre l'Évangile au foyer », *L'Étoile*, oct. 1978, p. 180–181.
13. Voir Thomas S. Monson,« Hâter l'œuvre » *Le Liahona,* juin 2014, p. 4–5 ; Henry B. Eyring, « La promesse de tourner les cœurs », *Le Liahona,* juil. 2014, p. 4–5 ; Russell M. Nelson, « Tout commence par l'amour », vidéo sur lds.org/prophets-and-apostles/unto-all-the-world/it-all-starts-with-love; Russell M. Nelson, « Ajouter 'la famille' à l'œuvre de l'histoire familiale », vidéo sur lds.org/prophets-and-apostles/unto-all-the-world/adding-family-to-family-history-work ; Russell M. Nelson, « Des générations reliées par l'amour », *Le Liahona*, mai 2010, p. 91–94 ; Richard G. Scott, « La joie de racheter les morts », *Le Liahona*, nov. 2012, p. 93–95 ; Quentin L. Cook, « Des racines et des branches », *Le Liahona,* mai 2014, p. 44–48 ; David A. Bednar, « Le cœur des enfants se tournera », *Le Liahona*, nov. 2011, p. 24–27 ; Neil L. Andersen, « Une salle de classe de foi, d'espérance et de charité » (discours adressé aux éducateurs religieux du Département d'Éducation de l'Église), lds.org/broadcasts ; Neil L. Andersen, « Trouvez vos cousins éloignés. » (discours prononcé lors de la conférence d'histoire familiale RootsTech, le 8 février 2014) ; https://www.lds.org/church/news/find-your-cousins-elder-andersen-tells-youth?lang=fra.
14. Doctrine et Alliances 128:24.
15. Doctrine et Alliances 128:18.
16. Quentin L. Cook, *Le Liahona*, mai 2014, p. 47.
17. Doctrine et Alliances 128:24.
18. Voir Quentin L. Cook, *Le Liahona*, mai 2014, p. 47.
19. Doctrine et Alliances 128:18.
20. David A. Bednar, « Le cœur des enfants se tournera », *Le Liahona*, nov. 2011, p. 26, 27.
21. « Rise Up, O Men of God », *Hymns,* n o 324.





Par Hugo E. Martinez
Des soixante-dix

Notre ministère personnel

L'amour de Jésus-Christ doit être notre guide pour que nous devenions attentifs aux besoins des personnes à qui nous pouvons venir en aide d'une façon ou d'une autre.

Dans l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, nous avons l'occasion et la bénédiction de servir. Depuis que je suis membre, j'ai eu de nombreuses occasions de servir. Comme Udine Falabella, père d'Enrique R. Falabella, avait l'habitude de dire, « celui qui sert, sert à quelque chose, celui qui ne sert pas, n'est bon à rien ». Voilà une parole que nous devrions garder en tête et dans le cœur.

Tandis que je cherchais à être guidé pendant que je servais, j'ai trouvé du réconfort dans le souvenir que le Seigneur donne la priorité à la personne et à la famille. L'amour et l'attention qu'il porte à l'individu m'ont enseigné qu'il a conscience de la grande valeur de chacun des enfants de notre Père céleste et qu'il est essentiel de nous assurer que chaque individu est servi et fortifié par l'Évangile de Jésus-Christ.

Dans les Écritures, nous lisons :

« Souvenez-vous que les âmes ont une grande valeur aux yeux de Dieu. […]

« Et si vous travaillez *toute* votre vie à appeler ce peuple au repentir et que vous m'amenez *ne fût-ce qu'une seule âme*, comme votre joie sera grande avec elle dans le royaume de mon Père[1] ! »

Chaque âme a une grande valeur aux yeux de Dieu, car nous sommes ses enfants et nous avons le potentiel de devenir comme lui[2].

L'amour de Jésus-Christ doit être notre guide pour que nous devenions attentifs aux besoins des personnes à qui nous pouvons venir en aide d'une façon ou d'une autre. Les enseignements de notre Seigneur Jésus-Christ nous montrent la voie à suivre. Et c'est ainsi que débute notre ministère personnel : en relevant des besoins, puis en cherchant à y répondre. Comme l'a dit Linda K. Burton, présidente générale de la Société de Secours : « Observez d'abord, puis servez[3]. »

Le président Monson est un excellent exemple de ce principe. En janvier 2005, alors qu'il présidait une conférence des dirigeants de la prêtrise à Porto Rico, il a montré comment le Sauveur et ses serviteurs rendent service par leur ministère personnel. À la fin de cette merveilleuse réunion, le Président Monson s'est mis à saluer tous les dirigeants de la prêtrise de l'assemblée. Quand, soudain, il s'est aperçu que l'un d'entre eux observait la scène de loin, seul dans son coin.

Le Président Monson s'est écarté du groupe pour aller parler à ce frère. Avec beaucoup d'émotion, José R. Zayas lui a dit que c'était un miracle qu'il l'ait abordé, et que c'était la réponse aux prières que sa femme, Yolanda, et lui avaient faites avant la réunion. Il a expliqué que sa fille était gravement malade et qu'il avait sur lui une lettre de sa femme qu'elle lui avait demandé de remettre au





Président Monson. Frère Zayas avait alors répondu à sa femme que ce serait impossible car le président Monson serait trop occupé. Le président Monson a écouté attentivement l'histoire et a demandé la lettre en question, qu'il a lue silencieusement. Il l'a mise dans l'une des poches de son costume et a dit à frère Zayas qu'il s'occuperait de leur requête.

C'est ainsi que cette famille a été touchée par notre Seigneur Jésus-Christ par l'intermédiaire de son serviteur. Je crois que ce qu'a dit le Sauveur dans la parabole du bon Samaritain s'applique à nous : « Va, et toi, fais de même[4]. »

En septembre 1998, l'ouragan Georges s'est abattu sur Porto Rico, causant d'énormes dégâts. Sœur Martinez, nos cinq enfants et moi avons survécu à cette terrible tempête et à ses vents violents en restant dans notre maison. Cependant, nous avons passé deux semaines sans eau courante ni électricité.

Quand nos réserves d'eau se sont épuisées, il a été difficile de s'en procurer. Je n'oublierai jamais les frères qui nous ont servis en nous fournissant ce précieux liquide, tout comme je n'oublierai pas l'amour des sœurs qui nous ont également rendu service.

Germán Colón est venu chez nous avec un grand conteneur d'eau à l'arrière de sa camionnette. Il nous a dit qu'il le faisait parce qu'il savait que nous avions des petits enfants qui avaient besoin d'eau. Deux jours plus tard, les frères Muñoz et Gómez ont chargé trois grands réservoirs d'eau sur le plateau de leur camion. Ils sont arrivés à l'improviste chez nous et ont rempli d'eau potable toutes les bouteilles qu'ils pouvaient trouver, ainsi que celles de nos voisins.

Leur ministère personnel a répondu à nos prières. Le visage de ces trois frères reflétait l'amour que Jésus-Christ a pour nous, et leur service, ou en d'autres termes leur ministère personnel, nous a apporté bien plus que de l'eau potable. Chaque fils ou chaque fille de Dieu a besoin de savoir que des gens se préoccupent de son bien-être. C'est quelque chose d'essentiel.

Je vous témoigne que notre Père céleste et notre Seigneur, Jésus-Christ, nous connaissent individuellement et personnellement. De ce fait, ils mettent à notre disposition tout ce dont nous avons besoin pour que nous ayons la possibilité d'atteindre notre potentiel divin. Ils placent sur notre route des gens qui nous viendront en aide. Ainsi, en devenant des instruments entre leurs mains, nous pouvons être guidés par révélation et servir les personnes dans le besoin.

C'est de cette façon que le Seigneur Jésus-Christ touchera l'ensemble des enfants de notre Père céleste. Le Bon Berger rassemblera ses brebis. Il le fera une par une, tandis qu'elles feront bon usage de leur libre arbitre moral, après avoir entendu la voix de ses serviteurs qui les auront servies. Alors elles reconnaîtront sa voix et le suivront. Ce type de ministère personnel fait partie intégrante du respect de notre alliance du baptême.

De même, être un disciple exemplaire de Jésus-Christ constitue notre meilleure carte de visite pour les personnes à qui nous pouvons faire connaître l'Évangile. En ouvrant la bouche et en faisant connaître l'Évangile rétabli de Jésus-Christ, nous devenons « ses assistants-bergers, chargés de nourrir les brebis de ses pâturages et les agneaux de son troupeau[5] », nous devenons les « faibles et les simples[6] » « pêcheurs d'hommes[7] ».

Notre service et notre ministère personnels ne se limitent pas aux vivants de ce monde. Nous pouvons également œuvrer pour les morts, pour les personnes qui sont dans le monde des esprits et qui, durant leur existence mortelle, n'ont pas eu l'occasion de recevoir les ordonnances salvatrices de l'Évangile de Jésus-Christ. Nous pouvons également tenir un journal intime et écrire notre histoire familiale afin de tourner le cœur des vivants vers les vivants ainsi que vers leurs ancêtres. C'est ainsi que nous unissons notre famille, génération après génération, en des liens éternels. Ce faisant, nous devenons des « libérateurs sur la montagne de Sion[8] ».

C'est une occasion unique d'être des instruments entre les mains du Seigneur. Et ce dans notre mariage, dans notre famille, avec nos amis et nos semblables. C'est notre ministère personnel de vrais disciples de Jésus-Christ.

« Toutes les nations seront assemblées devant lui. Il séparera les uns d'avec les autres, comme le berger sépare les brebis d'avec les boucs ;

« et il mettra les brebis à sa droite, et les boucs à sa gauche.

« Alors le roi dira à ceux qui seront à sa droite : Venez, vous qui êtes bénis de mon Père ; prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde :

« Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais étranger, et vous m'avez recueilli ;

« j'étais nu, et vous m'avez vêtu ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus vers moi.

« Les justes lui répondront : Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim, et t'avons-nous donné à manger, ou avoir soif, et t'avons-nous donné à boire ?

« Quand t'avons-nous vu étranger et t'avons-nous recueilli ; ou nu, et t'avons-nous vêtu ?

« Quand t'avons-nous vu malade, ou en prison, et sommes-nous allés vers toi ?

« Et le roi leur répondra : Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites[9]. »

Je prie pour que nous fassions de même, au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Doctrine et Alliances 18:10, 15 ; italiques ajoutés.
2. Voir Guide des Écritures, « Âme », scriptures.lds.org.
3. Linda K. Burton, « D'abord observez, ensuite servez », *Le Liahona*, nov. 2012, p. 78.
4. Luc 10:37.
5. Alexander B. Morrison, « Nourrissez le troupeau du Christ », *L'Étoile*, juillet 1992, p. 14.
6. Doctrine et Alliances 1:23.
7. Matthieu 4:19.
8. Abdias 1:21.
9. Matthieu 25:32–40.



Par Larry S. Kacher
Des soixante-dix

Ne prends pas les choses sacrées à la légère

Je vous invite à tirer partie de ce don divin et à examiner vos choix en vous posant la question : « Mes décisions, sont-elles fermement enracinées dans le sol fertile de l'Évangile de Jésus-Christ ? »

Frères et sœurs, les décisions que nous prenons ont de grandes répercutions sur notre vie. Des forces visibles et invisibles influencent nos choix. Je l'ai compris il y a environ cinq ans d'une manière qui a failli me coûter cher.

Nous étions en voyage en famille et avec des amis dans le sud d'Oman. Nous avions décidé de nous détendre sur une plage au bord de l'océan Indien. Peu après notre arrivée, notre fille de seize ans, Nellie, a demandé si elle pouvait aller à la nage jusqu'à ce qu'elle croyait être un banc de sable. Remarquant les eaux agitées, je lui ai dit que j'allais y aller en premier, pensant qu'il pouvait y avoir des courants dangereux.

Après avoir nagé un peu de temps, j'ai demandé à ma femme si j'étais près du banc de sable. Elle m'a répondu : « Tu l'as dépassé de très loin. » Sans le savoir, j'avais été pris dans un contre-courant[1] qui m'attirait rapidement vers le large.

Je ne savais pas quoi faire. La seule chose à laquelle j'ai pu penser, c'était de faire demi-tour et de nager vers la rive, ce qui était exactement la mauvaise chose à faire. Je me sentais impuissant. Des forces que je ne pouvais contrôler me tiraient vers le large. Pour envenimer les choses, ma femme, confiante dans mon jugement, m'avait suivi.

Frères et sœurs, j'ai pensé qu'il y avait de fortes chances pour que je ne survive pas et que ma décision entraînerait aussi la mort de ma femme. Après de grands efforts et ce que je crois être une intervention divine, nos pieds ont réussi à toucher un fond sablonneux et nous avons pu retourner sains et saufs en marchant jusqu'à nos amis et notre fille.

Il y a de nombreux courants dans cette vie terrestre dont certains sont sûrs, d'autres pas. Spencer W. Kimball

a enseigné qu'il existe des forces dans notre propre vie qui ressemblent beaucoup aux courants invisibles de l'océan[2]. Ces forces sont réelles. Nous ne devons jamais les ignorer.

Je vais vous parler d'un autre courant, un courant divin qui est devenu une grande bénédiction dans ma vie. Je suis un converti à l'Église. Avant ma conversion, j'avais pour ambition de faire du ski et, par conséquent, après mes études secondaires, j'ai déménagé en Europe pour réaliser ce souhait. Après quelques mois de ce qui me semblait être une vie idéale, j'ai ressenti que je devais partir. À cette époque, je ne comprenais pas la source de ce sentiment mais j'ai choisi de le suivre. Je me suis retrouvé à Provo, en Utah, avec quelques bons amis qui, comme moi, étaient membres d'une autre église.



Quand j'étais à Provo, j'ai rencontré des gens qui avaient une vie très différente de la mienne. Je me suis senti attiré par eux, sans savoir pourquoi. Au début, j'ai résisté à ces sentiments mais j'ai rapidement trouvé une paix et un réconfort qui m'étaient inconnus. J'ai commencé à suivre un courant différent, un courant qui m'a fait connaître un Père céleste aimant et son Fils, Jésus-Christ.

Je me suis fait baptiser avec mes amis en 1972. Ce nouveau courant que j'ai choisi de suivre, l'Évangile de Jésus-Christ, a donné une direction et un sens à ma vie. Cela n'a cependant pas été sans difficulté. Tout était nouveau pour moi. Parfois, je me sentais perdu et désorienté. Mes amis et ma famille soulevaient des questions et des problèmes.

Il fallait que je fasse un choix. Certaines de leurs questions suscitaient le doute et l'incertitude. Le choix que je devais faire était important. Vers qui pouvais-je me tourner pour trouver des réponses ? Beaucoup de monde voulait me convaincre de l'erreur de mes voies : des « contre-courants » déterminés à m'éloigner des courants paisibles qui étaient devenus une merveilleuse source de bonheur. J'ai appris très clairement le principe selon lequel il y a de l'« opposition en toutes choses », qu'il est important d'agir par moi-même et de ne pas laisser à d'autres le soin de décider pour moi[3].

Je me suis demandé : « Pourquoi me détournerais-je de ce qui m'a apporté un si grand réconfort ? » Comme le Seigneur l'a rappelé à Oliver Cowdery : « N'ai-je pas apaisé ton esprit à ce sujet[4] ? » Mon expérience était similaire. Donc, je me suis tourné, avec encore plus de détermination, vers mon Père céleste aimant, vers les Écritures et vers des amis de confiance.

J'avais toujours beaucoup de questions sans réponse. Comment pouvais-je traiter l'incertitude qu'elles suscitaient ? Au lieu de leur permettre de détruire la paix et le bonheur qui s'étaient manifestées dans ma vie, j'ai choisi de les laisser de côté pendant quelque temps, ayant confiance qu'au temps voulu par le Seigneur, il me révèlerait toutes choses. J'ai trouvé du réconfort dans ce qu'il a déclaré au prophète Joseph : « Voici, vous êtes de petits enfants et vous ne pouvez pas tout supporter maintenant ; vous devez progresser en grâce et dans la connaissance de la vérité[5]. » J'ai choisi de ne pas rejeter ce que je savais être vrai pour suivre un courant inconnu et douteux : un « contre-courant » potentiel. Comme l'a déclaré N. Eldon Tanner : « Comme il serait plus sage et bien meilleur que l'homme accepte les vérités simples de l'Évangile […] et qu'il accepte par la foi les choses qu'il […] ne peut pas comprendre[6]. »

Cela signifie-t-il qu'il n'y a pas de place pour un questionnement honnête ? Demandez au jeune garçon qui s'est isolé dans un bosquet sacré avec le désir de savoir, parmi toutes les églises, à laquelle il devait se joindre. Quand vous avez les Doctrine et Alliances entre les mains, sachez que tout ce qui a été révélé dans ce recueil sacré est le résultat d'une humble recherche de la vérité. Comme l'a découvert Joseph : « Si quelqu'un d'entre vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu, qui donne à tous simplement […] et elle lui sera donnée[7]. » En posant des questions sincères et en cherchant des réponses divines, nous apprenons « ligne sur ligne, précepte sur précepte[8] » lorsque nous progressons en connaissance et en sagesse.

La question n'est pas « Y a-t-il de la place pour un questionnement

honnête » mais plutôt « Vers qui dois-je me tourner pour la vérité quand des questions surviennent ? » « Serai-je suffisamment sage pour me tenir fermement à ce que je sais être vrai en dépit des questions que je me pose ? » Je témoigne qu'il y a une source divine, quelqu'un qui connaît toutes choses, la fin depuis le commencement. Toutes choses sont présentes pour lui[9]. Les Écritures témoignent qu'il « ne marche pas dans des sentiers tortueux […] il ne dévie pas de ce qu'il a dit[10]. »

Dans notre voyage dans la condition mortelle, nous ne devons jamais penser que nos choix n'affectent que nous. Récemment, un jeune homme est venu chez moi. Il y avait un bon esprit avec lui mais j'ai perçu qu'il n'était pas totalement pratiquant dans l'Église. Il m'a dit qu'il avait grandi dans un foyer centré sur l'Évangile jusqu'à ce que son père trompe sa mère, entraînant leur divorce et poussant ses frères et sœurs à remettre l'Église en cause et à s'en éloigner. J'avais le cœur lourd en discutant avec ce jeune père de cinq enfants qui, maintenant, affecté par les choix de son père, élevait ces précieux esprits en dehors des bénédictions de l'Évangile de Jésus-Christ.

Un autre homme que je connais, autrefois membre fidèle de l'Église, s'est posé des questions concernant certains points de doctrine. Au lieu de s'adresser à notre Père céleste, il a choisi de ne s'appuyer que sur des sources profanes pour être guidé. Son cœur s'est tourné dans la mauvaise direction à la recherche de ce qui semblait être les honneurs des hommes. Son orgueil a sans doute été flatté, du moins temporairement, mais il a été retranché du pouvoir des cieux[11]. Au lieu de trouver la vérité, il a perdu son témoignage et a emporté avec lui beaucoup de membres de sa famille.

Ces deux hommes se sont fait piéger par des contre-courants invisibles et ont entraîné beaucoup d'âmes derrière eux.

À l'inverse, je pense à LaRue et Louise Miller, les parents de ma femme, qui, bien qu'ils n'aient jamais eu de biens matériels en abondance,



ont choisi non seulement d'enseigner la doctrine pure de l'Évangile rétabli à leurs enfants mais de la vivre chaque jour de leur vie. Ce faisant, ils ont apporté à leur postérité, qui compte aujourd'hui plus de cent personnes, la bénédiction des fruits de l'Évangile et l'espérance en la vie éternelle.

Ils ont établi chez eux un modèle dans lequel la prêtrise était respectée, où l'amour et l'harmonie abondaient et où les principes de l'Évangile dirigeaient leur vie. Louise et LaRue, côte-à-côte, ont démontré ce que signifiait avoir un modèle de vie calqué sur Jésus-Christ. Leurs enfants pouvaient clairement voir le courant de la vie qui leur apporterait la paix et le bonheur. Et ils ont choisi en conséquence. Comme l'a enseigné le président Kimball : « Si nous pouvons créer […] un courant puissant et ferme avec pour but une vie juste, nous pouvons, nous et nos enfants, être portés vers l'avant, malgré les vents contraires des vicissitudes, des déceptions [et] des tentations[12]. »

Nos choix comptent-ils ? N'affectent-ils que nous seulement ? Avons-nous fixé notre cap fermement dans le courant éternel de l'Évangile rétabli de Jésus-Christ ?

De temps en temps, une image me hante. Que se serait-il passé ce jour de septembre, alors que nous nous détendions sur une plage de l'océan Indien, si j'avais dit à ma fille, Nellie, « Oui, vas-y. Nage jusqu'au banc de sable. » Ou si, elle aussi, avait suivi mon exemple et avait été incapable de revenir à la nage ? Que se passerait-il si je devais vivre en sachant que mon exemple a fait qu'elle a été emportée par un courant au large sans jamais revenir ?

Les courants que nous choisissons de suivre, sont-ils importants ? Notre exemple est-il important ?

Notre Père céleste nous a accordé le don divin du Saint-Esprit afin de guider nos choix. Il nous a promis de nous donner l'inspiration et la révélation si nous vivons dignement afin de les recevoir. Je vous invite à tirer partie de ce don divin et à examiner vos choix en vous posant la question : « Mes décisions, sont-elles fermement enracinées dans le sol fertile de l'Évangile de Jésus-Christ ? » Je vous invite à faire tous les ajustements nécessaires, petits ou grands, afin de veiller à ce que vous, et ceux que vous aimez, receviez les bénédictions éternelles du plan de notre Père céleste.

Je sais que Jésus-Christ est notre Sauveur et Rédempteur. Je témoigne que les alliances que nous contractons avec lui sont sacrées et saintes. Nous ne devons jamais prendre les choses sacrées à la légère[13]. Puissions-nous rester fidèles à jamais. C'est là ma prière, au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Contre-courant : « Courant marin secondaire qui va dans le sens contraire du courant principal et provoque des perturbations » (Dictionary.com).
2. Voir Spencer W. Kimball, « Courants océaniques et influences familiales », *L'Étoile*, juil. 1975, p. 2.
3. Voir 2 Néphi 2:11, 16.
4. Doctrine et Alliances 6:23.
5. Doctrine et Alliances 50:40.
6. N. Eldon Tanner dans Conference Report, oct. 1968, p. 49.
7. Jacques 1:5.
8. Doctrine et Alliances 98:12.
9. Voir Moïse 1:6.
10. Doctrine et Alliances 3:2.
11. Voir Doctrine et Alliances 121:35–37.
12. Spencer W. Kimball, *Le Liahona*, nov. 1974, p. 110.
13. Voir Doctrine et Alliances 6:12.



Par David A. Bednar
Du Collège des douze apôtres

Venir et voir

L'Église de Jésus-Christ a toujours été et sera toujours une Église missionnaire.

Mon message s'adresse expressément aux personnes qui ne sont pas membres de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Je vais traiter d'une question fondamentale que beaucoup d'entre vous peuvent se poser : « Pourquoi les saints des derniers jours sont-ils si désireux de me parler de leurs croyances et de m'inviter à découvrir leur Église ? »

Je prie pour que l'Esprit du Seigneur m'aide à communiquer efficacement ma réponse à cette question importante, et vous aide à la comprendre clairement.

Une mission divine

Les disciples dévoués de Jésus-Christ ont toujours été et seront toujours des missionnaires vaillants. Un missionnaire est un disciple du Christ qui témoigne qu'il est le Rédempteur et proclame les vérités de son Évangile.

L'Église de Jésus-Christ a toujours été et sera toujours une Église missionnaire. Les membres de l'Église du Sauveur ont chacun accepté l'obligation solennelle d'aider à accomplir la mission divine donnée par le Seigneur à ses apôtres, comme cela est rapporté dans le Nouveau Testament :

« Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit,

et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde. » (Matthieu 28:19–20).

Les saints des derniers jours prennent au sérieux cette responsabilité d'instruire tous les gens de tous les pays sur le Seigneur Jésus-Christ et son Évangile rétabli. Nous croyons que l'Église fondée par le Sauveur autrefois a été rétablie par lui sur la terre dans les derniers jours. La doctrine, les principes, l'autorité de la prêtrise, les ordonnances et les alliances de son Évangile se trouvent aujourd'hui dans son Église.



Quand nous vous invitons à assister aux réunions de l'Église avec nous ou à apprendre avec les missionnaires à plein temps, nous n'essayons pas de vous vendre un produit. Nous, membres de l'Église, nous ne recevons pas de prix ou de points de bonus dans un concours céleste. Nous ne cherchons pas simplement à augmenter la taille numérique de l'Église. Et, surtout, nous n'essayons pas de vous forcer à adopter nos croyances. Nous vous invitons à entendre les vérités rétablies de l'Évangile de Jésus-Christ pour que vous puissiez étudier, méditer, prier et savoir par vous-mêmes si ce que nous vous disons est vrai.

Certains d'entre vous répondront peut-être : « Mais je crois déjà en Jésus et je suis ses enseignements » ou « Je ne suis pas sûr que Dieu existe vraiment ». Les invitations que nous vous adressons ne sont pas une tentative de porter atteinte à votre tradition religieuse ou à votre expérience de la vie. Apportez tout ce que vous savez être vrai, bon et digne d'éloges, et mettez notre message à l'épreuve. Tout comme Jésus a invité deux de ses disciples à « venir et voir » (voir Jean 1:39), de même nous vous invitons à venir et voir si l'Évangile rétabli de Jésus-Christ amplifie et enrichit ce que vous croyez déjà être vrai.

En effet, nous nous sentons investis de la responsabilité solennelle de porter ce message à chaque nation, tribu, langue et peuple. Et c'est précisément ce que nous faisons avec aujourd'hui plus de 88 000 missionnaires qui œuvrent dans plus de cent cinquante États souverains dans le monde entier. Ces jeunes hommes, jeunes femmes et couples d'âge mûr remarquables aident les membres de notre Église à s'acquitter du mandat divin et de la responsabilité personnelle qu'a chacun de nous de proclamer l'Évangile éternel de Jésus-Christ (voir D&A 68:1).



Plus qu'un devoir spirituel

Mais notre empressement à déclarer ce message ne résulte pas seulement d'un sens du devoir spirituel. Notre désir de vous parler de l'Évangile rétabli de Jésus-Christ traduit l'importance que ces vérités ont pour nous. Je crois que le meilleur moyen que je puisse employer pour décrire pourquoi nous sommes si directs dans nos efforts pour vous expliquer nos croyances est de relater une expérience que ma femme et moi avons vécue il y a de nombreuses années avec deux de nos fils.

Un soir, Susan et moi nous étions près d'une fenêtre chez nous et regardions deux de nos jeunes garçons qui jouaient dehors. Au cours de leurs aventures, le plus jeune des deux a été légèrement blessé dans un petit accident. Nous nous sommes vite rendu compte qu'il n'était pas gravement blessé et nous avons décidé de ne pas lui porter secours immédiatement. Nous voulions voir si nos discussions familiales sur la bonté fraternelle avaient été assimilées. Ce qui s'est passé ensuite a été intéressant et instructif.

Le frère aîné a consolé le plus jeune et l'a soigneusement aidé à rentrer dans la maison. Susan et moi nous sommes postés près de la cuisine de manière à pouvoir voir ce qui allait se passer ensuite, et nous étions prêts à intervenir immédiatement si d'autres accidents corporels semblaient probables ou si un accident grave était imminent.

Le frère aîné a traîné une chaise jusqu'à l'évier. Il a grimpé sur la chaise, a aidé son frère à y grimper, a ouvert le robinet et a entrepris de déverser une grande quantité de liquide vaisselle sur le bras égratigné de son petit frère. Il a fait de son mieux pour enlever délicatement la saleté. La réaction du petit frère à ce procédé ne peut être décrite fidèlement qu'en employant le langage des saintes Écritures : « et ils auront sujet de hurler, et de pleurer, et de se lamenter, et de grincer des dents » (Mosiah 16:2). Et comme ce petit garçon a hurlé !

Une fois le brossage fini, le bras a été soigneusement séché avec une serviette. Finalement, les hurlements ont cessé. Le frère aîné a ensuite grimpé sur le plan de travail de la cuisine, a ouvert un placard et a trouvé un tube neuf de pommade médicale. Les égratignures de son petit frère n'étaient pas importantes, mais le frère aîné a appliqué presque tout le contenu du tube sur la totalité du bras blessé. Les hurlements n'ont pas repris, car le petit frère aimait manifestement l'effet apaisant de la pommade beaucoup plus que l'effet nettoyant du liquide vaisselle.

Le frère aîné est retourné au placard où il avait trouvé la pommade et a trouvé une boîte neuve de pansements stériles. Il a alors déballé et appliqué des pansements sur tout l'avant-bras de son frère, du poignet jusqu'au coude. L'urgence traitée et la cuisine emplie de bulles de savon, pleine de pommade et d'emballages, les deux petits garçons ont sauté de la chaise, souriants et heureux.

Ce qui s'est passé ensuite est très important. Le frère blessé a ramassé les pansements restants et le tube de pommade presque vide, puis il est retourné dehors. Il a vite cherché ses amis et a commencé à appliquer de la pommade et des pansements sur leurs bras. Susan et moi avons tous deux été frappés par la sincérité, l'enthousiasme et la rapidité de sa réaction.

Pourquoi le petit a-t-il fait ce qu'il a fait ? Remarquez qu'il a immédiatement et instinctivement voulu donner à ses amis précisément ce qui l'avait aidé quand il était blessé. Il n'a pas eu besoin qu'on le sollicite, qu'on l'incite, qu'on l'aiguillonne, ou qu'on

le mette au défi pour agir. Son désir de partager était la conséquence naturelle d'une expérience personnelle très utile et bénéfique.

Beaucoup d'entre nous qui sommes adultes nous comportons exactement de la même façon quand nous trouvons un traitement ou un médicament qui soulage d'une douleur dont nous souffrons depuis longtemps ou quand nous recevons un conseil qui nous permet d'affronter des difficultés avec courage et des situations déroutantes avec patience. Parler avec d'autres personnes de choses qui sont des plus importantes pour nous ou qui nous ont aidés n'est pas du tout inhabituel.

Cette façon de faire est particulièrement évidente lorsqu'il s'agit de sujets spirituels d'une grande importance ou lourds de conséquences. Par exemple, un récit tiré d'un volume d'Écritures appelé le Livre de Mormon parle d'un rêve que reçut un ancien prophète-dirigeant nommé Léhi. L'élément central du rêve de Léhi est l'arbre de vie, qui est une représentation de « l'amour de Dieu », qui est « la plus désirable de toutes les choses » et « la plus joyeuse pour l'âme » (1 Néphi 11:22–23 ; voir 1 Néphi 8:12, 15).

Léhi explique :

« Et il arriva que je m'avançai et que j'en mangeai du fruit ; et je vis qu'il était très doux, au-delà de tout ce que j'avais jamais goûté auparavant. Oui, et je vis que son fruit était blanc, au point de dépasser en blancheur tout ce que j'avais jamais vu.

« *Et comme j'en mangeais le fruit, il me remplit l'âme d'une joie extrêmement grande ; c'est pourquoi, je commençai à désirer que ma famille en mangeât aussi* » (1 Néphi 8:11–12 ; italiques ajoutés).

La plus grande manifestation de l'amour de Dieu pour ses enfants est le ministère terrestre, le sacrifice expiatoire et la résurrection du Seigneur Jésus-Christ. Le fruit de l'arbre peut être considéré comme un symbole des bénédictions de l'expiation du Sauveur.

La réaction instantanée de Léhi quand il a eu mangé du fruit de l'arbre et éprouvé une grande joie a été un



désir accru d'en donner à sa famille et de la servir. Ainsi, en se tournant vers le Christ, il s'est aussi tourné vers les autres dans l'amour et le service.

Un autre épisode important du Livre de Mormon décrit ce qui est arrivé à un homme nommé Énos après que Dieu a entendu sa supplique fervente et y a répondu.

Il a dit :

« Et mon âme était affamée ; et je m'agenouillai devant mon Créateur et je l'implorai en une prière et une supplication ferventes pour mon âme ; et je l'implorai toute la journée ; oui, et lorsque vint la nuit, j'élevais toujours très haut la voix, de sorte qu'elle atteignit les cieux.

« Et une voix me parvint, disant : Énos, tes péchés te sont pardonnés, et tu seras béni.

« Et moi, Énos, je savais que Dieu ne pouvait mentir ; c'est pourquoi, ma culpabilité était balayée.

« Et je dis : Seigneur, comment cela se fait-il ?

« Et il me dit : « À cause de ta foi au Christ, que tu n'as encore jamais entendu ni vu » (verset 8). C'est pourquoi, va, ta foi t'a guérie.

« Or, il arriva que *lorsque j'eus entendu ces paroles, je commençai à éprouver du désir pour le bien-être de mes frères, les Néphites ; c'est pourquoi je déversai mon âme tout entière à Dieu pour eux* » (Énos 1:4–9 ; italiques ajoutés).

Quand Énos s'est tourné vers le Seigneur « d'un cœur pleinement résolu » (2 Néphi 31:13), sa préoccupation pour le bien-être de sa famille, de ses amis et de ses compagnons a augmenté simultanément.

La leçon permanente que nous enseignent ces deux épisodes est qu'il est indispensable de connaître d'abord dans notre propre vie les bénédictions de l'expiation de Jésus-Christ si nous voulons pouvoir accomplir un service sincère et authentique qui va bien au-delà des simples gestes. Tout comme Léhi, Énos et notre petit garçon dans

l'histoire que j'ai racontée, nous qui sommes membres de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, nous avons ressenti l'angoisse associée à l'incertitude spirituelle et au péché. Nous avons aussi ressenti la purification, la paix de conscience, la guérison et le renouveau spirituels, et l'aide qui ne s'obtient qu'en apprenant et en vivant les principes de l'Évangile du Sauveur.

L'expiation de Jésus-Christ fournit l'agent purificateur nécessaire pour être rendu pur et propre, le baume apaisant pour guérir les blessures spirituelles et ôter la culpabilité, et la protection qui nous permet d'être fidèles dans les bons moments comme dans les mauvais.

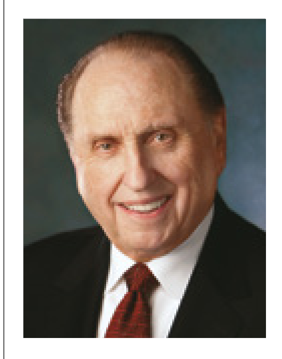
La vérité absolue existe

À vous, proches parents et amis qui n'êtes pas membres de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, j'ai tenté d'expliquer les raisons fondamentales pour lesquelles nous sommes des missionnaires.

La vérité absolue existe dans ce monde qui méprise et rejette de plus en plus les absolus. Dans un jour à venir, « tout genou fléchi[ra] » et « toute langue confesse[ra] que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père » (Philippiens 2:10–11). Jésus le Christ est absolument le Fils unique du Père éternel. Nous, membres de son Église, nous témoignons qu'il vit et que son Église a été rétablie dans sa plénitude en ces derniers jours.

Les invitations que nous vous adressons, d'écouter notre message et de le mettre à l'épreuve, sont le fruit des effets positifs que l'Évangile de Jésus-Christ a eus dans notre vie. Il peut nous arriver d'être maladroits, brusques ou obstinés dans nos tentatives. Notre simple désir est de vous faire connaître les vérités qui sont de la plus grande valeur à nos yeux.

En tant qu'apôtre du Seigneur, je rends témoignage de sa divinité et de sa réalité, de toute l'énergie de mon âme. Et je vous invite à « venir et voir » (voir Jean 1:39). Au nom sacré de Jésus-Christ. Amen. ■



Par Thomas S. Monson
Président de l'Église

Jusqu'au revoir

Puissions-nous tous méditer sur les vérités que nous avons entendues et puissent-elles nous aider à devenir des disciples encore plus vaillants.

Mes frères et sœurs, nous avons eu deux jours magnifiques de messages inspirés. Notre cœur a été touché et notre foi fortifiée, sous l'influence de l'esprit qui a été présent pendant ces sessions de la conférence. Au moment de conclure celle-ci, nous remercions notre Père céleste des nombreuses bénédictions qu'il nous a données.

Nous avons été édifiés et inspirés par la belle musique qui a été interprétée durant les sessions. Les prières qui ont été faites nous ont rapprochés des cieux.

J'adresse les remerciements sincères de toute l'Église à nos frères qui ont été relevés à l'occasion de cette conférence. Ils nous manqueront. Leur contribution à l'œuvre du Seigneur a été énorme et se fera sentir tout au long des générations à venir.

Puissions-nous rentrer chez nous avec dans le cœur la résolution d'être un peu meilleurs que dans le passé. Puissions-nous être un peu plus gentils et attentionnés. Puissions-nous tendre la main pour nous rendre utiles, non seulement à nos amis membres



mais aussi aux personnes qui ne sont pas de notre foi. J'espère que dans nos interactions avec elles, nous leur témoignerons du respect.

Il y a des personnes qui sont chaque jour aux prises avec des difficultés. Montrons-leur que nous nous soucions d'elles et tendons-leur une main secourable. Si nous prenons soin les uns des autres, nous serons bénis.

Puissions-nous nous souvenir des personnes âgées et de celles qui sont confinées chez elles. Si nous prenons le temps de leur rendre visite, elles sauront que nous les aimons et qu'elles ont de la valeur. Puissions-nous suivre le commandement d'aller au secours des faibles, de fortifier les mains languissantes et d'affermir les genoux qui chancellent[1].

Puissions-nous être des personnes honnêtes et intègres, qui cherchent à faire ce qui est juste en tout temps et en toute circonstance. Puissions-nous être des disciples fidèles du Christ, des exemples de droiture, et devenir ainsi « des flambeaux dans le monde[2] ».

Mes frères et sœurs, je vous remercie de vos prières en ma faveur. Elles me fortifient et me soutiennent tandis que je m'efforce de tout mon cœur et de toutes mes forces de faire la volonté de Dieu, de le servir et de vous servir.

Au moment de quitter cette conférence, je demande au ciel de bénir chacun d'entre vous. Puissiez-vous, vous qui êtes loin de chez vous, rentrer en toute sécurité et trouver tout en ordre. Puissions-nous tous méditer sur les vérités que nous avons entendues et puissent-elles nous aider à devenir des disciples encore plus vaillants que nous ne l'étions au début de cette conférence.

Jusqu'à ce que nous nous revoyions dans six mois, je demande au Seigneur de vous accorder ses bénédictions, ainsi qu'à nous tous, et je le fais en son saint nom, au nom de Jésus-Christ, notre Seigneur et Sauveur. Amen. ■

NOTES

1. Doctrine et Alliances 81:5.
2. Philippiens 2:15.



Par Linda K. Burton
Présidente générale de la Société de Secours

Préparées d'une manière qu'on n'avait jamais connue

Puissions-nous nous préparer dignement à recevoir goutte à goutte les ordonnances salvatrices et à respecter de tout notre cœur les alliances qui leur sont associées.

Quand notre fille cadette est rentrée de son premier jour d'école, je lui ai demandé : « Comment cela s'est-il passé ? »

Elle a répondu : « C'était bien. »

Mais le lendemain, quand je l'ai réveillée pour l'école, elle a croisé les bras et a dit fermement : « Je suis déjà allée à l'école. » Apparemment, je ne l'avais pas *préparée* ou ne lui avais pas expliqué qu'aller à l'école n'était pas un événement ponctuel mais qu'il fallait qu'elle y aille cinq jours par semaine pendant de nombreuses, nombreuses années.

Pendant que nous réfléchissons au principe de préparation, imaginez avec moi la scène suivante. Vous êtes assise dans la salle céleste du temple, vous remarquez plusieurs jeunes couples sur le point de se marier pour le temps et l'éternité que l'on fait respectueusement entrer et sortir. Une jeune mariée entre dans la salle céleste, main dans la main avec son bien-aimé. Elle porte une robe du temple, belle mais simple, et arbore un sourire calme, paisible et chaleureux. Elle est très soignée mais n'attire pas l'attention. Elle s'assoit, jette des regards autour d'elle puis est soudain envahie par l'émotion. Il semble que ses larmes sont dues au profond respect et au sentiment de paix que lui inspirent ce lieu et l'ordonnance sacrée qui les attend, l'amour de sa vie et elle. Son attitude semble dire : « Comme je suis reconnaissante d'être dans la maison du Seigneur aujourd'hui, prête à commencer un voyage éternel avec mon compagnon bien-aimé ! » Elle semble *préparée* pour bien plus qu'un événement.

Récemment, notre chère petite-fille adolescente m'a laissé une note sur mon oreiller qui disait entre autres : « Ce qui me frappe quand j'entre dans le temple, c'est l'esprit de paix et d'amour qui y règne. […] Les gens



peuvent y aller et recevoir l'inspiration[1]. » Elle a raison. Nous pouvons recevoir l'inspiration et la révélation dans le temple et aussi le pouvoir d'affronter les difficultés de la vie. Ce qu'elle apprend concernant le temple en y emportant régulièrement des noms de ses ancêtres pour accomplir des baptêmes et des confirmations, la prépareront à recevoir d'autres ordonnances, alliances et bénédictions du temple, pour elle ainsi que pour les personnes de l'autre côté du voile.

Russell M. Nelson a enseigné : « De même que les temples sont préparés pour les gens, de même les gens doivent se préparer pour le temple[2]. »

En ce moment, je relis l'histoire du capitaine Moroni dans le Livre de Mormon et cela m'a rappelé que l'un de ses plus grands exploits a été la préparation minutieuse des Néphites à résister à la redoutable armée lamanite. Il a si bien préparé son peuple que nous lisons : « Voici, à leur extrême étonnement [celui des Lamanites], ils [les Néphites] *étaient préparés à les recevoir, d'une manière qu'on n'avait jamais connue*[3]. »

Cette phrase, « préparés […] d'une manière qu'on n'avait jamais connue », a véritablement capté mon attention.

Comment pouvons-nous mieux nous préparer pour les bénédictions sacrées du temple ? Le Seigneur a enseigné : « Et de plus, je vais vous donner un modèle en toutes choses[4]. » Prenons un exemple que nous pouvons trouver dans les Écritures pour nous aider à mieux nous préparer. Pour se préparer face à l'ennemi, il a fallu à Moroni une diligence constante et fidèle, ce dont nous devrons également faire preuve.

Je ne me lasse pas de la belle parabole que le Sauveur a racontée au sujet des cinq vierges folles et des cinq vierges sages. Bien que cette parabole fasse allusion à la préparation pour la seconde venue du Sauveur, nous pouvons aussi la comparer à la préparation pour les bénédictions du temple, qui sont un festin spirituel pour les personnes convenablement préparées.

Dans Matthieu 25 nous lisons :

« Alors le royaume des cieux sera semblable à dix vierges qui ayant pris leur lampes, allèrent à la rencontre de l'époux.

« Cinq d'entre elles étaient folles et cinq sages. […]

« Mais les sages prirent, avec leurs lampes, de l'huile dans des vases.

« Comme l'époux tardait, toutes s'assoupirent et s'endormirent.

« Au milieu de la nuit, on cria : Voici l'époux, allez à sa rencontre.

« Alors toutes ces vierges se réveillèrent, et préparèrent leur lampe.

« Les folles dirent aux sages : Donnez-nous de votre huile, car nos lampes s'éteignent.

« Les sages répondirent : Non ; il n'y en aurait pas assez pour nous et pour vous ; allez plutôt chez ceux qui en vendent, et achetez-en pour vous.

« Pendant qu'elles allaient en acheter, l'époux arriva ; celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui dans la salle des noces, et la porte fut fermée.

Plus tard, les autres vierges vinrent, et dirent : Seigneur, Seigneur, ouvre-nous.

« Mais il répondit : Je vous le dis en vérité, je ne vous connais pas[5]. »

Je ne pense pas qu'il y ait qui que ce soit, en particulier parmi les personnes au cœur tendre qui ne ressentent pas de tristesse pour les jeunes filles folles. Et certaines d'entre nous auraient envie de dire aux autres : « Pouvez-vous donner de votre huile pour que l'on soit toutes heureuses ? » Mais réfléchissez un instant. Il s'agit d'une histoire que le Sauveur a

racontée, et c'est lui qui a dit que cinq jeunes filles étaient « folles » et cinq étaient « sages ».

Réfléchissons à cette parabole comme modèle de préparation au temple. Voici ce qu'un apôtre de l'Église a enseigné : « La préparation spirituelle ne peut pas se donner[6]. » Spencer W. Kimball a clarifié la raison pour laquelle les cinq jeunes filles « sages » ne pouvaient pas donner de l'huile de leurs lampes aux jeunes filles « folles », en ces termes : « L'assistance aux réunions de Sainte-Cène ajoute de l'huile à notre lampe, goutte à goutte au cours des années. Le jeûne, la prière en famille, l'enseignement au foyer, la maîtrise des appétits physiques, la prédication de l'Évangile, l'étude des Écritures, chaque acte de dévouement et d'obéissance est une goutte ajoutée à notre réserve. Les actes de gentillesse, le paiement des offrandes et de la dîme, les pensées et actes chastes […] tout cela contribue aussi de manière importante à la réserve d'huile qui nous servira au milieu de la nuit à remplir notre lampe vide[7]. »

Voyez-vous le schéma de préparation, goutte à goutte, qui peut nous aider quand nous réfléchissons à la manière dont nous pouvons être plus diligentes dans notre préparation à recevoir les ordonnances sacrées pour nous et d'autres personnes ? Quelles sont les autres petites choses simples que nous pourrions faire pour ajouter de précieuses gouttes spirituelles à notre lampe de préparation ?

Richard G. Scott a dit : « La dignité personnelle est une condition essentielle pour profiter des bénédictions du temple. Une personnalité digne est forgée par une vie faite de choix corrects constamment centrés sur les enseignements du Maître[8]. » J'aime l'adverbe *constamment*. Être constant signifie être digne de confiance. Quelle belle description du principe de dignité !

Dans le Dictionnaire de la Bible (Bible Dictionary), on nous rappelle que : « Seul le foyer peut se comparer au temple, par son caractère sacré[9]. » Notre maison ou notre appartement correspondent-ils à cette description ? Une adorable jeune fille de notre paroisse est venue chez nous récemment. Sachant que son frère venait de rentrer de mission, je lui ai demandé ce que ça lui faisait de l'avoir de nouveau à la maison. Elle a dit que c'était formidable mais que de temps en temps il demandait si l'on pouvait baisser la musique. Elle a ajouté : « Et ce n'était même pas de la musique *choquante* ! » Il pourrait être utile de nous évaluer maintenant et de nous assurer que notre foyer est un lieu où nous sommes préparées à ressentir l'Esprit. En préparant notre foyer à être un lieu propice à la présence de l'Esprit, nous serons prêtes à nous sentir à l'aise quand nous entrons dans la maison du Seigneur.

Si nous nous préparons à entrer dignement dans le temple et sommes fidèles aux alliances que nous y contractons, le Seigneur nous accordera « une multiplicité de bénédictions[10] ». Mon excellente amie, Bonnie Oscarson, a récemment inversé l'ordre des mots d'un passage des Écritures quand elle a dit : « Car on donnera beaucoup à qui l'on a beaucoup demandé[11]. » Je suis entièrement d'accord ! Étant donné que nous allons au temple pour recevoir des bénédictions *éternelles*, nous ne devrions pas être surprises que l'on nous demande plus pour les mériter. Frère Nelson a enseigné : « Le temple étant la maison du Seigneur, c'est donc lui qui en fixe les conditions d'admission. On entre au temple en invité[e] du Seigneur. Détenir une recommandation à l'usage du temple est un privilège sans prix et un signe tangible d'obéissance à Dieu et à ses prophètes[12]. »

Les athlètes de niveau mondial et les étudiants au doctorat se préparent pendant des heures, des jours, des semaines, des mois, voire des années. Il leur faut des gouttes de préparation quotidiennes afin d'atteindre leur meilleur niveau. De même, les personnes qui veulent se qualifier pour l'exaltation dans le royaume céleste doivent atteindre un niveau d'obéissance plus élevé qui s'acquiert par la mise en pratique de cette vertu jour après jour et goutte à goutte.

Si nous ajoutons constamment et diligemment de l'huile, goutte à



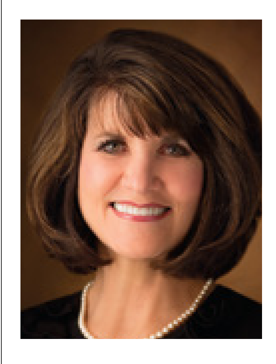
goutte, à notre lampe spirituelle, en faisant ces petites choses simples, elle sera prête et allumée[13] ». Mon mari, qui est président de pieu, m'a récemment fait remarquer qu'il reconnaissait toujours une personne préparée et digne d'aller au temple, parce que sa présence éclaire la pièce lorsqu'elle vient pour son entretien.

Dans la prière de consécration du temple de Kirtland, Joseph Smith, le prophète, a demandé au Seigneur : « Que tous ceux qui passeront le seuil de la maison du Seigneur sentent ta puissance, […] croissent en toi, reçoivent une plénitude du Saint-Esprit, […] et se préparent à recevoir tout ce qui est nécessaire[14]. »

Je prie pour qu'aller au temple soit pour nous davantage qu'un événement ponctuel. Puissions-nous nous préparer dignement à recevoir goutte à goutte les ordonnances salvatrices et à respecter de tout notre cœur les alliances qui leur sont associées. Je sais que, ce faisant, nous nous qualifierons pour recevoir les bénédictions promises qui sont une plénitude du Saint-Esprit et le pouvoir du Seigneur dans notre foyer et dans notre vie personnelle. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Note personnelle de Aydia Kaylie Melo à Linda K. Burton, 31 août 2014.
2. Russell M. Nelson, « Se préparer pour les bénédictions du temple », *Le Liahona*, octobre 2010, p. 41.
3. Alma 49:8 ; italiques ajoutés ; voir aussi les versets 6–7.
4. Doctrine et Alliances 52:14.
5. Matthieu 25:1–2, 4–11; Traduction de Joseph Smith, Matthieu 25:12 (dans la note de bas de page *a* de Matthieu 25:12).
6. Marvin J. Ashton, « A Time of Urgency », *Ensign*, May 1974, p. 36.
7. Spencer W. Kimball, *Faith Precedes the Miracle* (1972), p. 256.
8. Richard G. Scott, « Recevoir les bénédictions du temple » *L'Étoile*, juillet 1999, p. 29.
9. Bible Dictionary, « Temple ».
10. Doctrine et Alliances 104:2.
11. Bonnie L. Oscarson, « De plus grandes espérances », (diffusion par satellite des Séminaires et Instituts de religion du 5 août 2014) ; lds.org/broadcasts ; voir aussi Luc 12:48; Doctrine et Alliances 82:3.
12. Russell M. Nelson, « La préparation personnelle aux bénédictions du temple », *Le Liahona*, juillet 2001, p. 38.
13. Doctrine et Alliances 33:17.
14. Doctrine et Alliances 109:13, 15.



Par Jean A. Stevens
Première conseillère dans la présidence générale de la Primaire

Filles de l'alliance de Dieu

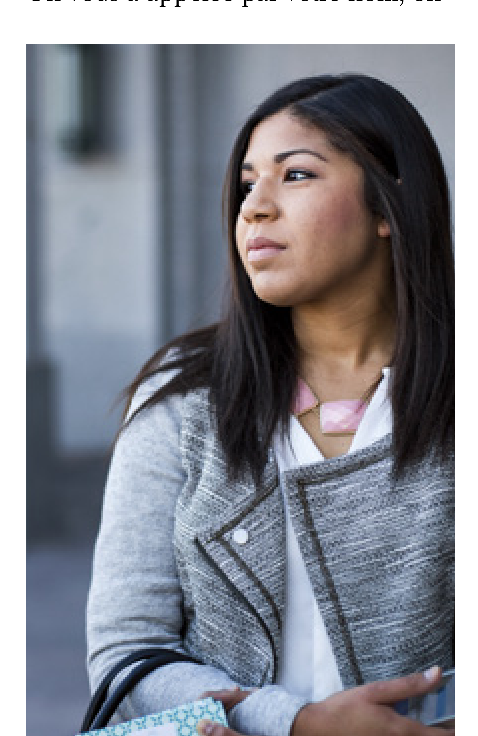
Quand les filles de Dieu se concentrent sur le temple et sur leurs alliances sacrées, Dieu leur envoie des bénédictions personnelles et puissantes.

Chères sœurs, je vous salue, le cœur débordant d'amour. J'espère qu'en ce moment même, où que vous soyez dans le monde, vous ressentez l'amour du Seigneur pour vous personnellement et l'Esprit qui rend témoignage du message que ce beau chœur vient de chanter. J'ajoute mon témoignage au sien : je sais que mon Rédempteur vit et qu'il aime chacune d'entre nous.

Ce soir, nous sommes rassemblées entre filles de l'alliance de Dieu. Notre âge, notre situation et notre personnalité ne peuvent pas nous diviser parce que nous sommes toutes à lui. Nous avons fait alliance de toujours nous souvenir de son Fils.

Il y a trois semaines, en assistant à un service de baptême, j'ai été frappée par le pouvoir de cette alliance individuelle. Il y avait là, assis devant moi, huit beaux enfants respectueux et impatients que leur jour spécial soit enfin arrivé. Mais, en regardant leur visage joyeux, je n'ai pas vu qu'un groupe d'enfants. Je les ai vus comme je pense que le Seigneur les voit : individuellement. J'ai vu Emma, Sophie, Ian, Logan, Aden, William, Sophie et Micah. Chaque alliance de baptême s'accomplit une par une. Chacun était habillé de blanc, prêt et disposé dans son cœur d'enfant de huit ans à faire sa première alliance avec Dieu.

Souvenez-vous du jour de votre propre baptême. Que vous vous souveniez de nombreux détails ou juste de quelques-uns, essayez de ressentir aujourd'hui l'importance de l'alliance que vous avez faite personnellement. On vous a appelée par votre nom, on





vous a immergée dans l'eau et, quand vous en êtes ressortie, vous étiez la fille de Dieu, une fille de l'alliance, disposée à prendre sur vous le nom de son Fils et à promettre de le suivre et d'obéir à ses commandements.

Les alliances avec Dieu nous aident à savoir qui nous sommes réellement. Elles nous relient à lui d'une manière personnelle grâce à laquelle nous prenons conscience de notre valeur à ses yeux et de notre place dans son royaume. D'une façon que nous ne pouvons pas comprendre complètement, il nous connaît et nous aime individuellement. Soyez convaincues que chacune de nous tient une place importante dans le cœur de notre Père céleste. Il désire que nous choisissions le chemin qui nous ramènera auprès de lui.

Aussi essentielle et importante que soit l'ordonnance du baptême, elle n'est que le commencement : la porte qui nous met sur le chemin de la vie éternelle. Plus loin dans notre parcours, il y a des alliances du temple à contracter et des ordonnances de la prêtrise à recevoir. Comme nous le rappelle David A. Bednar, « lorsque nous nous tenons dans les eaux du baptême, notre regard se porte vers le temple[1]. »

Ce n'est pas seulement en contractant des alliances mais aussi en les respectant fidèlement que nous nous préparons à recevoir la vie éternelle. C'est notre espérance, notre but et notre joie.

J'ai été témoin du pouvoir des alliances en observant mes parents, des personnes justes qui aimaient et vivaient l'Évangile. Au cours de ma vie, j'ai eu l'occasion de voir clairement ma mère prendre des décisions quotidiennes d'une fille de l'alliance de Dieu. Même quand elle était petite, ses choix reflétaient ses priorités et montraient qu'elle était un véritable disciple de Jésus-Christ. J'ai vu la paix, le pouvoir et la protection se manifester dans sa vie grâce aux alliances qu'elle faisait et respectait. Sa vie sur terre était le reflet de son amour pour le Sauveur et de son désir de le suivre. Oh, comme je veux suivre son exemple.

La vie commune de mes parents a commencé de façon inhabituelle. C'était en 1936. Ils se fréquentaient sérieusement et projetaient de se marier lorsque mon père reçut une lettre dans laquelle on lui demandait de faire une mission à plein temps en Afrique du Sud. La lettre disait que, s'il était digne et désireux de servir, il devait prendre contact avec son évêque. On voit bien que la façon d'être appelé en mission à l'époque était très différente de maintenant ! Mon père a montré la lettre à sa bien-aimée, Helen, et ils ont décidé sans hésitation qu'il partirait.

Pendant les deux semaines qui ont précédé son départ, mon père et ma mère se sont vus chaque jour pour un déjeuner pique-nique à Memory Grove (Bosquet du souvenir) près du centre-ville de Salt Lake City. Après avoir jeûné et prié pour savoir quoi faire, ma mère a dit à son cher Claron au cours d'un de leurs déjeuners, que, s'il le souhaitait toujours, elle l'épouserait avant son départ. Dans les premiers temps de l'Église, les hommes étaient parfois appelés en mission et laissaient derrière eux femme et enfants. Ce fut le cas pour ma mère et mon père. Avec l'accord des dirigeants de la prêtrise, ils ont décidé de se marier avant son départ.

Dans le temple de Salt Lake, ma mère a reçu sa dotation et ensuite ils ont été mariés pour le temps et pour toute l'éternité par David O. McKay. Ils ont eu d'humbles débuts. Il n'y avait pas de photos, pas de belle robe de mariée, pas de fleurs et pas de réception pour célébrer l'occasion. Ils étaient clairement centrés sur le temple et sur leurs alliances. Les alliances étaient tout pour eux. Après seulement six jours de mariage et des adieux pleins de larmes, mon père est parti pour l'Afrique du Sud.

Mais leur mariage était bien plus que l'amour profond qu'ils éprouvaient l'un pour l'autre. Ils aimaient aussi le Seigneur et désiraient le servir.



Las Piñas (Philippines)

Les ordonnances sacrées du temple, qu'ils avaient contractées, leur ont donné la force et le pouvoir de tenir pendant les deux années de séparation. Ils avaient une perspective éternelle du but de la vie et des bénédictions promises aux personnes qui sont fidèles à leurs alliances. Toutes ces promesses de bénédictions étaient de loin plus importantes pour eux que leur sacrifice et leur séparation à court terme.

Bien que cela n'ait certainement pas été une manière facile de commencer leur vie conjugale, cela s'est révélé être une façon idéale de jeter les bases d'une famille éternelle. Quand les enfants sont arrivés, nous savions ce qui comptait le plus pour nos parents. C'était leur amour pour le Seigneur et leur engagement indéfectible de respecter les alliances qu'ils avaient contractées. Mes parents sont morts tous les deux mais leur modèle de fidélité continue d'être une bénédiction pour notre famille.

L'exemple de leur vie est illustré par les paroles de Linda K. Burton : « La meilleure façon de fortifier un foyer, présent ou à venir, est d'honorer nos alliances[2]. »

Leurs difficultés et leurs épreuves n'étaient pas terminées. Trois ans après son retour de mission, la Deuxième Guerre mondiale faisait rage et, comme beaucoup d'autres, mon père s'est engagé dans l'armée. Il a été absent quatre années de plus en raison de son service dans la marine à bord de bateaux de guerre dans le Pacifique.

Cette autre séparation a été une période difficile pour mes parents. Mais, pour ma mère, ces jours de solitude, d'inquiétude et d'incertitude ont aussi été marqués par les murmures de l'Esprit qui lui parlaient de promesses éternelles et lui apportaient réconfort et paix au milieu de la tempête.

Malgré ses difficultés, ma mère avait une vie épanouie et remplie de bonheur, de joie, d'amour et de service. Son amour pour le Sauveur se voyait dans la façon de mener sa vie. Elle avait une communication remarquable avec les cieux, le don et la capacité d'aimer et de faire du bien à toutes les personnes autour d'elle. Sa foi en Dieu et son espérance dans ses promesses rejoignent les paroles que le président Monson a prononcées au sujet du temple : « Aucun sacrifice n'est trop grand, aucun prix n'est trop élevé, aucun effort n'est trop pénible pour recevoir ces bénédictions[3]. »

À toutes les époques de sa vie, ma mère a été fortifiée et bénie par son amour pour le Seigneur et par les alliances qu'elle avait fidèlement faites et honorées.

Il n'y a pas de doute que les détails de votre histoire seront différents des siens. Mais les principes tirés de sa vie s'appliquent à nous toutes. Quand les filles de Dieu se concentrent sur le temple et sur leurs alliances sacrées, Dieu leur envoie des bénédictions personnelles et puissantes. Comme l'exemple de ma mère l'a fait pour moi, votre choix de croire et de respecter vos alliances laissera aux personnes qui vous suivront un bel héritage de foi. Donc, chères sœurs, comment pouvons-nous accéder au pouvoir et aux bénédictions des alliances du temple ? Que pouvons-nous faire aujourd'hui pour nous préparer à ces bénédictions ?

Dans mes déplacements, j'ai découvert qu'il y a des sœurs de tout âge, de toute situation, dont la vie fournissait la réponse à ces questions.

J'ai rencontré Mary peu après son huitième anniversaire. Comme beaucoup, elle était heureuse de travailler à son histoire familiale et a fourni plus de mille noms pour l'œuvre du temple. Elle se prépare déjà pour la bénédiction d'aller au temple quand elle aura douze ans.

Brianna a treize ans et aime faire des recherches d'histoire familiale et l'œuvre du temple. Elle a relevé le défi que Neil L. Andersen a lancé concernant le temple[4]. Elle a préparé des centaines de noms pour l'œuvre du temple et elle a participé avec sa famille et ses amies aux baptêmes. Dans cette œuvre sacrée, le cœur de Brianna ne se tourne pas seulement vers ses pères terrestres mais aussi vers son Père céleste.

Anfissa est une jeune adulte occupée qui travaille et fait des études de



troisième cycle ; néanmoins elle prend le temps d'aller au temple chaque semaine. Elle recherche la révélation et trouve la paix quand elle va dans la maison du Seigneur.

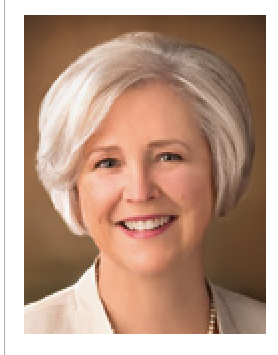
Katya, une chère sœur qui vit en Ukraine, a un amour profond du temple. Avant que le temple de Kiev soit construit, elle et d'autres membres de sa branche devaient faire un voyage coûteux de trente-six heures en autocar pour se rendre une fois par an au temple d'Allemagne. Pendant le trajet, ces saints dévoués priaient, étudiaient les Écritures, chantaient des cantiques et discutaient de l'Évangile. Katya m'a dit : « Quand nous arrivions enfin au temple, nous étions prêts à recevoir ce que le Seigneur avait à nous donner. »

Si nous voulons recevoir toutes les bénédictions que Dieu offre si généreusement, notre chemin terrestre doit nous mener au temple. Les temples sont une expression de l'amour de Dieu. Il nous invite tous à y aller, à apprendre de lui, à sentir son amour et à recevoir les ordonnances de la prêtrise nécessaires à la vie éternelle auprès de lui. Chaque alliance s'accomplit une par une. Chaque grand changement de cœur compte aux yeux du Seigneur. Et vos changements de cœur vous permettront d'avancer. Car, lorsque nous allons dans sa sainte maison, nous pouvons être : armées de son pouvoir, dotées de son nom, entourées de sa gloire et être protégées par ses anges[5].

Je vous rends mon témoignage certain que notre Père céleste aimant vit. C'est grâce à son Fils bien-aimé, Jésus-Christ, que chaque espoir, chaque promesse et chaque bénédiction du temple s'accomplit. Je prie pour que nous ayons la foi de mettre notre confiance en lui et en ses alliances. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. David A. Bednar, « Honorer son nom et sa position », *Le Liahona*, mai 2009, p. 98.
2. Linda K. Burton, « On recherche des mains et des cœurs pour hâter l'œuvre », *Le Liahona*, mai 2014, p. 123.
3. Thomas S. Monson, « Le temple sacré, un phare pour le monde », mai 2011, p. 92.
4. Voir templechallenge.lds.org.
5. Doctrine et Alliances 109:22.



Par Neill F. Marriott
Deuxième conseillère dans la présidence générale des Jeunes Filles

Faire bénéficier les autres de votre lumière

Nous devons défendre fermement notre foi et élever notre voix pour proclamer la véritable doctrine.

Ce soir, je vais évoquer deux responsabilités importantes qui sont les nôtres. Premièrement, ajouter constamment la lumière de l'Évangile à notre vie et, deuxièmement, faire bénéficier les autres de cette lumière.

Savez-vous à quel point vous êtes importantes ? Chacune de vous, en ce moment-même, est précieuse et essentielle dans le plan du salut de notre Père céleste. Nous avons une œuvre à accomplir. Nous connaissons la vérité de l'Évangile rétabli. Sommes-nous prêtes à défendre cette vérité ? Nous devons la vivre ; nous devons la transmettre. Nous devons défendre fermement notre foi et élever notre voix pour proclamer la véritable doctrine.

Dans le numéro du *Liahona* de septembre 2014, M. Russell Ballard dit : « Nous avons besoin davantage des voix distinctes et influentes et de la foi des femmes. Nous avons besoin qu'elles apprennent la doctrine et comprennent ce que nous croyons afin qu'elles puissent rendre témoignage de la vérité de toutes choses[1]. »

Sœurs, vous fortifiez ma foi en Jésus-Christ. J'ai observé votre exemple, entendu votre témoignage et ressenti votre foi du Brésil au Botswana ! Vous emportez avec vous un cercle





d'influence partout où vous allez. Les gens qui vous entourent le ressentent : votre famille, les contacts enregistrés dans votre téléphone portable, vos amis sur les réseaux sociaux et les personnes assises à côté de vous ce soir. Je suis d'accord avec Harriet Uchtdorf quand elle écrit : « Vous […] êtes des phares vibrants et enthousiastes dans un monde de plus en plus sombre lorsque vous montrez par votre façon de vivre que l'Évangile est un message joyeux[2]. »

Thomas S. Monson a déclaré : « Si l'on veut apporter de la lumière aux autres, on doit soi-même rayonner[3]. » Comment pouvons-nous faire pour que la lumière de la vérité rayonne constamment en nous ? Parfois j'ai l'impression d'être une ampoule de lumière tamisée. Comment puis-je briller davantage ?

Les Écritures enseignent : « Ce qui est de Dieu est lumière ; et celui qui reçoit la lumière et persévère en Dieu reçoit davantage de lumière[4]. » Nous devons persévérer en Dieu comme il est dit dans les Écritures. Nous devons aller à la source de lumière : notre Père céleste, Jésus-Christ et les Écritures. Nous pouvons aussi aller au temple, sachant que tout ce qui s'y trouve fait référence au Christ et à son grand sacrifice expiatoire.

Réfléchissez aux effets que les temples ont sur ce qui les entoure. Ils embellissent des zones urbaines ; ils brillent en haut des collines. Pourquoi embellissent-ils et brillent-ils ? Parce que, comme les disent les Écritures, la « vérité brille[5] » et les temples renferment la vérité et des desseins éternels ; et il en est de même pour vous.

En 1877, le président George Q. Cannon a déclaré, « Chaque temple … diminue le pouvoir de Satan sur la terre[6] ». Je suis persuadée que partout où un temple est érigé, les ténèbres reculent. Le but des temples est de servir l'humanité et de donner à tous les enfants de notre Père céleste la capacité de retourner vivre avec lui. Notre but n'est-il pas similaire à celui de ces bâtiments consacrés, ces maisons du Seigneur ? N'est-il pas de servir nos semblables, de les aider à repousser les ténèbres et de retourner à la lumière de notre Père céleste ?

L'œuvre sacrée du temple augmentera notre foi en Christ et ensuite nous pourrons avoir une meilleure influence sur la foi d'autres personnes. Grâce à l'esprit du temple qui nous sustente, nous pouvons apprendre la réalité, le pouvoir et l'espérance de l'expiation du Sauveur dans notre vie personnelle.

Il y a quelques années, notre famille a rencontré un problème grave. Je suis allée au temple et j'ai prié avec ferveur pour recevoir de l'aide. Il m'a été donné de connaître un moment de vérité. J'ai eu une impression très claire de mes faiblesses, et j'en ai été stupéfaite. Dans ce moment spirituellement instructif, j'ai vu une femme orgueilleuse qui agissait à sa manière, pas nécessairement à la manière du Seigneur et qui, dans son for intérieur, s'octroyait les mérites de ses prétendus accomplissements. Je savais qu'il s'agissait de moi. J'ai imploré mon Père céleste, lui disant : « Je ne veux pas être cette femme, mais comment puis-je changer ? »

Grâce au pur esprit de révélation que j'ai ressenti dans le temple, j'ai appris que j'avais absolument besoin d'un Rédempteur. J'ai immédiatement tourné mes pensées vers le Sauveur, Jésus-Christ, et j'ai senti mon angoisse s'évanouir et une grande espérance envahir mon cœur. Il était mon seul espoir et je désirais me cramponner uniquement à lui. Il était clair à mes yeux qu'une femme égocentrique, naturelle « est ennemi[e] de Dieu[7] » et des gens qui sont dans sa sphère d'influence. Au temple, ce jour-là, j'ai appris que ce n'est que par l'expiation de Jésus-Christ que ma nature orgueilleuse pouvait changer et que la capacité de faire le bien me serait donnée. J'ai vivement ressenti son amour et j'ai su qu'il m'instruirait par l'Esprit et me changerait si je lui donnais mon cœur, sans rien retenir.

Je combats encore mes faiblesses mais j'ai confiance dans l'aide divine de l'Expiation. J'ai reçu cet enseignement pur parce que je suis allée dans le saint temple, à la recherche de soulagement et de réponses. J'étais accablée en y entrant et j'en suis repartie sachant que j'avais un Sauveur tout puissant et plein d'amour. J'étais plus légère et joyeuse parce que j'avais reçu sa lumière et accepté le plan qu'il a pour moi.

Répartis dans le monde entier, les temples ont chacun un aspect et une conception extérieurs uniques mais, à l'intérieur, se trouvent, en tous,

la même lumière, le même dessein et la même vérité éternels. Dans 1 Corinthiens 3:16, nous lisons : « Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous ? » En tant que filles de Dieu, nous sommes nous aussi réparties dans le monde entier, comme les temples, et chacune de nous, comme les temples, a son aspect extérieur unique. Nous avons également une lumière spirituelle en nous, comme les temples. Cette lumière spirituelle est le reflet de la lumière du Sauveur. D'autres personnes seront attirées par cet éclat.

Nous avons notre propre rôle sur la terre : en commençant par celui de fille, puis de mère, de dirigeante, d'instructrice, de sœur, de salariée, de femme, et plus. Chacun de ces rôles exerce une influence. Chacun s'accompagne d'une puissance morale lorsque se reflètent les vérités de l'Évangile et les alliances du temple dans notre vie.

D. Todd Christofferson a dit : « Quoi qu'il en soit, une mère peut exercer une influence que personne d'autre ne peut égaler, dans aucune autre relation[8]. »

Quand nos enfants étaient jeunes, j'avais l'impression d'être, avec mon mari, David, commandant en second de navire et je me représentais nos onze enfants comme une flottille de petits bateaux s'agitant autour de nous dans le port, se préparant à voguer sur les mers du globe. David et moi éprouvions le besoin de consulter chaque jour le compas du Seigneur pour trouver le meilleur cap de navigation avec notre petite flotte.

Mes journées étaient remplies de choses ordinaires comme plier le linge, lire des livres d'enfants et préparer les repas. Parfois, dans le port qu'est notre foyer, nous ne pouvons pas voir qu'à travers des gestes simples mais constants—notamment la prière en famille, l'étude des Écritures et la soirée familiale—s'accomplissent de grandes choses. Mais je témoigne que ces actes mêmes ont une importance éternelle. Nous éprouvons une grande joie lorsque ces petites embarcations, nos enfants, grandissent et deviennent des vaisseaux de ligne remplis de la lumière de l'Évangile et prêts à prendre la mer au service de Dieu[9]. Nos petits actes de foi et de service sont la façon dont la plupart d'entre nous peuvent continuer en Dieu et apporter finalement la lumière et la gloire éternelles à leur famille, à leurs amis et à leurs fréquentations. Oui, vous emportez réellement avec vous un cercle d'influence !

Pensez à l'influence que la foi d'une fillette de la Primaire peut avoir sur sa famille. La foi de notre fille a été une bénédiction pour notre famille le jour où notre jeune fils s'est perdu dans un parc d'attractions. La famille courait frénétiquement partout à sa recherche. Après un moment, notre fille de dix ans m'a dit, en me secouant le bras : « Maman, est-ce qu'on ne devrait pas prier ? » Elle avait raison ! Notre famille s'est regroupée au milieu d'une foule de badauds et nous avons prié afin de retrouver notre enfant. Nous l'avons retrouvé. À toutes les fillettes de la Primaire, je dis : « S'il vous plaît, continuez de rappeler à vos parents de prier ! »

Cet été, j'ai eu l'honneur d'assister à un camp de neuf cents jeunes filles en Alaska. Elles ont eu une influence profonde sur moi. Elles sont allées au camp préparées spirituellement, ayant lu le Livre de Mormon et mémorisé « Le Christ vivant : le témoignage des apôtres ». Le troisième soir du camp, les neuf cents jeunes filles se sont levées et ont récité ensemble le texte entier par cœur.

L'Esprit remplissait la grande salle et j'avais très envie de me joindre à elles. Mais je ne le pouvais pas. Je n'avais pas payé le prix pour connaître le texte par cœur.

Depuis, j'ai commencé à apprendre les paroles du « Christ vivant » comme l'ont fait ces sœurs et, grâce à leur influence, en répétant sans cesse le témoignage du Christ qu'ont rendu les apôtres, je ressens plus pleinement l'alliance de la Sainte-Cène de me souvenir du Sauveur. Elle a pour moi une signification plus profonde.

Cette année, j'espère offrir au Sauveur en cadeau de Noël d'avoir mémorisé et ancré dans mon cœur « Le Christ vivant » avant le 25 décembre. J'espère pouvoir être une bonne influence, comme les sœurs d'Alaska en ont été une pour moi.



Est-ce que vous vous retrouvez dans les paroles suivantes du texte du « Christ vivant » ? « Il a demandé instamment à tous de suivre son exemple. Il a parcouru les routes de Palestine, guérissant les malades, rendant la vue aux aveugles et ressuscitant les morts[10]. »

Nous, sœurs de l'Église, ne parcourons pas les routes de Galilée en guérissant les malades, mais nous pouvons prier pour recevoir l'amour guérisseur et l'appliquer à une relation tendue, mal en point.

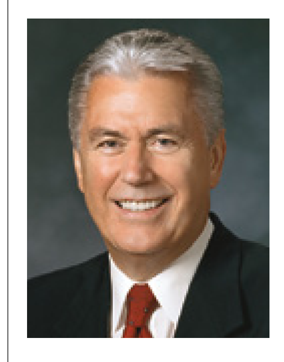
Nous ne rendrons pas la vue aux aveugles comme le Seigneur l'a fait, mais nous pouvons témoigner du plan du salut aux personnes aveugles spirituellement. Nous pouvons leur permettre de voir la nécessité du pouvoir de la prêtrise dans des alliances éternelles.

Nous ne ressusciterons pas les morts comme l'a fait le Sauveur, mais nous pouvons leur permettre de recevoir des bénédictions en trouvant leur nom pour l'œuvre du temple. Ensuite, nous les sortirons de leur prison d'esprit et leur offrirons le chemin de la vie éternelle.

Je témoigne que nous avons un Sauveur vivant, Jésus-Christ, et qu'avec son pouvoir et sa lumière, nous serons capables de repousser les ténèbres du monde, de faire entendre la vérité que nous connaissons et d'influencer notre prochain pour qu'il aille au Christ. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. M. Russell Ballard, « Les hommes et les femmes et le pouvoir de la prêtrise », *Le Liahona*, septembre 2014, p. 36.
2. Harriet R. Uchtdorf, *The Light We Share*, Deseret Book Company, 2014, p. 41 ; cité avec la permission du propriétaire du copyright.
3. Thomas S. Monson, « Car j'étais aveugle, mais maintenant je vois », *L'Étoile*, juillet 1999, p. 69.
4. Doctrine et Alliances 50:24.
5. Doctrine et Alliances 88:7.
6. George Q. Cannon, dans *Se préparer à aller au saint temple* (guide 2002), p. 36.
7. Voir Mosiah 3:19.
8. D. Todd Christofferson, « La force morale des femmes », *Le Liahona*, novembre 2013, p. 30.
9. Doctrine et Alliances 4:2.
10. « Le Christ vivant : Le témoignage des apôtres », *Le Liahona,* avril 2000, p. 2.



Par Dieter F. Uchtdorf
Deuxième conseiller dans la Première Présidence

Vivre l'Évangile joyeusement

Sœurs, faites confiance au pouvoir salvateur de Jésus-Christ. Respectez ses lois et ses commandements. En d'autres termes, vivez l'Évangile joyeusement.

Mes sœurs bien-aimées, mes chères amies et disciples bénies de Jésus-Christ, je suis honoré d'avoir l'occasion d'être avec vous à l'ouverture d'une nouvelle conférence générale de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. La semaine prochaine, la Première Présidence et les douze apôtres se réuniront avec toutes les Autorités générales et les dirigeants des auxiliaires générales et les autres sessions de notre conférence générale mondiale auront ensuite lieu les samedi et le dimanche suivants. Je remercie particulièrement le président Monson, le prophète de Dieu actuel, de m'avoir demandé de représenter la Première Présidence en m'adressant aux sœurs de l'Église.

En réfléchissant à ce que je pourrais dire, j'ai repensé aux femmes qui ont façonné ma vie et m'ont aidé à surmonter les difficultés de la condition mortelle. Je suis reconnaissant à ma grand-mère qui, il y a des dizaines d'années, a décidé d'amener sa famille à une réunion de Sainte-Cène mormone. Je suis reconnaissant à sœur Ewig, sœur âgée allemande qui vivait seule et dont le nom signifie « sœur éternelle ». C'est elle qui a lancé cette invitation merveilleuse et courageuse à ma grand-mère. Combien je suis reconnaissant à ma mère qui a aidé ses quatre enfants à traverser la tourmente de la Deuxième Guerre mondiale. Je pense aussi à ma fille, à mes petites-filles et aux générations futures de femmes fidèles qui suivront un jour.

Et naturellement, je serai éternellement reconnaissant à ma femme, Harriet, qui m'a charmé pendant mon adolescence, a supporté les fardeaux les plus lourds de notre jeune famille en tant que mère, qui est à mes côtés en tant qu'épouse et qui aime et chérit nos enfants, nos petits-enfants, et nos arrière-petits-enfants. Elle a été la force de notre foyer dans les moments de joie et d'épreuve. Elle illumine la vie de tous ceux qui la connaissent.

Enfin, je suis reconnaissant à vous toutes, millions de sœurs fidèles du monde entier et de tous âges, qui faites tant pour édifier le royaume de Dieu. Je vous suis reconnaissant d'inspirer, soutenir et bénir de nombreuses façons les personnes qui vous entourent.

Filles de Dieu

Je suis heureux de me trouver parmi tant de filles de Dieu. Lorsque nous chantons « Je suis enfant de Dieu », les paroles nous touchent profondément. Lorsque nous méditons sur cette vérité, à savoir que nous sommes enfants de parents célestes[1], nous prenons profondément conscience de notre origine, de notre but sur terre et de notre destinée.

Il est bon de vous souvenir que vous êtes à jamais enfants de Dieu. Cette connaissance vous aidera à traverser les moments les plus difficiles de votre vie et vous inspirera d'accomplir des choses remarquables. Cependant, il est aussi important de se rappeler que cette distinction de fille de parents éternels ne se gagne pas ni ne se perdra jamais. Vous êtes et resterez à jamais filles de Dieu. Votre Père céleste a de grands objectifs pour vous, mais votre origine divine *seule* ne vous garantit pas un héritage divin. Dieu vous a envoyées ici pour vous préparer à un avenir plus grand que tout ce que vous pouvez imaginer.

Les bénédictions de Dieu promises aux fidèles sont glorieuses et inspirantes. Ce sont, entre autres, « des trônes, des royaumes, des principautés, des puissances, des dominations, toutes les hauteurs et profondeurs[2] ». Et il faut plus qu'un acte de naissance spirituel ou qu'une « carte d'adhérent du club Enfant de Dieu » pour être digne de recevoir ces bénédictions incompréhensibles.

Comment pouvons-nous les obtenir ?

Le Sauveur a répondu à cette question à notre époque :

« Si tu ne respectes pas ma loi, tu ne pourras atteindre cette gloire.

« Car étroite est la porte et resserré le chemin qui mènent à l'exaltation […]

« […] Recevez-donc ma loi[3]. »

C'est pour cette raison qu'on dit qu'il faut suivre le chemin du disciple.

On parle de l'obéissance aux commandements de Dieu.

On parle de vivre l'Évangile avec joie, de tout son cœur, de toute sa force, de tout son esprit et de toute son âme.



Dieu sait quelque chose que nous ne savons pas

Et pourtant, certains d'entre nous ne considèrent pas toujours l'obéissance aux commandements de Dieu avec joie. Soyons honnêtes : certains commandements peuvent sembler plus difficiles ou moins attrayants. On les considère avec autant d'enthousiasme qu'un enfant devant une assiette de légumes qui sont bons pour sa santé mais qu'il déteste. On serre les dents et l'on se force à obtempérer afin de pouvoir passer à des activités plus séduisantes.

Dans ces moments-là, on se surprend peut-être à poser la question : « Faut-il vraiment obéir à *tous* les commandements de Dieu ? »

Ma réponse à cette question est simple :

Je crois que Dieu sait quelque chose que nous ne savons pas, des choses qui dépassent notre entendement ! Notre Père céleste est un être éternel dont l'expérience, la sagesse et l'intelligence sont infiniment plus grandes que les nôtres[4]. En outre, il est éternellement aimant, compatissant et concentré sur un objectif divin : réaliser notre immortalité et notre vie éternelle[5].

En d'autres termes, non seulement il *sait* ce qui est le mieux pour vous, mais il *désire aussi profondément que vous choisissiez* ce qui est le mieux pour vous.

Si vous y croyez intimement, si vous croyez véritablement que la grande mission de notre Père céleste consiste à exalter et à glorifier ses enfants et qu'il sait mieux que quiconque comment y parvenir, n'est-il pas logique d'adopter et de suivre ses commandements, même ceux qui semblent difficiles ? Ne devrions-nous pas chérir les signaux lumineux qu'il a placés pour nous aider à traverser les ténèbres et les épreuves de la condition mortelle ? Ils indiquent le chemin qui ramène à notre foyer céleste ! En choisissant le chemin de notre Père céleste, vous posez, en tant que filles de Dieu, les fondements divins de votre progression personnelle, qui seront une bénédiction pour vous pendant toute votre vie.

Je crois que nos difficultés viennent en partie de ce que nous imaginons que Dieu a enfermé toutes ses bénédictions dans un grand nuage au ciel et qu'il refuse de nous les donner si nous ne respectons pas les exigences strictes et paternalistes qu'il a fixées. Mais les commandements ne sont pas du tout comme cela. En réalité, notre Père céleste fait constamment pleuvoir ses bénédictions sur nous. Ce sont nos

peurs, nos doutes et nos péchés qui, comme un parapluie, les empêchent de nous atteindre.

Ses commandements sont les directives aimantes et l'aide divine qui nous permettent de refermer le parapluie, afin que nous recevions la pluie de bénédictions célestes.

Nous devons accepter le fait que les commandements de Dieu ne sont pas juste une longue liste de bonnes idées. Ce ne sont pas des astuces qui vous facilitent le quotidien et que vous trouvez sur un blog Internet ni des citations inspirantes sur un tableau Pinterest. Ce sont des conseils divins, fondés sur des vérités éternelles, donnés pour apporter « la paix dans ce monde et la vie éternelle dans le monde à venir[6] ».

Nous avons donc un choix à faire. Il y a, d'un côté, l'opinion du monde avec ses théories qui changent sans cesse et ses motivations douteuses. Il y a, de l'autre côté, la parole de Dieu à ses enfants, sa sagesse éternelle, ses promesses sûres et ses directives aimantes pour retourner en sa présence dans la gloire, l'amour et la majesté.

Le choix vous appartient !

Le Créateur des mers, du sable et des étoiles infinies vous tend la main aujourd'hui même ! Il offre la magnifique recette du bonheur, de la paix et de la vie éternelle !

Pour avoir droit à ces bénédictions glorieuses, vous devez vous humilier, exercer votre foi, prendre sur vous le nom du Christ, le rechercher en parole et en acte, et prendre la résolution d'« être les témoins de Dieu en tout temps, et en toutes choses, et dans tous les lieux[7] ».

Le *pourquoi* de l'obéissance

Une fois que vous comprenez la véritable nature de Dieu et de ses commandements, vous comprenez mieux votre propre nature et la raison divine de votre existence. Avec cette compréhension, votre motivation de suivre les commandements change et vous ressentez profondément le désir de vivre l'Évangile joyeusement.

Par exemple, les personnes qui voient leur assistance à la réunion de Sainte-Cène comme leur moyen personnel d'augmenter leur amour pour Dieu, de trouver la paix, d'édifier les autres, de rechercher l'Esprit et de renouveler leur engagement de suivre Jésus-Christ, auront une expérience bien plus enrichissante que celles qui se contentent de passer le temps assises sur un banc de l'église. Sœurs, il est *très important* d'assister à nos réunions du dimanche, mais je suis quasiment sûr que notre Père céleste se préoccupe encore davantage de notre foi et de notre repentir que des statistiques d'assistance.



Voici encore un exemple :

Une mère seule de deux enfants en bas âge a récemment contracté la varicelle. Évidemment, ses enfants sont rapidement tombés malades, eux aussi. C'était une tâche presque insurmontable pour cette jeune mère que de s'occuper seule d'elle-même et de ses petits. En conséquence, la maison, qui d'ordinaire était impeccable, était en désordre. La vaisselle sale s'empilait dans l'évier et le linge sale traînait partout.

Tandis qu'elle s'efforçait tant bien que mal de s'occuper de ses enfants qui pleuraient, et qu'elle refoulait ses larmes, on frappa à la porte. C'étaient ses instructrices visiteuses. Elles ont vu la détresse de la jeune mère. Elles ont vu sa maison, sa cuisine. Elles ont entendu ses enfants pleurer.

Si ces sœurs s'étaient préoccupées uniquement de faire les visites d'enseignement mensuelles qui leur étaient confiées, elles auraient pu donner à cette mère une assiette de biscuits, lui dire qu'elle leur avait manqué à la Société de Secours la semaine passée et dire quelque chose comme : « Dites-nous si nous pouvons faire quelque chose pour vous ! » Puis elles seraient reparties joyeusement, reconnaissantes d'avoir cent pour cent de visites effectuées un mois de plus.

Heureusement, ces sœurs étaient de véritables disciples du Christ. Elles ont remarqué les besoins de leur sœur et ont mis leurs nombreux talents et leur expérience à son service. Elles ont rangé le désordre, apporté de la clarté et de la lumière dans la maison et appelé une amie pour qu'elle apporte des provisions dont la sœur avait bien besoin. Lorsqu'elles ont eu fini leur travail et qu'elles ont dit au revoir, la jeune mère était en larmes, des larmes de reconnaissance et d'amour.

À partir de ce moment-là, l'opinion qu'elle se faisait des visites d'enseignement a changé. Elle a confié : « Je sais que je ne suis pas simplement une croix sur la liste des choses à faire de quelqu'un d'autre. »

Oui, les instructrices visiteuses doivent effectuer fidèlement leurs visites mensuelles, sans oublier la *raison* la plus importante que recouvre ce commandement : Aimer Dieu et son prochain.

Lorsque nous prenons les commandements de Dieu et notre tâche d'édifier son royaume comme une liste de choses à cocher une fois effectuées,

nous passons à côté de ce que signifie être un disciple. Nous passons à côté de la progression qui découle de l'obéissance joyeuse aux commandements de notre Père céleste.

Emprunter le chemin du disciple ne doit pas forcément être une expérience pénible. C'est « doux par-dessus tout ce qui est doux[8] ». Ce n'est pas un fardeau qui nous écrase. La voie du disciple élève notre esprit et allège notre cœur. Elle inspire en nous la foi, l'espérance et la charité. Elle nous remplit l'esprit de lumière lorsque nous sommes dans les ténèbres et de sérénité dans les moments de chagrin.

Elle nous donne une puissance divine et une joie durable.

Vivre l'Évangile joyeusement

Mes chères sœurs dans l'Évangile, que vous ayez huit ans ou cent huit ans, il y a une chose que j'espère que vous comprenez et savez véritablement :

On vous aime.

Vous êtes chères à vos parents célestes.

Le Créateur infini et éternel de la lumière et de la vie vous connaît ! Il se soucie de vous.

Oui, Dieu vous aime aujourd'hui et à jamais.

Il n'attend pas que vous ayez surmonté vos faiblesses et vos mauvaises habitudes pour vous aimer. Il vous aime aujourd'hui avec une compréhension totale de vos épreuves. Il sait que vous tendez les bras vers lui dans des prières qui viennent du cœur et qui sont pleines d'espérance. Il est au courant des occasions où vous vous êtes raccrochées à la lumière faiblissante et avez cru, même au milieu des ténèbres grandissantes. Il est au courant de vos souffrances. Il est au courant de vos remords pour les fois où vous n'avez pas été à la hauteur ou avez échoué. Et il vous aime malgré cela.

Dieu est au courant de vos succès. Si petits qu'ils vous paraissent, il s'en félicite et chérit chacun d'eux. Il vous aime pour votre ouverture aux autres. Il vous aime pour votre service et l'aide que vous apportez aux autres pour porter leurs lourds fardeaux, alors même que vous vous débattez au milieu des vôtres.

Il sait tout sur vous. Il vous voit telle que vous êtes. Il vous connaît telle que vous êtes réellement. Et il vous aime, aujourd'hui et à jamais !

Croyez-vous que votre Père céleste se soucie de savoir si votre maquillage, vos vêtements, votre coiffure et vos ongles sont parfaits ? Croyez-vous que votre valeur à ses yeux change en fonction du nombre de vos fans sur Instagram ou Pinterest ? Croyez-vous qu'il veut que vous vous fassiez du souci ou que vous déprimiez si certains ne veulent plus être vos amis sur Facebook ou Twitter ? Croyez-vous que votre beauté extérieure, la coupe de vos vêtements ou votre popularité changent quoi que ce soit à votre valeur aux yeux de celui qui a créé l'univers ?

Il vous aime non seulement pour ce que vous êtes aujourd'hui même, mais aussi pour l'être de gloire et de lumière que vous avez le potentiel et le désir de devenir.

Au-delà de tout ce que vous pouvez imaginer, il veut que vous accomplissiez votre destinée, à savoir rentrer dans votre foyer céleste avec honneur.

Je témoigne que le moyen d'y parvenir est de placer nos désirs égoïstes et nos ambitions indignes sur l'autel du sacrifice et du service. Sœurs, faites confiance au pouvoir salvateur de Jésus-Christ. Respectez ses lois et ses commandements. En d'autres termes, vivez l'Évangile joyeusement.

Je prie pour que vous ressentiez une fois de plus et plus intensément l'amour merveilleux de Dieu, que vous trouviez la foi, la détermination et l'engagement d'apprendre les commandements de Dieu, de les chérir et de vivre l'Évangile joyeusement.

Je vous promets que, si vous le faites, vous découvrirez ce qu'il y a de meilleur en vous: votre moi *véritable*. Vous découvrirez ce que signifie véritablement être fille du Dieu éternel, Seigneur de toute justice. J'en témoigne, et je vous donne ma bénédiction d'apôtre du Seigneur. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■



Sobral (Brésil)

NOTES

1. Dieu n'est pas seulement notre Souverain et notre Créateur, il est aussi notre Père céleste. Tous les hommes et toutes les femmes sont littéralement fils et filles de Dieu. Joseph F. Smith a dit : « L'homme, en tant qu'esprit, a été conçu et est né de parents célestes ; et il a été élevé jusqu'à sa maturité dans les demeures éternelles du Père, avant de venir sur la terre dans un corps temporel [physique] » (voir *Enseignements des présidents de l'Église, Joseph F. Smith*, 1998, p. 335).
2. Doctrine et Alliances 132:19.
3. Doctrine et Alliances 132:21–22, 24.
4. Voir Ésaïe 55:9.
5. Voir Moïse 1:39.
6. Doctrine et Alliances 59:23.
7. Mosiah 18:9.
8. Alma 32:42.

Index des histoires de la conférence

Voici une liste d'expériences racontées pendant la conférence générale que l'on peut utiliser pour l'étude personnelle, la soirée familiale et d'autres enseignements. Le numéro est celui de la première page du discours.

ORATEUR	ANECDOTE
Neil L. Andersen	(28) Neil L. Andersen fortifie le témoignage de Joseph Smith d'un jeune récemment rentré de mission.
M. Russell Ballard	(89) Un guide de rivière recommande à des pagayeurs qui se préparent à franchir des rapides de « rester dans le bateau ».
David A. Bednar	(107) Après avoir reçu des soins pour une petite blessure, le fils de David A. Bednar prodigue les mêmes soins à ses copains.
Linda K. Burton	(111) Un membre termine sa mission à plein temps plein de spiritualité après avoir donné son cœur, sa force et son esprit au Seigneur.
Tad R. Callister	(32) La mère de Ben Carson a provoqué un grand changement dans sa vie. Une jeune fille libanaise apprend l'Évangile de sa mère. Les parents de Tad R. Callister lui ont enseigné l'Evangile.
Craig C. Christensen	(50) Plusieurs diacres disent ce qu'ils admirent chez le président Monson. Craig C. Christensen acquiert un témoignage en étudiant le Livre de Mormon.
D. Todd Christofferson	(16) Le roi Henry V dit à ses hommes que chacun est maître de son âme. Un homme qui refuse de subvenir à ses besoins consent à ce qu'on le conduise au cimetière.
Quentin L. Cook	(46) Lucy, personnage de la bande dessinée *Peanuts*, se trouve des excuses pour n'avoir pas réussi à attraper la balle. Un jeune homme fait des choix incohérents avec ses buts d'aller en mission et de se marier au temple. Une rencontre avec un entraîneur de football universitaire confirme Quentin L. Cook dans sa décision de suivre le conseil de son père.
Dean M. Davies	(53) Aux Phillippines, l'Église et ses membres portent secours aux membres et aux non-membres après un typhoon dévastateur.
Cheryl A. Esplin	(12) Une dirigeante des Jeunes Filles découvre le pouvoir de la Sainte-Cène. Un homme âgé de quatre-vingt seize ans va à l'église pour pouvoir prendre la Sainte-Cène.
Henry B. Eyring	(59) Un nouveau converti aide le jeune Henry B. Eyring et son frère à se préparer au service dans la prêtrise. Le père et l'évêque de Henry B. Eyring lui témoignent de leur confiance en lui demandant son aide. Un premier compagnon d'enseignement au foyer fait preuve de confiance à l'égard du fils de Henry B. Eyring. (70) La mère de Henry B . Eyring prie pour qu'il entende la parole de Dieu dans le conseil qu'elle lui donne. En Idaho (États-Unis), des dirigeants de l'Église reçoivent des révélations pour aider les victimes d'une inondation. La femme d'un homme qui reçoit le pouvoir de scellement sait par révélation que son mari est appelé par Dieu.
Eduardo Gavarret	(37) Quand il était missionnaire à plein temps, Eduardo Gavarret a appris une leçon sur le fait de suivre la voix du Sauveur. En Uruguay, les parents et les frères et sœurs d'une jeune fille de quatorze ans suivent son exemple et se joignent à l'Église. Les parents d'Eduardo Gavarret acceptent les missionnaires et leur message.
Carlos A. Godoy	(96) Pour recevoir les bénédictions promises dans sa bénédiction patriarcale, Carlos A. Goday, avec le soutien de sa femme, reprend des études.
Robert D. Hales	(80) Quand il était jeune, Robert D. Hales a acquis un témoignage en découvrant la Divinité grâce à ses parents, à ses instructeurs, aux Écritures et au Saint-Esprit.
Jeffrey R. Holland	(40) Thomas S. Monson revient d'Allemagne en chaussons après avoir donné ses chaussures ainsi que son deuxième costume et ses chemises.
Larry S. Kacher	(104) Larry S. Kacher et sa femme, entraînés par un courant contraire, réussissent à regagner la rive grâce à une intervention divine. Deux hommes font des choix qui éloignent leur famille de l'Église. Les beaux-parents de Larry S. Kacher apportent des bénédictions à leur postérité en vivant l'Évangile et en l'enseignant à leurs enfants.
Jörg Klebingat	(34) Jörg Klebingat conseille à une sœur de la mission de Kiev (Ukraine) de ne pas se laisser immobiliser par ses faiblesses.
Neill F. Marriott	(117) Neill F. Marriott repart du temple avec l'assurance qu'elle peut faire confiance au Seigneur. La fille de Neill F. Marriott dit à sa famille de prier quand son jeune frère est perdu. En Alaska, neuf cents jeunes filles récitent par cœur « Le Christ vivant ».
Hugo E. Martinez	(102) Le président Monson est à l'écoute d'un frère dont la fille est malade. Des frères apportent de l'eau à la famille Martinez après un ouragan.
Thomas S. Monson	(67) Une torpille atteint le gouvernail du *Bismark*, ce qui l'empêche de suivre le cap. (86) Au Canada, des membres fréquentent le foyer d'un couple d'immigrants allemands pour pouvoir y bénéficier de l'esprit paisible qui y règne.
Russell M. Nelson	(74) Après avoir opéré Spencer W. Kimball, Russell M. Nelson reçoit le témoignage que le président Kimball deviendra le prophète.
Dallin H. Oaks	(25) Grâce à la patience et à la gentillesse de sa femme, un non-membre décide de se faire baptiser.
Allan F. Packer	(99) Tout occupé à fendre du bois, le jeune Allan F. Packer oublie de sortir sa hachette de son étui.
Boyd K. Packer	(6) Une femme se rend compte que le Sauveur a déjà payé pour les torts terribles qu'elle a subis.
L. Tom Perry	(43) Un petit-fils d'Harold B. Lee rappelle a sa mère l'importance de la prière du coucher.
Lynn G. Robbins	(9) Boyd K. Packer demande à Lynn G. Robbins de quel côté il regarde, en lui rappelant qu'il représente le prophète pour les gens.
Jean A. Stevens	(114) Les parents de Jean A. Stevens restent fidèles à leurs alliances et dans leur amour pour le Sauveur. Des jeunes filles se préparent pour les alliances du temple.
Dieter F. Uchtdorf	(56) Un homme est obsédé par un pissenlit qui pousse sur la pelouse de son voisin. Un homme attaque une banque après s'être frotté le visage de jus de citron, croyant que cela le rendra invisible. Dans une paroisse apparemment forte, onze mariages se terminent par un divorce. (120) Des instructrices visiteuses apportent leur aide à une mère seule désemparée devant ses deux enfants malades.



Le président Monson fait un discours lors de la session du dimanche après-midi de la conférence générale.

« Deux magnifiques journées de messages inspirés »

« Nous avons vécu de magnifiques journées de messages inspirés », a dit le président Monson, dimanche 5 octobre 2014, à la fin de la 184e conférence générale d'octobre.

Ces messages ont porté sur l'importance d'acquérir un témoignage qui permettra de tout supporter, de suivre le chemin du Sauveur et de devenir un disciple dévoué, de suivre et de soutenir les prophètes, de faire bon usage du libre arbitre, et de faire du foyer un lieu sûr, où règne l'amour, où se donne l'exemple et où l'on apprend l'Évangile.

Samedi, dans son discours d'ouverture, le président Monson a mentionné que l'Église continue de grandir. Il a déclaré: « Nous sommes maintenant plus de quinze millions et ce nombre progresse. Nos efforts missionnaires avancent sans obstacle. Nous avons plus de quatre-vingt-huit mille missionnaires qui proclament l'Évangile dans le monde entier. »

Lors de la session du samedi après-midi, Carlos H. Amado et William R. Walker, du premier collège des soixante-dix, ont été relevés de leur office et ont été nommés Autorités émérites. Arayik V. Minasyan et Gvido Senkans ont été relevés de leur appel de soixante-dix d'interrégion.

Pour la première fois à la conférence générale, des orateurs non anglophones ont donné leur discours dans leur langue maternelle. Chi Hong (Sam) Wong a parlé en cantonais, Eduardo Gavarret et Hugo E. Martinez en espagnol, et Carlos A. Godoy en portugais.

La foule a rempli les vingt et un mille sièges du centre de conférence et les extensions de Temple Square à chacune des sessions de conférence, qui ont été interprétées dans 90 langues et diffusées dans plus de 170 pays et territoires. De plus, on pouvait suivre la conférence à la télévision, à la radio, par satellite et sur l'Internet, y compris à partir d'appareils portables. Cette conférence marque le quatre-vingt-dixième anniversaire des radiodiffusions et le soixante cinquième anniversaire des télédiffusions de la conférence générale. ■

Un film sur Joseph Smith maintenant sur Hulu

Des millions de gens ont maintenant accès à un film produit par l'Église honorant Joseph Smith, le prophète. *Joseph Smith, prophète du Rétablissement*, film qui retrace la vie et évoque le leg du pophète, est maintenant accessible gratuitement sur Hulu, site Internet offrant des vidéos en streaming.

C'est le premier film de l'Église à pénétrer une grande chaîne de distribution comme Hulu, où quelque quatre millions d'abonnés peuvent regarder à la demande des vidéos en streaming par Roku, Apple TV, Xbox, PlayStation, et par smartphones et tablettes qui se connectent à l'Internet. Du fait qu'il est sur Hulu, le film est plus accessible aux membres de l'Église. Cela permet aussi à plus de gens qui ne sont pas saints des derniers jours de le regarder et de s'informer sur l'Église.

Les membres qui le regardent font des commentaires et donnent des notes qui peuvent en faciliter l'accès. ■

La construction des temples se poursuit

« Lorsque tous les temples annoncés précédemment seront terminés, nous aurons 170 temples en service dans le monde », a déclaré le président Monson au cours de la conférence générale d'octobre 2014. Il a ajouté « Comme nous concentrons nos efforts sur l'achèvement des temples annoncés précédemment, nous n'en annonçons pas de nouveaux pour le moment. Cependant, lorsque nous verrons des besoins et trouverons les terrains, nous annoncerons de nouveaux temples. »

En septembre 2014, le président Monson a reconsacré le temple d'Ogden (Utah), ce qui a porté à 143 le nombre de temples en service dans le monde.

Le temple de Fort Lauderdale (Floride) a été consacré en mai 2014 par Dieter F. Uchtdorf, deuxième conseiller dans la Première Présidence. Le temple de Phoenix (Arizona) sera consacré le 16 novembre 2014, et au moins cinq autres temples seront consacrés ou reconsacrés en 2015. ■



SARAH JANE WEAVER, *CHURCH NEWS*

Le temple d'Ogden (Utah) a été reconsacré le 21 septembre 2014.

DOCUMENTATION POUR LE MINISTÈRE À LA DISPOSITION DES CONSEILS

Les membres des conseils de pieu et de paroisse ont maintenant accès à une nouvelle page web de l'Église appelée ministering.lds.org conçue pour aider les personnes et les familles à résoudre leurs problèmes matériels et spirituels, dont des difficultés d'ordre confidentiel. Cette page est accessible aux personnes ayant actuellement un appel au sein de conseils de pieu ou de paroisse, au moyen de leur compte SDJ.

La documentation jusque là uniquement accessible aux évêques et aux présidents de branche, a été mise à jour et enrichie. Elle comporte des conseils spécifiques sur la manière d'aider les victimes de sévices, les personnes aux prises avec la dépendance, les futurs parents non mariés, les personnes s'adonnant à la pornographie, les personnes attirées par celles du même sexe, les personnes ayant des problèmes financiers ou d'emploi.

Sous la direction de l'évêque, les conseils de paroisse peuvent utiliser la Documentation pour le ministère pour tenir conseil pour le bien des personnes et des familles de leur unité. ■



Enseignements pour notre époque

D'octobre 2014 à mars 2015, les leçons de la Prêtrise de Melchisédek et de la Société de Secours des quatrièmes dimanches devront être préparées à partir d'un ou plusieurs discours de la conférence générale d'octobre 2014. En avril 2015, les discours pourront être choisis parmi ceux de la conférence d'octobre 2014 ou de celle d'avril 2015. Les présidents de pieu et de district peuvent choisir les discours à utiliser dans leur région ou peuvent confier cette responsabilité aux évêques et présidents de branche.

Il est recommandé aux personnes qui assistent aux leçons du quatrième dimanche d'étudier à l'avance les discours sélectionnés. Les discours de conférence sont disponibles en de nombreuses langues sur le site conference.lds.org. ■

AIDE POUR LES PERSONNES AFFECTÉES PAR LE DÉPENDANCE D'UN ÊTRE CHER

Les conjoints et les membres de la famille affectés par le comportement dépendant d'un être cher peuvent consulter un nouveau guide en ligne pour trouver de l'aide, de l'espoir et la guérison.

Le guide pour le conjoint et la famille accessible sur AddictionRecovery.lds.org, est conçu pour aider les conjoints et les membres de la famille à guérir des traumatismes subis du fait du comportement dépendant de leurs êtres chers aux prises avec la drogue, l'alcool, la pornographie ou d'autres substances ou pratiques nocives. Le site, déjà disponible en anglais, le sera bientôt en allemand, chinois, coréen, espagnol, français, italien, japonais, portugais et russe.

Le guide comporte douze unités qui visent à guérir, donner de l'espoir et de la force par Jésus-Christ.

Il donne de nombreuses suggestions pratiques, par exemple comment fixer des limites et des règles, comment parler de la dépendance et de son traitement avec un être cher, et comment réagir convenablement en cas de rechute.

Le guide est utilisé pour la discussion dans des réunions de groupe de soutien proposés par les Services SDJ pour la famille. Il peut aussi être utilisé pour l'étude personnelle ou par les dirigeants de l'Église dans leurs entretiens ou pour les conseils qu'ils donnent. ■



PHOTO SCOTT WINTERTON, *DESERET NEWS*

Des jeunes adultes écoutent un discours prononcé lors d'une veillée au Marriott Center de l'université Brigham Young, à Provo (Utah, États-Unis).

À partir de janvier, changements pour les veillées des jeunes adultes

La Première Présidence et le Bureau de l'Éducation de l'Église ont annoncé des changements qui interviendront à partir de janvier dans la fréquence, le lieu et la publication des veillées pour les jeunes adultes. Voici ces changements :

Nom : Veillée mondiale pour les jeunes adultes : Une soirée avec (nom de l'orateur).

Fréquence : Trois fois par an, le deuxième dimanche de janvier, le premier dimanche de mai et le deuxième dimanche de septembre.

Public : Tous les jeunes adultes mariés ou non sont invités à y assister. Les élèves qui terminent leurs études secondaires ou l'équivalent sont également invités à y assister.

Lieux : Les veillées de janvier se tiendront à l'université Brigham Young de Provo, (Utah) à BYU-Idaho ou à BYU-Hawaï. Les veillées de mai auront lieu au Centre de conférences de Salt Lake City ou à d'autres endroits du siège de l'Église. Les veillées de septembre auront lieu à d'autres endroits des États-Unis.

Publication : Quelques jours après chaque veillée, les discours en format texte, audio et vidéo seront disponibles en anglais sur LDS.org et sur l'application Bibliothèque de l'Évangile dans une nouvelle collection pour les jeunes adultes. Les versions dans les autres langues seront disponibles peu après. Les résumés des discours seront publiés dans *Le Liahona* et diverses citations, photos avec citations (memes) et extraits de vidéos seront également publiés en direct et après la veillé par les réseaux sociaux de l'Église ainsi que sur les pages de réseaux sociaux de l'orateur.

Les orateurs continueront d'être choisis par la Première Présidence parmi les Autorités générales et les officiers généraux de l'Église.

Les changements ont été annoncés aux jeunes adultes pendant la veillée du 2 novembre 2014 et aux dirigeants de la prêtrise dans une lettre de la Première Présidence du 28 août 2014 qui accompagnait le calendrier 2015 des veillées. ■

Aide apportée par LDS Charities

Depuis le début du Rétablissement, les membres de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours sont connus pour leur détermination de soulager les gens qui souffrent.

Au cours des dernières années, les membres de l'Église et d'autres personnes, par leurs généreuses contributions, ont permis aux Services humanitaires de l'Église d'améliorer le sort de gens du monde entier. En 2013, les Services d'entraide de l'Église ont aidé plus de 10,5 millions de personnes dans cent trente pays.

Cet effort va de l'apport de denrées vitales ou de réconfort à l'alimentation en eau potable, en passant par la formation de sage-femmes et de médecins pour sauver des millliers de nouveaux-nés, et à la fourniture de fauteuils roulants. L'Église participe aussi à la formation et aux soins ophtalmologiques, aux vaccinations, et aide les collectivités à produire des aliments nutritifs.

Aide aux réfugiés

L'Église a fait et continue de faire des efforts considérables pour aider les réfugiés et les personnes souffrant de conflits et de manque de nourriture. Récemment :

- Elle a fait don de milliers de tentes et de nourriture aux familles du Tchad et à construit des pompes manuelles, des latrines et des installations de douche dans les camps de réfugiés du Burkina Faso.
- En Jordanie, en Syrie, au Liban, en Irak et dans les régions kurdes, LDS Charities distribue des rations de nourriture, des couvertures, des fournitures médicales, des trousses d'hygiène, de la literie et des vêtements d'hiver. En Irak et dans les régions kurdes, des fauteuils roulants et d'autres aides à la mobilité ont été fournis aux personnes blessées dans les conflits.
- À Gaza, des fournitures pharmaceutiques et médicales ainsi que du lait en poudre ont été donnés à l'hôpital central.
- En Israël, un équipement d'échographie a été donné à un cetre médical.
- En Ukraine et en Russie, l'Église travaile en partenariat avec le programme des Nations-Unies pour le développement pour fournir de la nourriture, de la literie, des vêtements et des articles d'hygiène personnels

LDS Charities fait tout pour rester politiquement neutre et pour aider les gens sans distinction de confession religieuse.

Secours

L'Église agit également après les catastrophes naturelles.

- En Sierra Leone et au Liberia, l'Église a engagé 1600 bénévoles locaux pour donner une formation sur la prévention d'Ebola et a livré des denrées alimentaires, des produits de désinfection et des fournitures médicales.
- À la suite des inondations causées par la forte mousson au Pakistan et en Inde, l'Église a livré de la nourriture, des trousses d'hygiène et des fournitures médicales.
- À Tonga, un cyclone a détruit des centaines de maisons, dont celles de 116 familles membres. Les membres participeront à la reconstruction de leurs maisons. On leur enseigne comment construire leur abri puis on leur demande d'aider au moins quatre personnes à construire le leur. L'Église remet les champs en culture et fournit une formation à la culture maraichère familiale.
- Au Mexique, quand un ouragan a endommagé ou détruit des milliers de logements, les dirigeants locaux de l'Église ont fourni de la nourriture et de l'eau aux membres sinistrés et ont collaboré avec le gouvernement pour livrer des rations de nourriture.



SARAH JANE WEAVER, *CHURCH NEWS*

Le président du district d'Amman (Jordanie) et sa famille à la rencontre de réfugiés.

Ce que vous pouvez faire

Les dons au Fonds d'aide humanitaire permettent à l'Église de réagir immédiatement aux situations de crise. Par ailleurs, là où ils vivent, les membres peuvent faire preuve d'amour chrétien, rendre service et contribuer au respect pour chacun. En remarquant les réfugiés et les immigrants dans notre région, ou les gens qui subissent une catastrophe personnelle, et leur témoignant de l'amitié et de l'intérêt et en leur fournissant un cadre accueillant, nous posons des actes chrétiens qui ne seront jamais vains.

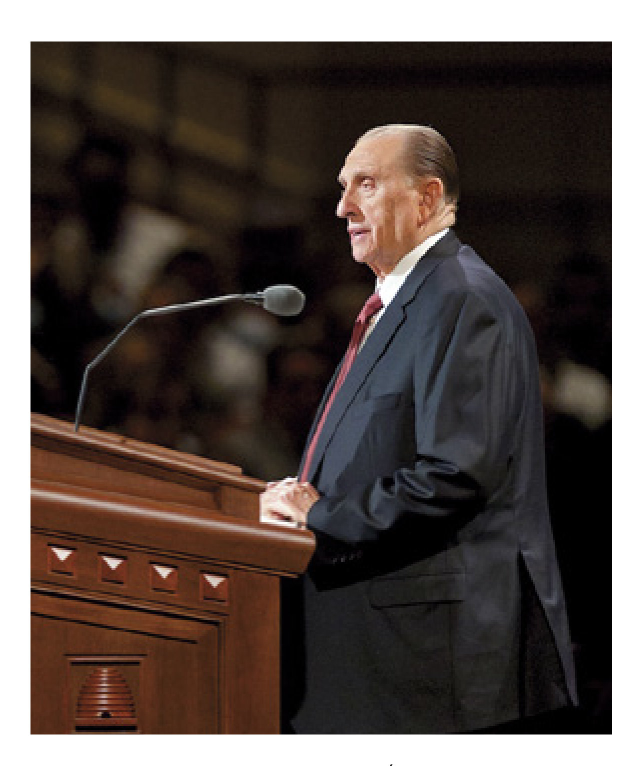
Par son bras humanitaire, l'Église s'efforce de suivre le conseil du président Monson, qui a dit : «Nous pouvons nous fortifier les uns les autres ; nous avons la capacité de remarquer ce que l'on ne remarque pas. Lorsque nous avons des yeux qui voient, des oreilles qui entendent et un cœur qui perçoit et ressent les choses, nous pouvons aider et secourir » (« Appel à servir », *Le Liahona,* jan. 2001, p. 58). ■



Prière sacrée, tableau de Linda Curley Christensen

Joseph Smith, le prophète, a écrit de son expérience, à l'âge de quatorze ans, dans le Bosquet sacré : « Je me retirai dans les bois … C'était le matin d'une belle et claire journée du début du printemps de mil huit cent vingt. … Au milieu de toutes mes anxiétés, je n'avais encore jamais essayé de prier à haute voix.

« … Ayant regardé autour de moi et me voyant seul, je m'agenouillai et me mis à exprimer à Dieu les désirs de mon cœur » (Joseph Smith—Histoire 1:14–15).



Thomas S. Monson, Président de l'Église, à dit au cours de la 184e conférence générale d'octobre : « Le Christ a promis que, si nous nous efforçons de le mettre au centre de notre vie en apprenant sa parole, en suivant ses enseignements et en marchant dans ses pas, nous aurons la vie éternelle qu'il a obtenue par sa mort. Il n'y a pas de fin plus élevée que celle-ci, que nous choisissions d'accepter sa discipline, devenions ses disciples et accomplissions son œuvre tout au long de notre vie. Rien d'autre, aucun autre de nos choix, ne peut faire de nous ce que lui peut. »

FRENCH
4 02109 91140 7

ÉGLISE DE
JÉSUS-CHRIST
DES SAINTS
DES DERNIERS JOURS